EX-LIBRIS
GEORGES
SENS
1921
Henry-André

Suscipe amicat.

A. Giannetti

RAFFET

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/raffetsonoeuvrel00giac

Tours, Em. Berthault, Imp.

RAFFET

Né à Paris 1804 — Mort à Gènes 1860.

RAFFET

SON ŒUVRE LITHOGRAPHIQUE

ET

SES EAUX - FORTES

SUIVI DE LA BIBLIOGRAPHIE COMPLÈTE

DES OUVRAGES ILLUSTRÉS DE VIGNETTES

D'APRÈS SES DESSINS

PAR H. GIACOMELLI

ORNÉ D'EAUX - FORTES INÉDITES

PAR RAFFET

ET DE SON PORTRAIT

PAR M. J. BRACQUEMOND

PARIS

BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RUE VIVIENNE, 55

MDCCCLXII

A M. ÉMILE DELAPALME

Vous m'avez demandé plus d'une fois, mon ami, où et quand j'ai trouvé ma première lithographie de Raffet. Je n'osais vous entretenir d'un si petit détail. Vous insistez, il faut donc que je m'exécute et que je vous dise encore à quel temps remonte ma profonde admiration pour le talent de ce grand artiste. Vous-même collectionnez son œuvre et l'appréciez en homme de goût, c'est là l'excuse de cette longue lettre.

Vers 1837, M. Perrotin occupait, sur la place de la Bourse, une boutique grande comme la main ; dans les vitrines, à droite et à gauche, étaient disposés deux cadres de sapin, contenant quarante ou cinquante vignettes de Raffet. C'était là mon Louvre ! Aux carreaux étaient collées — imprimées sur papier jaune — les affiches de la *Némésis* et de *Napoléon en Égypte*. Ce dernier dessin exerçait sur moi une sorte de fascination, je restais là cloué sur place, oubliant tout et rêvant. Un jour, un Monsieur qui m'observait de la porte, me dit en riant : — Vous aimez donc bien ce dessin, mon petit ami ? — Ai-je besoin de dire ma réponse ? Le Monsieur disparaît au fond de la boutique, revient bientôt en roulant un grand papier jaune,

voyage, etc., ornaient avec quelques croquis de Raffet mon modeste salon. Madame O'Connell, qui arrivait de la Belgique, ne connaissait presque rien encore de cet artiste, avec lequel une commande du prince de Démidoff venait de la mettre en rapport [1]. Vous savez combien cette charmante femme est impressionnable, ses yeux noirs pétillaient! Je vous laisse à penser quelle bonne soirée pour nous! Le lendemain, à sa prière, je me rends chez elle, chargé de cartons, et j'inonde le parquet de son atelier de lithographies et de vignettes. Nous étions comme ivres, courant d'une pièce à l'autre et nous extasiant à qui mieux mieux. On frappe, elle court, abaisse sur elle une portière, la porte s'ouvre, j'entends ce cri: Monsieur Raffet! Et elle reparaît tenant Raffet par la main.

Vous dire mon émotion, c'est impossible; mais la sienne, à lui! Il s'avançait jetant à droite, à gauche, de timides regards sur ces feuilles éparses qui l'obligeaient à faire vingt détours. Il était pourpre et tout abasourdi. Madame O'Connell me présenta à lui. Il me tendit la main et m'invita à le venir voir. « Vous avez de bonnes épreuves, me dit-il, peut-être en ai-je de meilleures et d'autres que vous ne connaissez pas. Je serai content de vous les offrir. » Nous voulûmes, malgré sa présence, continuer à regarder ses œuvres, et le féliciter d'avoir fait ceci ou cela.... Je m'aperçus bien vite que rien ne mettait Raffet plus mal à l'aise que d'entendre parler de son talent; tremblant

[1] Raffet avait demandé à madame O'Connell, de la part du prince de Démidoff, les portraits de Marie-Thérèse et de Frédéric le Grand, pour faire pendants aux portraits de Catherine II et de Pierre le Grand, qui avaient été exposés au Salon de 1852, et acquis par le prince à la suite de l'exposition.

donc que du premier coup le maître ne me prît en grippe, je refermai mes cartons.

Quelque temps après, devenu pour moi un ami et presque de la famille, Raffet revenait sans cesse sur cette première rencontre. « J'étais sorti de chez moi pour aller voir mon camarade Isabey, disait-il. — Arrivé place Saint-Georges, je me sentis comme entraîné par je ne sais quel pressentiment vers l'avenue Frochot, et revenant encore sur mes pas, je changeai involontairement de direction. J'étais comme mystérieusement attiré vers un ami que je devais connaître. »

Je vois encore Raffet dans son atelier de la rue du Bouloy, assis à son chevalet, peignant à l'aquarelle, ou dessinant sur la pierre quelque planche du *Siége de Rome*. Je lui ai vu terminer les *Catalans sur la Rambla de Barcelone;* devant lui, aux montants de son chevalet, étaient fixées avec des épingles des études faites sur le nu, qu'il consultait sans cesse du regard.

Chez Raffet, le sentiment du réel s'alliait toujours à la distinction du style ; la préoccupation du vrai, à cette part d'idéal qui seule donne aux choses d'art le sentiment et l'émotion.

Un de ses anciens camarades de l'atelier de Gros, le peintre Brossard, rencontre Raffet dans la plaine de Montrouge, affairé, haletant, un album à la main ; il court à lui : « Comment, c'est vous ! Raffet, que diable faites-vous par ici? — J'ai besoin d'un petit premier plan, pour un dessin, et..... et je le cherche, adieu ! »

Un jour, j'admirais devant Raffet la *Fuite des Arabes*

de Constantine; lui, qui regardait aussi, me montrant ces beaux rochers plongeant à pic jusqu'au lit du Rummel, me dit de cette voix un peu voilée que je crois toujours entendre : « Ce ne sont pas là les rochers de l'Afrique, je ne les connaissais pas alors; depuis, je les ai entrevus, de bien loin il est vrai, mais assez pour savoir que ce n'est pas ça. » La pensée seule de n'avoir pas toujours été absolument exact le rendait tout soucieux !

Raffet savait que les choses vraiment belles ne s'improvisent pas. Et n'est-ce pas pour avoir toujours obéi à sa conscience, que Raffet est devenu le maître que nous connaissons. Chez lui, l'inspiration, venue d'un seul jet, se traduisait sur le papier par un croquis dans lequel il ne cherchait que l'accent pittoresque ou dramatique du sujet; puis, reprenant ses figures une à une, il savait, sans jamais altérer la vigueur ou l'harmonie de l'ensemble, les amener à ce degré de beauté achevée qui est le caractère saillant des œuvres durables. Les moindres détails des costumes, des armes, des accessoires, sont rendus par lui avec la même scrupuleuse fidélité, que les accents intimes qui impriment à une figure ou à un individu le type particulier d'une race. Les études qui ont paru à sa vente, celles qu'il a généreusement distribuées, celles qui sont restées dans les mains de sa famille, sont en quelque sorte innombrables.

Charlet semble avoir taillé dans un bloc de pierre sa statue du soldat de l'Empire. Son grognard a la vigueur du corps et la sérénité de l'âme ; je le trouve superbe, et c'est à peine si j'ose reprocher parfois à Charlet la

négligence du dessin. Mais il ne m'est jamais venu à l'idée que la face de ce héros, immobilisé par le peintre dans une attitude sculpturale, pouvait s'animer et son bras se lever pour frapper.

Quelle différence avec le soldat de Raffet ! Regardons ensemble les grenadiers du 33e de ligne : *Prêts à partir pour la ville éternelle.* L'artiste a représenté l'angle d'un peloton, trois soldats sont en vue,.... c'est toute notre jeune armée ! Quelle énergique volonté empreinte sur ces visages aux pommettes saillantes, quelle intelligence dans le regard, quelle vérité dans l'attitude de ces corps souples et durs comme des lames d'acier !... et leurs pieds, voyez leurs pieds ! La statue est vivante, et non pas scellée au socle, un roulement de tambour, en avant ! marche ! et les voilà partis de ce pas régulier, rapide, si victorieusement rendu dans le *Drapeau du 17e léger.*

Et le *Combat d'Oued-Alleg !* Les tambours résonnent, les clairons retentissent, les chasseurs s'élancent au pas de course, traversent la plaine immense, et culbutent les masses de l'infanterie arabe, qui n'apparaissent au loin qu'à travers une mêlée confuse de crosses en l'air et de baïonnettes étincelantes. C'est là tout le sujet, aucun épisode ne vient distraire l'attention, la pensée tout entière se concentre sur l'énergique action que l'artiste a voulu représenter; mais combien est irrésistible l'élan qui précipite ces soldats, et ne croît-on pas sentir au milieu d'eux comme la présence de la victoire ! « Nous plaçons hardiment le *Combat d'Oued-Alleg* à côté des plus belles peintures de bataille qui se soient jamais faites en France.[1] »

[1] *Gazette des Beaux-Arts*, livraison du 1er juillet 1860.

a dit M. Paul Mantz. Qu'il me soit permis d'ajouter que cette peinture est la traduction fidèle du génie guerrier de notre génération, et que cette expression d'impétuosité ardente et disciplinée se retrouve au même degré de netteté dans la plupart des dessins que Raffet a consacrés à la gloire des armes de la France.

J'ai revu pièce à pièce la première partie de l'œuvre de Raffet, et je vais, mon ami, essayer de résumer mes impressions [1].

Les premières lithographies de Raffet, exécutées de 1825 à 1826, sont au nombre de ces planches desquelles on a pu dire avec raison « qu'elles appartenaient bien moins à l'art qu'à la plus naïve imagerie. » Des sujets et des costumes militaires publiés à cette époque, de *Jocko*, de *Robin des bois*, de *Marmont à la prise de Malte*, etc., que pourrais-je vous dire, sinon que dans ces dessins rien ne rappelle Charlet. Pour produire même des pastiches affaiblis d'un maître tel que celui-là, il fallait du talent; Raffet n'en avait pas et le savait bien. Il ne songe donc point à imiter, il cherche une voie, il tâtonne, mais tout en produisant sans cesse. Il n'a pas de temps à donner aux études improductives, car le crayon doit dès lors dans ses mains, comme naguère l'outil du tourneur, ou le pinceau du décorateur sur porcelaine, rapporter un salaire qui les fasse vivre, sa mère et lui. Ce n'est que plus tard, devenu presque habile, et désespérant de trouver une forme aux inspirations de sa pensée, que, poussé par les

[1] Nous renvoyons dès ce moment, pour les détails biographiques, à l'excellent livre de M. Auguste Bry, *Raffet, sa vie et ses œuvres*, Paris, Dentu, 1861.

éditeurs dans une voie qui pouvait devenir fatale à une organisation moins heureuse que la sienne, Raffet imitera Charlet. Par cela seul qu'il l'imitera, il ne parviendra pas à l'égaler ; mais il le serrera quelquefois d'assez près, pour que, dans la mémoire du public, plusieurs des productions de sa jeunesse restent attribuées à Charlet.

Au début, Raffet marche donc mal, mais seul, et soutenu seulement par deux forces qu'il trouvait en lui : l'amour du travail et l'ambition de parvenir. Même en copiant Géricault dans deux grandes lithographies, il essaiera d'être lui-même : Le *Convoi du général Foy*, le *Napoléon à Bar-sur-Aube,* témoignent du même parti pris d'indépendance. Quel effort de bonne volonté dans cette composition : *Communion des Grecs à Missolonghi !* Quelle émotion dut éprouver le pauvre garçon, en abordant un sujet si en dehors des habitudes de son école ! à coup sûr, il en comprenait la beauté. Rien là-dedans n'est réussi ; cependant quel désir de bien faire accuse chaque figure, chaque détail, et jusqu'à ces fragments de bas-reliefs antiques dont le sol est jonché ! Évidemment, Raffet est en progrès ; constatons aussi que le crayon est tenu d'une main qui devient chaque jour moins timide.

L'une des planches de l'*Histoire de Jean-Jean*, intitulée *Il est enfoncé*, ne renferme-t-elle pas une excellente figure : celle du sergent qui ouvre au conscrit la porte de la salle de police ? Ce vieux troupier, bien habillé et d'aplomb sur ses jambes, est la première réminiscence de Charlet, que j'aie rencontrée dans l'œuvre de Raffet. Viennent ensuite la *Bataille de Fleurus*, la première partie de la *Vie de Napoléon*, etc. Ces planches, comme celles

dit Paul d'Ivoi [1]; comme ces chevaux volent, comme ces cavaliers fantômes se penchent sur les crinières, comme les burnous et les draperies se mêlent aux crins flottants! C'est une furie échevelée qui se communique à la nature, et semble entraîner les nuages et les collines. »

Tant d'efforts ont sauvé une armée en pleine retraite : *Nous reprendrons ça au printemps*, gronde le soldat en montrant du poing Constantine. *Ils ont tenu parole,* dit fièrement Raffet en commençant la seconde série de son Album ; et comme il l'a fait du revers, il crayonne la victoire en douze dessins superbes, qui tous ont, comme les premiers, ce quelque chose de vibrant et d'ému qui doit être l'âme même de la guerre, et que je n'ai vu à ce degré chez aucun autre peintre de batailles.

Marche sur Constantine : De longues files d'hommes et de chariots s'allongent et se déroulent dans cette même plaine de Mansourah, où, l'année précédente, le 62e de ligne avait laissé sur son bivouac cinquante cadavres gelés, et bientôt *l'Armée prend position devant Constantine.* Je ne connais rien de plus dramatique que cette composition. A l'extrémité d'une croupe de terrains à doubles versants, sur un îlot de rocs profondément déchaussés et dont les flancs et les pieds sont à nu, s'élève la ville. Déjà les généraux en examinent les approches ; la division, parvenue au sommet du plateau, se masse en colonnes épaisses, et les canons, hissés à grand effort d'hommes et de chevaux, vont prendre place sous la pluie qui tombe à torrents. Alors commencent les travaux du siége. Raffet, devançant nos soldats, nous

[1] *Figaro*, 1er mars 1860.

montre une *Batterie servie par les Arabes.* Vous connaissez ce beau dessin : n'est-ce pas là du Decamps châtié ? Puis, c'est *la Mort du général Damrémont*, puis l'*Assaut,* Constantine pris rue à rue, maison par maison, et enfin c'est la *Fuite des Arabes*, cette effroyable cascade humaine.

Voilà Raffet bien loin des réminiscences de l'école. Il semble arrivé à l'apogée de son talent; mais il va grandir encore. Nous avions un grand peintre de soldats, les voyages vont nous révéler un nouvel artiste.

Vous le savez, mon ami, c'est dans l'intervalle qui sépare la publication des deux séries de l'expédition de Constantine, que Raffet partit en compagnie du prince A. de Démidoff, pour explorer la *Russie méridionale et la Crimée.* Cette circonstance, bonne fortune trop longtemps méconnue de la vie de l'artiste, le mit en présence de types d'une beauté plus sereine que celle des modèles qu'il avait rencontrés jusqu'alors. Quelle joie dut envahir son âme lorsque, emporté à travers les steppes de la Hongrie, au galop de ces petits chevaux échevelés dont son crayon devait si bien rendre l'aspect nerveux et la farouche allure, il se sentit libre enfin des exigences de ce public qui, en échange d'une popularité que son cœur élevé n'ambitionna jamais, consume le génie de ses plus grands artistes en d'éternelles redites ! Avec quelle ardeur attentive et délicate il étudia ces peuplades, ces contrées alors presque inconnues ! Aussi, grâce exquise, noblesse souveraine, toutes les qualités qui font les œuvres durables, abondent-elles dans les dessins splendides qu'il publia au

retour. Les premières planches parues n'accusent rien ou presque rien encore des trésors amassés; à partir seulement du N° 12, *La Foire de Saint-Pierre,* on peut se rendre compte de la transformation imprévue qui s'est opérée chez l'heureux artiste. Viennent ensuite de précieux croquis, pleins de mouvement et d'éclat : *Infanterie valaque défilant au pas de course, Passage du Bouzéo, Halte d'une caravane moldave.* Puis, ce sont des paysages d'une merveilleuse finesse, d'une inconcevable profondeur : *Château du comte Woronzoff, Vue de la ville et de la baie de Yalta,* et enfin, presque coup sur coup, toute une suite de planches admirables : *Marchands Israélites à Odessa, Famille tatare en voyage, Jeune femme karaïme, Le Sculpteur de tombeaux, Habitation de Tsiganes dans la montagne, Tatars sortant de la mosquée,* etc.

Elles passent une à une sous mes yeux, ces pages heureuses du plus beau des livres! Comment ne vous rien dire des *Femmes au Baïdar,* des *Arméniens dans un café,* du *Retour de la fontaine,* des poétiques splendeurs du *Camp de Vosnessensk,* et de ces compositions que *Constantinople et Smyrne,* à peine entrevues au retour, inspirèrent à Raffet! Il me faudrait les citer toutes, car il n'est pas un seul de ces dessins dont chacune des parties ne soit rendue avec une égale perfection. L'effort cependant ne se révèle nulle part : tous les personnages qui doivent concourir à l'expression de la pensée du peintre, semblent être venus se grouper d'eux-mêmes en lignes harmonieuses, sous ce crayon tour à tour élégant, énergique, et qui jamais ne se dispensa d'être correct. La précision du geste et des attitudes, le choix exquis des types, l'en-

tente significative du groupe, la souplesse des ajustements sous lesquels on sent palpiter la forme, la fidélité des accessoires, le charme des paysages, l'intimité des intérieurs, l'art et la science réunis et combinés dans l'observation des différentes races, l'exactitude des rapports de celles-ci avec les milieux dans lesquels elles se meuvent, tout concourt à faire de cet Album une œuvre achevée, la plus belle peut-être entre toutes celles qu'il nous a laissées.

Il nous faut, mon ami, revenir en arrière. Cette grande publication du *Voyage en Russie* ne fut pas achevée sans désemparer, et Raffet devait prouver bientôt qu'aucun type comme aucune contrée ne s'était incarné en lui à l'exclusion des autres. C'est dans les premiers mois de l'année 1838, qu'il dessine, ou plutôt improvise *La prise de Constantine.* En 1839, à la prière de son ami l'éditeur Furne, il entreprend et achève la composition et la mise sur bois de trois cent quarante-huit vignettes, destinées à illustrer l'*Histoire de Napoléon*, par de Norvins; bientôt après, paraissent *Le drapeau du 17e Léger, Le colonel du 17e Léger,* le *Combat d'Oued-Alleg.* Trois chefs-d'œuvre ! La librairie, prélevant sa part des productions de ce génie toujours inspiré, s'enrichit de ces livres dont chaque page est un tableau, et qu'on feuillette plus souvent peut-être qu'on ne les lit: *L'Algérie, l'Expédition des Portes-de-Fer,* etc.

Comment suivre l'infatigable artiste en ce temps de laborieuse fécondité? Chaque année voit se terminer dix, quelquefois vingt planches du *Voyage en Russie;* pas un

livre ne paraît qui ne contienne des compositions de Raffet : c'est la *Sainte-Bible*, c'est l'*Histoire de la Révolution*, l'*Histoire de la Marine*, *Le Consulat et l'Empire*, *Les Girondins*, etc., etc. En 1847, il accompagne le prince de Démidoff dans une excursion sur le littoral de l'Espagne : est-ce le repos que va chercher Raffet après tant de travaux ? Relisez dans le livre de M. Auguste Bry le dénombrement des richesses qu'il rapporta de ce nouveau voyage ! Au retour, en 1848, reprenant cette idée qui le dominait en 1837 et n'avait jamais cessé de le préoccuper, Raffet revint encore à cette ballade du poëte Sedlitz : *La Revue nocturne*, et nous donne *Le Réveil*, un des morceaux les plus élevés de son œuvre. C'est alors que furent crayonnées ces esquisses saisissantes : *La nuit du 5 mai*, *Le Défilé nocturne* et le *Cri de Waterloo*[1]. « Une croix de bois, chargée d'une couronne de lauriers, se dresse sur une butte funèbre. Devant elle, du sol qui s'entr'ouvre, une légion pressée de soldats de la nouvelle armée s'élève dans l'air de la nuit comme la fumée d'un holocauste vengeur. Ils saisissent leurs fusils, agitent leurs sabres ; les officiers, tête nue, crient : En avant ! et les fronts plissés, les bouches indignées, les gestes éloquents, l'élan confus de ces morts aux haillons dévorés par la tombe, menacent le monticule sinistre qui ferme à l'horizon la plaine de Waterloo. »

Mais Rome, après une défense héroïque, est tombée au pouvoir des Français, et c'est au théâtre même de la

[1] Nous empruntons cette description à une note publiée par M. Philippe Burty dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er juin 1861, sur les fac-similes de M. Emile Bry.

lutte, que Raffet va demander les inspirations du grand ouvrage qu'il devait, hélas ! laisser inachevé. Depuis lors, d'incessants voyages interrompirent forcément le cours de ses travaux, et ce ne fut plus qu'à de longs intervalles que parurent ces planches du *Siége de Rome*, dans lesquelles le maître, s'égalant à lui-même, a su empreindre la physionomie militaire des temps modernes de tant de poésie et de sévérité. Si le succès qu'elles obtinrent, fut moindre que celui des émouvants tableaux inspirés par nos victoires d'Afrique, ce n'est pas à moi, qui ne dois vous parler que de leur valeur au point de vue de l'art, qu'il appartient d'en rechercher les causes.

Ici finit, mon ami, la tâche que je me suis imposée en commençant cette rapide analyse des travaux les plus importants de Raffet ; les derniers temps de sa carrière appartiennent plus encore à la biographie de l'homme qu'à l'histoire de son œuvre. Il ne m'a été donné de connaître Raffet que pendant les trop rares séjours qu'il fit en France en ses dernières années ; et si je dois me souvenir toujours de ces relations commencées avec tant de joie, quittées avec tant de regret, comme de l'une des époques les plus charmantes de ma vie ; si elles suffirent à m'inspirer pour ce ferme esprit, pour ce cœur dévoué, autant d'estime et d'affection que j'avais toujours eu d'ardente admiration pour son génie, elles ne sauraient m'autoriser à rien vous raconter de sa vie privée. Je ne puis donc que vous renvoyer de nouveau à ces pages émues, sincères et simples, consacrées par M. Auguste Bry à la mémoire

C'est là, la grande revue
Qu'aux Champs-Élysées,
A l'heure de minuit
Tient César décédé.

Ce que cet éparpillement de chaque jour a dissipé de richesses, la postérité le saura : les contemporains n'y sont pas sensibles; on ne sait aucun gré à ces rudes travailleurs de leur œuvre immense; car en peinture comme en littérature, on ne fait cas que des tragédies, et tel qui cite avec estime le nom de l'auteur d'une grande galette historique, ignore peut-être le nom de Raffet.

Le tableau qu'il a exposé, grand à peine comme une vignette, représente une batterie de tambours de l'armée d'Italie en 1796. Ils s'avancent faisant face au spectateur, le tambour-major en tête, battant sur leur peau d'âne des *fla* et des *ra* d'une énergie sans pareille. Le tambour-maître est magnifique de tournure et de fatuité militaire satisfaite; jamais paon ne s'admira plus dans sa roue. Si plus tard, il est devenu portier, c'est lui sans doute qui a fait dire par Henri Heine à un jeune allemand : Sois respectueux envers ce vieil homme, c'est peut-être ton père.

Dans toutes ces têtes de tambours, il n'y en a pas une qui se ressemble; chacune a son caractère, sa physionomie, son tempérament, ses mœurs pour ainsi dire; on y discerne le parisien du gascon, le provençal du breton; on devine les bons enfants et les casseurs d'assiettes, et cela sur une échelle de quelques lignes, dans une proportion beaucoup plus restreinte que celle d'un portrait en miniature qu'on veut porter en épingle ou en chaton de bague..... C'est incroyable de rendu microscopique, de détail poussé jusqu'à l'impossible; aucune minutie de l'uniforme n'est omise; on distingue chaque bouton, chaque passe-poil : les mains ont leurs phalanges et leurs ongles, et cela sans nuire à la crânerie de tournure, à l'imperturbabilité d'aplomb, au chic républicain de ces héroïques tambours qui rythmaient et couvraient le bruit du canon avec le bruit de leur caisse.

La Presse (Salon de 1852.)

JULES JANIN.

..... Il est à chaque page, et pour ainsi dire à chaque ligne de ce grand livre intitulé : *Voyage dans la Russie méridionale.* On voit pointer son crayon dans le paysage et dans les haltes, dans l'accident, dans la fatigue

et dans le repos. Tout ce qu'il voit, il le dessine obstinément : cités, villages, fleuves, torrents, chapelles, peuple et seigneurs, matelots, paysans, forgerons, artisans, princesses, danseuses, le prêtre et l'autel, l'armure et le soldat qui la porte. Il a tout vu, tout décrit : postillons, courriers, Juifs, musiciens, brigands, Arméniens, mollahs, caravanes du Kouban, fantassins du sultan. Il a tout vu : Inkermann, Balaclava, même le camp de Vosnessensk, ce chef-lieu d'une colonie militaire où cette grande armée apparaissait brillante et superbe aux yeux éblouis de l'empereur Nicolas Ier. Et Raffet vit passer devant lui, dans une revue immense, l'armée entière : état-major, cuirassiers, lanciers, artillerie, cavalerie, réserve. Il vit toute cette Russie en armes qui menaçait le monde entier; les armes, les habits, les chevaux, les capitaines, les majors, les princes, les soldats bulgares, moldaves, cosaques, vieux soldats, jeunes recrues; il vit l'Empereur lui-même, reconnaissable à ce regard plein de génie, et l'Empereur lui parla, et, le voyant qui dessinait la *Tempête à cheval*[1], il lui demanda comment il trouvait son armée.....

De cette contemplation, de ce voyage et de ces souvenirs, Raffet a composé non-seulement trente vignettes encadrées dans le *Voyage de la Russie méridionale*, mais un Album de cent planches lithographiées, superbes, vivantes, de vrais chefs-d'œuvre, à savoir : *Tatars sortant de la mosquée, Arméniens, Recrues turques, École de jeunes filles, Bazars,* etc. On s'arrête, on regarde, on admire. Eh ! que j'ai vu de grands peintres qui ne pouvaient se lasser d'étudier ces compositions vivantes à l'usage de l'homme de guerre et de l'ingénieur, du capitaine et des simples curieux tels que nous !

(*Journal des Débats du* 27 *février* 1860.)

PAUL D'IVOI.

..... Dès 1830, Raffet avait commencé ce travail incessant, inspiré, vivant, qui a fait de lui un des hommes éminents de notre temps. Il a fait l'histoire au crayon de la France depuis la République. Nos héros ayant des schakos, des képis, des guêtres, des pantalons garance, des buffleteries, il ne voulut pas s'astreindre à faire des Léonidas tout nus, des Hector vêtus d'un casque. Il a fait entrer dans le domaine de l'art une foule de détails, de

1 C'est sans doute la composition intitulée : *Passage de Ligne en avant*, que M. Jules Janin a voulu désigner sous ce titre. Voir le numéro 665 de l'œuvre de Raffet.

particularités, de types que personne n'a rendus comme lui. Nul n'a saisi aussi bien que lui la physionomie du soldat moderne, si différente de celle du vieux grognard crayonné par Charlet. L'armée française devant Anvers, l'armée d'Afrique avec son teint basané et ses allures orientales a trouvé en lui son Homère pittoresque. C'est lui qui a le mieux retracé tous les combats de cette Iliade populaire; il a mis son nom au bas de tous nos triomphes : magnifique privilége, rien ne l'arrête, il va, il va toujours, il suit nos soldats dans tous leurs rapides combats.....

Le soldat de Raffet est un homme, il est plus qu'un soldat de l'armée, il est un paysan de la patrie, le citoyen de la France qui a marqué de son pied la terre inculte au nom de l'agriculture et de la civilisation.....

Raffet, ce grand artiste dont les œuvres sont partout, dont la supériorité ne s'est jamais démentie, qui voyait la nature d'un regard si intelligent et qui la traduisait en révélateur ; qui avait les yeux si bien ouverts et l'esprit si prompt à saisir, cet homme de qualité par le droit du talent, comme on disait autrefois à propos du hasard de la naissance, Raffet s'est fait seul ce qu'il est. Il n'a jamais demandé au gouvernement ni encouragement ni commande, ni récompense. Il n'a été décoré qu'en 1849, à la suite d'une exposition [1].

..... Raffet est un artiste éminent, parce qu'il a transformé la réalité extérieure, parce qu'il a mis de soi dans son œuvre, parce qu'il a élevé l'image vers l'idéal qu'il renfermait en son cœur ; parce que tout en faisant vrai, il faisait vivre ses figures dans le monde poétique. Raffet, enfin, est un grand artiste parce qu'il a du style.

(*Figaro* du 1er mars 1860.)

THÉODORE GRASSET.

La grande revue *que passe César trépassé* est arrivée à un immense succès de vogue, et nous ne croyons pas qu'il existe une seule personne qui n'ait vu et admiré cette puissante composition où défile le fantôme d'une armée à travers un brouillard fantastique..... Pour notre part, nous n'ou-

1 Raffet, qui n'avait rien exposé à ce Salon, fut décoré sur la proposition de M. Charles Blanc, alors directeur des Beaux-Arts.

blierons pas un dessin, presque une esquisse, qui est tombée sous nos yeux il y a quelques années, cela s'appelait: *Une charge de cuirassiers à Eylau*[1]. La puissance de la composition et l'adresse du dessinateur avaient pu faire jaillir de la mine de plomb non-seulement de la lumière, mais presque de la couleur. On ne saurait s'imaginer l'implacable sérénité de ces guerriers se ruant à la mort. Chaque homme existait et agissait isolément, possédait son type, presque son sentiment personnel. Et quels soldats! on eût dit des héros de l'*Iliade*. Que si l'on se dégageait de son premier étonnement pour étudier les procédés de l'artiste, on était stupéfait de leur simplicité : au-delà des cavaliers du premier rang, un reflet brillant indiquait une cuirasse ou un sabre haut, une courbe sombre, la croupe des puissants chevaux, et cela suffisait au prestige de l'action.

(*Presse* du 19 avril 1860.)

PAUL MANTZ.

..... Et lorsque nous admirions au Salon de 1859 les premiers feuillets de ce beau livre (Siége de Rome), nous étions bien loin de nous attendre à ce que l'artiste qui les avait tracés dut sitôt être arraché à son œuvre interrompue. Raffet était si jeune encore; il s'associait avec un si vif intérêt de cœur aux événements qui s'accomplissaient en Italie, et dont il eût été, mieux que personne, l'historien fidèle et inspiré! Ce qu'il pensait de la Lombardie délivrée, il l'a dit dans une aquarelle qui appartient à M. Auguste Bry, et qui, datée du 6 août 1859, est comme le testament de sa vie d'artiste. Pas un personnage, pas une figure humaine, dans cette composition où des drapeaux déployés occupent seuls la scène. Au milieu d'un vaste paysage, plaine verte dans laquelle les lauriers de l'allégorie s'emmêlent aux hautes herbes des prairies lombardes, flottent, en confondant leurs plis fraternels, les vieux drapeaux de la première campagne d'Italie, et les jeunes étendards où se lisent en lettres d'or les noms des victoires nouvelles. Raffet a pris soin d'exprimer lui-même sa pensée dans les quelques mots dont il a accompagné ce dessin; la précaution était inutile, car, à voir ces drapeaux, on sent bien que ce n'est pas le vent qui les agite; mais une sorte de frémissement de joie; et ne semble-t-il pas en effet, que ces lambeaux d'étoffe aient une âme intelligente? Ces drapeaux,

1 Cette composition, reproduite sur bois par Raffet, fait partie des vignettes de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins. Voir à la Bibliographie.

qui échangent ainsi un baiser victorieux, auraient été comme le frontispice symbolique de l'histoire qu'il aurait voulu écrire.

Il eut à peine le temps d'y penser, partagé qu'il était entre tant d'œuvres entreprises à la fois, le *Siége de Rome*, le *Voyage en Espagne* à continuer, et plusieurs autres beaux projets qui s'ébauchaient vaguement dans son imagination inépuisable. Mais cette vie, si chère à l'art, marchait, sans que nul y songeât, vers un dénouement fatal.....

Le grand artiste, si brusquement arrêté en chemin, laisse une œuvre considérable. Les quelques dessins que nous avons cités ne peuvent donner qu'une idée imparfaite du travail surhumain accompli par Raffet. A ces vigoureuses lithographies, à ces trop rares eaux-fortes, à ces mille croquis à la plume, à l'aquarelle, il faut ajouter le nombre, ignoré de l'artiste lui-même, des vignettes qu'il a faites pour l'illustration de livres, souvent peu dignes de cet honneur.....

..... En songeant à cette profusion d'œuvres délicates ou viriles, je m'assure que le nom de Raffet, si grand qu'il soit déjà, doit grandir encore. Heureux maître! il a été fécond, il a été tendre, il a été brave! Dessinateur impeccable, il a, dans ses souvenirs de voyages, la divination des races, la notion des types, le sens intime de la géographie locale. Dans ses croquis militaires, il allie la réalité à l'héroïsme, et son œuvre, où l'on viendra plus tard apprendre ce que furent les soldats de notre temps, a réconcilié la poésie avec l'histoire.

Gazette des Beaux-Arts du 1er juillet 1860.

ÉMILE PERRIN.

..... Raffet a eu le glorieux privilége de savoir écrire l'histoire de son temps, car ce n'est pas chose aisée pour l'artiste que de s'inspirer aux sources contemporaines au lieu de s'égarer dans les riants domaines de la fantaisie, ou de faire revivre des époques disparues. Saisir et dégager le sens pittoresque des objets qui nous entourent, créer, pour ainsi dire, la langue nouvelle à l'aide de laquelle le peintre doit retracer les scènes dont il est le témoin, exige un plus grand effort de l'esprit que de se contenter de voir par les yeux des autres, et de s'appliquer à redevenir le contemporain de nos aînés. Raffet fut un artiste de son temps. Les jours héroïques du premier empire n'ont point eu d'historien à la fois plus simple et

plus élevé. Son crayon rencontra parfois des accents sublimes, témoin le *Bataillon sacré* et la *Revue nocturne;* et ce crayon fidèle a retracé avec autant d'art que de vérité deux pages de nos annales militaires, la *Retraite de Constantine* et le *Siége de Rome.*

Ce que ces petites et précieuses pages, qu'on eut dites improvisées sur la pierre lithographique, lui coûtaient de patients travaux, de connaissances variées, de voyages, d'observations sagaces, de campagnes à la suite des armées, de marches à la suite des camps, d'études sur les mœurs militaires de tous les temps et de tous les pays, l'artiste prenait à cœur de le cacher. Il ne livrait au public qu'une bien faible partie de son incessant labeur, et c'est seulement à sa mort, lorsque la mise aux enchères de toutes ces études a trahi le secret de cette vie sans repos, que l'œuvre de Raffet a pu être mesurée et l'homme qui venait de disparaître apprécié à sa juste valeur. L'avenir réparera les torts du présent, et, pour ceux qui voudront étudier l'histoire de notre temps, Raffet restera un des artistes les plus curieux, les plus sincères, les plus originaux que notre époque ait produits.

Revue Européenne du 15 octobre 1860.

PHILIPPE BURTY.

Ces publications posthumes affirment chez Raffet deux qualités qui s'excluent d'ordinaire et qui, chez lui, existaient à la même puissance : La précision la plus absolue dans le dessin d'après la nature, et l'imagination la plus libre lorsque le maître se recueillait dans l'atelier. Nul doute qu'en élargissant le cadre de ses compositions, qu'en quittant le crayon pour le pinceau, Raffet n'eût aussi agrandi sa manière et ne fut devenu l'un des grands peintres de notre époque. M. Auguste Bry possède, au milieu d'un nombre considérable de croquis ou d'aquarelles d'un haut intérêt, une esquisse de la bataille de Waterloo, d'un effet puissant et d'une couleur vigoureuse. En abordant les grandes toiles, Raffet aurait certainement simplifié le détail, toujours si séduisant dans les morceaux caressés du bout du crayon. Les innombrables études qu'il avait dessinées ou peintes sans relâche et sans lassitude pendant ses voyages, lui auraient permis de donner à ses scènes ethnographiques, une couleur locale d'une vérité sans conteste. Sans rival dans l'art de mettre en perspective, ou la cavalerie qui défile ou les régiments qui se massent, il aurait transporté sur la toile

tableau intitulé : *Batterie de tambours de l'armée d'Italie.* — O. de Bully. *Le Monde illustré*, 18 mai 1860. Notice [1] accompagnée de reproductions gravées sur bois des lithographies intitulées : *La Revue nocturne* et *Le Réveil.* — Ph. Burty. *Gazette des Beaux-Arts,* numéros des 1er mai et 1er juin 1860, compte-rendu de la vente C. Furne, et de la vente faite après le décès de Raffet. E. J. Delécluze. *Journal des Débats* du 1er mai 1861, etc., etc.

1 L'auteur de cet article a attribué par erreur à Raffet une lettre écrite par Charlet à sa femme et datée du siége de la citadelle d'Anvers.

ŒUVRE DE RAFFET

L'Œuvre de Raffet se compose de onze eaux-fortes, avec plusieurs différences d'état ; de sept-cent-quatre-vingt [1] lithographies originales, comportant également des différences ; de soixante-douze fac-simile, lithographies et burins ; de six-cent-soixante-quatre bois et quatre-cents vignettes sur acier gravées d'après ses dessins ou aquarelles et destinées à la librairie.

Nous avons cru devoir — tout en la modifiant en plus d'une occasion — nous conformer à la division par sections de *l'Œuvre de Charlet,* par le colonel de La Combe. Aussitôt après les portraits de Raffet, nos lecteurs trouveront :

Ire Section. — EAUX-FORTES.

IIe Section. — LITHOGRAPHIES. — *Portraits par Raffet.*

IIIe Section. Subdivisée en trois séries :

1 Une lithographie, comprise dans ce nombre, nous a été communiquée trop tard pour être classée dans notre catalogue. Nous la décrivons, en lui donnant un numéro d'ordre, à la fin du volume (voir aux *Notes et Additions.*)

1re série. *Pièces détachées* (c'est-à-dire publiées isolément.)

2e série. *Pièces faites dans un but spécial ou tirées de divers recueils ;*

3e série. *Pièces diverses non terminées. — Terminées ou non, faites pour des ouvrages restés inachevés. — Essai de divers procédés. — Reports sur pierre.*

IVe Section. Subdivisée en deux séries :

1re série. *Pièces parues par suites ;*

2e série. *Albums publiés de 1827 à 1837.*

Ve Section. — *Costumes militaires.*

VIe Section. — *Siége d'Anvers. — Retraite de Constantine. — Prise de Constantine. — Expédition et Siége de Rome.*

VIIe Section. — *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée.*

VIIIe Section. — *Pièces faites avec le concours d'autres artistes. — Pièces lithographiées d'après Raffet et retouchées par lui. — Fac-similes de compositions esquissées à la plume par Raffet.*

Le classement des matières que nous avons adopté pour le plus de clarté, rompt à chaque section l'ordre chronologique de la production ; cependant, dans chacune de ces sections, les pièces sont rangées strictement dans l'ordre où le maître les a produites ou publiées, et une table placée à la fin du livre, réunira dans un tableau facile à consulter, la suite rigoureuse des travaux de Raffet depuis 1825 jusqu'en 1860.

Sous le titre d'Appendice, nous avons réunies les pièces lithographiées et gravées d'après Raffet par divers artistes, et sous celui de Bibliographie, nous indiquons ou décrivons au besoin, avec les noms des graveurs et les dates de publications, tous les livres illustrés par Raffet de 1834 à 1857.

Les titres et les légendes, imprimées dans le cours de notre travail en capitales ou en italiques, sont copiées sur les pièces avec la plus scrupuleuse [1] exactitude. Quant aux titres placés entre guillemets, ils n'existent pas sur les pièces et n'ont été introduits, que pour donner plus de facilité aux recherches des amateurs.

Pour désigner le dégré de rareté des pièces décrites, leurs proportions, et les différentes formes des tirages qui en ont été faits, nous nous servons des signes abréviatifs suivants :

r. — Désigne une pièce rare ;
rr. — Une pièce plus rare encore ;
rrr. — Une pièce qui, après un tirage de trois à dix épreuves, a été effacée, et aussi les pièces devenues presque introuvables ;
h. ou haut. — Hauteur ;
l. ou larg. — Largeur;
p. — Pièce ou planche;
tr. c. — trait carré.

Nous n'avons pas besoin de rappeler à nos lecteurs que le papier dit : format $^1/_2$ colombier, porte environ 56 cent. sur 40. — Le $^1/_2$ Jésus, 54 cent. sur 36.

1 C'est ainsi que nous avons cru devoir reproduire textuellement l'orthographe et la ponctuation, Tout changement apporté à une légende constituant au moins une différence de tirage, et pouvant ainsi servir à établir l'antériorité de certaines épreuves.

PORTRAITS DE RAFFET.

Trois portraits de Raffet ont été publiés de son vivant. Le premier, fait partie du recueil intitulé : *Galerie de la Presse.* Raffet, en buste, vu presque de face, est assis dans un fauteuil. Le second, portrait-charge lithographié par Benjamin, a paru dans le *Miroir drolatique :* Raffet, la tête nue, un carton à la main, passe devant une caserne, au-dessous, on lit :

Comme Vernet
a fait
Charlet,
ainsi Charlet
a fait
Raffet.

Vient ensuite un portrait en pied, dessiné par Raffet lui-même en 1848, et qui fait partie de l'Album du *Voyage dans la Russie Méridionale et la Crimée :* l'artiste, debout, et tenant dans la main droite des cartons et une boîte à aquarelle, porte l'uniforme adopté par les voyageurs de l'expédition [1].

Un portrait inédit, lithographié par M. Auguste Bry, nous montre Raffet de profil, vêtu d'une vareuse, et dessinant sur la pierre la planche 11 du *Voyage en Russie.* Ce croquis,

1 Voir le numéro 696 du catalogue.

retouché par Raffet, rappelle avec beaucoup de naïveté la physionomie simple et pleine de naturel du maître.

Les portraits qui nous restent à signaler, n'ont parus qu'après la mort de Raffet. L'ouvrage intitulé : *Raffet, sa vie et ses œuvres,* par Auguste Bry, en contient deux ; l'un, imprimé avec ce titre : *Raffet, d'après un dessin fait par lui-même en 1823*, le représente en manches de chemise, avec un col rabattu sur un gilet boutonné droit [1]. Ce curieux portrait a été lithographié dans les dimensions du pastel original par M. H. de Rudder ; le second, lithographié par M. Mouilleron, d'après une lithographie obtenue en 1859, est d'une grande ressemblance. L'*Illustration* du 3 mars 1860, renferme, avec une notice signée F. (Falempin). Un portrait gravé sur bois, *Raffet, d'après une photographie communiquée par la famille*. Un autre portrait, dessiné par M. Louis Rousseau, accompagne, dans le Journal *Le Voleur*, du 1er mars 1860, une reproduction du feuilleton publié sur Raffet, par M. Jules Janin, dans le *Journal des Débats* du 27 février 1860. Et enfin : *Raffet, d'après son buste par Feuchères,* dessiné par Bocourt et gravé sur bois par Sotain, orne l'étude publiée sur Raffet, par M. Paul Mantz, dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er juillet 1860.

1 Voir le numéro 62 de l'*Appendice*.

EAUX-FORTES

PREMIÈRE SECTION

—

EAUX-FORTES

1828 - 1829

I. — « CROQUIS DIVERS. »

A gauche, trois petites figures parmi lesquelles on distingue un Napoléon griffonné à la pointe; une tête de mort; un Cafre tirant de l'arc. Cette pièce, ainsi que les deux suivantes, est signée à la pointe sèche. En bas et à gauche, *Raffet*.

(Larg. 130; Haut. 54 millim.)

II. — « CROQUIS DIVERS. »

A gauche, une composition en hauteur remplit la moitié de la planche : un homme ivre, dans la cour d'un cabaret, est soutenu à bras-le-corps par ses compagnons; le cabaretier, un broc dans une main, lui tend un verre qu'il refuse du geste; l'un des habitués de l'endroit apporte un entonnoir, un autre accourt, brandissant une seringue.— A droite, un artilleur de la garde royale. — Un jeune garçon dessinant sur son genou. — Un prisonnier, assis sur une pierre dans son cachot. — Une tête de roulier. — Divers griffonnements. *Raffet*.

(Larg. 195; Haut. 140 millim., avec les témoins du cuivre)[1].

1 Quelques épreuves de cette pièce et de la suivante ont été imprimées sur chine volant, divisées par sujets et remontées sur grandes marges, leurs témoins ne correspondent donc point aux dimensions des cuivres originaux.

III. — « CROQUIS DIVERS. »

A gauche, une scène des dernières années de la Restauration (Élections de 1827). Lafayette, debout sur les marches d'un perron, harangue une multitude; une femme, élevant son enfant dans ses bras, le lui présente, les hommes agitent leur chapeau; — Une vieille marchande de la Halle, debout, les mains sous son tablier. — Un mameluck, s'enfuyant au galop de son cheval, se retourne et décharge un pistolet. — Un fantassin, l'arme au pied, le schako sous le bras. — Un Turc, une main sur la hanche, l'autre main appuyée sur une canne. *Raffet.*

1er ÉTAT. RRR. Le fond du sujet principal, plus grand dans le sens de sa hauteur, porte 87 millim. au lieu de 70; les autres croquis sont d'une exécution moins avancée.

(Larg. 296; Haut. 164 millim.)

IV. RR. — « ÉLECTIONS DE 1827. »

Répétition de forme ronde de la composition précédemment décrite; cette eau-forte était destinée sans doute à orner des dessus de tabatière.

(Diamètre du cercle 85 millim.)

1832 à 1835

Six pièces représentant des sujets historiques.

Ces planches, d'une grande franchise d'exécution, et toutes empreintes du plus énergique sentiment, étaient destinées à un ouvrage publié sous ce titre, par l'éditeur Perrotin: MUSÉE DE LA RÉVOLUTION, *histoire chronologique de la Révo-*

lution Française[1]. Circonscrites d'un tr. c., elles portent en larg. 99 millim., en haut. 74. Les Nos v, vi, vii, viii et ix ont été intercalés dans les premières livraisons; mais quelques souscripteurs trouvant «ces images trop peu faites» s'en plaignirent si vivement, que l'éditeur, craignant de compromettre le succès de sa publication, les retira presque aussitôt, et confia les compositions destinées à ce livre à différents graveurs; ces artistes, toujours pleins de zèle, quelquefois même de talent, les traduisirent de leur mieux, et furent peut-être plus facilement compris du public d'alors, encore peu familiarisé avec le procédé libre de l'eau-forte.

V. — LE JEU DE PAUME. — 20 *juin* 1789.

« Les membres de l'Assemblée nationale, disait l'arrêté que Mounier ré-
« digea, prêteront le serment solennel de ne se séparer jamais jusqu'à ce
« que la constitution du royaume et la régénération de l'ordre public soient
« établies et affermies sur des bases solides. Bailly donne lecture de cette
« formule. En qualité de président il réclame pour lui l'honneur de jurer le
« premier, et tous les bras se lèvent, et un cri s'échappe de toutes les
« bouches, cri spontané, irrésistible, immense.

« Louis Blanc. *Histoire de la Révolution.* »

Bailly, debout sur une table, prête serment; parmi les députés qui l'entourent, les mains étendues, on reconnaît Mirabeau, Robespierre, le capucin dom Gerle et Barrère; ce dernier, assis, écrit sur son genou.

1er État. rrr. Avec ces mots tracés à la pointe, au bas, au milieu, juste au-dessous d'un double filet d'encad. à peine visible : *dessiné et gravé à l'eau-forte par Raffet*, 1832.

2e État. rr. Les mêmes mots, gravés au burin ainsi que le filet d'encad., sont à droite de l'estampe.

3e État. r. Avec le titre.

4e État. Le titre effacé, la planche très-fatiguée, tirage sur papier de chine français, publié vers 1854 par l'administration du journal l'*Artiste*.

[1] Voir, à la fin du volume, la bibliographie des ouvrages illustrés de vignettes d'après Raffet.

VI. — SÉANCE ROYALE. — 23 *juin* 1789.

« Lorsque, après la sortie du roi, le grand-maître des cérémonies, M. de « Brézé, dit au doyen des communes, qui étaient restées à leur place : « Monsieur, vous avez entendu l'ordre du roi, il y eut un moment d'incer- « titude, de morne stupeur; mais en ce moment décisif Mirabeau s'avance « sans affectation de dédain, sans violence, mais avec beaucoup de calme « au contraire et de fermeté réfléchie, il adresse à M. de Brézé ces fières « paroles : Je vous déclare que si l'on vous a chargé de nous faire sortir d'ici, « vous devez demander des ordres pour employer la force, car nous ne « quitterons nos places que par la force des baïonnettes.

« Louis Blanc. *Hist. de la Révolution.* »

A gauche, M. de Brézé, vers lequel s'avance Mirabeau; entre ces deux figures, on remarque Bailly; à droite, la masse des députés; dans le fond, des ouvriers enlèvent les tentures du trône que vient d'occuper le roi.

1er État. rrr. Au bas, à gauche, au-dessous d'un double filet d'encad. : *Raffet*, 1833.

2e État. rr. Avec le titre; à droite, ces mots : *Dessiné et gravé à l'eau-forte, par Raffet.*

3e État. Semblable au 4e État de la pièce précédente.

VII. — LA BASTILLE. — 14 *juillet* 1789.

Dans le fond, la vieille forteresse dont la base est en partie masquée par quelques masures écroulées, et dans laquelle pénètre, par une poterne, la foule armée des assiégeants; des hommes du peuple traînent une pièce de canon; à droite, une jeune fille tombe blessée dans les bras d'un combattant.

1er État. rrr. Dans la marge, à gauche, au-dessous d'un double filet d'encad. : *Dessiné et gravé à l'eau-forte, par Raffet,* 1832.

2e État. rr. Avec le titre; les noms gravés au burin, reportés à dr.

3e État. Le titre effacé. (Publication de 1854.)

VIII. — 5 ET 6 OCTOBRE.

Dans le parc de Versailles, un garde du corps, en partie dépouillé de son uniforme, est violemment

entraîné vers ce bourreau mystérieux, que les relations du temps ne désignent que sous le nom de « l'homme à la longue barbe. » Celui-ci attend, armé d'une hache, les bras nus, le pied posé sur un cadavre décapité; des femmes, la bouche contractée par l'injure, sont au premier rang des forcenés qui l'entourent, et des enfants, montés dans les arbres ou sur le piédestal du Milon de Crotone de Puget, se penchent pour mieux voir le sang qui va couler. Dans le fond, au-dessus de la foule, des têtes sanglantes promenées au bout des piques.

1er ÉTAT. RRR. A gauche, au-dessous d'un double encad.: *Dessiné et gravé à l'eau-forte, par Raffet.*

2e ÉTAT. RR. Avec le titre; les mêmes mots gravés au burin sont reportés à droite.

3e ÉTAT. Le titre effacé, le nom seul de *Raffet,* tracé à la pointe au bas de la planche. (Publication de 1854.)

IX. — JEMMAPES. — 6 *novembre* 1792.

« Dumouriez ordonna au centre de prendre part au combat : « Soldats! « s'écria-t-il, voilà Jemmapes, là est l'ennemi, en avant! à la baïonnette! » « La charge bat, les bataillons s'ébranlent en entonnant la Marseillaise...

« *Musée de la Révolution.* »

Le général Dumouriez, sur un cheval blanc au galop, élève en l'air son chapeau et se retourne vers ses soldats; les bataillons, débouchant de la gauche, marchent à l'ennemi; sur le premier plan, une batterie de tambours.

1er ÉTAT. RRR. Avant les derniers travaux; sur la marge, à droite, un croquis à la pointe sèche représente un officier républicain, le menton dans la cravate et le poing sur la hanche.

2e ÉTAT. RRR. Terminé, le croquis effacé, et cependant encore quelque peu visible.

3e ÉTAT. RR. Avec le titre; la planche circonscrite dans un double filet d'encadrement.

4e ÉTAT. Le nom de *Raffet* écrit à la pointe au-dessous du filet. (Publication de 1854.)

X. — « XIII VENDÉMIAIRE 1795 [1]. »

Bonaparte, montant un cheval blanc, se dirige, suivi d'un représentant du peuple et d'une escorte de hussards, vers l'église Saint-Roch, que l'on voit à droite, et dont les marches sont envahies par les sectionnaires insurgés; sur le premier plan, des artilleurs traînent un canon. Au bas, dans le champ de l'estampe, *Raffet*.

Cette planche, circonscrite d'un double tr. c., est de même dimension que les précédentes et porte sur sa marge quelques griffonnements à la pointe: l'un, à gauche, représente un général républicain, debout, les mains derrière le dos.

1857

XI. — « PLANCHE DE CROQUIS. »

Étude d'homme nu, debout; — Jeune homme vêtu d'une tunique de collégien et coiffé d'un képi*;—Tête de zouave; — Un marin*, debout, appuyé sur une canne. *Raffet*.

Essai d'eau-forte mal venu à la morsure. Publié, ainsi que la pièce précédente, dans l'ouvrage intitulé : RAFFET, *sa vie et ses œuvres*, par *Auguste Bry*, Paris 1861.

(Larg. 138; Haut. 64 millim.)

Les figures marquées d'un astérisque sont des répétitions empruntées aux lithographies cataloguées sous les Nos 21 et 185.

[1] Cette composition a servi de motif à la lithographie décrite sous le N° 391.

LITHOGRAPHIES

DEUXIÈME SECTION

—

LITHOGRAPHIES

PORTRAITS

Huit des pièces comprises dans cette section, imprimées dans l'origine à très-petit nombre (sept d'entre elles seulement comme essai d'un nouveau procédé de report sur pierre), ont été publiées, vers la fin de 1860, dans un Recueil contenant la plupart des croquis exécutés par Raffet à diverses époques et qui étaient restés inédits; sur la couverture de cette collection, on lit ce titre : *Raffet, 26 planches inédites, costumes militaires français et étrangers, portraits et sujets divers, lithographiés au crayon, au lavis, à l'estompe, et sur papier Aug. Bry. Ouvrage tiré à cent exemplaires et effacé ensuite. Paris 1860. Publiés par Leconte, éditeur, boulevard des Italiens, 5.* Ces planches, imprimées sur papier de chine $^1/_2$ colombier, avec les noms et adresses de *Leconte* et d'*Aug. Bry*, sont désignées dans notre Catalogue, sous ce titre : (Collection Leconte), et les croquis portant cette inscription : *Dessiné sur papier, reporté sur pierre, procédé Aug. Bry,* sous cet autre : (Report sur pierre).

1827-1828

1. RRR. — « DUPONT. (*Naturaliste.*) »

En buste, vu de face, le visage de trois quarts tourné à gauche; il est vêtu d'un habit et d'un gilet noirs, avec une cravate blanche.

Cette p. sans encad. ne porte aucun nom. (Haut. du dessin : 116 millim.)

2. RR. — AUDOYER. — *Breveté d'Invention, d'Importation et de Perfectionnement; — Auteur de la Méthode Américaine, pour apprendre — à écrire en Vingt-cinq leçons, Passage de l'Opéra, N° 31.*

En buste, le visage de trois quarts regardant à gauche, le col nu; une robe de chambre écossaise couvre ses épaules et laisse apercevoir une chemise à double jabot tuyauté. *Raffet.*

1/4 colombier en h., sans encad. *Lith. de Villain, rue de Sèvres, n° 25.* (Haut. 176 millim.)

1831-1832

3. RRR. — « BENOIT DES SABLONS. [1] »

En buste, vu de face, assis dans un fauteuil; ses mains croisées tiennent un livre; il porte une redingote boutonnée jusqu'au haut, et une cravate blanche négligemment nouée.

1/4 jésus en h., sans encad. Nous ne connaissons qu'une épreuve de cette pièce, qui ne porte aucun nom. (Haut. 130 millim.)

[1] Ce portrait, imprimé sans aucune inscription et que M. Auguste Bry désigne dans son livre sous un nom que nous croyons devoir lui conserver, mais dont aucune des biographies que nous avons pu consulter ne fait mention, ne serait-il pas plutôt celui de Bernard des Sablons, député à la Convention, membre du conseil des Cinq-Cents, mort vers 1832?

4. R. — A.-H. BERTIN. — *Né en* 1803, *mort à Rôme, dans sa vingt-neuvième année.*

En buste, vu presque de face, le visage tourné à gauche; il est vêtu d'un habit noir, avec un gilet et une cravate blanche. *Raffet.*

1/4 jésus en h., sans encad. *Lith. de Bernard.* (Haut. 130 millim.)

5. RR. — « M. AMABLE GIHAUT. »

En buste, de trois quarts regardant à gauche, col relevé, habit noir et gilet blanc.

Cette p., imp. à petit nombre, 1/4 jésus en h. sans encad., papier de chine et papier blanc, ne porte aucun nom. (Haut. 95 millim.)

1838

6. RR. — « M. SCELLIER [1]. »

En buste, étendu sur son lit de mort; la tête repose sur un oreiller; d'abondants cheveux blancs, relevés sur les tempes et sur le front, encadrent le visage, qui respire une douce sérénité.

1/2 jésus en h., sans encad., papier blanc et papier de chine; à gauche, au bas de quelques épreuves: *Lith. de Gihaut frères.* (Haut. du menton au sommet des cheveux, 82 millim.)

1841

7. — LE COLONEL DU 17e LÉGER. — 13 *septembre* 1841.

Le duc d'Aumale, montant un cheval arabe, marche à la tête de son régiment; à sa gauche, le lieutenant-colonel Levaillant, et derrière lui, le chef d'escadron

[1] M. Scellier était propriétaire de la maison qu'habitait Raffet, rue Monsieur-le-Prince; lorsqu'il mourut, la famille vint prier l'artiste de lui conserver les traits de celui qui n'était plus. Raffet, que toutes les douleurs trouvaient rempli du plus sympathique dévouement, fit ce portrait sur pierre, afin d'en pouvoir offrir une épreuve à chacun des parents du défunt.

d'état-major Jamin. Le prince, vu de trois quarts tourné à droite, porte sur sa tunique la croix de commandeur, et fait le salut de l'épée; dans le fond, des hommes du peuple se pressent sur son passage en poussant des acclamations. *Raffet, 1841.*

Cette gr. p. en h., circonscrite d'un tr. c. avec filet d'encad., forme le pendant de la composition décrite sous le N° 83 de notre Catalogue. Deux tirages 1/2 jésus : 1° papier de Chine, à grandes marges; 2° papier de Chine, coupé au tr. c. Au haut, à droite, le N° 1. Au bas, *chez Gihaut frères, éditeurs, boulevard des Italiens*, 5. *Imprimé par Auguste Bry, rue Favart*, 8.

1843

8. — S. A. R. LE DUC D'AUMALE. — 1843.

Le prince, debout, vu de face, la tête couverte d'un képi, est revêtu de la tunique, avec les épaulettes de général de division et la plaque de la Légion d'honneur; sa main gauche s'appuie sur la poignée d'un sabre dans le fourreau. Au second plan, deux officiers d'état-major, le chef d'escadron Jamin et le capitaine de Beaufort; plus loin, à droite, devant une colonne d'infanterie en tenue de route, un chef de bataillon, l'épée nue à la main. *Raffet, 1843.*

1/2 jésus, en h. à tr. c., avec filet d'encad. Imp. comme la pl. précédente avec les noms et adresses de *Gihaut* et d'*Auguste Bry*.

1848

9. RR. — « LOUIS BLANC. »

Debout, vu presque de face, la main droite dans l'ouverture d'un habit, orné à la boutonnière de la rosette de représentant du peuple; la main gauche,

tenant un gant, posée sur l'appui d'une tribune. *Raffet, 1848.*

Ce portrait, dessiné jusqu'au-dessous du genou et terminé seulement en 1860, est resté inédit. 1/2 jésus en h., papier de chine, sans encadrement. (Haut. 215 millim.)

10. RR. — « LE PRINCE A. DE DÉMIDOFF. »

Le prince, debout, vu presque de face, la tête couverte d'un clan écossais, tient une de ses mains accrochée dans l'entournure de son gilet, et l'autre dans la ceinture du pantalon; il est vêtu de noir; sur l'un des revers de sa veste sans basques, on distingue une décoration. Fond de paysage. *Raffet, 1848.*

Ce portrait, étudié par le maître avec un amour tout particulier, a été imprimé sur ton rehaussé, 1/2 jésus en h., papier de chine à grandes marges, au bas la signature fac-similée : *Démidoff*, au milieu, juste au-dessous du dessin : *Imp. par Auguste Bry, Gde Médaille d'Or de S. M. l'Empereur de Russie.* 2me tirage. Dans la marge, au bas, à droite : *Impé par Auguste Bry, à Paris.* Inédit. (Haut. 214 mill.)

1850

11. RR. — LE BARON ALFRED DE MARCHES. — *Décédé à Rome, le 20 août 1849, à une hre du matin.*

Il est étendu sur son lit de mort; la tête, vue de profil, repose sur deux oreillers, les mains croisées tiennent un crucifix; à droite, sur une table placée au chevet du lit, un cierge brûle dans un flambeau auprès d'une tasse contenant un rameau bénit. *Raffet, Rome, 20 août 1849.*

1/2 colombier en l. à tr. c. avec filet d'encad. Imp. à deux teintes sur papier de chine coupé au tr. c.; au-dessus du titre : *Paris, imp. par Auguste Bry, 142, rue du Bac, Gde Médaille d'Or de S. M. l'Empereur de Russie.* Inédit. (Larg. 304; Haut. 108 millim.)

1851

12. RRR. — « LE COMTE DE MEDEN. »

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, vêtu d'une redingote, il tient dans la main gauche un gant, un chapeau et une cravache; l'autre main est posée sur la hanche; au fond, dans un paysage, deux chevaux, l'un, monté par un domestique; à g. *Raffet, San-Donato, 1851.*

Ce dessin, très-terminé, a été imprimé sur ton rehaussé, papier de chine, 1/2 colombier. Inédit. (Haut. 220 millim.)

13. RR. — « LE COMTE DE MEDEN. »

Répétition exacte, mais moins terminée et retournée de droite à gauche du portrait précédent; le chapeau et la cravache sont tenus de la main droite; à la boutonnière de la redingote on distingue une décoration; mêmes figures dans le fond, à d. *Raffet, San-Donato, 1851.*

Imp. sur ton rehaussé, papier blanc 1/2 colombier, inédit.

1853

14. RR. — SOUVENIR DE SANTICIOS. — *Route de Malaga à Ronda, — le* 15 *août* 1857.

Le prince A. de Démidoff, coiffé d'une montera garnie de houppettes de soie, vêtu d'une veste blanche enjolivée de passementeries noires, est vu presque de face, assis, les jambes croisées; il tient un cigare dans la main droite, et de l'autre s'appuie sur son escabeau, que recouvre une cape bariolée retombant à terre en larges plis; auprès de lui, sur une chaise, une carte, un fusil, divers objets. Dans le fond, à gauche, deux Espagnols; l'un, assis, gratte une guitare, l'autre écoute, accoté contre la muraille. *Raffet, 24 mars 1853.*

P. inédite, à tr. c. avec filet d'encad., 1/2 colombier, papier de chine. Quelques ép. avant le titre. (Haut. 178; Larg. 138 millim.) Ce portrait devait faire partie d'un ouvrage projeté sous ce titre : *Voyage sur les côtes d'Espagne,* v. les Nos 172 et 173 du catalogue.

15. — LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD.

Debout, vu de face, le visage de trois quarts regardant à droite, le tricorne sous le bras gauche, un doigt de la main droite passé dans l'ouverture de la tunique; il porte le collier de Commandeur, et sur la poitrine des crachats et des croix. *Raffet, 1853.*

1er Tirage. R. 1/2 colombier en h., papier de chine, sans encad., juste au-dessous du dessin : *Imp. par Auguste Bry, 114, rue du Bac, Paris.* Au bas la signature authographiée : *Mal A. de Saint-Arnaud.* — 2me Tirage. Avec filet d'encad., dans la marge, les noms et adresses de l'imprimeur et de l'éditeur *Gihaut;* même format. — 3me Tirage. Le filet d'encad. supprimé. (Collection Leconte.)

REPORTS SUR PIERRE

Les dates et désignations de lieux, qui, sur les portraits numérotés de 16 à 19, suivent la signature de Raffet, sont la répétition de celles que portent les dessins originaux d'après lesquels ils ont été exécutés.

1854

16. — BOYER. — *Capitaine d'État-major* [1].

Debout, de profil regardant à gauche, la main droite appuyée sur une canne, il porte le képi, la tunique et le sabre au crochet. *Raffet, Rome, 1849.*

1er Tirage. RRR. Au bas, au-dessous d'un filet d'encad., on lit ces mots fac-similés sur l'écriture de l'artiste : *Boyer (Napoléon), ca-*

[1] Récemment chef d'état-major du corps expéditionnaire de Syrie.

pitaine d'état-major. Imp. en h. sur 1/2 colombier papier blanc. Nous ne connaissons qu'une seule épreuve de cet état.—2me Tirage. R. Les mots écrits dans la marge, au bas du dessin, et le filet d'encad. ont été effacés; même format, papier de chine, très-peu nombreux.— 3me Tirage. Avec la signature authographiée : *N. Boyer*, et la désignation du grade en écriture lithographique. (Collection Leconte.)

17. — LE BLANC. — *Lieutenant-colonel du Génie* [1].

Debout, tourné à gauche, la tête légèrement penchée en avant, couverte d'un képi, il tient d'une main un plan à demi déployé, l'autre est pendante le long du corps. *Raffet, Rome, 1849.*

1er Tirage. RR. 1/2 colombier, papier de chine, sans aucune inscription. — 2me Tirage. R. Avec filet d'encad., la signature autographiée : *Le Blanc,* et ces mots : *Lieutenant - colonel du Génie*, en caractères lith.; au bas, dans la marge: *Gihaut frères, éditeurs, boulevard des Italiens*, 5.—*Paris, imp. par Auguste Bry, rue du Bac*, 114. — 3me Tirage. Le filet d'encad. et le nom de *Gihaut* ont été effacés. (Collection Leconte.)

18. — LEBRUN — *Chef d'escadron d'état-major* [2].

Debout, le visage presque de profil, regardant à droite; coiffé d'un képi, et portant sur la tunique d'uniforme la croix d'officier de la Légion d'honneur, de la main gauche il s'appuie sur une canne, et de l'autre tient un cigare. *Raffet, Rome, 1849.*

1er Tirage. RR. — 1/2 colombier papier de chine, sans aucune inscription.—2me Tirage. Avec la signature autographiée : *Lebrun;* au-dessous, en caractères lith. : *Chef d'escadron d'état-major de la 2me Division.* (Collection Leconte.)

1 Mort en Crimée, 1854.

2 Aujourd'hui général de brigade, chef d'état-major général du 2me corps d'armée.

1854

19. RR. — « MAULE [1]. — *Colonel des Higlanders,* 79e *régiment.* »

Debout, le visage de trois quarts tourné à droite; la tête couverte d'un clan; une écharpe est jetée en sautoir sur sa tunique militaire; de la main gauche il s'appuie sur la poignée de son sabre; dans le fond, un détachement de Higlanders, l'arme au pied; un soldat tient par la bride le cheval du colonel. *Raffet, Gibraltar, sept 1847.*

1/2 colombier, en h., sans encad. Imp. sur chine, inéd. (Haut. 276 millim.)

20. — « LE COLONEL MAULE. »

Répétition de même grandeur et laissée sur le trait du croquis précédent; le modelé de quelques parties du costume très-légèrement indiqué par des ombres.

P. non signée, 1/2 colombier papier de chine, sans encad. Quelques épreuves, imp. sur 1/2 jésus papier blanc pour être coloriées à l'aquarelle, portent au bas la signature fac-similée : *Maule.*

Toutes les pièces qui nous restent à décrire dans cette section, ont été imprimées en hauteur, sur papier de chine format 1/2 colombier.

1857

21. R. — « AUGUSTE RAFFET. »

Debout, de face, vêtu de l'uniforme des élèves de l'École militaire préparatoire de Versailles; képi, tunique boutonnée jusqu'au haut; il tient la main droite dans la poche du pantalon. *Raffet, 11 oct. 1857.*

Imp. à petit nombre, avant les adresses. — 2me Tirage. (Collection Leconte.)

[1] Mort à Varna, 1854.

1858

22. RR. — F. DOUAY.—*Capitaine au 32e de Ligne*[1].—(*Rome 1849.*)

Debout, vu de face, regardant à gauche, le sabre nu dans la main droite; tenue de campagne, manteau en bandoulière, trousse au côté. A terre, sur le second plan, un gabion. *Raffet, San-Donato, 12 avril 1858.*

Au bas, au-dessous d'un filet d'encad., la signature autographiée : *F. Douay*, et la désignation du grade en caractères lith. *Imp. par Aug. Bry, rue du Bac, 114, Paris.* Il a été tiré quelques épreuves de cette pièce sans inscription ni filet. Inédit. (Haut. 220 millim.)

23. RR. — MANÈQUE. — *Cape d'État-Major*[2], *Aide-de-camp du Gal Mollière* — (*Rome 1849*).

Debout, de trois quarts tourné à droite; décoré de la Légion d'honneur, la tête couverte d'un képi; il est vêtu d'une tunique, et porte un col rabattu sur une cravate noire; la main gauche contre la hanche, s'appuie sur la poignée du sabre dans le fourreau, l'autre tient un cigare. *Raffet, San-Donato, 15 avril 1858.*

Imp. comme la pièce précédente. Inédit. (Haut. 208 millim.)

24. — « LE MARÉCHAL BARAGUEY-D'HILLIERS[3]. »

En buste, la tête nue, le visage presque de profil tourné à droite; il est vêtu d'une capote sans broderies, avec des décorations et les épaulettes de général. *Raffet, San-Donato, 1er avril 1859.*

1er Tirage. RR. Avant toute lettre. — 2me Tirage. (Collection Leconte.)

[1] Aujourd'hui général de brigade.

[2] Actuellement lieutenant-colonel, chef d'état-major de la division de cavalerie du 1er corps.

[3] Ce croquis est la reproduction d'une aquarelle exécutée en 1849. Le comte Baraguey-d'Hilliers était alors général en chef de l'armée française à Rome.

25. RR. — « LE COMMANDANT SAINTE-MARIE. »

Debout, vu de face, décoré de la croix d'officier de la Légion d'honneur, et la tête couverte d'un schako dans sa coiffe; le pouce de la main droite passé dans le ceinturon du sabre sur lequel il s'appuie de la main gauche. *Raffet, San-Donato, 14 mai 1859.*

P. inéd., imp. sans aucune inscription. (Hauteur 240 millim.)

26. R. — BARAGUEY-D'HILLIERS. — *Maréchal de France.*

Debout, vu de face, coiffé d'un tricorne et portant sur l'habit brodé la croix d'officier et la plaque de la Légion d'honneur, la main droite pendante le long du corps, tient un gant [1]. *Raffet, San-Donato, 27 juillet 1859.*

Imp. à petit nombre avant toute lettre. — 2me Tirage. Au bas, la signature autographiée : *B. d'Hilliers*, et ces mots : *Maréchal de France*, en caractères lith. (Collection Leconte.)

27. — REGNAULT DE SAINT-JEAN-D'ANGELY. — *Général de Division, — Maréchal de France en* 1859.

Debout, de profil regardant à droite, une main posée sur le pommeau de l'épée, le pouce de l'autre main passé dans l'ouverture de la tunique; coiffé d'un tricorne garni de plumes noires [2], il porte la plaque de grand officier de la Légion d'honneur. *Raffet, San-Donato, 1er août 1859.*

Imp. à petit nombre avant toute lettre. — 2me Tirage. Au bas, la signature autographiée : *Regnault de Saint-Jean-d'Angely*, et le titre cité plus haut en caractères lith. (Collection Leconte.)

1 On sait que l'illustre Maréchal a perdu le bras gauche à la bataille de Leipzig, à laquelle il assistait comme sous-lieutenant au 2e chasseur à cheval, aide-de-camp du maréchal Marmont.

2 Ce portrait est la reproduction d'une aquarelle exécutée à Rome en 1849; à cette époque le général commandait par intérim la division de cavalerie de l'armée des Alpes.

28. RR. — TIERSONNIER. — *Capitaine au 36e de Ligne* [1].

Debout, en uniforme et décoré de la Légion d'honneur, il s'appuie de la main droite sur la poignée de son sabre nu dont la pointe est posée à terre. *Raffet, San-Donato, 1er août 1859.*

Au bas, au-dessous d'un filet d'encad. la signature autographiée : *Tiersonnier*, et la désignation du grade en caractères lith. Imp. avec le nom et l'adresse d'*Auguste Bry*. Inéd. (Haut. 215 millim.)

29. RR. — « CASTELNAU. *Chef d'escadron d'état-major* [2]. »

Debout, de profil regardant à gauche, décoré de la croix d'officier de la Légion d'honneur; le képi dans la main droite, l'autre dans la poche du pantalon; il porte le sabre au crochet. *Raffet, San-Donato, 7 sept. 1859.*

P. inéd. imp. sans aucune inscription. (Haut. 236 millim.)

30. RR. — « LE CARDINAL ANTONELLI. »

Vêtu d'une robe à camail, il est assis, les jambes croisées, le bras gauche passé par-dessus le dossier de son siége et les mains réunies; la tête, vue de trois quarts, légèrement inclinée à gauche. *Raffet, San-Donato, 10 sept. 1859.*

P. inéd. imp. sans aucune inscription. (Haut., de l'extrémité du pied droit au sommet de la tête, 195 millim.)

31. RRR. — « LE PAPE PIE IX. »

Assis sur une chaise, les mains posées sur les genoux; le Saint-Père, tourné vers la gauche, est vêtu d'une longue soutane blanche à camail, et porte sur la

1 Depuis, chef de bataillon au 55e de Ligne, tué à l'ennemi, le 24 juin 1859 (Solférino.)

2 Aujourd'hui commandeur de la Légion d'honneur, colonel d'état-major, aide-de-camp de l'Empereur.

tête une petite calotte de même couleur. Signé, à dr. dans le terrain, *Raffet, San-Donato, 15 sept. 1859.*

Les rares épreuves de ce portrait, dessiné sur le côté non préparé du papier, sont à peine visibles. (Haut. totale 205 millim.)

32. RRR. « LE COLONEL BOUAT [1]. »

Debout, de face, en uniforme et décoré de la croix d'officier de la Légion d'honneur; de la main droite il s'appuie sur une canne; sur la coiffe de son schako, on lit le N° 33; à dr., au bas du terrain, *Raffet, San-Donato, 19 sept. 1859.*

P. inéd. imp. sans aucune inscription. (Haut. 270 millim.)

33. RR. — AUTRE PORTRAIT DU MÊME.

Le colonel, de profil, tourné à gauche, est représenté en selle, le cheval n'étant pas indiqué; sa main droite, étendue en avant dans l'attitude du commandement, tient une cravache; quelques traits de crayon laissent deviner le harnachement du cheval. *Raffet, San-Donato, 20 sept. 1859.*

P. inéd. imp. sans aucune inscription. (Haut., de l'étrier au sommet du schako, 266 millim.)

34. RRR. — « LE PAPE PIE IX. »

Répétition exacte, mieux venue au tirage, du portrait décrit sous le N° 31. Signé à dr., au-dessus du terrain, *Raffet, San-Donato, 23 sept. 1859.*

P. inéd. sans aucune inscription.

35. RR. — BOUAT. — *Colonel du 33e régt d'infrie de Ligne.* — (*Rome* 1849.)

Répétition de même grandeur, moins vigoureuse de

[1] Depuis, général de division, commandait en 1859 la 2e division du 3e corps de l'armée d'Italie. Mort subitement, au début de la campagne, en arrivant à Suze, d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

ton du portrait décrit sous le N° 32; le visage plus plein; sur le fond, au-dessus du terrain : *Raffet, San-Donato, 25 sept. 1859.*

Imp. avec le titre et le nom d'*Auguste Bry*. Inédit.

36. RR. — « LE GÉNÉRAL OUDINOT. »

Debout, en grande tenue, habit brodé, bottes à l'écuyère; il porte le cordon de grand'croix de la Légion d'honneur; la tête couverte d'un tricorne est vue de profil, regardant à gauche, la main droite s'appuie sur une canne. *Raffet, San-Donato, 14 oct. 1859.*

P. inéd. imp. sans aucune inscription. (Haut. 202 millim.)

1860

37. RRR. — « MADAME LAURE RAFFET. »

En buste, le visage de profil, tourné à droite; une sorte de fanchon de dentelles posée sur les cheveux est nouée sous le menton. *Raffet, 29 janvier 1860.*

Esquisse imp. à très-petit nombre. (Haut. 130 millim.)

38. RRR. — « M. AUGUSTE RAFFET. »

En buste, la tête nue, vue de profil tournée à droite; vêtu d'un paletot boutonné. *Raffet, Paris, 29 janvier 1860.*

39. RRR. — AUTRE PORTRAIT DU MÊME.

En buste, de face, coiffé d'un feutre dont les bords projettent leur ombre sur la moitié du visage. *Raffet, 29 janvier 1860, Paris.*

Ces deux croquis, dont il n'a été tiré que quelques épreuves, sont de même dimension que le précédent.

40. RRR. — « M. EUGÈNE BRY. »

En buste, la tête vue de trois quarts, tournée vers la droite; les cheveux blonds rejetés en arrière et la bouche ornée de légères moustaches; cravaté de noir avec un col droit; il est vêtu d'une blouse de travail. *Raffet, 6 janvier 1860.*

M. Auguste Bry, par une attention touchante, a fait tirer quelques épreuves de cette pierre, qu'il se propose de faire encadrer, et les a offertes aux plus intimes admirateurs du Maître. C'est la dernière lithographie qu'ait exécutée Raffet. (Haut. totale de ce croquis, 175 millim.)

Nous complétons cette section par la liste des portraits qui font partie du *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée*, et nous renvoyons aux numéros sous lesquels ils sont classés et décrits. Quant aux personnages que nous avons pu reconnaître ou nous faire nommer et qui figurent dans diverses compositions, nous les avons signalés au passage par des notes. Le Comte de Woronzoff, 627 et 628; — L'Empereur Nicolas Ier, 653; — Le Prince A. Démidoff, 687 et 689; — Frédéric Leplay, 690; — Auguste de Sainson, 691; — Alexandre Nordmann, 694; — Huot, 695; — Raffet, 696; — Jean-Henri Léveillé, 697; — Adolphe du Ponceau, 698; — Louis Rousseau, 699; — Paul Kolounoff, 700; — Henri Malinvaud, 701; — Léon Lalanne, 702.

TROISIÈME SECTION

PIÈCES DÉTACHÉES

Ire SÉRIE

1825-1826

41. RRR. — « LE GÉNÉRAL FOY AUX CHAMPS-ÉLYSÉES. »

Napoléon, debout sur des degrés, le front ceint de lauriers, les épaules recouvertes d'un long manteau blanc laissant entrevoir son uniforme militaire, dépose une couronne sur la tête du général Foy, qui, tenant d'une main la *Charte*, s'incline devant lui. A gauche, les dieux Mars et Mercure; au fond, sont rangés les héros de l'empire admis à l'immortalité. A droite, au-dessous du socle, les lettres P L, figurées en monogramme [1].

P. en l. sans encad. Nous n'en connaissons qu'une épreuve imp. sur chine sans aucun nom. (Haut. du Napoléon, 135 millim.; Larg. totale du dessin, 310.)

42. RRR. — « LA MORT DE JOCKO. »

Le singe Jocko, mourant, est étendu sur le premier plan d'un paysage, un enfant essaie d'étancher le sang qui s'échappe de sa blessure; des planteurs et des nègres, dans l'attitude du désespoir, sont rassemblés autour de ce groupe. A droite, sur une pierre, on lit: E. B., et à gauche dans le terrain : *Raffet*.

Ovale en travers, 1/4 jésus, papier blanc. *Lith. de Villain.* (Larg. 180; Haut. 110 millim.)

1 Voir, à propos de cette pièce, *Raffet, sa Vie et ses Œuvres, par Auguste Bry*, page 16.

43. RR. — « ROBIN DES BOIS. »

Richard vient d'être frappé à mort; Robin, penché sur lui, le contemple en ricanant, des flammes les environnent. Dans le fond, des chasseurs; à gauche, Anna tombe évanouie dans les bras de Tony. *Raffet.*

Nous décrivons cette p. en l., sans encad. sur une épreuve d'essai avant toute inscription, et signée au bas à dr., dans le terrain. Les rares épreuves fournies par la pierre complétement épuisée qui se rencontrent encore quelquefois, ne laissent plus distinguer la signature; au bas de celles-ci, on lit: *Lith. de Berdalle.* (Larg. 208; Haut. 152 millim.)

44. RRR. — « FEUILLE DE CROQUIS. »

Des fantassins, détachés d'un convoi de troupe que l'on voit au fond, marchant à la suite d'une voiture de bagages, se sont arrêtés à la porte d'une auberge tenue par *Derudder*, *M^d de vins*, et portant cette enseigne: *Aux Chat frizé.* L'un des soldats parle à un conscrit; un autre, vu de dos, charbonne sur la muraille un naïf croquis militaire. Dans l'intérieur de la maison, une vieille femme et un paysan sont assis près d'une fenêtre ouverte. *Raffet.* — Des Turcs, rassemblés autour d'un monument en ruine, observent la marche d'un corps d'armée que l'on distingue à peine au fond du désert; leurs gestes expriment la plus vive inquiétude, les uns pleurent ou lèvent les bras vers le ciel. *Raffet.*

Ces deux croquis (le premier mesurant en larg. 224 millim., le second: 186) sont imp. sur la même feuille, 1/4 jésus en h. sans encad. ni inscriptions. Nous n'en connaissons qu'une épreuve.

45. R. — *Je le sauverai ou je perdrai la vie*, s'écrie un vieux grenadier marchant à grands pas, la tête et les pieds nus, le sabre à la main; il porte dans ses bras un enfant

enveloppé d'une couverture, et se retourne vers des Cosaques que l'on aperçoit dans le fond, à droite. *Raffet, 1825.*

46. R. — *Nous avons la victoire! fanfan, bois, c'est catin qui régale,* dit une vivandière à un soldat. Assis, appuyé contre une palissade, blessé à la tête et à la main droite, il tient de l'autre un verre qu'elle lui aide à porter à ses lèvres; au fond à droite, l'action. *Raffet.*

Ces deux pièces en l. circonscrites d'un tr. c. avec double filet d'encad. ont été imp. sur 1/4 jésus. *Lith. de Senefelder.* Il en existe un tirage en haut., même format; au-dessous du titre, on lit: *A Paris, chez P. Marino, éditeur, rue Montmorency, N° 13.* Les dessins, diminués dans le sens de leur largeur, ne portent plus que 180 millim. au lieu de 195.

47. — *Dieu que les pays sont ingrats!!!* Soupire une bonne d'enfant, tout en pleurs; elle s'est assise sur un banc, et de la main montre l'infidèle: c'est naturellement un militaire; on l'aperçoit à gauche, la badine sous le bras, très-empressé auprès d'une autre payse. *Raffet.*

Croquis en l., sans encad.; imp. en h., 1/4 jésus. Il en a été fait un tirage sur papier de couleur, rehaussé de blanc. *Lith. de Senefelder. — Chez Frérot, éditeur, rue Neuve-Saint-Étienne,* N° 17, *en face le Gymnase.*

48. — RRR. « LA VIVANDIÈRE. »

Elle est coiffée d'un mouchoir à carreaux, et s'adresse à un voltigeur auquel elle vient de verser à boire; ce dernier, en grande tenue, tient de la main gauche son fusil dont la crosse est posée à terre. Dans le fond, un détachement d'infanterie, l'arme au pied; à gauche, un porte-drapeau. *Raffet.*

P. en h. à tr. c. La pierre s'est brisée à la troisième épreuve d'essai, 1/4 jésus, papier blanc, sans aucune inscription. (Haut. 193; Larg. 149 millim.)

49. RRR. — MARMONT A LA PRISE DE MALTHE [1].

Marmont, suivi de ses grenadiers, s'empare d'un drapeau qu'un chevalier de Malte, étendu blessé devant lui, essaie de retenir encore. Dans le fond, à droite, on distingue les voiles de la flotte française.

Cette p. en l. à tr. c. ne porte pas de signature. (Larg. 285; Haut. 195 millim.)

50. RRR. — Des militaires se sont arrêtés devant la porte d'un *M^d de vin* portant pour enseigne : *Aux sovage noire;* une jeune servante remplit des verres, il faudra payer; le caporal, debout à droite, avise un conscrit : *Tu as de l'honneur,* lui dit-il, *tu as des principes, tu seras un héros!..... peut-être.* Le pauvre garçon, qui ne se sent pas de joie, caresse doucement sa buffleterie. *Raffet.*

1/4 jésus en h. à tr. c. *Lith. de Villain.* (H. 208; Larg. 188 mill.)

51. RRR. — « BOLIVAR. »

Revêtu de l'uniforme militaire, assis sur un fragment de rocher, tenant d'une main un papier roulé portant écrit le mot : *Abdicacion,* et foulant du pied un sceptre sur lequel on lit : *Dictadora;* il se retourne vers une victoire ailée, qui d'une main tient une palme, et de l'autre une trompette qu'enroule une banderolle avec cette inscription : *Viva Bolivar.* A gauche, dans le fond, des drapeaux, des armures, disposés en trophée; à droite, une muraille crénelée au-dessus de laquelle surgissent des bouquets de palmiers.

Nous ne connaissons qu'une épreuve de cette p. imp. sur 1/4 jésus sans encad. *Lith. de Villain.* (Larg. totale du dessin, 220; Haut. 150 millim.)

[1] Raffet nous écrivait de Vienne, en 1855 .... : « J'ai fait une lithographie à Moussy-le-Vieux, représentant Marmont débarquant à Malte comme capitaine. Tout cela doit être très-mauvais, et il faut votre indulgente amitié pour vous intéresser à des sujets faits, comme on dit, *à la sortie.* »

52. R. — CONVOI DU GÉNÉRAL FOY.

Le cercueil, porté par des étudiants et des hommes du peuple, passe lentement à travers la foule découverte et recueillie; les insignes de général sont déposés sur le drap mortuaire que recouvrent aussi des branches de lauriers. On remarque à gauche, en tête du cortége, trois personnages se tenant par le bras, le premier, décoré, porte une jambe de bois et nous semble être le général Dauménil; le second offre quelque ressemblance avec le poëte Béranger. *Raffet.*

1/2 raisin en l. à tr. c. — *Lith. de Villain, — à Paris, chez Moyon, rue de l'Université, N°* 5. (Larg. 307; Haut. 212 millim.)

53. R. — LA COMMUNION DES GRECS A MISSOLONGHI.

Un autel a été dressé au milieu des débris de quelque temple antique, et un vénérable évêque administre le sacrement que viennent recevoir à genoux les compagnons de Botzaris; leurs femmes, leurs enfants sont prosternés auprès d'eux; les drapeaux flottent, les cierges brûlent, et toute cette foule, le regard tourné ou les mains étendues vers la croix qui domine cette scène, semble prêter l'héroïque serment qu'elle sut si bien tenir. *Raffet, 1826.*

G. p. en l. à tr. c.; au bas, à gauche: *Raffet, inv. et del.;* à droite: *Lith. Villain.* (Larg. 437; Haut. 306 millim.)

54. RRR. — MONTEZ, MESSIEURS! APRÈS VOUS S'IL EN RESTE.

Au milieu, un trône décoré de l'aigle à deux têtes et que surmonte une couronne suspendue dans le vide; deux mains mystérieuses, sortant d'une nuée, tendent un lacet à la hauteur du cou de celui qui viendra l'occuper. A gauche, un personnage invite à y monter deux

jeunes hommes revêtus comme lui de l'uniforme russe et qui refusent, en s'inclinant, l'honneur qui leur est fait.

Cette p., circonscrite d'un tr. c., ne porte aucun nom. Nous n'en connaissons qu'une épreuve. (Larg. 200; Haut. 160 millim.)

55. RRR. — BATALLA DE CHACABUCO — *ganada sobre los Espanoles el 12 de febrero 1817, — por las tropas de Buenos-ayres mandadas por el Capitan Général D^n Jose S. Martin; — Dédicado à los héroes de Chacabuco y Maipu.*

Le général Saint-Martin, à cheval, le sabre levé, se retourne vers son état-major qui, débouchant au galop de la droite, franchit à sa suite la pente d'un ravin; à gauche, une charge de cavalerie passe devant une troupe d'infanterie en bataille; dans le fond, sur un plateau, et plus loin sur un monticule, des pièces en batterie. Au milieu du paysage, borné à l'horizon par des collines arides, s'élève une ferme entourée de massifs de verdure.

Au bas de l'estampe, le titre est coupé par un double écusson entouré de lauriers; sur celui de gauche, ces mots: *La — Patria — alosvenced — delos — Andes;* sur celui de droite, deux mains unies et un bonnet phrygien rayonnant, symbolisent l'alliance des républiques de Buenos-Ayres et du Chili.

56. RR. — BATALLA DE MAIPU — *ganada sobre los Espanoles el 5 avril 1818 — por las tropas aliadas de Buenos-ayres y Chile mandadas por el Capitan Général D^n José de San-Martin; — Dedicado à los héroes de Chacabuco y Maipu.*

Au milieu, le général Saint-Martin, sur un cheval blanc; quelques aides-de-camp sont groupés auprès de lui, l'un, à gauche, vu de dos, s'appuyant d'une main sur la croupe de son cheval, se retourne pour regarder à droite; de ce côté, un officier présente au général des prisonniers Espagnols. Dans le fond, fermé

par de hautes montagnes, on distingue des troupes de toutes armes au milieu d'une action.

Au bas, un double écusson disposé comme sur la pièce précédente; l'un, à droite, porte les symboles de l'alliance, et l'autre, un obélisque surmonté d'une étoile rayonnante. Ces grandes pièces, circonscrites d'un tr. c. et imp. sans aucun nom, sont des copies de deux lithographies de Géricault [1]. (Larg. 532; Haut. 368 millim.)

57. RR. — MEMORABLE *y decisiva batalla de Ayacucho* (*en el Perie*) — *el* 9 *de diciembre del ano* 1824.

BATAILLE *mémorable et décisive d'Ayacucho, dans le Pérou, — le* 9 *décembre* 1824.

Le vice-roi Espagnol La Serna, dont le cheval vient d'être tué, se relève aidé de ses officiers, son attitude est menaçante; le général Colombien Sucre, débouchant de la gauche à la tête de quelques cavaliers, se dirige vers lui le sabre à la main; des troupes d'infanterie espagnole sont massées à droite, derrière un bouquet de palmiers; d'autres battent en retraite dans la montagne.

Cette p. circonscrite d'un tr. c. a été imp. sur ton rehaussé, à g. *Raffet, del.;* à d., *Lith. de Villain.* (Larg. 446; Haut. 317.)

58. RR. — MEMORABLE *y decisiva batalla de Bunkers-hill, cerca de Boston.*

BATAILLE *mémorable et décisive de Bunkers-Hill, près de Boston.*

Les Anglais, drapeaux en tête, s'élancent de la droite

[1] Nous croyons devoir signaler quelques-unes des différences existant entre les originaux et les copies: *Bataille de Chacabuco* (Géricault) à d., au premier plan, un Chilien, coiffé d'un feutre blanc. Le paysage n'a pas de ciel. (Raffet) le ciel vigoureusement indiqué, le Chilien, coiffé d'un feutre noir. *Bataille de Maipu.* (Géricault) dans le fond, une ferme en partie cachée par un mouvement de terrain; sur une colline plus rapprochée, des pièces en batterie. (Raffet) la ferme très-apparente, les pièces en batterie à peine visibles et disposées sur un plan plus éloigné. Les lithographies de Géricault portent en larg. 500 millim., en haut. 390.

et s'emparent d'une position défendue par des volontaires Américains; au milieu, un officier écarte de la main la baïonnette dont un de ses soldats menace un milicien blessé, étendu à terre, son épée brisée gît à côté de lui; un de ses compagnons le soutient; d'autres s'apprêtent à le défendre.

Cette p. encad., de même dimension que la précédente, a été lithographiée avec quelques variantes, d'après un tableau de Benjamin West. A d., *Lith. de Villain;* à g., *Raffet, del.* Au bas: *Chez Osterwald l'aîné, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, N° 5.*

1827

59. RR. — NAPOLÉON A BAR-SUR-AUBE.

L'Empereur, le visage tourné vers la gauche, tient dans la main droite une lorgnette; à terre, sous les pieds de son cheval qui s'effare, une bombe prête à éclater. Dans le fond, au milieu de la fumée d'une action, on distingue la Garde. *Raffet, 1827.*

1/4 jésus en h. à tr. c. Au bas, à gauche: *Imp. lith. de Chabert, rue Cassette, n° 20.* (Haut. 278; Larg. 228.)

60. R. — NAPOLÉON A WATERLOO.

Debout, de profil, regardant à gauche, une lorgnette dans la main droite, l'autre main appuyée sur un débris de palissade; dans le fond, passe une charge de dragons d'élite; à droite, un guide tient en main le cheval de l'Empereur. *Raffet, 1827.*

1/4 jésus en h. à tr. c., avec double filet d'encad. Au bas, à gauche, le nom et l'adresse de *Chabert;* à droite, *Raffet, Ft.* (Haut. 265; Larg. 228 millim.)

61. — LE FILS DU BRAVE CANARIS. — *Le Fils de l'Amiral grec* CANARIS, *placé dans une Maison d'éducation, à Paris, par les soins du comité Philhellénique, étant en promenade,*

un jour de congé avec ses camarades, fit la rencontre d'un Turc; l'un d'eux le lui fit remarquer; aussitôt le jeune Canaris, enflammé d'une noble colère à la vue d'un ennemi de sa patrie, s'élance vers le Musulman, et lui montrant le poing, l'apostrophe ainsi: « APPRENDS QUE JE SUIS LE FILS CANARIS ! »

Le jeune Grec est à gauche, le Musulman à droite; il tient une longue pipe et porte devant lui une boîte de parfums. *Raffet, 1827.*

P. m. en h. à tr. c., imp. par *Villain;* à droite, les noms de *Vallès, éditeur-commissionnaire,* et celui des frères *Gihaut.*

62. R. — « ALLOCUTION DEVANT AUGSBOURG. »

Au milieu, l'Empereur à cheval, vu presque de face, montre de la main une ville aux toits couverts de neige, que l'on distingue dans le fond; ses soldats, les mains étendues, semblent prêter serment; sur le premier plan, un sapeur; à droite, deux grenadiers de la garde et un porte-drapeau.

Après le premier tirage, l'aigle qui surmonte le drapeau fut effacé par ordre de l'administration, et remplacé par un fer de lance. Cette lithographie est la copie d'un tableau de Gautherot, et forme le pendant de la pièce suivante.

1828

63. R. — « WATERLOO. »

Au milieu, Napoléon, élevant son épée, pousse en avant son cheval, dont l'un de ses maréchaux saisit la bride; les généraux, les officiers, les soldats qui l'entourent, s'élancent comme pour le retenir; sur le premier plan, auprès d'un capitaine de la garde, un sapeur; devant lui, un vieux grenadier blessé, renversé en arrière, se soulève et tend la main vers l'Empereur;

dans le fond, la garde, rangée en bataille, reçoit le choc des charges ennemies.

Ces deux p. en l. circonscrites d'un tr. c. et imp. sur grand aigle, ne portent ni le nom de Raffet, ni celui de l'imprimeur. Au bas de la première, on lit : *Paris, Decrouan, édit., rue St-Séverin, 14.* (Larg. 900, Haut 610 millim.)

64. RR. — LA RELIGION ET LA CHARTE EXPULSANT LES JÉSUITES.

Une bande innombrable de Jésuites, des disciplines, des poignards, des fioles de poison, des trousseaux de clefs à la main, escortent deux omnibus, qui s'enfoncent, dirigés par des diables voltigeants, sous une voûte de rochers que surmonte un hibou et sur laquelle on lit : *Barrière d'enfer;* sur les voitures, ces inscriptions : *Non satis omnibus. — Orcus omnibus. — Non licet omnibus stare. — Placeat omnibus exire.* Le noir cortége défile, courbant l'échine, devant la Charte debout, et qui de la pointe de son épée, montre ces mots écrits sur le livre de la Loi : *Lois et Ordonnances*, 16 *juin* 1828. La Religion, assise dans le ciel, tient une palme ; et dans le fond, une procession s'avance vers un autel élevé au pied d'une montagne, sur laquelle on reconnaît le couvent de Picpus. Au-dessous du titre, cet acrostiche :

Jongleurs religieux, Apôtres de Satan
Envoyés de l'Enfer pour exporter ses crimes,
Sophistes corrupteurs d'Hudson à l'Indoustan,
Usurpant le pouvoir sous des noms pseudonymes [1];
Intrus dogmatiseurs des Peuples et des Rois,
Terrassés par la Charte, exclus par l'Évangile.
Échappez par la fuite au glaive de nos lois,
Sur le sol des Français vous n'avez plus d'asile.

A gauche, un trophée composé d'un livre ouvert à ces pages : *Statuts de la Congrégat^on de Jésus.* —

[1] *Société dite de Jésus. — Paccanistes. — Pères de la Foi. — Frères du Sacré-Cœur, etc.*

Victoires et Conquêtes des Congréganistes; d'un diable masqué, d'un éteignoir. A droite, deux malheureux sur un bûcher, entre un crâne couronné et un autre crâne coiffé d'une tiare; au bas, le Temps, renversant le Fanatisme du manche de sa faux.

La partie principale de cette composition, circonscrite d'un tr. c. mesure en larg. 368; en haut. 253 millim.

65. R. — LA POSTE ROYALE. — *Exercice nouveau, exécuté pour la première fois au Cirque Olympique, par M. Paul L.....*

Debout, sur deux chevaux, l'écuyer Lalanne, en costume de postillon, tient dans la main gauche les guides des trois chevaux qui galopent devant lui; de la main droite, armée d'un fouet, il élève en l'air son chapeau.

P. sans encad., à d. *Raffet, fec^t.*; à g., *Lith. de Villain.* Au bas, *Chez Frérot-Rigny, M^d d'estampes, rue N^ve-des-Petits-Champs,* n° 53. (Larg. totale du dessin, 545 millim.)

66. R. — LE SÉJOUR DE GARNISON.

A l'ombre d'une tente attachée aux branches des grands arbres d'une guinguette, les violons, les cuivres font rage, et les soldats de la garnison font sauter les filles de l'endroit; l'une d'elles, au milieu du quadrille, montre le chignon haut troussé de ses cheveux noirs; les ailes de son bonnet relevées aux tempes et ses tout petits pieds, expliquent le ravissement du jeune hussard qui danse devant elle. A droite, devant une table, un militaire à cheval sur un banc, serre de très-près une jeune femme qui ne se défend guère; dans le fond, sur une terrasse, on distingue des couples attablés sous des tonnelles de feuillage. *Raffet.*

P. en l. à tr. c. avec double encad. *Lith. de Villain.* (Larg. 374; Haut. 260 millim.)

1829-1830

67. R. — ARTILLERIE LÉGÈRE EN ACTION.

A gauche, autour d'une pièce, des canonniers à leur poste de servants. Sur le premier plan, un maréchal-des-logis à cheval; dans le fond, à droite, on distingue le donjon de Vincennes. *Raffet.*

68. R. — MANŒUVRE A LA PROLONGE.

Des artilleurs font franchir à une pièce de canon la berge d'un marécage; au milieu, sur le second plan, un officier à cheval; plus loin, à droite, un escadron de cuirassiers tourné vers le fond.

Ces deux p. de même dimension, sont en l., à tr. c., avec double filet d'encad., 1/4 jésus, papier blanc et papier de chine à grandes marges. *Imp. Lith. de Gihaut frères, éditeurs, boulevard des Italiens*, 5. (Larg. 187; Haut. 105 millim.)

69. R. — JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, CH. IX. — *Il renverse hommes et chevaux et souvre un passage jusqu'à lui; mais hélas! — il n'arrive que pour le venger, l'objet de sa tendresse avait déjà reçu le coup mortel....* (*Le Tasse.*)

Au milieu de la mêlée des chrétiens et des Sarrazins, Lesbin, renversé sous son cheval blessé, est poignardé par Argillan; à gauche, Soliman accourt au galop; dans le fond, des Musulmans armés de torches, incendient le camp des Croisés. *Raffet.*

Imp. comme les p. précédentes, même format. (Larg. 202; Haut. 128 millim.) Les pierres de ces trois planches, restées inédites, ont été effacées après un tirage peu nombreux [1].

[1] Voir, à propos de ces trois pièces, *Raffet, sa vie et ses œuvres*, par Auguste Bry; page 21 et 22.

1830-1831

70. RR. — 26 JUILLET 1830. — *Scène du cabinet de lecture, — Galerie d'Orléans.*

C'est une rixe entre bourgeois et gendarmes; ces derniers, à gauche, marchent accompagnés d'un commissaire de police; l'officier qui les commande, empoigne au collet un personnage qui se défend violemment et agite un journal au-dessus de la foule.

1/2 jésus en l. à tr. c. avec filet d'encad.; au bas, à gauche : *Raffet, lith.;* à droite, *Lith. de Bichebois aîné, rue de la Bibliothèque, N° 4*; au milieu : *Petit direxit.* (Larg. 300; Haut. 192 millim.)

71. R. — 28 *juillet à 4 heures du soir à la porte du Café Français au coin du Boulevard Poissonnière.*

A gauche, quelques insurgés en embuscade à l'angle du *Café Français,* au coin du *faubourg Poissonnière;* l'un fait feu sur des grenadiers de la garde Royale que l'on aperçoit au fond, sur le boulevard; voyant tomber un des soldats, un jeune homme agite sa casquette.

1/4 jésus en l. à tr. c. avec double filet d'encad.; au bas, on lit : *Le site par Goblain, figures par Cœuré;* au milieu : *Lithog. de Mendouze;* à droite : *Litho. par Raffet;* au-dessous du titre : *A Paris, chez Osterwald aîné, quai des Augustins, N° 37.* (Larg. 182; Haut. 113 millim.)

72. RR. — LE LOUVRE. — *Le Louvre défendu par les Suisses et la Garde Royale, fut emporté d'assaut après une — résistance désespérée; quelques heures de la matinée suffirent aux Patriotes pour obtenir — cet éclatant succès.*

Sur le premier plan, à droite d'une barricade, un ouvrier blessé, vers lequel s'élance une femme du

peuple, tend sa giberne à un camarade ; des insurgés, commandés par un élève de l'école Polytechnique, se dirigent vers la porte du palais.

1/2 colombier en l. à tr. c., imp. sur ton rehaussé ; au haut de l'estampe, on lit : JEUDI MATIN ; au bas, à gauche : *Goblain, delt ;* au milieu : *Lithog. de Mendouze ;* à droite : *Courtin, lith., fig. par Raffet :* plus bas, le nom et l'adresse d'*Osterwald.* (Larg. 298 ; Haut. 113 millim.)

Les pièces suivantes ont été imprimées chez les éditeurs Gihaut, et publiées, à l'exception du N° 77, avec leurs nom et adresse.

73. GENDARMES FAITES FEU ! — (28 *juillet* 1830.)

Au coin d'une maison sur laquelle sont affichées les *Ordonnances* et des *Avis,* un peloton de gendarmerie est assailli par une grêle de pavés et de meubles, le caporal qui commande reçoit sur la tête un baquet ; au fond la cavalerie charge les insurgés. *Raffet.*

1/4 jésus en h. à tr. c.

74. — BARRICADE DE LA RUE St-ANTOINE. — (28 *juillet* 1830.)

Des bourgeois et des ouvriers défendent une barricade attaquée par des cuirassiers ; à gauche, un groupe d'enfants qui chargent ou tirent des pistolets. *Raffet.*

1/4 jésus en larg. à tr. c. ; au haut, à droite, le N° 1. Papier blanc, papier de couleur et papier de chine avec marges.

75. — *Tirez sur les chefs et les chevaux — Jeunes gens ;..... f..tez vous du reste.* — (28 *juillet* 1830.)

Un ouvrier forgeron, vieux soldat décoré qui a endossé l'habit et le fourniment de grenadier de la garde Impériale, adresse cette énergique recommandation aux insurgés qui combattent derrière une barricade, l'un

d'eux porte un drapeau sur lequel on lit : *Vive la Charte ;* à droite, sur le boulevard, une charge de lanciers est accueillie à coups de fusil et par des pavés lancés du haut de la porte St-Martin. *Raffet.*

P. en l. à tr. c., au haut à droite, le N° 3. Imp. sur papier blanc, papier de couleur et papier de chine avec marges.

76. — *Je veux tuer un des soldats de Polignac ! — ils n'ont pas fait grace à mon enfant* (*Historique.*) — 29 *juillet* 1830.

Une femme du peuple, serrant contre son sein nu le cadavre de son enfant, s'élance le couteau à la main vers un groupe de gardes Royaux désarmés qu'entourent des insurgés ; un bourgeois, coiffé du schapska d'un lancier, semble vouloir la retenir ; à gauche, les soldats se dépouillent de leurs uniformes ; l'un d'eux, atteré, une main sur ses yeux, tient dans l'autre sa croix de Légionnaire. *Raffet.*

1/4 jésus en larg. à tr. c. avec double encad. ; au haut, à droite, le N° 4.

77. RR. — « *Même sujet, première pensée.* » L'homme du peuple coiffé d'un schapska dans la pièce précédente, l'est sur ce dessin d'un bonnet à poil et est revêtu d'une blouse ; à droite, un gamin, en bonnet de police, appuyé contre une borne, tient devant lui un tambour ; sur le second plan, un jeune ouvrier portant une cuirasse, et sur l'épaule un fusil à peine indiqué ; au fond, sur la barricade, le peuple fraternise avec les vaincus.

Ce beau croquis, sans encad., ne porte aucun nom. (Larg. totale 310 millim.)

78. — REVUE DU 29 AOUT 1830.

Les bataillons de la Garde nationale défilent en

colonne vers la droite; dans le fond, sur une estrade élevée devant l'École-Militaire, on devine, plus qu'on ne distingue, le roi Louis-Philippe. A gauche, sur le premier plan, les tables d'une cantine sont dressées au pied d'une tribune garnie de spectateurs.

1/2 raisin en l. à tr. c., imp. sur papier blanc et sur chine avec marges.

1835

79. — 28 JUILLET 1835.

Au milieu du boulevard du Temple, que borde la haie des grenadiers de la Garde nationale, le roi Louis-Philippe, épargné par la mitraillade de Fieschi, est monté sur un cheval blanc et tient à la main un placet; parmi les morts entassés sur le premier plan, le cadavre d'une jeune fille et celui du maréchal Mortier, dont le cheval essaie de se relever; dans l'État-major qui suit le roi, on reconnaît le duc d'Orléans et le maréchal Lobau. A droite, dans l'intérieur du dessin, cette signature: *laure, 1835;* et au-dessus du titre: *Mlle Laure Délint 1835* [1].

Cette gr. p. en l. à tr. c. a été imprimée sur raisin.

80. R. — RETRAITE DU BATAILLON SACRÉ A WATERLOO. — 18 *Juillet* 1815.

Au milieu de la plaine, un peu à droite, l'Empereur, à cheval, occupe le centre d'un carré formé par les grenadiers de la garde; autour de cette muraille humaine, enveloppée comme d'une lueur d'apothéose

[1] Nous ignorons pour quelles raisons Raffet fit paraître cette planche sous le nom seul de la personne qui, plus tard, devait porter le sien, car presque rien ne laisse deviner les traces d'une collaboration qui ne se trahit çà et là que par quelques faiblesses de crayon.

par la fumée blanche des décharges, des cadavres d'hommes et de chevaux, forment, au milieu d'un espace vide, une sorte de rempart avancé; de tous côtés débouchent les masses de la cavalerie ennemie. Au premier plan, deux officiers anglais galopent à la suite des escadrons Prussiens; à droite, des blessés gisent étendus à terre contre un pan de la muraille d'une masure écroulée. *Raffet, 1835.*

P. m. en l. à tr. c., avec double filet d'encad.; au haut, à droite, le N° 12. Deux tirages, 1° 1/4 colombier, papier blanc; 2° 1/2 jésus, papier de chine, à g. marges. La pierre de cette planche, l'une des plus belles de l'œuvre, a été brisée par accident après un tirage d'environ cent-cinquante épreuves, et remplacée dans l'Album de 1836 dont elle devait faire partie, par la pièce intitulée : *Le Terme.*

1836

81. RRR. — POUR AVOIR MANQUÉ DE RESPECT A LA SOCIÉTÉ.

Un dîner de cérémonie a été troublé par un petit enfant; nous n'oserions dire ce qu'il a fait, mais la grand'maman s'en est saisi, a retroussé sa jaquette, et lui inflige à coups de verge la plus humiliante des corrections; à droite, au second plan, une servante, distraite par les cris du marmot, renverse sur une belle dame, le contenu du plat qu'elle apportait. *Raffet.*

Cette pièce, destinée à l'Album de 1837 et refusée par scrupule de l'éditeur, a été remplacée par *Le Dessert.* Imp. à petit nombre, avec les noms, elle porte au haut, à droite, le N° 7. (Larg. 178; Haut. 129 millim.)

1840

82. — COMBAT D'OUED-ALLEG. — 31 *décembre* 1839. — « *Le Colonel Changarnier ayant formé les deux Bataillons du 2e Léger en colonne par division, les lance au pas de course*

sur l'Infanterie régulière Arabe. Le mal Valée — à la tête du premier de Chasseurs appuya le mouvement. L'ennemi culbuté ne trouva de salut que derrière la Chiffa....

L'infanterie, débouchant en colonne serrée, s'élance vers la droite et franchit la berge du ravin peu profond qui la sépare de l'ennemi ; au loin, de ce côté, derrière le front de bataille des Réguliers attaqués à la baïonnette par la première colonne française, l'Émir, entouré de ses cheiks, assiste à la lutte du sommet d'un plateau, son pavillon flotte au-dessus des masses de sa cavalerie. A gauche, le Maréchal, suivi de son état-major, galope sur un cheval blanc ; à droite, au premier plan, clairons et tambours, sonnant ou battant la charge, se dirigent au pas redoublé vers le fond. *Raffet, 1840.*

Gr. pièce en l. à tr. c., avec encad. ; au haut, à droite, le N° 6 ; au bas, le nom et l'adresse des éditeurs, *imprimé par Aug. Bry, 8, rue Favart.* Deux tirages, 1/2 jésus, sur chine, coupé au tr. c. et sur chine à grandes marges.

1841

83. — LE DRAPEAU DU 17e LÉGER. — 13 *septembre* 1841.

Les colonnes d'un régiment d'infanterie s'avancent de front, obliquant vers la gauche. Au milieu du premier rang, un sous-lieutenant porte le drapeau aux plis lacérés par les balles ; les soldats sont en tenue de route, capote relevée, guêtre boutonnée par-dessus le pantalon. *Raffet, 1841.*

Cette gr. pièce en h., à tr. c., avec filet d'encad., a été imp. comme la pièce précédente, et porte au haut, à droite, le N° 2. Voir aux portraits : *Le colonel du 17e Léger*, 1re Section N° 7.

1842

84. RR. — Une tombe, entourée d'une grille de fer portant aux angles des couronnes d'immortelles; sur la colonne, surmontée d'une urne qui la décore, on lit : *Julie, 9 mai 1842*, à gauche, *Raffet.*

P. inéd., en h. à tr. c., imp. sur ton rehaussé, papier de chine sans aucune inscription. (Haut. 68; Larg. 48 millim.)

1848

85. — LE RÉVEIL.

La caisse sonne étrange,
Fortement elle retentit.
Dans leur fosse en ressuscitent
Les vieux soldats péris.

Aux lueurs d'une clarté diffuse, un tambour des voltigeurs de la Garde impériale, bat, au milieu des nuages, le rappel de la revue suprême; autour de lui, et aussi loin que peut pénétrer la vue, les morts s'éveillent, écartent les plis de leurs linceuls, et tournent vers la caisse sonore leurs orbites au regard pâle; ceux qui sont encore revêtus de l'uniforme, saisissent leurs armes, et, la hache ou le fusil à l'épaule, l'ourson ou le kolback au front, s'alignent confusément en colonnes. Un lieutenant, tête nue, agite son épée, et l'aigle fait flotter son glorieux haillon. *Raffet, 1848.*

Il existe trois différents tirages de cette planche portant au haut, à droite, le N° 2. 1° Avant les vers, 1/2 jésus, papier de chine, coupé au bord du dessin; le titre écrit très-gros, le filet d'encad. à 5 millim. du tr. c.; au bas, à droite, *impé par Aug. Bry, 134, rue du Bac;* 2° même format. Avec les vers, le titre écrit fin, peu lisible, le filet à 13 millim. du tr. c., le numéro de l'adresse de l'imprimeur, à la suite du nom de la rue; tiré à 50 ép. seulement; sur chine, coupé au bord du dessin; 3° Semblable au précédent, le titre seul a été refait, il est très-lisiblement écrit. 1/2 jésus, papier de chine coupé au tr. c., et 1/2 colombier fort, sur chine avec marges.

1854

86. — LE RÊVE.

Au milieu de tombeaux chargés de couronnes et d'emblèmes guerriers, voilés de lierre ou perdus sous des buissons en fleurs, un soldat, devenu fossoyeur, s'est endormi de fatigue à la fin de sa tâche funèbre, assis, la tête courbée sur son genou; une pelle et une pioche gisent auprès de lui; la lune s'élève au-dessus des nuages, et les tombes caressées par ses molles clartés, s'effacent dans l'horizon indécis. *Raffet, 1854.*

1/2 colombier fort, en l. à tr. c. Deux tirages, papier de chine, coupé au tr. c., et papier de chine, à gr. marges; 1° très-peu nombreux. Avant le titre, au bas, les noms et adresses de l'éditeur *Leconte*, et de l'imp. *Auguste Bry*; 2° Avec le titre. Ce frontispice, commencé en 1840, repris en 1854, fut définitivement terminé en 1860, et publié en 1861, un an après la mort de Raffet. C'est une mélancolique inspiration dans laquelle les idées mystiques et les impressions terrestres se mêlent un peu à la façon allemande, et qui devait ouvrir avec autant d'intelligence que de goût la série de Rêves que méditait le maître, et dont *La grande Revue* et *Le Réveil* ne sont que des parties détachées. Au même ordre d'idées peuvent se rattacher les esquisses dont M. Émile Bry a exécuté trois *fac-simile*.

PIÈCES DÉTACHÉES

IIe SÉRIE

PIÈCES FAITES DANS UN BUT SPÉCIAL OU TIRÉES DE DIVERS RECUEILS.

(LIVRES, ROMANCES, JOURNAUX, AFFICHES, ETC.)

1825

87. RR. — CHs CHÉRI, *Rôle d'Étienne.* — A. FRANCONI, *Rôle de Macaire — dans l'Incendie de Salins* [1], *pl.* 1.

MACAIRE.

Retire-toi, ou crains tout de ma colère.

ÉTIENNE.

Non, plutôt la mort!...

Macaire s'avance la canne levée sur Étienne, celui-ci, debout à droite, est vu de face. *Raffet.*

88. RR. — CHAMPIN, *Rôle de Philippe.* — CHs CHÉRI, *Rôle de Léonard—dans la Chaise de poste* [2]. *Cirque Olympique. Pl.* 2.

LÉONARD.

Maintenant, courons sauver mon frère!

PHPE DESHAIS.

Léonard, tu vas être vengé.

[1] Mélodrame, par MM. Louis M... et St-Amand, représenté pour la première fois sur le théâtre du Cirque Olympique, le 19 novembre 1825.

[2] Mélodrame en un acte, par MM. Léon et...., représenté pour la première fois le 18 octobre 1825.

Philippe Deshais, sortant brusquement d'une chaumière, décharge deux pistolets sur Léonard qui chancelle, et laisse tomber le poignard dont il était armé. *Raffet.*

Ces deux vignettes, circonscrites d'un tr. c. et portant au bas : *Lithe de Berdalle, rue Bon-Villeneuve,* No 55, ont été insérées en tête des pièces. (Haut. 165; Larg. 120 millim.)

1826

89. — BATAILLE DE FLEURUS.

Précédé d'une avant-garde de guides et suivi de son état-major, Napoléon, sur un cheval blanc au galop, donne des ordres à un officier qui l'écoute la tête découverte; au premier plan, une charge de dragons débouchant de la droite, se dirige vers le fond. Ces cavaliers passent l'épée haute devant l'Empereur et le saluent de leurs acclamations. *Raffet, 1826.*

Cette grande p. en l. à tr. c. a été insérée, sans cependant figurer dans la table des planches, dans l'une des éditions de l'ouvrage d'Arnaud (Ant. Vinc.) intitulé : *Vie politique et militaire de Napoléon.* Imp. sur papier de chine et papier blanc, elle porte au bas, à g. : *Raffet delt;* à d. : *Lith. de C. Motte.* Il en a été tiré quelques épreuves avant le titre.

1830

90. — UNE FÊTE DE NÉRON. *Acte* 5. *Scène II* [1].

NÉRON.

Le spectre d'un époux la poursuit et l'assiége,
Et je vais l'imiter par un crime pareil !

AGRIPPINE.

Grâce ! grâce !

1 Tragédie en cinq actes de MM. Alexandre Soumet et Louis Belmontet, représentée sur le théâtre Royal de l'Odéon, le 28 décembre 1829.

NÉRON.

Voilà quel sera mon sommeil.

Agrippine endormie est renversée sur un lit, une main crispée sur la poitrine, elle étend l'autre vers Néron qui la contemple avec stupeur. *Raffet.*

P. m. en l. sans encad. *lith. de Charlet Ory.*

91. RR. « CHRISTINE *ou Stockolm et Fontainebleau* [1]. »

PAULA.

L'infâme!

Nous trahit toutes deux.

CHRISTINE.

Toutes deux?

A droite, la Reine, debout; à gauche, Paula en costume de page. *Raffet.*

Vignette sans encad. — *Lith. de Charlet,* insérée comme la précédente, en tête de la pièce.

VOYAGE DE L'ASTROLABE [2].

92. R. — PL. 17. N^LLE-HOLLANDE.

Deux sujets sur la même feuille. A gauche, *Naturels du port du Roi Georges;* deux nègres, debout, enveloppés d'un morceau d'étoffe grossière en forme de manteau; au fond, quatre insulaires accroupis en cercle. — A droite, *naturels de la Baie de Jervis.* Deux nègres, l'un à gauche, vu de face, porte pour tout vêtement une veste européenne, et tient des poissons à la main; l'autre, entièrement nu, est vu de dos et s'appuie sur une sagaie.

1 Drame en cinq actes et en vers, par M. Alexandre Dumas, représenté sur le théâtre royal de l'Odéon, le 30 mai 1830.

2 Voyage de la corvette l'*Astrolabe*, exécutée pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, sous le commandement de M. Jules Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau. Paris, Tastu, éditeur, 1833.

93. — PL. 41. NOUVELLE ZÉLANDE.

Deux sujets sur la même feuille. A gauche, *Costumes des naturels du Cap Palliser*. Ils sont vêtus de peaux dont le poil est en dehors, leurs cheveux sont rassemblés en touffes sur la nuque et sur le front; dans le fond, un groupe. — A droite, *Costumes des naturels du détroit de Cook*. Ils sont au nombre de quatre, parmi lesquels une femme portant un enfant sur son dos; leur costume diffère peu de celui des précédents.

Ces deux p. 1/2 jésus en l. sans encad. ont été imp. sur papier blanc pour le coloris et sur papier de Chine; ce dernier tirage très-peu considérable. Au bas : *de Sainson pinx. — Raffet, lith. — Tastu, éditeur. — Lith. de Langlumé.*

94. — PL. 48. BAIE HOUA-HOUA. — *Naturels exécutant une danse à bord de l'Astrolabe.* — (*Nouvelle-Zélande.*)

Renversés en arrière, les bras, la jambe et la tête mécaniquement levés, hommes, femmes et enfants marchent gravement en mesure et paraissent chanter; à droite, dans le fond, sur le pont du navire, le chef de la tribu se tient debout auprès du commandant Dumont-d'Urville.

P. en l. à tr. c. avec double filet d'encad., imp. avec les noms cités plus haut, moins celui de Langlumé. *Lith. de Lemercier.*

1833

95. R. — COLPORTEURS DES PAPIERS WEYNEN [1].

«*Le colporteur*» debout, offrant d'une main au public des cahiers de papier, l'autre main appuyée sur le rebord de la boîte en forme d'éventaire qu'il porte devant lui; sur les parois de cette boîte et sur son chapeau, est peinte cette inscription : *Papiers Weynen.*

1 Voir l'ouvrage déjà cité, de M. Auguste Bry, pages 26 et 27.

95 *bis.* R. — « *La colporteuse* » coiffée par dessus son bonnet d'un chapeau ciré semblable à celui du colporteur, présente comme lui des cahiers, et porte une boîte suspendue à son cou. *Raffet.*

Ces deux p. en h. à tr. c., imp. sur 1/4 jésus papier blanc, portent avec le même titre les inscriptions suivantes : Au haut : PARIS; au bas : *I. Lith. de Brisset, rue des Martyrs,* 12. Au-dessous du titre : *Seul Dépôt, rue Neuve St Marc, N°* 10. — *Place des Italiens.* La presque totalité des tirages ayant été coloriée, les épreuves en noir sont presque introuvables.

1835

96. R. — JACKI. — *Chap. IX.* — *Page* 95.

Le pauvre petit va mourir..... dit une jeune fille en faisant l'aumône à un homme assis dans la rue et qui contemple tristement un singe blessé étendu à ses pieds. *Raffet.*

Petite p. en h. à tr. c. avec double filet d'encad., imp. sur chine, *lith. de Bénard,* faite pour l'ouvrage intitulé : JACKI, *Histoire philosophique d'un singe*, par Alexandre Corby. Paris, 1835, librairie d'Isidore Pesron. (Haut. 89; Larg. 62 millim.)

97. R. — Un génie ailé plane dans l'espace, une flamme brille au sommet de sa tête; d'une main il élève une poignée de livres, et de l'autre montre le ciel. *Raffet.*

Petite vignette en h. encadrée, pour l'IMPRIMEUR LITHOGRAPHE, *nouveau manuel à l'usage des élèves,* par Auguste Bry, Paris, 1835. *Imprimé par Auguste Bry.* — *Lith. de Gihaut frères.* (Haut. 137; Larg. 104 millim.)

98. — Des personnages tout emmitouflés d'épais vêtements, se dirigent du fond vers un poêle autour duquel trois d'entre eux ont déjà pris place. On reconnaît parmi ces derniers, Jacques-Vincent Billoux: «l'homme puissant» illustré par les plaisanteries de Charlet, étendu dans un

fauteuil, a déjà introduit ses pieds dans le four du poêle [1]. *Raffet.*

Au-dessous de ce croquis, imp. en tête du programme de la société des Frileux, ces lignes authographiées : *La société des Frileux a pour but principal de continuer pendant l'hyver seulement la réunion des* JOYEUX. —*Son siége est établi chez M. Guignet, Ma de vins traiteur, rue de Sèvres n° 59, au coin de la rue Ste-Placide.—Le premier Mardi de chaque mois, du 1er Novembre au 1er Mai, les Frileux sont convoqués pour un Banquet lyrique dont le prix est invariablement fixé à 4 fr. 25 (Café compris). à six heures précises à Table; Puis, Ouverture des chants et continuation d'i-ceux jusqu'à extinction de poumons naturels.—Il expressément défendu, quels que soient d'ailleurs son mérite et son auteur, de chanter plus de Deux fois la même chanson—durant chaque Session des Frileux.—Surtout Point de Politique, parce que c'est embêtant.—Pour entretenir leur douce et franche confraternité, les Frileux ont leurs petites Soirées les Mardi, Vendredi et Samedi. A sept heures, le vin sur table et le piquet à 4.—1 Sou la Marque—Qui touche mouille.—Les non-joueurs payent autant que ceux qui ont pris le plus de marques.—A dix heures 1/4 on arrête les frais, les opérations de la société toutes expressément au comptant.—En résumé, 1er Mardi, Banquet. Mardi, Vendredi et Samedi, soirées amicales, gaies et pas cher!*

Vignette en l. sans encad., imp. en h. sur 1/4 colombier.

1837

99. — Une large bannière avec cette inscription : *Illustrations de l'armée française — depuis 1789 jusqu'à nos jours*, surmonte un trophée composé d'un canon vu par la culasse, de divers ustensiles d'artillerie et d'un faisceau de fusils auquel est suspendu un tambour.

G. p. en h. sans encad., faite pour servir de frontispice à une suite de types militaires lithographiée par Llanta d'après des aquarelles de Raffet, et publiée sous le titre cité plus haut par l'éditeur *Delarue* [2]. — Deux tirages 1/2 jésus : 1° papier de chine, 2° papier blanc, épreuves en noir et épreuves coloriées : *Lith. de Lemercier.*

1 Le jeune homme juché sur un tabouret, et réchauffant ses mains au gueux qu'il tient sur ses genoux, nous semble être Raffet lui-même. Nous renvoyons le lecteur, curieux de connaître plus à fond Billoux et sa compagnie, au spirituel ouvrage de M. le colonel De la Combe (Charlet, sa vie, ses lettres).

2 Voir pour cette suite, à l'appendice du présent catalogue, les pièces lithographiées d'après Raffet par divers artistes.

VIGNETTES POUR ROMANCES

Les pièces suivantes, publiées à grand nombre en tête des romances, avec les titres, noms et adresses, sont signées *Raffet*, et imprimées, les deux premières, par *Renou, rue d'Enghien, 39;* les autres, à l'exception de la dernière, par *Piaget et Lailavoix, passage des Panoramas.* Quelques épreuves ont été tirées avant toute lettre, ou seulement avec le titre, sur papier blanc et sur papier de Chine.

1831

100. RRR. — LE DÉPART DU PETIT SAVOYARD [1].

Un paysan, le sac au dos, la gourde au côté, presse la main d'une jeune femme, et montre vers la droite le chemin qu'il s'apprête à descendre; à gauche, sa vieille mère, arrêtée sur le seuil d'un châlet, le regarde partir.

(Larg. 180; Haut. 135 millim.)

ALBUM D'AUGUSTE PANSERON [2].

101. — CHANTONS, SOYONS CONTENTS. *Chansonnette. Paroles de M. Émile Barateau.*

Des paysans sont attablés dans un cabaret; l'un s'est levé pour chanter, il est vu de dos, coiffé d'un chapeau de paille, et de la main gauche élève son verre.

102. — LA VIVANDIÈRE DANS L'EMBARRAS. *Chansonnette militaire. Paroles de M. B. de P.*

Si l'on veut poursuivre l'affaire,
Qu'on assemble le conseil de guerre.

1 Nous pensons que cette pièce, dont nous ne connaissons qu'une épreuve, n'a jamais été publiée, peut-être à cause du désaccord existant entre le titre de la romance et la vignette, car le *petit savoyard* est ici un robuste et grand garçon.

2 Schonenberger, éditeur, boulevard Poissonnière, n° 10, Paris.

Une vivandière est amenée par deux gendarmes devant un commissaire de police ; ce dernier, assis à gauche, devant son bureau, semble tout étonné de l'énergie qu'elle apporte à la défense de sa vertu.

103. — REGARDE-MOI. *Romance. Paroles de M. Émile de Maldigny.*

Une jeune fille, assise sur un banc, dans un jardin, écoute, les yeux baissés, un personnage qui s'agenouille devant elle.

104. — HYMNE A LA PAIX. *Paroles de M. Galice.*

A l'ombre d'un drapeau tricolore, un grenadier de la Garde nationale, un bras passé sur l'épaule d'un bourgeois en biset, montre de l'autre une bande de Jésuites tenant des poignards, et que poursuivent des enfants armés de martinets.

105. — EMMA. *Tyrolienne. Paroles d'Ulric Guttinger.*

Un jeune homme en uniforme des chasseurs Tyroliens, la main droite levée, tient dans l'autre une carabine ; dans le fond, une vallée.

106. — LA FEMME DU PÊCHEUR. *Chansonnette. Paroles de Bétourné.*

Assise dans sa chaumière, un enfant à son sein, trois autres enfants sont groupés auprès d'elle ; le plus grand raccommode un filet.

107. — LES DEUX SŒURS. *Romance. Paroles de M. Frédéric de Courcy.*

L'une, debout, tient dans ses mains une partition ; l'autre, assise devant un piano, semble l'interroger sur le trouble que lui cause l'entrée dans le salon d'un élégant cavalier.

108. — LE VIEUX DRAPEAU. *Paroles de Béranger.*

Un paysan, debout dans sa chaumière, presse contre sa poitrine un drapeau que surmonte l'aigle impériale; à gauche contre un tabouret, une pioche et une bêche.

109. — LE CHIEN DE L'INVALIDE. *Romance. Paroles de M. le Chevalier L. Lacour.*

Un vieil invalide aveugle, assis au cabaret, en compagnie de trois paysans, tient un verre d'une main, et de l'autre, caresse un chien couché à ses pieds.

110. — J'ENTENDS LE SIGNAL DES COMBATS. *Chant de Guerre. Dédié à l'expédition d'Afrique. Paroles de M. le chevalier L. Lacour.*

Un officier d'infanterie, debout sur l'avant d'une embarcation chargée de soldats, montre de son sabre la côte d'Alger que l'on distingue à gauche.

111. — JE RENONCE AUX AMOURS. *Romance. Paroles de M***.*

Une jeune femme, debout, dans un jardin, repousse du geste un personnage qui se jette à ses genoux.

112. — CHANTONS UN AIR NAPOLITAIN. *Barcarolle. Paroles de M. Émile Barateau.*

Des pêcheurs prêts à s'embarquer sont rassemblés sur le rivage; l'un d'eux, presque entièrement nu, s'appuie sur l'épaule de l'un de ses compagnons, et de son bras chargé d'un filet, montre la mer.

113. — QUEL AIR SE FAIT ENTENDRE. *Walse. Paroles de Galice.*

Une jeune villageoise appelle ses compagnes restées

en arrière, et se dirige vers une ronde champêtre que l'on entrevoit dans le fond à droite, sous les arbres.

114. — LA VEILLÉE DE LA MÈRE SIMONNE. *Ronde villageoise. Paroles de Vial.*

Un soldat, de retour au village, s'élance vers sa vieille mère; celle-ci a quitté son rouet; une jeune fille se jette au cou du militaire, qui, tout joyeux, montre ses galons de sergent.

115. — APPELLE-MOI, JE REVIENDRAI. *Romance. Paroles d'Émile Barateau.*

Une jeune femme, assise au pied d'un arbre, s'adresse à un dandy, qui, debout auprès d'elle et détournant la tête, regarde au loin passer dans les bois, une autre femme que l'on distingue à gauche.

116. — LA PEUREUSE. *Chansonnette. Paroles d'Émile Barateau.*

Une jeune laitière, légère et court vêtue d'un jupon rayé, descend avec précaution le sentier qui conduit à un village que l'on voit à gauche.

1832

117. RR. — Une portière, assise dans sa loge, des besicles sur le nez, un chat sur l'épaule, un chien couché aux pieds de son fauteuil, écoute, ainsi qu'un jeune homme placé auprès d'elle, le récit d'une vieille femme coiffée d'un bonnet de gala tout surchargé de fleurs et de rubans.

Nous ne connaissons qu'une épreuve de cette pièce, imp. sur papier de chine, elle ne porte aucune inscription autre que le nom de *Piaget*. (Larg. 145; Haut. 110 millim.)

1835

118. — LES VEDETTES. *Cantabile à deux voix. Paroles d'E. Delcuse. Musique de L. Clapisson.*

Deux cavaliers en vedette dans le voisinage d'une cascade, ils portent la cuirasse et le feutre ombragé d'un panache.

Lith. de Formentin et C. Cette romance a été éditée par Meissonnier. Paris, 22, rue Dauphine.

AFFICHES POUR LA LIBRAIRIE

Il a été fait deux tirages de ces pièces, aujourd'hui très-rares : le premier, peu nombreux, avant toute inscription, ou imprimé à l'aide d'un cache-lettre, sur papier blanc, quelquefois sur papier de Chine; le second, à grand nombre, sur papier de couleur et papier blanc, avec les titres des ouvrages, noms d'auteurs, d'éditeurs, formes de publication et adresses. C'est en cet état que ces beaux dessins ont été placardés sur les murailles ou sur les vitres des libraires.

1835

119. R. — NAPOLÉON EN ÉGYPTE. *Affiche pour le Poëme de Barthélemy et Méry* [1].

Le général Bonaparte, debout, vu de face, les reins serrés d'une écharpe tricolore dont les plis s'enroulent autour d'un sabre recourbé, une main passée dans l'ouverture de l'habit, l'autre derrière le dos; une renommée, vaguement entrevue comme à travers un nuage, soutient au-dessus de sa tête des palmes et des lauriers. *Raffet.*

P. en h. sans encad. (Haut. du Bonaparte, 184 millim.)

1 Voir pour cet ouvrage et les suivants, à la fin du volume, la Bibliographie des livres illustrés de vignettes, d'après Raffet.

120. R. — NÉMÉSIS. (*Affiche pour les Satires de Barthélemy.*)

Jeune et ardente, les cheveux soulevés par le vent, Némésis, à demi nue sous une tunique flottante, est assise sur un cheval noir fantastique qui bondit à travers l'espace; brandissant de la main droite une poignée de serpents, elle entraîne à sa suite un vol de spectres décharnés, et son regard chargé de menaces semble fixé sur le fronton du Palais-Bourbon. *Raffet.*

P. en l. sans encad. (Haut. de la Némésis, du pied droit au sommet de la tête : 160 millim.)

1838

121. RR. — NAPOLÉON (*Affiche pour l'Histoire de*) *par M. de Norvins.*)

L'Empereur, sur un cheval blanc au repos, porte le frac des Chasseurs de la garde, tient une cravache dans la main droite, et dans l'autre, pendante le long du corps, une lorgnette; sur le second plan, un guide de la Garde. *Raffet, 1838.*

Cette grande p. en h. sans encad. porte au bas, juste au-dessous du dessin : *Lith. de Gihaut frères.* Il en a été tiré deux épreuves sur papier de chine. — 2me Tirage. (1840-41) avec le nom d'*Auguste Bry* et l'adresse de la *rue Favart,* 8. (Haut. 610 ; Larg. 510 millim.)

122. R. — NAPOLÉON. (*Autre affiche pour le même ouvrage.*)

Répétition réduite et mise en largeur de la composition précédente; dans le fond, à gauche, une colonne de grenadiers en bataille. *Raffet.*

P. en l. sans encad. *Lith. de Gihaut frères.* 2e tirage, avec le nom d'*Auguste Bry.* (Larg. totale, 224 millim.)

1840

123. R. — LE COMPAGNON DU TOUR DE FRANCE. (*Affiche pour le Roman de George Sand, intitulé :*)

Rencontre de Pierre Huguenin et de Jean Sauvage

sur la route de Blois; ce dernier, à droite, appuyé des deux mains sur une longue canne, s'est arrêté dans l'attitude menaçante du topage; comme l'autre compagnon, il porte la blouse et le sac. *Raffet.*

P. en l. sans encad. *Lith. d'Auguste Bry, N° 8, rue Favart,* (Larg. totale, 324 millim.)

124. RRR. — LA SAINTE BIBLE (*Affiche pour*).

Sur le volet gauche d'un tryptique, Moïse armé du glaive, au-dessus de sa tête, le Livre de la Loi; sur le volet droit, le Christ couronné d'épines et portant le roseau, au-dessus de sa tête qu'entoure une gloire, l'Évangile. Au centre du grand panneau, au-dessous de cette inscription : *La Sainte Bible. Spécimen*, des cadres sont réservés pour deux des vignettes de l'ouvrage; plus bas, on lit : *Furne et Cie Éditeurs*, et sur l'épaisseur du socle, la signature *Raffet* tracée au grattoir.

G. p. en l. imp. sur ton rehaussé. *Lith. d'Auguste Bry, rue Favart,* 8. Il n'en existe pas d'épreuves sans les inscriptions. (Larg. totale du tryptique, 473 millim.)

1843

125. R. — ALGÉRIE ANCIENNE ET MODERNE (*Affiche pour l'Histoire de l'*) *par Léon Galibert.*

Un soldat d'Infanterie de ligne et un Tirailleur indigène se tenant par la main; le premier est vu de face; sur son schako, le numéro *17;* des Arabes et des soldats français sont confondus au second plan. *Raffet, 1843.*

P. en l. sans encad. imp. sur ton rehaussé. *Auguste Bry, rue du Bac,* 134. (Larg. totale, 124 millim.)

PIÈCES TIRÉES DE DIVERS RECUEILS

1830

Une pièce insérée dans le Journal LA SILHOUETTE.

126. — *Pour un sauvage il a des procédés*, dit un grand gaillard habillé en femme à un sauvage attablé en compagnie d'autres masques, et qui vient de lui offrir un verre de vin. *Raffet.*

1/4 jésus en l. sans encad., papier blanc et papier de chine. *Lith. de V. Rattier.*

CARICATURES POLITIQUES.

127. R. — ANAGRAMME — *composé le* 16 *juillet* 1830, *realisé le* 28.

Bourmont, prosterné devant le roi Charles X, reçoit de ses mains le bâton de Maréchal; le diable, blotti derrière le trône, ricane en agitant un martinet; à droite, un prêtre portant le sceptre et la main de justice; au bas on lit : *A toi, Bourmont, Général en chef de l'armée d'Afrique. — Un Roi qui déménagera t'offre le baton de Maréchal.*

Cette p. en l. à tr. c. avec double filet d'encad. ne fait partie d'aucune suite; mais nous n'avons pas cru devoir la séparer des planches suivantes. *Imp. litho. de Bonis Editeur, Rue montesquieu*, 5, *Paris.*

Pièces insérées dans le Journal LA CARICATURE.

Ces planches, 1/4 jésus papier blanc et papier de Chine avec marges, sont circonscrites d'un trait carré, portent au haut le titre du Journal; à droite, un numéro d'ordre, et au bas, les noms de l'imprimeur *Delaporte* et de l'éditeur *Aubert.*

128. — N° 16. ARCHEVÊCHÉ, 29 *juillet.*

Archevêques, Diacres, Curés, Sacristains, Loueurs de chaises, tous sont des fricoteurs. — *Voyez plutôt*, s'écrie un homme du peuple, revêtu d'une cuirasse, et portant sur les épaules une mozette de chanoine; dans la main gauche il tient une bouteille, et de l'autre montre un panier de vin que deux insurgés sont occupés à déballer au milieu même de la cour. *Raffet.*

P. en l. avec filet d'encad. N° du 23 décembre 1830. Précédemment publiée dans le journal le *Figaro*, N° du 31 août.

1831

129. — N° 23. PARADE.

Mrs et Mesdames Il ne faudrait pas avoir dans sa poche la bagatelle de dix-huit millions pour se priver de voir la meilleure des républiques..... objet rare et curieux qui ne se trouve qu'en Amérique; ainsi s'exprime, devant un public mal disposé, un personnage debout sur des tréteaux et tenant une fiole enveloppée d'un papier portant écrit : *Liste civile 18,000,000;* derrière l'orateur un magistrat agite une cloche, Jocrisse bat la caisse, et Paillasse fait résonner les cimballes. *Raffet.*

P. en l. publiée dans le N° du 13 janvier 1831.

130. — N° 35. Des insurgés ont envahi les appartements de l'Archevêché; un gamin, agenouillé à gauche, sur le parquet jonché de livres, fouille une armoire contenant une garde-robe, des bouteilles, des bocaux, et en retire un paquet de chapelets; un autre, le fusil en bandoulière, montre à ses camarades un corset de femme : l'*Archevêque a toujours été farceur*, dit-il en riant. *Raffet.*

P. en l. et encad., publiée dans le N° du 24 février 1831.

131. — N° 43. Un magistrat qui occupe la tribune de la chambre des Députés, dit en élevant son bonnet : *Messieurs pour avoir sauvé la patrie nombre de fois depuis sept Mois je me vote — des remerciements (tonnerre d'applaudissements du centre, la gauche hausse les épaules). — Raffet.*

P. en l, publiée dans le N° du 24 mars 1831.

132. — N° 45. LES INCURABLES. — *Eux seuls ont compris la Révolution.*

Des membres de la chambre haute, les uns, le torse enfermé dans une sébile, d'autres, traînant le pied-bot ou s'appuyant sur des béquilles, s'avancent clopin-clopant dans un salon à tenture fleurdelisée. *Raffet.*

P. en l., publiée dans le N° du 31 mars 1831.

133. — N° 48. *Prends garde à toi, mon ami paillasse!!! le diable est plus fin que toi-z-et moi ne pourions-t-être.*

Le roi, vêtu en paillasse, assis sur un trône fleurdelisé et tourné vers le fond, parle à la foule des courtisans prosternés; à droite, un maigre vieillard, portant le grand cordon de Saint-Louis, l'épée en verrouil, et une longue queue que laisse entrevoir l'ouverture de son habit brodé, s'incline en souriant vers lui, et cherche à mettre le feu à une bombe placée sous le trône; sur la bombe, on lit : *Contentement général.*

P. en l., publiée dans le N° du 14 avril 1831.

134. — N° 51. PARQUET ROYAL [1].

Trois magistrats, revêtus de la simarre bordée d'her-

[1] Cette lithographie est accompagnée, dans le n° du 28 avril 1831, d'une note que nous croyons devoir reproduire textuellement. « Il n'y a rien à dire, il n'y a qu'à penser devant ces trois parques « en robes de sang, dont l'une essaie vainement de trancher un fil que la Liberté soustrait à son fatal « ciseau. Aussi n'aurions-nous point parlé de cette composition de M. Raffet, où respire toute la « solennité d'un grand crime, si nous ne devions à cet artiste la justice de faire remarquer, outre le « mérite d'une exécution rare, la ressemblance fidèle de MM. Bellart et Marchangy, dont les figures « ont été exactement dessinées d'après leurs portraits authentiques.

mine, sont groupés sur le premier plan; l'un file une quenouille, un autre tient la navette et le fil, que le troisième, assis au milieu, s'apprête à couper avec des ciseaux; sur une feuille étendue à terre, aux pieds du magistrat, on lit: *Réquisitoire. Conspiration sans but;* quatre crânes, des fers, un couperet de guillotine, gisent à gauche, et à droite, sous une hache et sur un lit de couronnes de lauriers, les insignes de maréchal de France; au fond, un vieillard, portant des avirons sur son épaule, est debout dans une barque ornée à l'avant d'une fleur de lis; plus loin des spectres revêtus d'habits brodés ou de soutanes contemplent cette scène derrière une colline. Dans la marge, au bas du dessin, ces dates: *1822 — 1831 — 1815.*

P. en l., à g. le nom de *Raffet* en caractères lith. La presque totalité des épreuves a été coloriée.

135. — N° 60. L'ÉCLIPSE DE 1832.

Au milieu d'un orage mêlé d'éclairs, le roi, vêtu en paillasse, s'est endormi sur son trône; ses conseillers, étendus dans leurs fauteuils, ronflent autour de lui; Lafayette, debout, se penche pour l'éveiller, le secoue d'une main, et de l'autre montre dans le ciel la cocarde blanche éclipsant en partie la cocarde tricolore[1]; à gauche, divers personnages armés de lorgnettes.

P. en l., N° du 26 mai 1831.

136. — N° 66. PATRIOTES DE TOUS PAYS, PRENEZ GARDE A VOUS !!

Deux jeunes hommes, les mains liées derrière le dos, sont pendus à des potences; dans le fond, une procession, bannières déployées, s'achemine vers une église.

P. en h. avec filets d'encad., N° du 16 juin 1831.

[1] Cette cocarde a été coloriée sur la plupart des épreuves.

137. — N° 95. ADORATION DES MAGES.

De vieux dignitaires « Héros d'antichambre, soldats de banquettes, meubles du mobilier monarchique » plus ou moins chauves, mais tous ridicules et chamarrés de broderies, sont assis au premier plan, et tour à tour vont se prosterner devant un trône vide, surchargé de bâtons, de cordons et de croix.

P. en l., N° du 22 septembre 1831.

138. — N° 101. LA BARBARIE ET LE CHOLÉRA MORBUS ENTRANT EN EUROPE. — *Les Polonais se battent, les puissances font des protocoles et la france.....*

Un géant suivi de la mort se précipite vers la gauche, en brandissant une torche et en agitant des chaînes, ses yeux sont couverts d'un bandeau; à ses pieds, l'armée russe marche contre les Polonais qui la reçoivent baïonnette baissée; plus loin les diplomates, retranchés derrière une barricade de *protocoles* sous laquelle gisent écrasées la *Belgique* et l'*Italie;* à gauche, le roi endormi sur son trône.

P. en l., N° du 13 octobre 1831.

139. — N° 104. Un député vient d'extraire à un pair de France une dent énorme qu'il élève au-dessus de la foule; elle porte une étiquette sur laquelle est écrit le mot : *Hérédité;* au bas on lit : L'ARRACHEUR, —*pour la première, comment la trouvez-vous!* LES SPECTATEURS : — *bravo! courage! continuez.*

P. en h., signée *Raffet*, publiée dans le N° du 27 octobre 1831.

1832

140. — N° 131. REPAS DU PEUPLE.

L'intérieur d'une gargotte; un ouvrier, son pain sous

le bras, une portion dans la main droite, un pot de vin dans l'autre, cherche place à quelque table et se dirige en souriant vers la gauche; dans le fond, de ce côté, quelques personnages attablés écoutent la lecture du *National* qui leur est faite par un camarade. *Raffet.*

141. — N° 132. REPAS D'UN REPRÉSENTANT DU PEUPLE.

Un député « ventrigoulu » tout bardé de croix, est assis à droite devant une table surchargée de victuailles; au fond, s'avance une procession de marmitons apportant des plats; à gauche, un garçon de restaurant débouche en riant une bouteille. *Raffet.*

Ces deux p. en l. ont été publiées dans le N° du 26 janvier 1832.

142. R. — ANALYSE DE LA PENSÉE [1].

Dans un laboratoire souterrain dont les murailles, envahies par les toiles d'araignées, sont tapissées d'ossements étiquetés, d'écriteaux de toute sorte et de poires enguirlandées, des personnages se livrent à de minutieuses expertises sur les journaux et les livres du temps; les uns, rassemblés autour d'une grande table, déchiffrent au microscope, pressent, tordent, coupent ou dédoublent des feuilles sur lesquelles se lisent les mots : *Tribune* — *République* — *National*, d'autres, à gauche, manœuvrent un laminoir ou compulsent au chapitre *État de siége* un volumineux in-folio. A droite, au premier plan, un magistrat, l'œil en feu, les joues

1 Cette pièce a été composée par Grandville, et si Raffet, par son exécution brillante, autant que par l'interprétation très-personnelle des figures, se l'est en quelque sorte appropriée, nous n'en devons pas moins restituer à son ingénieux collaborateur, la part qui lui revient dans la création de cette vigoureuse boutade ; M. Charles Philippon termine par ces lignes, la spirituelle description qu'il en donne, dans le N° de la *Caricature* du 30 août 1832 : « Nous le disons avec franchise, et nous ne pouvons pas être en cela influencé par notre amitié pour nos camarades MM. Grandville et Raffet, nous croyons que cette page survivra aux hommes qu'elle critique, et nous la regardons moins comme une caricature que comme un petit tableau de notre histoire. »

gonflées, attise à l'aide d'un chalumeau le fourneau d'une cornue.

Grande p. en l. avec double filet d'encad. Au haut, à gauche, 1er *dessin de l'Association;* au bas: *Lith. de Becquet, rue Childebert, n° 9*; à droite: *On souscrit au bureau de la Caricature, Galerie véro-dodat.*

143. R. — GRANDE REVUE PASSÉE PAR LA CARICATURE, LE 30 OCTOBRE 1832.

Députés, fonctionnaires, magistrats et journalistes composant la grotesque armée du Juste-Milieu, marchent en cadence, plumes et bannières au vent, aux sons d'un orchestre charivarique; à gauche, en tête du cortége, une escouade de gaillards munis de gourdins, et l'*Artillerie de siége*, représentée par des pompiers revêtus de tabliers d'apothicaire et armés à l'avenant; à droite, la Caricature sous les traits de M. Ch. Philippon, à cheval sur un porc-épic, l'arc en main, le carquois au côté, assiste au défilé. Dans le lointain, le dôme du Panthéon.

Très-grande p. en l. avec double filet d'encad. Au haut à gauche : 3e *Dessin De la souscription mensuelle*[1]. 2me Tirage, imp. sur la pierre brisée, les filets d'encad. supprimés. Le dessin diminué dans le sens de sa largeur, ne porte plus que 485 millim. au lieu de 513. Au haut, à gauche, ce chiffre : 3e.

144. RRR. — Le roi, tenant par la main le jeune comte de Chambord, le conduit vers un trône dont les degrés sont jonchés de paperasses portant toutes quelque étiquette : *Fusil Gisquet — Saisie de la Tribune, — Saisie des portraits de Napoléon. — Condamnations, Procès de la Caricature, etc.;* et sous lesquelles gisent les cadavres des nationalités vaincues; des prêtres, des magistrats, assistent à la cérémonie, et un général

1 Ces lithographies, qui n'étaient en quelque sorte point dans le commerce, se vendaient un franc; mais aux seuls souscripteurs du Journal, c'est ce qui explique leur extrême rareté.

arbore le drapeau fleurdelisé; sous ses pieds, sur un placard, on lit : *Il n'y a d'autre drapeau national en France que le drapeau blanc;* derrière lui, un vieux pair courbé sur des béquilles, foule la longue liste des serments qu'il a prêtés; à gauche, auprès du trône, un factionnaire, détaché de l'armée des Jésuites que l'on voit au fond, présente les armes.

Lith. à la plume, restée inédite, imp. avec le titre du journal *la Caricature* et le nom de *Delaporte*. Nous n'en connaissons qu'une épreuve. (Larg. 320 ; Haut. 225 millim.)

---

*Pièces insérées dans le Journal l'*ARTISTE.

1835

145. — LE TESTAMENT DE PIGAULT-LEBRUN.

Étendu dans son lit, Pigault-Lebrun dicte ses dernières volontés; auprès de lui, assis devant une table, un notaire et un prêtre; à gauche, un groupe de Gardes-françaises, et à droite, au chevet du joyeux mourant, l'hôte attendri de l'auberge du Grand-Canard. *Raffet.*

P. en l. à tr. c. avec filet d'encad., à g. *Raffet*, à d. *Lith. de Frey*. Publiée en tête d'une nouvelle d'Horace Raisson. tome X, 12e livraison.

146. — BERNARD LE PRIT DANS SES BRAS, L'EMBRASSA — ET SE MIT A PLEURER. — (*Bernard et Mouton*, — *par Alphonse Karr*).

Un jeune soldat du centre agenouillé dans une cour dont un atelier de charronnage, occupe le fond, presse contre sa poitrine un chien qui le couvre de caresses. *Raffet.*

P. en l. à tr. c. Au bas à g. *Raffet*, à d. *Lith. de Frey*. Tome X, 21e livraison.

1836

147.—ÉPISODE DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE.—*Salon de* 1836.

A droite, au premier plan, les soldats d'une longue colonne en retraite, fusillent des juifs qu'ils ont surpris dépouillant les morts; à gauche, un chariot brisé à moitié enseveli sous la neige.

Cette lithogr., copie délicate et fidèle du beau tableau que Charlet exposa au salon de 1836, est en l. à tr. c. Au bas, les noms de *Charlet* et de *Raffet*. — *Lith. de Bénard et Frey*. Tome XI, 13e livraison.

148. — LE DÉSHÉRITÉ.

Dans un grenier encombré de tableaux, un vieillard, enveloppé d'une robe de chambre, montre à un élégant visiteur une toile encadrée représentant une madone. *Raffet*.

P. en l. à tr. c., à g. *Raffet*, à d. *Lith. de Bénard et Frey*. 2me Tirage. Le titre effacé, remplacé par ces mots : *On m'aurait lapidé à Rome, si je n'avais pas fait mieux que cela*. (Le Déshérité. — Alphonse Karr.) Tome XI, 12e livraison.

149. — 1813.

L'Empereur devant un feu de bivouac, debout, vu de face et portant la redingote par-dessus l'habit; ses mains derrière le dos tiennent le dossier d'une chaise contre laquelle il s'appuie. A droite, sous une hutte en planches, deux aides-de-camp écrivent, un officier d'ordonnance attend des ordres; à gauche, des grenadiers en marche. *Raffet, 1836*.

P. en l. à tr. c., à g. *Raffet del.*, à d. *Lith. de Benard et Frey*. Tome XII, 19me livraison. 2me Tirage, imp. sur ton rehaussé et publié dans la *Galerie Durand Ruel*.

1837

150. — ÉTAT-MAJOR. — 1794.

Un vieux général, trois représentants du peuple et de

nombreux officiers, chevauchant à travers les blés, se dirigent vers la gauche; dans le fond, un moulin. *Raffet, 1837.*

P. en l. à tr. c., à g. *Raffet,* 1837, à d. *Lith. de Bénard et Frey.* Tome XIII, 3me livraison. — 2me Tirage, sur ton rehaussé. (*Galerie Durand Ruel.*)

---

*Deux pièces insérées dans l'*ALBUM COSMOPOLITE [1].

151. R. — « CHARGE DE CAVALERIE. »

Des cuirassiers prussiens chargeant vers la droite; l'un d'eux, sur le second plan, tombe renversé avec son cheval; au bas on lit : *Par Julius Schulz, de Berlin.*

P. m. en l. sans tr. c., circonscrite d'un triple filet d'encad. et imp. sur 1/2 jésus, à g. *Raffet, lith.*, à d. *Lith. Adrien, rue Richer,* 7; au haut : *Album cosmopolite.* Publiée dans la VIe liv.

152. R. — « TARTARES. »

Deux sujets sur la même feuille; à gauche, un cavalier dont le cheval s'abat, se relève en dégaînant son sabre. A droite, un cavalier, emporté au galop de son cheval, se retourne et décharge un pistolet; au bas : *Par S. A. I. le Grand-Duc Alexandre Prince héréditaire de Russie.*

Ces deux compositions, imp. sur la même feuille, 1/2 jésus en l., sont circonscrites d'un tr. c. avec double filet d'encad. A g. *Raffet, lith.,* à d. *Lith. Roger et Cie rue Richer,* 7; au haut : *Album cosmopolite.* Publié dans la XIIIe livraison. — 2me Tirage. Inséré dans l'*Album Russe*; au bas à g. : *Dessiné par S. A. I. le Grand Duc Héritier;* à d. les mêmes mots en langue russe : *Lith. de Rigo*, publié par *Challamel.*

1 ALBUM COSMOPOLITE ou Choix de collections de M. Alexandre Vattemare, ouvrage dédié aux artistes de tous les pays. Publié par Delloye, éditeur. Paris, 1837 à 1839.

PIÈCES DÉTACHÉES

IIIe SÉRIE[1].

PIÈCES DIVERSES NON TERMINÉES. — TERMINÉES OU NON, FAITES POUR DES OUVRAGES RESTÉS INACHEVÉS. — ESSAI DE DIVERS PROCÉDÉS. — REPORTS SUR PIERRE.

1826

153. RR. — Un cocher de corbillard qui s'est grisé au cabaret en compagnie d'un vieux camarade, essaie de se lever, chancelle, et tombe sur des conscrits attablés à droite; l'un d'eux se retourne en disant : *Cocher des morts, y n' faut pas écraser les vivants.* Ces mots, de la main de l'artiste, sont écrits au crayon lithographique au bas du croquis. *Raffet, 1826.*

1/4 jésus en l. sans encad., inéd. (Larg. totale : 190 millim.)

1831

154. RR. — « ÉPISODE DE LA PRISE D'ALGER. »

Des troupes d'infanterie française donnent l'assaut à une redoute défendue par des Arabes et des Turcs; les assaillants escaladant les embrasures, chargent à la baïonnette, luttent corps à corps, ou fusillent l'ennemi; à droite, un soldat tombé mort sur l'affût d'un canon. Les premiers plans de cette composition ne sont pas remplis et les fonds sont à peine indiqués.

P. en l. sans encad., imp. sans aucun nom. (Larg. totale : 440 millim.)

1 Voir, pour les pièces décrites dans cette série et faisant partie de la Collection publiée par l'éditeur Leconte, le préambule de la 2e section de notre Catalogue, page 11.

155. RR. — « ÉPISODE DE LA GUERRE D'ALGER. »

Répétition réduite, complétée, et presque terminée du croquis précédent; dans le fond, à droite, la flotte française canonne la côte d'Alger. Sur la marge, à gauche de l'estampe, deux croquis, une tête de grenadier tournée à droite et un profil indiqué par quelques traits.

P. en l. sans encad., imp. sans aucun nom. (Larg. totale : 350 millim.)

156. RRR. — « LA SENTINELLE. *Juillet* 1830. »

Un homme du peuple, debout, vu de face, un pistolet à la ceinture, est de faction près d'une pièce de canon; dans la pensée du maître, sa main droite devait s'appuyer sans doute sur la poignée d'un sabre dont le fourreau seul pend à son côté; la tête coiffée d'un casque, et le torse recouvert d'une chemise entr'ouverte, seulement massée par des ombres. A droite, un élève de l'École Polytechnique, couché et endormi sur l'affût d'un canon; deux autres, étendus à terre au premier plan. Ces figures, ainsi que celles que l'on distingue dans le fond, légèrement indiquées au trait.

Nous ne connaissons qu'une seule épreuve de ce croquis, imp. en l. sans aucun nom sur 1/4 jésus, papier blanc. (Haut. de la sentinelle : 135 millim.)

157. RRR. — « LE SALUT. *Juillet* 1830. »

Des insurgés se découvrent sur le passage d'un blessé que deux hommes transportent sur une civière; l'un, au milieu, est vu de dos, coiffé d'un bonnet de prêtre, et salue en inclinant le drapeau qu'il tient dans ses mains; à droite, des Gardes-royaux jetant leurs armes.

Ce beau croquis, très-peu fait, à l'exception du groupe du milieu, est en l. et ne porte aucun nom. Nous n'en connaissons qu'une épreuve, 1/4 jésus, papier blanc. (Hauteur du personnage au drapeau : 92 millim.)

1833

158. RRR. — « CRAONNE 1814. »

Par une nuit noire, qu'assombrit encore l'épaisse fumée s'élevant d'une chaumière incendiée, Napoléon, enveloppé de la redingote grise et tourné vers la gauche, traverse un marécage au pas de son cheval[1]; à droite le cadavre d'un fantassin.

Cette composition saisissante, en partie dessinée à l'estompe, est circonscrite d'un tr. c. Nous n'en connaissons qu'une épreuve imp. sur chine avec marges, sans aucun nom. (Haut. 134; Larg. 217 millim.)

1834

159. R. — « LE MARCHAND DE CHANSONS. »

Un peu à droite, au pied d'un arbre, un vieillard debout, son violon sous le bras, et tenant à la main des cahiers de chansons; coiffé d'un tricorne, il est vêtu d'une ample redingote avec une décoration à la boutonnière; devant lui, une troupe d'écoliers, une bonne d'enfant portant un marmot. La partie gauche de ce croquis, à l'exception d'une petite fille qui semble offrir des chansons aux passants, est esquissée seulement au trait.

1/4 colombier en l., imp. sans aucun nom, papier de chine et papier blanc. (Larg. totale : 191 millim.)

1848

160. RRR. — « UN TURC. »

Debout, vu de face, la tête couverte d'un turban tout effiloché de franges, et les épaules recouvertes d'un long

1 L'attitude de l'Empereur et l'allure de son cheval se retrouvent d'une façon frappante dans l'une des plus belles planches de l'œuvre ; *Ils grognaient et le suivaient toujours*, décrite sous le numéro 414 du Catalogue (Album de 1836).

manteau; il porte à sa ceinture un yatagan, des pistolets, et de la main droite s'appuie sur une canne.

Esquisse d'une planche destinée au *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée*[1], tirée à cinq épreuves seulement sans aucun nom. 1/2 jésus, papier blanc. (Haut. : 250 millim.)

PIÈCES TERMINÉES OU NON, FAITES POUR DES OUVRAGES RESTÉS INACHEVÉS.

1832

161. — INFANTERIE POLONAISE MARCHANT A L'ENNEMI. — (1813.)

Un bataillon, en colonne, se dirige vers la gauche; à droite, à quelque distance d'un moulin, on distingue Napoléon en tête de son état-major. Au premier plan, des morts et des blessés. *Raffet, 1832.*

Gr. p. en l. à tr. c. avec filet d'encad.; au haut, à droite, le nº 6. Deux tirages 1/2 jésus, papier blanc et papier de chine avec marges. *Lith. de Gihaut frères.* Cette planche, la seule qui existe d'un Album que Raffet se proposait de consacrer aux fastes militaires de la Pologne pendant les guerres de l'empire, a été préparée sur la pierre, par l'un de ses camarades, appelé Urruty. (Haut. 218; Larg. 322.) RRR. Epreuve d'essai, nous n'en connaissons qu'une, imp. avant la lettre et la mise au tr. c.; ses dimensions sont les mêmes à quelques millimètres en moins.

1834

162. R. — MASSACRE DES POLONAIS A FISCHAU. — *Envoyé par le gouvernement prussien à la place du Gal Rummel, connu par le massacre des Polonais à Elbing, le Gal Schmidt*

1 Raffet, sa Vie et ses Œuvres, par Auguste Bry, page 71.

fit déclarer le 27 janvier 1832, à Fischau, par le Major prussien — Schweykoffsky, qu'un petit nombre excepté, les Polonais devaient se soumettre aux Russes, où leur être livrés, en cas de refus, malgré la promesse qu'on leur avait antérieurement donnée de leur délivrer des — passeports pour la France. Ne pouvant croire à la réalité de cet ordre, les Polonais voulurent aller réclamer à Mariembourg la promesse faite par le Gal Schmidt; aussitôt des ordres furent donnés. Un — détachement de Landwehrs prussiens barra le chemin et sur un signe du Capitaine Richter un feu roulant fut dirigé contre les polonais sans armes. Un grand nombre fut tué, beaucoup furent blessés. Un cri — d'indignation retentit dans l'Europe entière. Le gouvernement prussien, pour se justifier, convoqua un conseil de guerre, où les bourreaux devinrent juges et où les Polonais déclarés coupables furent encore — condamnés à être jetés dans des cachots affreux, où beaucoup d'entre eux gémissent encore.

A gauche, un détachement d'infanterie prussienne dont le premier rang fait feu sur les Polonais qui, se tenant embrassés, tendent vers eux leurs mains désarmées.

1/2 jésus en l. à tr. c., au bas à g. : *Laure d'après Raffet.* A d. : *Lith, de Villain.* Au-dessous de la légende : *Publiée à Paris, par J. Straszewicz, rue du Colombier, N°* 3. Cette belle planche, assurément tout entière de la main de Raffet, devait, ainsi que la suivante, faire partie d'une suite consacrée à reproduire les faits principaux de la Révolution Polonaise de 1832.

163. RRR. — « LES CARTOUCHES. »

Des Polonais prisonniers, se jetant sur les Prussiens chargés de les escorter, cherchent à les désarmer ou s'emparent de leurs munitions; l'un, à gauche, écarte de la main le fusil d'un soldat qu'il tient à la gorge, le coup part; sur le second plan, un officier à cheval.

Esquisse énergique et très-vigoureuse de ton. Il n'en a été tiré que quelques épreuves. 1/2 jésus sans encad. ni aucun nom. (Larg. totale : 300 millim.)

1843

« SOUVENIRS DU CAMP DE COMPIÈGNE. »

164. — CAMP DE COMPIÈGNE. — 1842 — PAR RAFFET.

Au-dessous de ce titre, un tambour d'infanterie de ligne, le sac au dos, marche vers la droite en battant de la caisse. *Raffet.*

165. — CAMP DE COMPIÈGNE. — 1842. — INFANTERIE.

Au-dessous de ce titre, un soldat de faction, l'arme au bras, les mains croisées devant lui; à gauche, une guérite en paille. *Raffet, 1843.*

Ces deux planches, titre et frontispice d'un ouvrage resté à l'état de projet, sont en h. sans encad. Imp. à très-petit nombre, format 1/2 colombier, la première sur papier de chine, la seconde sur ton rehaussé, avec les noms et adresses de *Gihaut* et d'*Auguste Bry.* — 2me Tirage. Les titres et le nom de *Gihaut,* ont été supprimés. (Collection Leconte.)

1851

« SOUVENIRS D'ITALIE. »

166. — LIVOURNE — 1849. — LE MARZOCCO.

Une tour octogone s'éleve au centre d'un petit fortin; des sentinelles italiennes sont échelonnées de distance en distance sur la plaine coupée d'eau et couverte d'ajoncs qui l'entoure. *Raffet, 1851.*

167. — NOVARRE — 1849. — BERSAGLIERI.

Des Bersagliers, en embuscade derrière la berge encombrée de ronces d'un fossé que surmonte un saule brisé par un boulet; l'un, au second plan, couché contre le talus, fait feu vers la gauche. *Raffet, 1851.*

1/2 colombier en h. sans encad. imp. sur ton rehaussé. — 1er Tirage. RR. Au bas, le N° 1, et les noms et adresses de *Gihaut* et

d'*Aug. Bry*. Ces deux planches devaient servir de frontispices à différentes séries d'un grand ouvrage projeté sous ce titre : *Souvenirs d'Italie*, et dont le *Siége de Rome*, malheureusement inachevé, ne forme que la première partie. 2me Tirage. Les mots *Livourne* 1849, et *Novarre* 1849, inscrits au-dessus des dessins, ont été effacés, ainsi que le nom de *Gihaut*. (Collection Leconte.)

1852

« DRAPEAUX FRANÇAIS. »

(Collection inachevée.)

168. RR. — AIGLE, — 10 *mai* 1852. (*Drapeau réduit au* 11me.)
La hampe à gauche; sur la face du drapeau, on lit : *Louis Napoléon au 33me régiment d'Infanterie de ligne.*

169. RR. — AIGLE — 10 *mai* 1852. (*Drapeau réduit au* 11me.)
La hampe à droite ; sur le revers du drapeau : *R. F. — Austerlitz* (*1805*). — *Wagram 1809*). — *La Moskowa* (*1812*). — *Pampelune* (*1823*). — *Rome* (*1849*).

170. RR. — AIGLE. — 10 *mai* 1852. (*Étendard réduit au* 11me.)
La hampe à gauche; sur la face : *Louis-Napoléon — au 5e régiment de Dragons.*

171. RR. — AIGLE. — 10 *mai* 1852. (*Étendart réduit au* 11me.)
La hampe à droite; sur le revers de l'étendard : *Wattignies* (*1793*). — *Arcole* (*1796*). — *Austerlitz* (*1805*). — *Eylau* (*1807*). — *Craonne* (*1814.*)

Ces p. imp. en couleur, 1/4 colombier en h. sans encad. sont signées : *Raffet 1852*, et portent au bas les noms et adresses de *Gihaut* et d'*Auguste Bry*.

1854

VOYAGE EN ESPAGNE[1].

Les planches que nous allons décrire, sont, avec le portrait catalogué sous le n° 14, tout ce qui existe d'un ouvrage à jamais regrettable, et qui devait égaler en intérêt comme en perfection, l'Album du *Voyage en Crimée.*

172. RR. — CATALANS — *sur la Rambla* — (*Barcelonne,* 18 *juillet* 1847.)

La cape bariolée sur l'épaule, ils s'entretiennent en fumant; l'un, à droite, s'appuie des deux mains sur un long bâton ; un autre, devant lui, roule dans ses doigts une cigarette ; leur costume consiste en une veste ou un gilet sans manches, et en une culotte de velours ouverte aux côtés du genou ; des espèces de jambards laissent à découvert leurs pieds nus chaussés d'alpargatas ; pour coiffure, un bonnet de laine retombant en arrière ou ramené sur le front. *Raffet, 1854.*

1/2 colombier en h. à tr. c. avec filet d'encad., imp. sur chine, coupé au bord du dessin. Quelques essais sur chine plein dans la grandeur du format. *Imp. Auguste Bry, 144, rue du Bac, à Paris.* (Haut. 281 ; Larg. 240 millim.)

173. RRR. — « LES MONTREURS DE MARIONNETTES. »

Deux personnages occupent le milieu de la composition : l'un, dont le rôle consiste à être tout à la fois l'orchestre et le théâtre, tourne la manivelle d'une vielle; l'autre, presque entièrement caché sous le manteau de son compagnon, fait paraître et parader les

1 En 1854, la bonne fortune nous fut offerte de visiter à loisir les cartons que Raffet avait rapportés de son voyage; l'impression que nous ressentîmes à la vue des belles pages qu'ils renfermaient fut si vive, qu'aujourd'hui encore, nous pourrions les décrire une à une. Raffet, dont le crayon ne savait jamais mentir, nous avait révélé l'Espagne, ce beau pays dont l'originalité primitive va chaque jour s'effaçant, et que nous ne connaissons en France que par les eaux-fortes de Goya et le livre charmant de M. Théophile Gautier.

pantins par un trou pratiqué dans l'étoffe; des Valenciens, les jambes et les pieds nus, font cercle autour d'eux; ils sont vêtus d'une chemise, d'un caleçon flottant et portent pour coiffure un chapeau pointu orné de touffes de soie, posé très en avant sur le foulard qui enveloppe leur crâne rasé. Parmi les spectateurs, on remarque, à gauche, une jeune femme debout, devant elle, trois enfants. Cette partie du dessin n'est indiquée que par des frottis très-légers, mais qui laissent suivre ou deviner toute la pensée du maître; le groupe de droite, d'une exécution plus avancée, est composé d'hommes à profil de Bédouin.

Il n'a été tiré que cinq épreuves de ce beau croquis, 1/2 colombier en l. sans aucun nom. (Haut. du Joueur de vielle, 139; Larg. du dessin, 310 millim.)

« SIÉGE DE ROME[1]. »

1854

174. RRR. — « TRAVAILLEURS OUVRANT UNE TRANCHÉE. »

Des sapeurs du génie, à genoux, vus par le dos, travaillent à l'abri d'une gabionnade; à droite, au premier plan, un officier, debout, une main dans la poche du pantalon, tient dans l'autre son épée nue.

Cette belle esquisse, imp. à cinq épreuves seulement sur papier blanc 1/2 colombier en l., ne porte aucun nom. (Hauteur de l'officier, 114; Larg. du dessin, 325 millim.)

175. RRR. — « UNE BRÊCHE. »

Une large brêche pratiquée dans la muraille d'un

1 Voir pour ces trois planches, l'ouvrage déjà cité de M. Auguste Bry, pages 91 et 103.

bastion, laisse à découvert un bâtiment à demi ruiné par la canonnade.

Il n'existe que quelques épreuves de cette planche, esquisse condamnée par Raffet, de la pl. 33 du SIÉGE DE ROME. Imp. avec les salissures de la pierre sur 1/2 colombier, papier blanc, elles ne portent aucune inscription. (Larg. de la partie dessinée, 280 millim.)

176. RRR. — « PRISE DE LA COURTINE. 6-7. »

Esquisse de la planche 29 du siége de Rome, décrite sous le N° 586; même composition, la masse des troupes donnant l'assaut, est, sur le premier plan, d'une exécution assez avancée.

Il n'existe que trois épreuves de ce croquis en l. sans encad., papier blanc sans aucune inscription. (Larg. totale du dessin, 305; Haut. 216 millim.)

1857

177. — « GARDE CONSULAIRE. »

Au milieu, un grenadier, debout, de profil, appuyé des deux mains sur le canon de son fusil; un autre, tourné vers le fond; un troisième, à gauche, vu de face, est très-légèrement indiqué. *Raffet, Paris, 12 oct. 1857.*

Ce croquis, report sur pierre, imp. en h. sans encad., est le spécimen d'un ouvrage projeté sous ce titre : *Drapeaux et types de soldats aux diverses époques de l'histoire française*[1]. — 1er Tirage. RR. Avant toute inscription, 1/2 colombier papier de chine. 2me Tirage. (Collection Leconte.)

ESSAI DE DIVERS PROCÉDÉS

1838

178. RRR. — « TIRAILLEURS RÉPUBLICAINS (*Lavis.*) »

Coiffés du tricorne et le sac au dos; l'un, au milieu,

1 Raffet, sa Vie et ses Œuvres, page 88.

tourné vers le fond arme son fusil; un autre, à droite, fait feu vers la gauche; devant lui, un soldat tombé mort.

Cette p. en h. à tr. c. a été imp. par Hulmandell, comme essai d'une encre de son invention. Nous n'en connaissons qu'une épreuve 1/2 colombier papier blanc, sans aucun nom. (Haut. 146; Larg. 122 millim.)

1839

179. — « FEUILLE DE CROQUIS A L'ESTOMPE. »

A gauche, un soldat marchant en tirailleur sur une plaine couverte de neige; coiffé d'un schako, vêtu d'une capote en haillons, l'arme abaissée dans la main gauche, il déchire une cartouche. A droite, un paysan tatar, tenant à la main une longue pipe et portant un sac sur l'épaule, gravit la pente d'un sentier. Au milieu entre ces deux croquis et au-dessus, le portrait en buste de M. Auguste Bry, la tête nue, le visage de trois quarts.

P. en l. sans encad. 1er Tirage. RRR. Au bas : *Essai lith. par Raffet, emploi du procédé A. Bry.* — 2me Tirage. RR. Sans aucune inscription, papier de chine 1/2 colombier. — 3me Tirage. Le portrait effacé. (Collection Leconte.)

1842

180. — « FEUILLE DE CROQUIS. (*Lavis.*) »

« Infanterie de ligne (1793). » Un soldat républicain en marche vers la gauche, mal vêtu, encore plus mal chaussé, le brûle-gueule à la bouche; il porte sur son sac une pioche et une gamelle. *Raffet, 1842.* — « Infanterie légère (Algérie 1840). » Un fantassin marchant vers la droite à quelque distance de sa colonne, le sac au dos, le fusil sur l'épaule; sa capote débraillée laisse entrevoir sa poitrine nue. *Raffet.* — « Napoléon » debout devant

un feu de bivouac allumé dans une forêt; à gauche, un grenadier de faction. — « Officiers de grenadiers (Vieille garde). » L'un, les mains derrière le dos; un autre, à droite, une main dans la poche de sa culotte; au fond, une colonne de Grenadiers. *Raffet, 1842.*

1er Tirage. RR. 1/2 jésus en h., papier blanc, au bas le nom d'*Auguste Bry*. — 2me Tirage. RR. La planche divisée en deux feuilles, imp. sur chine à grandes marges et reporté sur 1/2 colombier en l., le nom de *Bry* effacé. — 3me Tirage. Divisé comme le précédent, papier de chine, coupé au bord du dessin. (Collection Leconte.)

1844

181. — « SOLDATS D'INFANTERIE LÉGÈRE ET TURCOS. » (*Lavis*).

A droite, un Turcos, debout, vu de profil et les mains appuyées sur l'arme au repos; à gauche, un fantassin tourné vers le fond, la tête couverte d'un képi, la capote relevée et le pantalon dans la guêtre; au second plan, trois autres soldats. *Raffet.*

Croquis en h., sans encad. — 1er Tirage. RR. 1/2 jésus, papier de chine, sans aucune inscription. — 2me Tirage. (Collection Leconte.)

REPORTS SUR PIERRE

1854

182. — ARMÉE AUTRICHIENNE. — *Lieutenant de Chasseurs. — 9me Bon.*

De profil, tourné à gauche, la main droite passée dans l'ouverture de la tunique, l'autre main appuyée sur la poignée du sabre; il est coiffé d'un tricorne et porte une décoration. *Raffet, Livourne, 15 mai 1849.*

183. ARMÉE AUTRICHIENNE. — *Chasseur.* — *9me Bon.*

De profil, regardant à gauche, les mains posées sur le canon d'un fusil armé d'une large baïonnette dont le fourreau pend à son côté; il porte le bidon, une gamelle sur le sac et le manteau en sautoir. *Raffet, Livourne, 15 mai 1849.*

184. — ARMÉE AUTRICHIENNE. — *Clairon — des Chasseurs. 9me Bon.*

De face, les bras pendants le long du corps, le clairon dans la main gauche et le manteau en sautoir. *Raffet, Livourne, 16 mai 1849.*

Trois p. dessinées à la plume et au crayon, imp. en h., et circonscrites d'un tr. c.; 1/2 colombier papier de chine. — Les titres, de la main de l'artiste, sont au bas à g. au-dessous des terrains. — 1er Tirage. RR. Avant les noms de l'imprimeur et de l'éditeur. — 2me Tirage. Le filet d'encad. supprimé. (Collection Leconte.)

185. — « OFFICIER GÉNÉRAL AUTRICHIEN[1]. »

Debout, la tête nue et tournée vers la droite; vêtu d'une capote très-courte, il porte une croix en collier, un crachat et des décorations; sur un tertre, un tricorne à panaches posé sur une carte. *Raffet, Livourne, 16 mai 1849.*

Croquis au crayon, 1/2 colombier en h. papier de chine. — 1er Tirage. RR. Sans aucune inscription. — 2me Tirage. (Collection Leconte.)

186. — « CHEVAU-LÉGER, LANCIER. »

En vedette, la lance dans la main droite il monte un cheval au repos. *Raffet.*

Petite p. en h., dessinée à la plume et circonscrite d'un tr. c. 1er Tirage. RR. 1/4 colombier, avant toute inscription. — 2me Tirage. (Collection Leconte.)

1 Voir, pour la feuille de croquis dont l'un des sujets a été reproduit à l'eau-forte par Raffet (Planche décrite sous le N° IX, 1re Section), au N° 189 du Catalogue.

187. — PRISONNIERS RUSSES — DE BOMARSUD.

L'un, coiffé d'une casquette, porte d'épaisses moustaches qui se confondent avec ses favoris, et tient un gant dans la main gauche; à sa droite, un jeune homme, debout, sa casquette à la main, est vêtu comme lui d'une longue redingote boutonnée jusqu'au haut. *Raffet, Schernees, 17 sept. 1854.*

Croquis à la plume et au crayon, imp. sur 1/2 colombier en h., avec filet d'encad.; à g., dans le terrain, le titre écrit de la main de Raffet. Il a été tiré sur papier blanc, une ép. d'essai de cette planche, portant au bas, dans la marge, une répétition biffée du titre et de la signature. — 1er Tirage. RR. Avant les noms de l'imp. et de l'éd. — 2me Tirage. Le filet supprimé. (Collection Leconte.)

1856

188. RRR. — « INFANTERIE AUTRICHIENNE, — *Chasseur.* »

De profil, tourné à gauche, il tient des deux mains, contre sa poitrine, le canon de son fusil dont la crosse repose à terre. *Raffet, 2 septembre 1856.*

Croquis en h. sans encad. Au bas : *Am seinem Freund Bry.* Il n'en a été tiré que quelques épreuves, 1/2 jésus, papier blanc. (Haut. totale du soldat : 273 millim.)

1857

189. RRR. — « FEUILLE DE CROQUIS. »

Au haut, à gauche, « Le Pape Pie IX chez le Grand-Duc de Toscane. » Le Saint-Père est assis, les mains appuyées sur les bras de son fauteuil; on remarque, parmi les personnages assis à ses côtés, une dame tenant un éventail; ce croquis, très-légèrement indiqué, est signé : *Raffet, 28 sept. 57.* (Larg. totale, 165 millim.) A droite, « Une tête de mule, » — au-dessous : « Tête d'homme, coiffé d'un fez. » — Au bas : « Trois

marins français;» l'un, au milieu, les bras croisés, se tient appuyé contre l'angle d'un mur; un autre, à droite, vu de face, une main dans la poche du pantalon; le troisième, de profil, les mains derrière le dos. *Raffet — 28 sept. — 1857.* (Haut. de la figure vue de face, 138 millim.)

Quelques-unes des rares épreuves de cette planche, imp. sur chine en h., ont été divisées en deux feuilles et reportées sur 1/2 colombier en largeur.

190. RRR. — « UN ÉCORCHÉ. » *Étude d'après une statuette.*

Debout, de trois quarts tourné à droite, la main gauche levée. *Raffet — San-Donato — 4 décembre 1857.*

1/2 colombier, papier de chine. (Haut. du socle au sommet de la tête : 304 millim.)

Études pour la planche 16, du SIÉGE DE ROME[1].

191. — « TYPES D'ARTILLEURS FRANÇAIS. »

Trois têtes coiffées du képi et tournées vers la droite, la première, à gauche, vue de trois quarts, la seconde, de profil, la troisième, presque de face. *Raffet — San-Donato, 10 décembre 1857.*

Croquis en l., sans encad., 1/2 colombier papier de chine. — 1er Tirage. RR. Avant les noms de l'imprimeur et de l'éditeur. — 2me Tirage. (Collection Leconte.)

192. — « *Un Artilleur.* » Il marche vers la droite, en veste, la tête nue et le sabre à la main; à droite, étude de bras portant un mousqueton. *Raffet—San-Donato 1858.*

P. en h., chine, 1/2 colombier. — 1er Tirage. RR. Avant les noms. — 2me Tirage. (Collection Leconte.)

1 Voir le N° 573 du Catalogue.

193. RR. — « *Un Artilleur.* » La tête couverte d'un képi, il est dans la même position que le précédent et, comme lui, tient son sabre appuyé sur la main gauche. *Raffet — San-Donato, 1858.*

Grande pièce en h., imprimée à très-petit nombre, sur chine 1/2 colombier. (Haut. 322 millim.)

194. RRR. — « *Un Artilleur.* » Même position, la main qui tient le sabre est à peine indiquée.

Il n'a été tiré que quelques épreuves de ce croquis à l'estompe. Papier de chine 1/2 colombier. (Haut. 226 millim.)

195. RR. — « *Études de torses et de bras.* » Au milieu, un torse habillé d'une veste militaire; à gauche et à droite, une étude de bras, celui de droite légèrement courbé comme pour porter une arme.

Cette p. imprimée en l., sur chine 1/2 colombier sans aucun nom, a été effacée après le tirage de quelques essais.

1859

196. RRR. — « LES DRAPEAUX. *Ils frémissent de joie, ces vieux drapeaux des demi-brigades françaises, aux noms glorieux de Montebello, Palestro, Turbigo, Malegnano et Solférino!!!* [1] »

Autour d'un drapeau surmonté de l'aigle Impériale, décoré de la Légion d'honneur, et sur lequel sont inscrits les noms de victoire cités dans la légende, jaillissent, d'un massif de lauriers, les drapeaux de la campagne d'Italie de 1796; un souffle belliqueux fait frissonner leurs plis en lambeaux; sur l'un d'eux, on lit : 39eme 1/2 BRIGADE — INFANTERIE DE BATAILLE. —

1 Cette légende est extraite d'une lettre de Raffet à M. Aug. Bry. Raffet, sa Vie et ses Œuvres, p. 96

Combat de Montenotte. — Bataille de Millésimo. — Bataille de Mondovi. — Bataille d'Arcole. — 2ème Bataille de Mondovi. — Bataille de Saint-Georges. — Passage du pont de Lodi. Au bas, à droite : *Raffet, San-Donato, 25 juillet 1859.*

197. RRR. — *Répétition de la composition précédente*, avec cette différence : à gauche, la cravate d'un drapeau, pendante le long de la hampe sur le premier dessin, est, sur celui-ci, soulevée par le vent. *Raffet, San-Donato, 1er août 1859.*

Ces deux p., imprimées en h. sur 1/2 colombier papier de chine, ont été effacées après un tirage de quelques épreuves. (Haut. 390 ; Larg. 285 millim.)

198. RRR. — « PLANT DE TABAC. »

Au milieu, la plante ; à droite, sur le fond, des croquis en représentent les fleurs et la feuille ; à gauche, cette note de la main de Raffet : 1° *plant de tabac ;* — 2° *fleurs de tabac ;* — 3° *feuilles de tabac*; ces lignes, à peine visibles, correspondent à des numéros que porte chacune des études. *Raffet, San-Donato, 15 sept. 1859.*

1/2 colombier en l., papier de chine. (Haut. totale de la plante : 235 millim.)

199. RR. — « ÉTUDE DE CHEVAL. »

Au repos, sellé et bridé, la tête tournée vers la gauche ; sur la couverture, on lit le numéro *33*, et dans la marge, ces mots de la main de l'artiste : *Cheval que montait — le Colonel Boûat, le 30 avril 1849 — sous les murs de Rome — Raffet, San-Donato, 20 sept. 1859.*

Croquis au trait, imp. sur 1/2 colombier en l., papier de chine. (Du chanfrein à l'extrémité des membres postérieurs, 223 millim.)

200. RRR. — « FEUILLE DE CROQUIS A LA PLUME. »

A gauche, un zouave debout, le fusil en bandoulière, présente une fleur qu'il tient à la main. — A droite, trois têtes de zouaves, vues de profil, de trois quarts et de face. — Au bas, deux mains d'hommes, posées l'une sur l'autre. *Raffet — San-Donato, 20 oct. 1859.*

P. en larg., effacée après un tirage de quelques épreuves, 1/2 jésus papier blanc, et papier de chine 1/2 colombier. (Haut. du zouave debout : 225 millim.)

201. RRR. — « PAYSAGE. *Vue prise dans le parc de San-Donato.* »

Un fourré de sapins inondé de lumière; à gauche, sur le premier plan, un arbre dépourvu de feuillage; à droite, rien n'est indiqué.

Ce croquis, imp. sur chine, 1/4 colombier en larg., a été effacé après les essais et ne porte aucun nom. (Larg. de la partie dessinée: 245 millim.)

---

202. RRR. — DEUX CROQUIS AU CRAYON.

L'un représente trois soldats d'infanterie française, étendus à terre et se livrant à quelque jeu; l'autre, deux bersagliers, à peu près dans la même position que les précédents.

Ces croquis, griffonnés sans doute sur la marge d'une pierre lithographique et que l'on devine plus qu'on ne les distingue, ont été imp. sur chine à quelques épreuves seulement, et remontés sur la même feuille 1/2 colombier en h. sans aucune inscription.

QUATRIÈME SECTION

PIÈCES PARUES PAR SUITES

Ire SÉRIE

1825-1829

PETIT ALBUM MILITAIRE.

Huit pièces circonscrites d'un trait carré et imprimées sur 1/4 jésus papier blanc et papier de couleur, les cinq premières en hauteur, les autres en largeur; à droite : *Lith. de Villain.* —Au-dessous : *Chez Frérot, éditeur, rue Ne-St-Étienne, No 17. Bvard Bonne-Nouvelle.*

203. — ATTAQUE D'UN VILLAGE.

Une colonne d'infanterie débouche de la droite et charge à la baïonnette des Prussiens massés auprès d'un moulin; au milieu, un officier décoré, atteint d'un coup de feu, tombe dans les bras d'un soldat. Sig. : RA.

204. — PRISE D'UN RETRANCHEMENT.

Des voltigeurs donnent l'assaut; au premier plan, un officier retient de la main gauche son schako prêt à tomber. Sig. : RA.

205. — COMBAT A LA BAIONNETTE.

Des soldats d'infanterie, dont l'un, sur le premier plan, élève en l'air son schako et se retourne vers la gauche, chargent des insurgés Espagnols.

206. — INFANTERIE FRANÇAISE ENLEVANT UNE POSITION.

Des grenadiers, dans l'eau jusqu'au genou, se dirigent baïonnette baissée vers la droite; de ce côté, des soldats Prussiens sont retranchés derrière une palissade.

207. — *Prends mes cartouches et renvoye-les aux Prussiens,* dit un fantassin blessé en présentant sa giberne à l'un de ses camarades; celui-ci, posté en tirailleur derrière un pan de mur, tend la main et regarde à droite.

208. — RENDONS-LEUR FEU POUR FEU!

Un capitaine d'infanterie, le fusil à la main et déchirant une cartouche, combat au milieu de ses soldats; à gauche, un jeune tambour à genoux puise dans une giberne posée à terre.

209. — RENDS-TOI OU J'DÉCOUPE.

Un hussard démonté, le sabre levé, saisit au collet un grenadier autrichien et le renverse sur une pièce de canon.

210. — L'HOSPITALITÉ.

Un paysan, la tête découverte, montre de la main l'entrée de sa chaumière à des soldats qui portent dans leurs bras un officier blessé.

Ces cinq pièces sont signées: *Raffet.*

CINQ PIÈCES TIRÉES D'UN ALBUM PUBLIÉ PAR L'ÉDITEUR MOYON.

Un frontispice en largeur et quatre pièces en hauteur sans encadrement, signées : *Raffet.* 1/4 jésus, papier blanc et papier de couleur. *A Paris, chez Moyon, rue de l'Université, N° 5. — Lith. de Villain.*

211. — «FRONTISPICE.» *Tout ce qui est nouveau est toujours beau.*

La foule se presse et se bouscule devant le magasin de *Moyon, Md d'estempe;* sur l'une des faces d'une lanterne suspendue au-dessus de la porte, on lit : *Album pr 1826;* à terre, sous les pieds du capricieux public, les *Albums* oubliés de *1825.*

212. — LE DENTISTE.

Le bourreau a mis bas son habit, relevé ses manches; d'une main il brandit un sabre, de l'autre saisit aux cheveux le patient (c'est un garde-champêtre) et dit à la foule des paysans ébahis : *Voilà où l'on reconnaît l'homme adroit, l'homme qui a étudié.* A gauche, un tableau accroché au-dessus d'une table représente un malheureux garrotté sur une chaise, deux hommes procèdent à l'extraction d'une de ses dents, au moyen d'un levier sur lequel ils pèsent de tous leurs efforts; en tête du tableau, on lit : *Chicot, surnommé l'Ousard.*

213. — Deux ouvriers, anciens militaires, déjeunent au cabaret; auprès d'eux, sont attablés de jeunes sous-officiers qui, sans doute, ont tenu quelque propos mal sonnant à l'oreille de leurs voisins; l'un de ces derniers, coiffé d'un bonnet de police et portant le ruban de légionnaire à la boutonnière d'une redingote passée par-dessus son tablier de travail, se retourne vers le soldat placé derrière lui, et dit avec un geste plein de promesses : *Toi, joli sergent, — ne dis pas de mal des Anciens, — et fais ensorte, — que je mange ma soupe tranquilement;* au fond, sur un mur à l'angle duquel est accrochée cette enseigne : *Au Cadren bleu,* on lit : *Juin — donne a boire et a mangere — le tous a juste prit.*

214. — Un bourgeois grotesque, les lunettes sur le nez, les cheveux rassemblés en une petite queue que redresse un immense col de chemise, a endossé l'uniforme de Garde national, bonnet à poil hérissé, habit trop court laissant apercevoir la moitié d'un gilet rayé. *Ma foi, ma chère !* — dit-il, à sa femme, en achevant de passer ses gants, *il n'est tel que la grande tenue, — ça vous donne tout de suite un air !.....*

215. — Les tambours d'un régiment exécutent des batteries sous la direction d'un tambour-maître, celui-ci, sa canne sous le bras, s'approche d'un élève tambour coupable de quelque bévue, et lui dit d'un air mécontent : *Si tu manques le rafla,—alors mon rappel fait rata !...*

QUATRE PIÈCES TIRÉES D'UN ALBUM PUBLIÉ PAR FRÉROT.

Ces pièces, signées *Raffet*, imprimées en hauteur sur 1/4 jésus papier blanc et papier de couleur, sont circonscrites d'un trait carré, et portent au bas les noms de *Villain* et de *Frérot*.

216. — LE PAUVRE DIABLE !

Un personnage déguisé en diable passe, en temps de carnaval, auprès d'un bâtiment en construction, et reçoit sur la tête une augée de plâtre que laisse échapper un ouvrier maçon; celui-ci montait à une échelle dont l'un des échelons s'est rompu; le malheureux, suspendu dans l'espace, appelle à son secours; un Turc, témoin de ce double accident, s'arrête stupéfait.

217. — LE MERCREDI DES CENDRES.

Devant la porte d'un cabaret portant pour enseigne : *Au Coq hardy*, des masques en sont venus aux mains,

un robuste gaillard, déguisé en auvergnate, a déjà mis hors de combat un pierrot, un arlequin, un sauvage, et malgré l'intervention d'un chevalier, les coups continuent de pleuvoir; mais dans le fond, on voit arriver la garde.

218. — *L'as de trèfle m'annonce que votre père — vous enverra de l'argent incessamment,* dit à un conscrit une vieille tireuse de cartes; dans le fond, l'associé de cette digne femme est en conférence avec une bonne d'enfant; à droite, au coin de la rue, une chaise et une table que surmonte un tableau représentant la fortune entourée de diverses figures avec cette inscription : *La fortune vous souris.*

219. — *Si de la première parole, je ne vous dis pas la vérité Messieurs, l'exacte vérité entrez dans mon cercle, déchirez — mes cartes, traitez-moi de fourbe et d'imposteur à haute et intelligible voix : l'honneur me sera ravi, c'est ce que j'ai de — plus cher au monde ; mais si au contraire je justifie la confiance dont vous voudrez bien m'honorer, si au contraire — je vous retrace les principaux événemens de votre existence jusqu'à ce jour : et si au contraire je vous — avertis positivement sur les dangers qui vous menacent, sur les piéges que l'on vous tend et sur la réussite des entre — prises que vous avez entreprises, et qu'en un mot Messieurs j'ai rencontré juste, point d'approbation, je ne les aime — pas, mais comme il est naturel que chacun vive de ses talents je ne vous demanderai que la simple bagatelle, le — simple déboursé de 2 sous.* Ainsi s'exprime un escamoteur vêtu d'un carrick en haillons et tenant des cartes à la main, tandis que son pitre, grimaçant aux badauds qui l'entourent, lui enlève son mouchoir.

HISTOIRE — DE JEAN-JEAN.

Depuis son départ de ses Foyers — Jusqu'à son retour — par Raffet. Chez Frérot, Editeur, Md d'Estampes, — rue neuve-des-Petits-Champs, N° 53 — en face le passage Choiseul, à Paris.

Un frontispice encadré, imprimé sur couverture de couleur, et seize planches signées : *Raffet*, et imprimées en largeur sans encadrement. Deux tirages, format 1/8 colombier. 1° Sur papier blanc, épreuves en noir et épreuves coloriées; 2° Sur papier de couleur. Ce Recueil, composé de douze planches lors de sa première publication, n'a été complété qu'en 1827; deux des quatre planches parues à cette époque sont datées. Nous donnons toutes les indications pouvant aider à faire reconnaître les épreuves du premier tirage.

220. RR. — « FRONTISPICE (1). »

Un saltimbanque, debout sur des trétaux, frappe de sa baguette une pancarte sur laquelle on lit le titre cité plus haut; à sa droite, Paillasse, tenant une trompette, montre un Album à des militaires rassemblés devant la baraque.

(Haut. 188 millim.; Larg. 147.)

221. DÉPART DE JEAN-JEAN.

Le sac au dos, le bâton à la main, il fait ses adieux à sa famille, et écoute pieusement, en soulevant son chapeau, les exhortations de sa mère qui lui montre le ciel.

Au bas, à d. : *chez Frérot, édr, rue Ne St Étienne, N° 17 — boulevard bonne-Nouvelle.*

222. — ON LUI PREND MESURE D'UNE CAPOTE.

Jean-Jean, coiffé d'un bonnet de police, le petit doigt

(1) Ce frontispice, ainsi qu'il arrive fréquemment aux feuilles servant de couverture, est devenu d'une excessive rareté.

sur la couture du pantalon, se tient raide comme un pieu dans une guérite sur laquelle le tailleur du régiment lui prend mesure.

A g. : *Lith. de Villain.*

223. — ON LUI FAIT TOUJOURS DES CHARGES !!

Il est de cuisine; sous le fallacieux prétexte de lui enseigner quelque botte secrète, un farceur de tambour se fend sur lui, le pousse, et le pauvre Jean-Jean va tomber assis sur la marmite en ébullition.

A g. : *Lith. de Villain;* à d. : *Chez Frérot, éditeur.*

224. — IL EST DE CORVÉE POUR LES LÉGUMES.

En attendant le caporal d'ordinaire, que l'on voit à gauche en conférence avec une marchande, Jean-Jean, portant sur l'épaule un sac pesamment chargé, s'est assis sur une borne.

A g. : *Lith. de Villain.*

225. — IL EST CONSIGNÉ ET FAIT LA CORVÉE DE QUARTIER.

Jean-Jean apporte, en se bouchant fortement le nez, le seau d'eau nécessaire au nettoyage de l'endroit; sur le mur, au-dessous d'un croquis naïf, on lit : *Riban*[1], *Grenadier au 6ème.*

A g. : *Lith. de Villain.*

226. — TOUT AU BOUT DE LA VILLE.

Le sac au dos, le fusil sous le bras, un billet de logement à la main, Jean-Jean piétinant sur la neige vient de frapper à la porte d'une maison; le propriétaire a

1 M. Riban était chef de l'atelier Cabanel, c'est sous sa direction que Raffet fit dans cette maison son apprentissage de peintre doreur et décorateur sur porcelaine. (Raffet, sa Vie et ses Œuvres, par A. Bry, page 11 et suivantes.)

mis le nez à la fenêtre et lui montre en riant le chemin qu'il doit suivre.

A d. : *Lith. de Villain.*

227. — *Jean-Jean, les anciens doivent avoir le pas sur toi, ils ont éprouvé des fatigues !* dit à Jean-Jean, en lui arrêtant le bras, un facétieux troupier, et le pauvre garçon ne peut parvenir à plonger sa cuillère dans la terrinée de soupe autour de laquelle il a pris place avec ses camarades.

A d. : *Lith. de Villain, rue de Sèvres*, 23. Cette pl., ainsi que la dernière du Recueil, n'a été publiée qu'en 1827.

228. — JEAN-JEAN DEVIENT MAUVAISE TÊTE!

Devant le cabaret de *Moblon*, *Md de vin, aux porcelesnié sans sousit,* Jean-Jean s'est pris de querelle avec un camarade; bousculant tables et bancs, il s'élance le briquet à la main sur son adversaire, qui, le saisissant aux cheveux, le menace d'une bouteille; les anciens interviennent.

A g. : *Lith. de Villain;* à d. : *Chez Frérot, éditeur.*

229. — IL EST ENFONCÉ.

Jean-Jean, joignant les mains, proteste en pleurant de son innocence, mais l'inflexible fourrier n'en ouvre pas moins la porte de la salle de police.

A d. : *Lith. de Villain.*

230. — LA SALLE DE POLICE.

Consterné, il s'est assis sur le lit de camp; l'un de ses compagnons d'infortune, cherchant à le consoler, lui montre leur pitance et dit : *Il faut aimer les payses et le pain d'amonition ! — 1827.*

A d. : *Lith. de Villain, r. de Sèvres*, 23; au-dessous : *Chez Frérot, édit., rue Nve des Petits-Champs, No* 53.

231. — *Les Jean-Jean !..... ils est pas patineurs !* s'écrie des gamins à la vue de Jean-Jean, qui, suivi d'un camarade, se laisse choir, avec la terrine de soupe qu'il porte sur sa tête, en posant imprudemment le pied sur une glissade. — *1827.*

Avec les noms et adresses comme sur la pièce précédente.

232. — IL OFFRE DE LA GALETTE ET DÉCLARE SA PASSION.

Jean-Jean n'a pas oublié le conseil d'aimer les payses, nous le rencontrons en compagnie d'une bonne d'enfant, arrêté devant la boutique de *Deruder*[1], *patissier.*

A d. : *Lith. de Villain.*

233. — *Je n'aimerai jamais, disait un conscrit à l'hôpital !* Debout, appuyé contre un lit portant le N° 7, Jean-Jean, pâle, amaigri, paraît en proie à d'amères désillusions ; dans le fond de la salle, des soldats convalescents se promènent ou se chauffent autour d'un poêle.

A d. : *Lith. de Villain.*

234. — JEAN-JEAN VOIT LE FEU POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Le voilà en face de l'ennemi, la fusillade est engagée, deux de ses camarades tombent devant lui, il porte une main tremblante au-dessous de sa giberne.

A g. : *Lith. de Villain, rue de Sèvres, N°* 23.

235. — JEAN-JEAN PREND GOUT AU MÉTIER.

Il se relève aux yeux de ses camarades, saisit à la gorge un grenadier autrichien et l'emmène prisonnier.

A g. : *Lith. de Villain, rue de Sèvres, N°* 23 ; à dr. : *Chez Frérot, rue Nve des Petits Champs, N°* 53.

1 M. H. de Rudder, peintre d'histoire, était camarade de Raffet à l'atelier de Charlet, il a lui-même lithographié quelques pièces.

236. — JEAN-JEAN DE RETOUR DANS SES FOYERS.

Jean-Jean s'élance vers son vieux père en lui montrant ses galons de caporal, sa fiancée lui saute au cou, et la chaumière se remplit des voisins accourus pour le fêter.

A d. : *Lith. de Villain, rue de Sèvres, N° 23.*

HISTOIRE DE NAPOLÉON.

Vingt-cinq pièces en largeur, circonscrites d'un trait carré, et imprimées sur 1/2 jésus, la première par *Brégeaut*, les autres par *Villain*. Au bas, à droite, on lit : *Chez Decrouan, rue St Séverin, N° 14.*

237. — NAISSANCE DE BONAPARTE[1].

Bonaparte, qui vient de naître, est étendu sur un tapis représentant quelque antique victoire; au second plan, Letizia Ramolini assise sur un canapé, ses femmes s'empressent autour d'elle.

238. — PRÉDILECTION DE LA FAMILLE BUONAPARTE.

Charles Bonaparte et Letizia Ramolini sont assis dans un salon d'étude; l'archidiacre Lucien, debout à droite, a pris la main de son neveu Joseph, et, montrant du geste le jeune Napoléon, semble désigner en lui le futur chef de la famille; celui-ci, debout à droite, auprès de sa mère, est vu de face, la tête nue, une main passée dans l'ouverture de son habit.

1 Nous ne pensons pas que cette planche, qui ne porte point de signature, soit tout entière de la main de Raffet, dont nous ne retrouvons le crayon que dans les figures; peut-être devait-elle faire partie d'une autre publication que celle de Decrouan. La Bibliothèque Impériale a compris dans l'œuvre de Raffet qu'elle collationne avec un soin que nous ne saurions trop louer, une pièce imprimée aussi par *Brégeaut*, et représentant *Bonaparte à Auxonne* : Il est assis, accoudé sur une table, et médite le compas à la main devant une carte; à ses pieds, sont amoncelés des ustensiles religieux, croix, flambeaux, ostensoirs. Raffet est-il pour quelque chose dans cette lithographie plus que médiocre ? Nous n'avons pu le découvrir et ne le croyons pas.

239. — COLLÉGE DE BRIENNE.

Sous les yeux des révérends Pères, les élèves de l'école se battent à coups de boules de neige; au milieu d'eux, Bonaparte, une main étendue vers une redoute élevée dans le fond de la cour, donne des ordres pour l'assaut déjà vivement engagé.

240. — BONAPARTE — *fait ses premières armes aux Iles de Sardaigne.*

Bonaparte, debout sur une plage, le sabre à la main, le visage tourné vers l'ennemi que l'on voit à droite, est entouré de ses grenadiers, dont l'un, agenouillé devant lui, enveloppe la blessure qu'il vient de recevoir à la cuisse; au premier plan, un soldat et un matelot transportent un officier blessé dans une barque amarrée au rivage.

241. — ARRIVÉE DE LA FAMILLE BONAPARTE EN FRANCE.

Bonaparte et sa famille proscrite sont réunis sur l'avant d'une chaloupe conduite par des rameurs; il est debout, vu de face, et montre de la main le port de Marseille, que l'on distingue à droite.

242. — SIÉGE DE TOULON.

Bonaparte, debout à gauche sur le terre-plein d'une batterie, et montrant une pièce de canon, explique aux généraux qui l'entourent ses plans pour réduire la ville assiégée.

243. — BONAPARTE A TOULON.

Bonaparte, à la tête de ses grenadiers, pénètre dans une batterie, saisit le bras d'un général anglais, et le menace de son épée.

244. — LE JEUNE BEAUHARNAIS — *redemande à Napoléon l'Épée de son père.*

Quelques militaires de haut grade, assis ou debout, entourent Bonaparte et le jeune Beauharnais; tous les regards sont tournés vers l'enfant, qui presse contre son cœur l'épée que le général vient de lui remettre.

245. RR. — ARRIVÉE A L'ARMÉE D'ITALIE.

Sur un plateau des Alpes, Bonaparte, debout, un bras étendu vers la droite, montre à ses soldats les plaines de la Lombardie; à gauche, parmi ces derniers, deux sapeurs et un tambour assis sur la neige.

Cette pierre, condamnée sans doute, a été remplacée par la suivante.

245 *bis.* — BONAPARTE — ARRIVE A L'ARMÉE D'ITALIE.

Les soldats sont à droite; Bonaparte, une main étendue vers la gauche, tient dans l'autre son sabre dans le fourreau; au premier plan, un soldat assis sur un affût.

246. — BONAPARTE A DÉGO.

Bonaparte, à cheval, suivi d'une escorte, s'approche d'un général blessé [1], qui, assis à droite et soutenu par deux soldats, élève en l'air son chapeau.

247. — LODI.

Bonaparte, à cheval, donne des ordres à un officier qui l'écoute en soulevant son tricorne; à gauche, un artilleur pointe un canon; à droite, un soldat panse la jambe d'un camarade blessé.

1 Sans doute le général Causse : « mortellement blessé, on le porta hors des rangs. Bonaparte passait non loin de là, Causse le fit appeler : Dégo est-il repris ? lui demanda-t-il d'une voix éteinte. — La redoute est à nous, dit Bonaparte. — Dans ce cas, s'écria le blessé avec un accent héroïque : *Vive la République !* je meurs content. » (Norvins, Histoire de Napoléon.)

248. — RÉVOLTE DE PAVIE.

Bonaparte entre dans Pavie suivi de son état-major; à gauche, au premier plan, des femmes et des moines [1] se jettent aux pieds du général, qui, de la main, fait un geste de pardon.

249. — ENTRÉE A MILAN.

Bonaparte monte un cheval blanc, quelques généraux l'accompagnent; les grenadiers, dont les rangs disparaissent déjà sous une porte monumentale que l'on voit à gauche, le précèdent et le suivent.

250. — PASSAGE DU PONT D'ARCOLE.

Un drapeau dans la main gauche, dans l'autre son sabre nu, Bonaparte s'élance sur le pont; un aide-de-camp et quelques soldats le suivent, un grenadier tombé mort est étendu devant lui.

251. — MARCHE DANS LE DÉSERT.

Bonaparte s'est approché d'un soldat épuisé de lassitude et tombé sur le sable; il a pris une de ses mains, et, montrant son propre cheval qu'un nègre tient par la bride, ordonne qu'on l'y fasse monter.

Les quinze planches précédentes sont signées : *Raffet, 1826.*

252. — BATAILLE DES PYRAMIDES.

Bonaparte, à cheval, se retournant vers ses soldats, leur montre au fond, à droite, les Pyramides et le camp

1 Ce groupe est bien composé, le moine prosterné, l'autre, debout, présentant le christ au vainqueur, et la femme agenouillée avec son enfant sont d'assez bonnes figures, bien habillées et d'un mouvement juste ; cette lithographie accuse les progrès réels que déjà faisaient pressentir le dessin et l'arrangement de la septième planche de cette suite. Dans l'exécution des pièces datant de cette période de sa vie et qui nous restent à décrire, notre jeune artiste éprouvera encore bien des défaillances ; mais si faibles que soient ces premières marques de son talent, nous n'avons pu résister au plaisir de les constater.

des Mamelucks; sur le premier plan, deux officiers vus par le dos.

Cette pièce ne porte pas de signature.

253. — ENTRÉE AU CAIRE.

Le général en chef monte un cheval blanc, qu'un nègre entièrement nu conduit par la bride; à droite, l'état-major et les hussards de l'escorte; sur le premier plan, un groupe de Musulmans dont l'un, vu de dos, porte le burnous des Arabes; au fond, les murailles de la ville.

Cette pièce, ainsi que les suivantes, est signée: *Raffet;* ces dernières seulement portent la date de *1827*.

254. PARDON ACCORDÉ AUX RÉVOLTÉS DU CAIRE.

Bonaparte debout sur le seuil de sa tente; à droite, les révoltés déposent leurs armes à ses pieds.

255. — REDDITION DE JAFFA.

Bonaparte est assis sur l'affût d'un canon, un général debout à ses côtés; devant lui, à droite, les défenseurs de Jaffa implorent à genoux leur pardon.

256. — LES PESTIFÉRÉS DE JAFFA.

Bonaparte, arrêté devant un lit dans une ambulance, touche la poitrine nue d'un soldat pestiféré; à gauche, au premier plan, divers objets d'équipement posés à terre; sur une giberne, le numéro *33*.

257. — BATAILLE DU MONT THABOR.

A cheval, le sabre à la main, Bonaparte se dirige au galop vers la gauche; au premier plan, un nègre, accroupi au milieu des cadavres et le regard fixé sur le général, arme son fusil.

258. — BATAILLE D'ABOUKIR.

Bonaparte, montant un cheval noir richement harnaché à l'orientale, donne des ordres à un général; ce dernier, vu de dos, montre de la main la mêlée confuse des Turcs repoussés vers la mer.

259. — BONAPARTE AU CONSEIL DES CINQ CENTS.

Il est debout, la tête nue; les représentants l'entourent et le menacent; l'un, à gauche, armé d'un poignard, s'élance vers lui, un grenadier le repousse.

260. — NAPOLÉON — *visite le champ de Bataille d'Eylau.*

L'Empereur à cheval, débouchant de la gauche, montre à ses généraux les morts étendus sur la neige; à droite, au premier plan, un soldat blessé se soulève et tend la main vers lui. *Raffet, 1826.*

1828-1829

VOITURES PUBLIQUES.

Huit pièces en largeur et circonscrites d'un trait carré. Les trois premières imprimées par *Villain*, les autres par *Gihaut;* au bas : *A Paris, chez Gihaut frères, Boulevard des Italiens, N° 5.* Deux tirages, format 1/2 jésus; 1° papier blanc, épreuves en noir et épreuves coloriées; 2° papier de couleur. Toutes ces planches, à l'exception de la seconde, sont signées : *Raffet.*

261. — DILIGENCE LAFFITTE ET CAILLARD — *Conforme à l'ordonnance du 16 juillet 1828.*

Arrêtée au relais dans un faubourg; le postillon et des

garçons d'écurie achèvent d'atteler les chevaux. Sur la caisse de la voiture : *Laffitte, Caillard et Cie — Messageries générales de France — Calais.*

262. — OMNIBUS.

Attelé de trois chevaux, il porte ces inscriptions : *Entreprise générale des Omnibus. — De la Monnaie au Jardin du Roi, 25 c. et retour, 25 c.;* à gauche, le conducteur a mis pied à terre et aide une jeune femme à monter dans sa voiture.

Au bas, à g., le nom de *Raffet* en écriture lithographique.

263. — CITADINE.

Voiture à quatre places, se dirigeant vers la droite au trot de deux chevaux. A gauche, la tête d'un pont; dans le fond, les quais et une place de citadines.

264. — DAME BLANCHE.

Cet omnibus, traîné par trois chevaux blancs, s'arrête pour recevoir deux voyageurs que l'on voit arriver à droite. Sur le coffre de la voiture, on lit : *Entreprise générale des Dames-Blanches — de la Madelaine à la Porte Saint-Martin, 25 c.*

265. — TRICYCLES.

Modèle d'omnibus à trois roues, supprimé après 1830. Il se dirige au pas de deux chevaux vers la droite; sur la caisse : *Service public des Tricycles, 25 c.*

266. — ÉCOSSAISE.

Omnibus attelé de deux chevaux, marchant vers la droite; au fond, le chevet de l'église de Notre-Dame. Sur la caisse de cette voiture portant le numéro *4*, on lit : *Les Écossaises — Rues des Fossés St Victor, Ste Avoye, Faubg Montmartre.*

267. — CITADINE.

Omnibus à deux chevaux, portant le numéro *331* et cette inscription : *De Belleville à la Place de Grève et retour 25 cmes*. A droite, une dame voilée s'apprête à monter dans la voiture avec ses enfants.

268. — LES BÉARNAISES.

Omnibus à deux chevaux, se dirigeant de droite à gauche; le conducteur, coiffé d'un béret, est debout sur le marche-pied. Sur la caisse de la voiture, le numéro *307* et ces inscriptions : *Les Béarnaises — De la Place de la Bourse — à la Place St Sulpice*, et sur la lanterne : *de St Sulpice à la Bourse*. Au bas, au-dessus du titre : *London 1829. Published by Ch. Tilt. 86. fleet street.*

TROIS PIÈCES TIRÉES D'UN ALBUM.

Ces planches, imprimées sur 1/4 jésus, la première en hauteur, les deux autres en largeur, sont circonscrites d'un trait carré, signées *Raffet*, et portent au bas les noms de *Gihaut* et de *Villain*.

269. — LE GUIDE EST A DROITE ![1].

Un petit tambour, sa caisse sur le dos et le sabre à la main, conduit, en le tenant au collet, un énorme grenadier autrichien détaché d'un convoi de prisonniers qui passe au fond.

270. — VIVE LA 76ème ! — *Un de moins n'empêchera pas d'enfoncer l'Ennemi !*

Ce cri est poussé par un sergent blessé étendu à

1 Le guide, dessiné à droite sur la pierre lithographique, est à gauche sur l'épreuve.

terre au pied d'une palissade; saisi sans doute d'un pressentiment de victoire, il agite en l'air son schako; un jeune soldat le soutient sous les bras, un chirurgien panse sa jambe blessée, et, à gauche, une vivandière se tient agenouillée devant lui.

271. — INFANTERIE FRANÇAISE CULBUTANT L'ENNEMI.

Au milieu de la mêlée, un jeune soldat, tenant aux cheveux un officier Prussien, le renverse sous son genou, et cherche à lui arracher un drapeau qu'il tient à la main.

PIÈCES PARUES PAR SUITES

IIe SÉRIE

ALBUMS PUBLIÉS DE 1827 A 1837

1827

ALBUM LITHOGRAPHIQUE PAR RAFFET.

Il contient un frontispice en largeur, sans encadrement, et dix pièces circonscrites d'un trait carré, imprimées sur 1/4 jésus, les deux premières en hauteur, les autres en largeur. *Moyon, Éditeur, rue de l'Université, N° 5. — Lith. de Villain.* Ces planches, signées : *Raffet,* ne portent pas de numéros.

272. — DÉCOUVERTE DU CAUCHEMAR (*Frontispice*).

De grotesques personnages, qui semblent avoir dévalisé pour s'armer et se vêtir le magasin d'un théâtre, s'avancent le sabre ou la lance à la main; l'un, marchant en avant, tient une lanterne, soulève un rideau, et recule en apercevant un monstre cornu accroupi sur un monceau d'*Albums.* Au haut, à droite, en gros caractères : *1827.*

273. — *Vous qui avez fait les portraits de nos pères.... — Voulez-vous faire celui de leurs enfants? — qui sont sages et pas Gourmands....* Ainsi s'exprime le petit orateur d'une troupe d'enfants qui a pu pénétrer jusqu'à Charlet; assis dans son atelier, devant sa table de travail, celui-ci se retourne et l'écoute en souriant; auprès de lui se tient debout, le crayon à la main, un personnage [1] vêtu d'une blouse et portant d'épaisses moustaches.

[1] Théodore Leblanc, officier du Génie et lithographe distingué; l'une des planches du *Siège de Constantine*, décrite sous le N° 553, et dont il est le héros, nous offrira l'occasion de revenir à cet estimable artiste.

274. — RÉCOMPENSE HONNÊTE.

Un chien a été perdu, une affiche annonce : *500 f. de récompense* pour qui le ramènera; des gamins l'ont trouvé et viennent le remettre au *Portier* chargé de payer la somme promise; mais celui-ci, saisissant un fouet, poursuit les enfants, qui se sauvent en criant; à droite, la portière, tenant l'argent et le chien, rit de bon cœur aux prouesses de son vieux mari.

275. — *Pour un bon Tourneur, tir'l'y faut les quatre doigts et le pouce!* Des écoliers rassemblés au coin d'une rue crient, se bousculent, ou, rangés en file, sautent tour à tour sur le dos d'un camarade qui paraît peu satisfait de son rôle; à droite, dans le fond, un vieux savetier attiré par le vacarme a mis la tête à sa fenêtre. Au fond, sur le mur, non loin d'une botte suspendue à une potence, cette enseigne : *A la botte sans prétention.*

276. — Un jeune villageois, le bâton à la main, la roulière sur le bras, se fait tirer les cartes : *Monsieur !* s'écrie l'escamoteur, *vous avez un métal sur vous — qui vous porte préjudice !* Le candide garçon porte une main inquiète à la poche de sa veste.

277. — *Ma Fille ! la Contrariété me tourne sur le cœur !....* dit en se pâmant une marchande de la halle, ivre, étendue sur un banc devant un cabaret, à une jeune écaillère qui s'élance vers elle en joignant les mains; à gauche, deux petits écoliers regardent en riant; sur le carton pendu au cou de l'un d'eux, on lit : *Rapin.*

278. — Une vieille dame tenant un petit chien en laisse est assaillie sur les marches d'une église par des gamins

armés de battes : *Que les enfants d'à présent sont mauvais sujets!....* s'écrie-t-elle, en les menaçant de son parapluie.

279. — *Le Vin est le soutien de l'Ouvrier*, dit un vieux menuisier attablé à boire en compagnie de deux camarades, et tenant dans ses mains une bouteille qu'il regarde en souriant. Au fond, sur la muraille, on lit : *Au goût du Jour — Girard Md de vin.*

280. — *Mon ami, je vois que l'air t'absorbe !..... écoute Bellepointe; suis — ton tambour-maître,.... veux-tu que je verse mon sang pour toi.... parles, —je marche à l'épée jusqu'à Lisbonne!....* A ce propos d'un cuirassier qui titube, nous ne savons ce que répond Bellepointe, mais débraillé, se soutenant à peine, il ira bientôt rejoindre un troupier que l'on aperçoit sous la table.

281. — Des militaires se sont livrés en compagnie d'un invalide à de si copieuses libations, que ce vieux brave roule tout doucement sous la table, qu'il renverse sur un dragon; celui-ci se lève, et vocifère en gesticulant : *Nous sommes des amis.... des Français prêts à nous faire — couper la gorge..... pour les anciens!....*

282. — Des personnages assis autour d'une table dans une salle de restaurant, dévorent silencieusement un bon dîner; deux cuisiniers affairés apportent, l'un, un rôti, l'autre, un énorme pâté; ce dernier dit : *Il y a du plaisir à voir manger les Artistes* [1].

1 Parmi les convives attablés, on reconnaît les portraits-charge du peintre d'histoire de Rudder et du paysagiste Girard.

1828

ALBUM LITHOGRAPHIQUE PAR RAFFET.

Un frontispice en largeur sans encadrement et douze pièces circonscrites d'un trait carré avec double filet d'encadrement, imprimées sans numéros d'ordre, sur papier blanc et papier de chine 1/4 jésus, les cinq premières en largeur, les autres en hauteur; au bas, on lit : l'*Ouvrage se vend chez M. Chabert, Imp. Litho. r. Cassette n° 20.* Sur chacune de ces planches (à l'exception des 1re, 4me et 12me) la signature de *Raffet* est suivie de cette date : *1827.*

283. — GARES LES ALBUMS (*Frontispice*).

Un ouvrier lithographe met le feu à un obusier, il s'en échappe des *Albums,* des jouets et des diablotins; l'un sonne de la trompette et porte un étendard sur lequel on lit : *1828.*

284. — LA GLISSADE.

Des enfants glissent à la file; le premier tombe, le second est renversé sur lui, ceux qui suivent ont le même sort, et tous, cramponnés les uns aux autres, forment un groupe désordonné de bras, de jambes et de têtes rieuses.

285. — L'ENNEMI EST REPOUSSÉ SUR TOUS LES POINTS.

Des enfants se livrent, dans une cour, un combat à coups de boules de neige; au fond, les vaincus se réfugient en désordre sur un petit escalier.

286. — Trois petits garçons agenouillés devant une cheminée, font se battre un chien et un chat; le chat a griffé

le chien; l'un des enfants exprime cette observation philosophique : *Les moins forts — sont les plus traîtres.* Dans le fond, à droite, une vieille femme tricote, assise près d'une croisée.

287. — Des enfants jouent au soldat; le plus grand, coiffé d'un bonnet de police, tient dans ses bras un petit enfant en chemise, l'apporte à sa grand'mère assise à droite : *Tiens, grand'maman, — voilà mon prisonnier.*

288. — *Numéro deux!... — J'ai pas la chance!* murmure un conscrit, son chapeau sous le bras, ses bottes dans la main gauche, et qui vient de plonger la main droite dans l'urne.

289. — Dans un cabaret, un ouvrier forgeron et un voiturier, tous deux anciens militaires, ont évoqué le verre en main de glorieux souvenirs; l'un se lève, se découvre, et porte ce toast avec recueillement : *A la mémoire de.... Friedland.*

290. — Devant un poste, un jeune soldat s'approche d'un camarade de faction l'arme au bras, lui montre un corbillard qui passe dans le fond de la rue, et dit : *Tandis q'tu monte la garde! — Il y en a d'autres qui la décendent.*

291. — Un vieux terrassier appuyé sur sa pioche contemple des ossements qu'il vient de découvrir en creusant la terre d'un cimetière. *Ainsi sont les hommes,* dit-il philosophiquement, *ils se rongent les uns les autres, — et pour changer, ils arrivent au même point.*

292. — *Ces croûtes-là en font manger d'autres*, dit un vieux peintre d'un air satisfait; il est assis dans son atelier

devant un tableau représentant une bataille; près de lui une marmite fume sur un poêle; derrière son chevalet, un rapin ronge une croûte.

293. — Dans un paysage montagneux, des brigands ont arrêté un jeune paysan; l'un d'eux montre au loin des pendus accrochés à une potence: *Il faut voir les choses d'un bon œil!.... — Sois philosophe.*

294. — IL Y A CAS DE RÉFORME.

Un joyeux bossu a tiré au sort et amené le numéro *1;* coiffé d'un tricorne tout enjolivé de rubans et brandissant une canne de tambour-major, il marche en avant des conscrits en promenade; à gauche, dans le fond, une mère s'est jetée au cou de son fils, celui-ci agite en l'air son chapeau sur lequel est fixé le numéro *400.*

295. — ADIEU!...

C'est le dernier mot d'un vieux militaire; étendu sur un lit, il tient sa croix de Légionnaire et la main de sa femme pressée contre sa poitrine; celle-ci se penche sur lui en pleurant; une petite fille est agenouillée auprès d'elle.

1828-1829

CROQUIS POUR L'AMUSEMENT DES ENFANTS, PAR RAFFET.

A Paris, chez Gihaut frères, éditeurs, boulevard des Italiens, N° 5. — London Sst January 1829, Published by Me Lean 26 Haymarket.

La première série de ce recueil se compose d'un frontispice et de vingt planches numérotées, imprimées en largeur sans

encadrement, les dix premières par *Villain*, les autres par *Gihaut*. Cinq de ces planches, numérotées de 5 à 10, portent au bas l'adresse anglaise. Deux tirages 1/4 jésus papier blanc et papier de couleur. Des croquis détachés de ces feuilles et montés sur marge nous ayant été quelquefois présentés comme pièces de la plus grande rareté, nous décrivons tous les sujets qu'elles contiennent, en commençant par le haut à gauche de l'estampe.

296. — « FRONTISPICE. »

Cinq petits garçons rassemblés dans une salle de dessin, regardent des images étalées à terre. *Raffet.*

Au haut, le titre du Recueil; au bas, les noms et adresses.

297. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 1.

Une tête de jeune garçon coiffée d'une casquette. — Des archers amènent à leur seigneur un homme et une femme; celle-ci, à genoux, son enfant devant elle, tend les mains comme pour implorer. — Un guerrier écossais, assis, accoudé sur une table. — Une servante tenant entr'ouverte la porte d'une maison, fait l'aumône à une vieille femme; d'autres mendiants s'empressent d'accourir. *Raffet, 1828.*—Un vieillard appuyé sur un bâton, et donnant la main à une fillette, s'achemine vers un clocher que l'on voit au loin. — Chevaux de hallage; le charretier cause avec une paysanne. — Charlet, assis sur un tabouret, tient une poupée cachée derrière son dos et parle à une petite fille qui semble le prier de la lui donner.

298. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 2.

Écossais debout, enveloppé d'un plaid et portant un bouclier. — Une charrette, attelée de quatre chevaux,

traverse un village. *Raffet.* — Une vieille paysanne agenouillée devant une chaise, dans une église. — Une vieille maîtresse d'école, assise, un livre sur ses genoux, tient une verge et gronde une petite fille, qui, toute confuse, l'écoute en baissant les yeux.—Une blanchisseuse appuyée sur un paquet de linge posé sur une borne.

299. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 3.

Une troupe de petites écolières entre dans une église sous la surveillance d'une religieuse. — Une vieille femme, assise, un livre dans une main, des besicles dans l'autre, rêve auprès de son pot-au-feu. Entre ces deux croquis : *Raffet.* —Un petit garçon en chemin pour l'école. —Des arquebusiers se dirigent à grands pas vers une poterne. —Une sœur de charité, debout dans une église.

300. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 4.

Un profil de jeune garçon, la tête nue. *Raffet.* — Un nègre, assis les jambes pendantes sur la jetée d'un port, fume une cigarette. — Des navires au mouillage. — Une bonne vieille couchée dans un lit, reçoit la visite d'une jeune femme qui s'est assise auprès d'elle et lui tient la main. — Un débardeur debout, les bras nus, la veste sur l'épaule et la pipe à la bouche.

301. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 5.

Un Grec debout, le sabre à la main. —Une tête de vieil épicier coiffée d'une casquette à soufflet. — Trois esclaves noirs, prosternés la face contre terre aux pieds d'un Turc grotesque. — Des archers chantent et boivent, attablés devant l'âtre d'une haute cheminée

dont la flamme les éclaire de ses reflets. — Une tête d'homme, de profil, cheveux et barbe noirs. — Un Nubien, vu de dos, le fusil sur l'épaule.

302. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 6.

Bonaparte au Caire; des Égyptiens prosternés déposent leurs armes à ses pieds. *Raffet, 1828.*—Un ligueur, en sentinelle dans une salle d'armes, s'appuie sur une pertuisane. — Un pénitent, le visage couvert d'une cagoule, prie à genoux devant un crucifix. — Un bourgeois de Paris en promenade, les mains dans les poches de son pantalon. — Une nourrice berce un poupon sur ses genoux; auprès d'elle, une petite fille prépare la bouillie. — Un orchestre ambulant. — Un cavalier portant sur son dos la selle de son cheval.

303. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 7.

Des enfants amusent un marchand de marrons, tandis qu'un de leurs camarades lui vole sa marchandise. *Raffet, 1828.* — Un petit écolier montre des images à un jeune garçon; sur le carton pendu à son cou, on lit le nom de *Raffet.* — Infanterie républicaine chargeant à la baïonnette. — Un guerrier Syrien montant à nu un cheval noir, charge le sabre à la main des soldats français.

304. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 8.

Un archer, l'arc en main, des flèches à la ceinture. — Une troupe d'enfants en promenade est assaillie et bousculée par des gamins armés de tampons. *Raffet.* — Une paysanne normande, assise devant la porte de sa maison, fait danser un petit enfant sur ses genoux. — La lance en arrêt ou la hache levée, des chevaliers

chargent des piquiers dont la casaque est marquée d'une croix.

305. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 9.

Un seigneur du temps de Louis XIII, debout, les bras croisés sous un manteau bordé de fourrure. — Un chevalier, le casque en tête et revêtu d'une cuirasse; devant lui, deux petits enfants. — Archer tirant de l'arc du sommet d'un rempart. *Raffet.* — La Dame Blanche apparaît à Albert Glenniding. (Walter-Scott. Le Monastère.) — Des enfants dessinant d'après le masque du Jupiter Olympien.

306. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 10.

Des sœurs de charité reçoivent, à la porte d'un hospice, un convoi de soldats blessés. — Une vieille femme assise dans une église auprès d'un bénitier, lit ses prières. *Raffet.* — Une passe d'armes. — Un homme debout, la tête nue, et portant des lunettes. — Des chevaliers chargent sous les murs d'une forteresse des soldats armés d'épées et de rondelles.

307. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 11.

Des chasseurs sous bois; l'un dort accoté contre un arbre; deux autres déjeunent; près d'eux, des lapins s'ébaudissent. — Scène de plaine-eau; sur l'avant d'une barque chargée de baigneurs, un gendarme. *Raffet, 1829.* — Des soldats portant le costume de la seconde moitié du XVIIe siècle, sont attablés dans une taverne; l'un, debout, la tête découverte, élève son verre. — Une rixe dans une salle d'hôtellerie, un personnage debout, l'épée à la main, provoque un Écossais qui dégaîne sa claymore. — Un quadrille; dans le fond

un orchestre. — Un vieillard à besace, assis sur un tertre, entretient deux petits enfants. — Une voiture de roulage traînée par six chevaux. — Un tambour d'infanterie au repos.

308. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 12.

Abdication de Marie Stuart. (Walter Scott, l'Abbé.) *Raffet, 1829.* — Trois enfants fouillant un carton plein d'images. — Dame noble à l'église, un page porte la queue de sa robe. — Un Écossais, appuyé sur un mousquet. — Deux porteurs d'eau se prenant de querelle devant une fontaine publique. — Deux seigneurs vêtus à la mode du temps de François II. — Deux petits garçons et une petite fille causant. — Un vieux ménétrier bossu, son violon sous le bras. — Un meurtre dans la cour d'un château, costumes Écossais.

309. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 13.

Un page vêtu d'un justaucorps de velours noir, tient en laisse un chien basset. — Un seigneur à cheval, le faucon au poing. — Un gros homme en veste et en casquette, regarde vers le fond danser des paysans. *Raffet, 1829.* — Une tête de Turc. — Un charlatan montre au bout d'une tenaille la dent qu'il vient d'extraire à un paysan auquel Jocrisse offre un verre d'eau. — Deux lansquenets se versant à boire, dans une taverne. — Une tête d'ânon. — Une tête de jeune garçon couverte d'abondants cheveux blonds. — Une halte de Hussards.

310. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 14.

Un combat entre des cavaliers sarrasins et des chevaliers et piquiers chrétiens. *Raffet, 1829.* — Un Écossais

debout, appuyé sur sa hache; un cadavre est étendu à ses pieds. — Trois pêcheurs ont approché leur bateau d'un quai, l'un reçoit dans ses bras un petit enfant que lui tend une paysanne cauchoise. — Le théâtre des marionnettes. Polichinelle et le Commissaire sont en scène; parmi les spectateurs, deux enfants juchés sur le cheval d'un fermier qui courtise une jeune paysanne.

311. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 15.

Défilé du clan de Chatan (Walter Scott. Jolie fille de Perth.) — Un Écossais, le fusil à la main. *Raffet, 1829.* — Deux chevaliers combattent auprès de leurs chevaux abattus; l'un est armé d'une épée, et l'autre d'une massue. — Des villageois endimanchés sont à genoux dans une église. — Un bourreau montrant la tête d'un supplicié.

312. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 16.

Un cortége composé de dames et de seigneurs du temps de François Ier. — Un prisonnier, assis sur la pierre d'un cachot. — Une lourde voiture traverse un village, le roulier, à la tête des six chevaux de l'attelage, les excite de ses cris. *Raffet, 1829.*—Une orgie d'archers écossais; les uns assis, accoudés sur une table ou debout et trébuchants, boivent encore; d'autres sont étendus le long des murs de la taverne. — Un trompette de Hussards sabrant des Grenadiers Autrichiens.

313. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 17.

Une vieille paysanne chemine sur un sentier; d'une main elle s'appuie sur l'épaule d'un petit garçon et de l'autre sur un bâton.—Archers combattant sur la lisière

d'un bois. *Raffet, 1829.* — Quentin Durward et son oncle Leslie le Balafré à l'auberge des Fleurs-de-Lis. (Walter Scott.) — Quentin Durward, un épieu à la main, côtoie une petite rivière; au loin, sur l'autre rive, Louis XI et son compère. (Walter Scott.) — Des soldats poursuivent et fusillent une troupe qui fuit à toutes jambes (Costumes du XVIIIe siècle). — Un enterrement dans un couvent de Capucins.

314. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 18.

Des paveurs; l'un pousse devant lui une brouette chargée de sable. — Napoléon à cheval, l'épée à la main. — Un vieil Écossais étendu et accoudé sur une roche, écoute le récit d'un jeune homme assis auprès de lui. — Une modiste montant un escalier. — Des Écossais, en embuscade derrière des rochers, s'apprêtent à attaquer un détachement de soldats escortant un personnage à cheval [1]. *Raffet, 1829.* Des Indiens à cheval poursuivent un tigre. — Une jeune femme lisant assise auprès d'une table sous laquelle est un chien. — Trois seigneurs du temps de Louis XIII.

315. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 19.

Un champ de bataille; une batterie d'artillerie défile au galop devant un moulin. *Raffet, 1829.* — Charlet, en veste et coiffé d'une casquette, se promène dans la campagne [2]. — Des marchandes et des forts de la halle groupés autour de chanteurs ambulants. — Une charrette chargée de blessés, escortée par des Hussards.

1 Cette composition, comme beaucoup d'autres parmi ces croquis, nous semble avoir été inspirée à Raffet par la lecture des Romans de Walter-Scott. Nous ne pouvons, à notre grand regret, renvoyer toujours nos lecteurs à la source; mais n'est-il pas curieux de remarquer combien le romancier anglais préoccupait la génération artistique d'alors? On retrouve des scènes empruntées à ses merveilleux récits, dans les œuvres de Bonington, de Roqueplan, d'Isabey, etc., etc.

2 Quelques épreuves de ce petit portrait ont été tirées à part sur papier de Chine.

316. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 20.

Un vieux mendiant tendant son chapeau. — Un Écossais debout, le fusil sur le dos, un pistolet pendu au côté, s'appuie d'une main sur une épée. — Attaque d'un pont par de la cavalerie française. *Raffet, 1829.* — Deux hommes d'affaires, l'un, assis à son bureau, l'autre, debout. — Des paysans normands se rendent à la foire au trot de leurs bidets.

HUIT FEUILLES DE CROQUIS FORMANT SUITE AU PRÉCÉDENT RECUEIL.

Ces planches sont numérotées de 1 à 8, au bas on lit : *2me Série.* Il en a été fait un tirage sur papier de Chine, 1/4 colombier.

317. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 1.

Une marchande de coco ; devant elle deux petits écoliers auxquels elle verse à boire. — Des lanciers chargeant vers le fond ; l'un, vu de face, escorte un convoi de prisonniers prussiens et autrichiens. *Raffet.* — Gardes nationaux de la banlieue, l'arme au pied, le capitaine s'entretient avec un sergent. — Un marchand de légumes, traîne, aidé de sa femme, le petit tombereau plein de marchandises.

318. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 2.

Un hussard, à cheval, amène un prisonnier autrichien qu'il tient aux cheveux ; sur sa sabretache, le numéro 9. *Raffet.* — Une jeune femme assise, un livre à la main, écoute la leçon que récite une petite fille ; un autre enfant joue à ses pieds. — Un brigand debout, la veste sur l'épaule, un pistolet à la ceinture. — Napo-

léon, à cheval, suivi de quelques généraux, s'est arrêté devant une troupe d'infanterie de ligne et prononce une allocution.

319. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 3.

Une querelle; un homme du peuple a mis bas sa veste, relevé ses manches, et, malgré les efforts que fait une écaillère pour le retenir, provoque du geste son adversaire que retiennent deux camarades; la garde arrive. — Des buveurs attablés se tiennent embrassés et chantent le verre à la main. *Raffet.* — Charge de chasseurs de la Garde Impériale.

320. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 4.

Un défilé de Gardes nationaux; le Maire, son adjoint, et des Grenadiers commandés par un officier manchot, passent, tambours en tête, devant une tribune garnie des élégantes de la province. *Raffet.* — Deux hommes du peuple emportant un blessé; dans le fond, une barricade (Juillet 1830). — Un marchand de gâteaux; des enfants, groupés autour de lui, contemplent avec une gravité ingénue son panier de brioches.

321. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 5.

Un chasseur, le fusil à la main, passe auprès d'un buisson duquel débuche un lièvre. — Des chantres au lutrin. — Un philosophe accoudé sur une table, lit la tête appuyée sur sa main; autour de lui, des livres, des sphères, un squelette accroché. — Orgie après le sac du château de l'Évêque de Liége. (Walter Scott, Quentin Durward.) *Raffet.* — Un paysan marche le bâton à la main et un panier au bras. — Un Écossais debout, enveloppé d'un plaid. — Deux chasseurs à l'affût dans un bois. —

Une cour de ferme; une femme trait une vache, une autre debout, les mains sous son tablier, porte au bras des boîtes à lait.

322. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 6.

Un chevalier revêtu de son armure et la tête couverte d'un casque à panache. — Un blessé étendu sur un brancard devant la porte d'une maison; un médecin panse son bras, une jeune femme est agenouillée près de lui (Juillet 1830). — Guides de la Garde Impériale en grande tenue; ils chevauchent le sabre à la main sur une plaine couverte de hautes herbes. *Raffet.* — Halte d'infanterie; trois soldats causent debout, un autre est assis sur son sac.

323. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 7.

Un vieux paysan, vêtu d'une blouse et coiffé d'un chapeau rond, marche dans la campagne en s'appuyant d'une main sur l'épaule d'un petit garçon. *Raffet.* — Un basque, assis sur une roche, les jambes et les bras croisés, fume sa cigarette. — Un invalide décoré, assis devant une table de cabaret, en compagnie de son chien et d'un pot de vin bleu. — Des fantassins devant les marches d'un palais, les uns couchés, d'autres assis et jouant aux cartes.

324. — « FEUILLE DE CROQUIS. » N° 8.

Un Turc, accoudé sur une table, jase avec un perroquet juché sur son perchoir. — Deux dandys dans un café; l'un offre à l'autre des cigares. *Raffet.* — Trois paysans des Pyrénées assis au cabaret, l'un verse à boire à ses compagnons. — Trois buveurs de bière attablés devant des cruchons, fument leur pipe.

Les pièces qui nous restent à décrire dans cette section ont été éditées et imprimées par les frères Gihaut et publiées avec leur nom et adresse.

1830

ALBUM LITHOGRAPHIQUE PAR RAFFET.

Il contient un frontispice et douze pièces numérotées au haut à droite, imprimées en largeur et circonscrites d'un trait carré avec double filet d'encadrement; toutes, à l'exception du frontispice, sont signées *Raffet;* sur les Nos 1 et 12, la signature est suivie de cette date : *1830*, et sur les Nos 4 et 10, de celle-ci : *1829*. Trois tirages 1/4 jésus : 1° Papier blanc, épreuves en noir et épreuves coloriées; 2° Papier de Chine à grandes marges; 3° Papier de couleur.

325. — « FRONTISPICE. »

Un personnage d'un embonpoint suspect est arrêté par les préposés d'une barrière, ils ont entr'ouvert son par-dessus, et voyant son habit bourré de liasses d'images, l'un d'eux lui dit : *Déposez, ou ne passez pas.* A gauche, des caisses éventrées ont jonché la terre de leur chargement d'*Albums*, plus loin, sur une pancarte accrochée contre la porte du *Bureau de l'Octroi*, on lit : *Album 1830.*

Au haut, le titre; au bas, le nom et l'adresse des Éditeurs.

326. — 1. L'AMOUR CONJUGAL.

C'est une scène de ménage qui semble avoir été un peu vive : les enfants effrayés se sont blottis dans l'alcôve, la chambre est remplie de débris, et les fragments de certain vase lancé par l'épouse voltigent encore

autour de la tête de l'époux ; celui-ci exaspéré a saisi une marmite, mais les voisines interviennent et entraînent la femme menaçante.

327. — 2. LE BAL.

Les soldats de la garnison, cavaliers et fantassins, font sauter les filles du voisinage dans le jardin d'une guinguette ; à gauche, au pied de l'orchestre, un vieillard à tricorne attablé en compagnie d'une nourrice et de militaires, se retourne pour voir la danse.

328. — 3. LA MOSCOWA.

Des Cuirassiers débouchent de la gauche et se perdent au fond dans l'épaisse fumée des batteries d'une redoute ; à gauche, un cavalier soutient un officier blessé dont le cheval s'abat.

329. — 4. WATERLOO. — 18 *juin* 1815[1].

L'épée à la main et entouré de son état-major, l'Empereur, résolu à mourir, pousse son cheval, dont un officier saisit la bride, vers les rangs de sa Garde que l'on voit combattant à droite; de ce côté un grenadier penché en avant, le doigt sur la détente de son fusil, suit du regard le geste d'un capitaine lui montrant le but qu'il doit atteindre; à gauche, un porte-aigle, tenant embrassé son drapeau, tombe blessé dans les bras d'un soldat. La terre est de tous côtés couverte de morts et de mourants à demi ensevelis sous des moissons abattues.

330. — 5. LES ADIEUX DE LA GARNISON.

Les escadrons du 2me Hussards sont rassemblés aux

1 Lire l'intéressante anecdote racontée par M. Auguste Bry au sujet de cette belle planche, sur laquelle nous trouvons aussi dans le *Journal des Artistes* (IVe année, N° 11.) le renseignement suivant : Waterloo, par Raffet, prix : 75 c. Chez Gihaut, boulevard des Italiens, 5.

portes de la ville; le boute-selle a sonné, il faut s'arracher aux embrassements des payses qui sont venues en foule prendre congé des galants militaires. Les tabliers et les yeux gonflés de ces pauvres filles, n'accusent que trop leur faiblesse et leurs regrets.

331. — 6. MARCHE DE CROISÉS POUR UNE ATTAQUE.

Chevaliers armés de pied en cap, piétons portant la hallebarde et le bouclier, se dirigent vers une ville orientale que l'on voit dans le fond à droite.

332. — 7. CROISÉS EN CAMPAGNE.

Au milieu d'une longue caravane de chevaliers et de pélerins, on remarque un moine à cheval, revêtu d'une cuirasse et portant un Christ en sautoir; à droite, sur le premier plan, une femme marche accompagnée de deux enfants, le plus grand porte une hallebarde.

333. — 8. ASSEZ! — *Les amis un vase que j'me dégage*, balbutie un homme ivre en repoussant le verre de vin que lui offre un ouvrier maçon; l'état de ce misérable amuse ses compagnons qui voudraient le faire boire encore; le garçon cabaretier, muni d'un broc, leur présente un entonnoir.

334. — 9. Un ivrogne, ramassé sans doute au coin d'une borne par des âmes compatissantes, est rapporté au domicile conjugal : *Ah! voilà papa,* s'écrient trois petites filles qui ont reconnu leur père dans la masse inerte et dégoûtante que l'on dépose sur le carreau; la femme, surprise, allaitant un enfant, jette sur son mari un regard de stupeur.

335. — 10. Des troupes traversent un village; les cavaliers

se désaltèrent à la porte d'une auberge, quelques fantassins en font autant; mais en puisant dans leur main l'eau d'une mare, l'un dit philosophiquement à son camarade : *La paye ne permet pas les rafraichissements.*

336. — 11. PARE CELLE LA MATIN.

Un lancier français fond au galop de son cheval et la lance en arrêt, sur un soldat autrichien; celui-ci, acculé contre un arbre, essaie d'écarter avec son fusil le fer qui le menace; au fond, des lanciers poursuivent l'ennemi qui s'enfuit sous bois.

337. — 12. INSTRUCTION PUBLIQUE.

Des masques à pied ou en voiture ont fait halte sur le boulevard et échangent entre eux les facéties équivoques du carnaval, les badauds et les gamins s'arrêtent à les écouter; mais une vieille dame s'éloigne indignée, entraînant ses deux jeunes filles qui, toutes confuses, la suivent en baissant les yeux.

ALBUM DE 1831.

Un frontispice sans encadrement et douze pièces en largeur, encadrées d'un double filet, numérotées et signées : *Raffet.* Tirages en tout semblable à ceux du précédent Recueil.

338. — « FRONTISPICE. »

Les sons de la vielle d'un Savoyard et les fanfares de la trompette ont rassemblé la foule; Paillasse, monté sur une table, montre d'une main un *Album* et de l'autre tient un drapeau sur lequel on lit : *Album 1831.*

Au bas, le nom et l'adresse des éditeurs.

339. — 1. PLACE DU PANTHÉON, — *nuit du* 22 *au* 23 *Décembre.* — (1830.)

Des Gardes nationaux et des soldats d'infanterie de ligne dansent en rond, chantent et boivent à la lueur des feux de bivouac; dans le fond, à gauche, on distingue la tour de l'église Saint-Étienne-du-Mont, et à droite, au fronton du Panthéon, l'échafaudage élevé pour le sculpteur David.

340. — 2. LUTZEN. — 2 *mai* 1813.

L'Empereur, parcourant à cheval le champ de bataille, s'est arrêté auprès d'une division de jeune infanterie dont les colonnes profondes s'échelonnent au loin à droite; sur le premier plan, au milieu d'un groupe de cavaliers, un officier d'ordonnance blessé soutenu par un guide.

341. — 3. Des grenadiers de la Garde royale font le coup de feu contre les défenseurs d'une barricade; l'un, sur le premier plan, a jeté à ses pieds son fusil, ses cartouches, et l'argent que lui offrait son capitaine : *Je n'tire pas!* lui dit-il, — *Si la cause était bonne, y n'faudrait pas d'argent pour la défendre.* — (*28 juillet 1830.*)

342. — 4. POUR LE SOUTIEN DES CORPS DE L'ÉGLISE, — S'IL VOUS PLAIT.

Un énorme prêtre, précédé d'un suisse non moins énorme, passe avec majesté au milieu de maigres fidèles en leur présentant la quêteuse; à gauche, une vieille femme cherche avec empressement son offrande au fond de son sac, deux petits chiens sont attachés au pied de sa chaise.

343. — 5. AU RÉTABLISSEMENT DE LA POLOGNE !

Ce toast est porté avec effusion par deux gardes Nationaux de la banlieue, dont l'un, vieux soldat décoré, a revêtu sur sa blouse d'uniforme, les insignes de capitaine; ils ont dîné dans une salle d'auberge en compagnie de trois camarades, et s'il faut en juger par les bouteilles vides et les assiettes amoncelées à terre, le repas a été copieux; aussi, on s'est levé de table et l'on trinque en se tenant embrassé.

344. — 6. LA REVUE.

Dans le fond, au pied d'un groupe d'arbres, l'Empereur à cheval; derrière lui l'état-major. Les Guides de la Garde impériale débouchant au galop de la droite, défilent par escadrons.

345. — 7. Napoléon, montant un cheval blanc, inspecte un régiment d'infanterie rangé en bataille. Quelques jeunes soldats se retournent pour le saluer; l'un, montrant de la main la batterie de son fusil, dit en souriant : *Sire, vous pouvez compter sur nous — comme sur la Vieille Garde.*

346. — 8. VIVE LA LIGNE ! — (28 *juillet* 1830.)

Des hommes du peuple se pressent en foule vers un détachement d'infanterie de ligne stationnant l'arme au repos sur une place; au premier plan, un bourgeois portant un sabre de cavalerie, serre la main du capitaine; à gauche, un cabaretier chargé de deux brocs.

347. — 9. PETIT CLUB ARISTOCRATIQUE AU 28 JUILLET 1830.

D'importants personnages sont réunis dans un salon. Ce sont des voltigeurs vieillis, de vieilles douairières et

des abbés mollement étendus dans de riches fauteuils. Un petit vieillard, décoré de l'Ordre du Lis, s'avance tout frétillant vers l'un de ces derniers qui tient en main les *ordonnances: bonne nouvelle Mr l'Abbé, Paris est en état de siége!..... c'est charmant,* dit-il d'un air dégagé.

348. — 10. CONVOI MILITAIRE.

Des troupes de toutes armes venant de la droite, s'acheminent vers le fond, où l'on aperçoit sur une vaste plaine des longues files de fourgons et de soldats; à droite, des hussards ont mis pied à terre et boivent à la porte d'une auberge.

349. — 11. LES MUNITIONNAIRES DU 28 JUILLET — (1830).

Des gamins apportent des cartouches aux défenseurs d'une barricade; l'un, s'adressant à un insurgé, armé d'un fusil, coiffé d'un bonnet de prêtre et qui tend vers lui son bras nu, dit en montrant les munitions dont est rempli son tablier: *Le Général vous envoye des balles de zing pour les Cuirassiers.* Au fond, au-dessus de la boutique d'un perruquier, cette enseigne: *On fait la barbe ici.*

350. — 12. Des hommes du peuple défendent une barricade contre l'attaque des cuirassiers; au premier plan, un jeune ouvrier, le fusil à la main, la poitrine nue, les cheveux en désordre sous un tricorne galonné, s'écrie avec un geste énergique: *à mort pour la liberté! — tapons dur et longtemps.*

ALBUM 1832.

Un frontispice sans encadrement et douze pièces à trait carré, encadrées d'un filet simple, numérotées au haut, juste au milieu de la largeur de la planche, et imprimées : le n° 4 en hauteur, les autres en largeur sur $^1/_4$ colombier, papier de Chine et papier de couleur. Toutes ces pièces sont signées : *Raffet,* les Nos 1 et 5, avec cette date *1831.*

351. — « FRONTISPICE. »

Un personnage en manches de chemise et coiffé d'un bonnet de coton, vient de soulever le couvercle d'une marmite posée sur un poêle derrière lequel le diable s'est blotti ; il s'en échappe une volée de pantins et d'*Albums* : *Voilà un drôle de pot-au-feu,* dit en riant le bonhomme.

352. — 1. MARCHE D'UNE DIVISION.

Vaste étendue de pays. Les troupes débouchent de la droite ; au milieu, une longue charrette contenant des matelas sur lesquels les écloppés ont pris place ; au premier plan, un détachement de dragons ; à gauche, des fantassins groupés autour d'une cantinière.

353. — 2. LA POURSUITE.

Des grenadiers autrichiens chargés par des hussards français, sont refoulés en désordre vers la tête d'un pont ; un officier à cheval fait de vains efforts pour les rallier.

354. — 3. LES BONNES PETITES FILLES.

Un pauvre homme, dont les dehors annoncent une misère honorable, s'est assis en pleurant sur une

pierre; son chapeau, entouré d'un crêpe et posé à terre, semble solliciter l'aumône des passants; une riche voiture s'éloigne, un couple insouciant poursuit son chemin; mais les bonnes petites filles s'arrêtent tout émues, et donnent aux enfants du pauvre les tartines du goûter qu'elles allaient faire à l'école.

355. — 4. SERREZ LES RANGS.

Un vieux sergent des voltigeurs de la Garde impériale a vu tomber à ses côtés trois de ses soldats; sous-officier de remplacement, il s'est mis au port d'arme, et commande, impassible comme à la parade, au milieu d'une pluie de mitraille.

356. — 5. LE BEAU CHANTEUR.

Trois hussards sont attablés dans une chaumière: l'un, assis, fait sauter sur ses genoux les bambins de la maison; un autre, debout, arrondissant son geste, entonne la romance : *Et l'amour a pris pour guide un hussard;* à gauche, une belle fille, adossée contre la muraille, couve des yeux le gai militaire, qu'écoutent avec ravissement deux paysans et une vieille femme qui débouche une bouteille.

357. — 6. VIVE LA RÉPUBLIQUE! — 1793.

Des soldats de la République donnent l'assaut à une redoute défendue par des Autrichiens; au milieu, un officier plante le drapeau tricolore sur l'épaulement d'une batterie; un autre, élevant son tricorne, se retourne vers ses soldats. Sur le premier plan, des morts et des blessés; dans le fond, à gauche, un moulin à demi voilé par la fumée de la fusillade.

358. — 7. De jeunes soldats d'un régiment marchant à l'en-

nemi, ont échangé quelques plaisanteries à propos d'un cadavre leur barrant le chemin et qu'il faut enjamber; un vieux sergent se retourne et dit : *Attention! — l'Empereur a l'œil sur nous.* Au loin à droite, sur une colline dont les pentes sont garnies d'artillerie, on distingue Napoléon.

359. — 8. Dans une promenade de nuit autour de son quartier-général, Napoléon, accompagné d'un personnage offrant quelque ressemblance avec le maréchal Ney, s'est arrêté devant un feu de bivouac; un grenadier de la Garde a pris sous la cendre une pomme de terre et dit en la lui offrant : *Mon Empereur, c'est la plus cuite.*

360. — 9. Deux vieux ouvriers et un paysan sont attablés à boire dans le jardin de *Chopin, Md de vin gargottier;* une scie et un maillet sont déposés à terre contre le tabouret de l'un d'eux, qui termine par ces mots quelque discussion philosophique : *Un fameux diplomate a dit : — la théorie aux gens riches, — et la pratique aux malheureux.*

361. — 10. Un Garde national portant la blouse d'uniforme dans les campagnes après 1830, amène et présente à des paysans rassemblés dans une salle de ferme un vieux lancier mutilé : *C'est un Polonais*, s'écrie-t-il avec enthousiasme; chacun se lève, les fronts se découvrent, les verres se remplissent, et les petits enfants qui ont suivi en foule le soldat exilé, agitent en l'air des branches de laurier.

362. — 11. LA LEÇON DE DANSE. — *Cavalier seul!*

Un vieux curé, assis dans un fauteuil, accompagne en jouant du violon un tout petit enfant, qui, les pieds

nus et en chemise, danse en chancelant au milieu de la chaumière; sa mère, agenouillée derrière lui, avance une main inquiète comme pour le recevoir s'il venait à tomber; le père, un marmot dans ses bras, trois autres enfants et deux paysans, sont les spectateurs de cette petite scène.

363. — 12. EN ROND!

Un vieux garde-chasse, faisant gaiement sa partie dans un quadrille champêtre, perd son tricorne et tout essoufflé dit à sa danseuse : *Doucement, la petite, je n'ai plus quinze ans;* à gauche, au premier plan, un petit garçon, se haussant sur la pointe de ses pieds, s'empare d'un verre de vin laissé sur une table; dans le fond, sous des arbres, un orchestre.

La forme de publication des Albums qui complètent cette section devant être toujours la même, nous dirons, pour n'y plus revenir, qu'ils contiennent chacun un frontispice sans encadrement, imprimé, en plus des tirages indiqués plus bas, sur couverture de couleur, et douze planches signées : *Raffet,* numérotées, sauf les frontispices, au haut à droite, et circonscrites d'un trait carré avec filet d'encadrement, double dans les quatre premiers Albums, simple dans le dernier. Il en a été fait deux tirages, format $^1/_4$ colombier : 1° sur papier blanc, épreuves en noir et épreuves coloriées[1]; 2° sur papier de Chine à grandes marges.

Au bas, à droite de chacune de ces planches : *Lith. de Gihaut frères, éditeurs;* à gauche : *Boulevard des Italiens*, *N° 5.* La signature de *Raffet* est quelquefois suivie d'une date que nous reproduirons à l'avenir, à la suite de nos descriptions.

1 Seulement un certain nombre de planches choisies parmi les plus belles.

ALBUM DE 1833.

Le numéro 4 imprimé en largeur, les autres en hauteur.

364. — « FRONTISPICE. »

Un peintre en lettres achève de tracer cette inscription sur une muraille : *Album—lithographique—par—Raffet — 1833;* à sa gauche, un petit apprenti coiffé d'un bonnet de papier.

Au bas, le nom et l'adresse des éditeurs.

365. — 1. **1813.**

L'Empereur, suivi d'un maréchal et de quelques officiers, monte un cheval blanc lancé au galop dans les roseaux d'un marécage; son poing gauche appuyé sur la hanche, écartant la redingote, laisse entrevoir l'habit et les décorations; au fond, des lignes d'infanterie en bataille.

Il existe une ép. de cette p. imprimée avant la signature et les inscriptions sur papier de chine avec marges.

366. — 2. PROVINS. — (1814.)

Un escadron de cavalerie, en tête duquel chargent les dragons d'élite, culbute de l'infanterie prussienne et s'empare d'un canon ; à gauche, sur le second plan, un moulin; à droite, dans le fond, l'Empereur.

367. — 3. Un paysan, assis devant une haute cheminée, tient un petit enfant sur ses genoux et lui dit, le visage épanoui : *Baisez papa à pincettes;* auprès de lui, la mère, attentive à ce qui se passe dans la marmite; à gauche, un jeune garçon, adossé contre un buffet, partage son déjeuner avec les chiens du logis.

368. — 4. LA TENTATION.

Un hussard en maraude dans une basse-cour, debout, et d'une main caressant sa moustache, promène un œil gourmand sur des poules et des canards qui grattent ou barbottent autour de lui ; dans le fond, à droite, aux alentours d'une chaumière, un camarade fait le guet.

369. — 5. L'INSPECTION.

L'Empereur, tourné vers le fond, vêtu de l'uniforme des chasseurs et tenant une lorgnette dans ses deux mains croisées derrière le dos, passe lentement devant le front de bataille des Grenadiers de sa Garde; à droite, dans le lointain, un groupe de Guides à cheval.

369 *bis*. — *Répétition de la pièce précédente.*

Nous ne trouvons de différences susceptibles d'être signalées que celles-ci : l'ensemble de la planche, surtout la longue ligne des grenadiers, est d'une exécution moins précise; et les cavaliers, dans le fond, à droite, sont plus grands et plus visibles. Nous connaissons une épreuve de cette p. imp. avant la mise au trait carré et les inscriptions, sur papier de chine avec marges.

370. — 6. Des Autrichiens débusqués d'un bois sont poursuivis par des soldats républicains ; l'un de ces derniers s'arrête pour recharger son arme; un cadavre étendu à ses pieds lui inspire cette réflexion satirique qu'il exprime en clignant de l'œil : *Le moral est affecté chez l'Autrichien.*

371. — 7. Une salle de bal dans une guinguette; sur le premier plan, un jeune cuirassier, la main sur le cœur, termine par ces mots une déclaration à sa danseuse : *Fidèle comme un Polonais!* A gauche, son camarade

assis devant une table, casque en tête et le verre à la main; dans le fond, un orchestre.

372. — 8. L'ŒIL DU MAITRE.

Napoléon, debout auprès d'un feu de bivouac, une main derrière le dos, dans l'autre sa lorgnette; il porte la redingote par-dessus l'habit. A droite, son cheval; à gauche, un officier d'ordonnance qui se dirige au galop vers le fond, à la suite d'un escadron de cuirassiers chargeant.

373. — 9. L'INGRAT.

Une jeune femme, debout dans une église et tenant un enfant par la main, assiste de loin en pleurant au mariage de celui qu'elle aimait; au fond, l'autel; à droite, un vieux donneur d'eau bénite. — *1832.*

374. — 10. CHARGE DE HUSSARDS RÉPUBLICAINS.

Débouchant de la gauche, ils abordent et culbutent un régiment autrichien; au premier plan, des morts, des blessés; dans le fond, près d'un bouquet d'arbres, un groupe de cavaliers français; plus loin, un moulin. — *1832.*

375. — 11. SAUVE QUI PEUT! — *Malheureux qui est pris.*

Deux hussards en maraude dans le voisinage d'une chaumière donnent la chasse à une bande de canards; l'un a déjà fait un prisonnier, et, sabre en main, continue la poursuite; l'autre, entraîné par son élan, est tombé à plat dans les roseaux, mais il a pu saisir par la patte un des canards effarouchés.

376. — 12. LE CURÉ BELGE.

Un vieux curé portant à la boutonnière d'une redin-

gote passée par-dessus sa soutane le ruban de la Légion d'honneur, soupe en compagnie de lanciers français; rajeuni à la vue des uniformes, il dit en élevant la main : *J'ai servi sous le grand homme!* A droite, auprès d'un tabouret contre lequel les cavaliers ont déposé leurs armes, trois petits enfants, dont l'un est gentiment coiffé du schapska d'un lancier. — *1832.*

ALBUM DE 1834.

Toutes les planches contenues dans cet Album sont imprimées en largeur.

377. — « FRONTISPICE. »

Des petits garçons en chemin pour l'école se sont arrêtés devant l'étalage d'un marchand d'estampes; l'un, qui tient à la main un portrait de Napoléon, se retourne vers ses camarades et dit en le leur montrant: *Voilà le père aux autres.*

Au-dessus de ce croquis, on lit : *Album lithographique — par — Raffet — 1834.* Au bas, le nom et l'adresse des éditeurs.

378. — 1. PRISE DU FORT MULGRAVE — *dit le petit Gibraltar. — Siége de Toulon,* 19 *décembre* 1793.

Une colonne d'infanterie, se dirigeant vers le fond, donne l'assaut; à gauche, sur le premier plan, une vivandière, le baril au flanc, le fusil sur l'épaule, emboîte résolument le pas aux soldats; plus loin, sur les décombres d'une embrasure, un groupe de généraux et de représentants

379. — 2. REPRÉSENTANT DU PEUPLE — *à l'Armée du Rhin* — 1794.

Empanaché et cravaté à la mode du temps, il monte un cheval noir; à droite, des troupes combattent rangées en bataille; à gauche, un tambour-major en tête de ses tambours.

380. — 3. LE BOUILLON DU PASSAGE.

Un troupier, le sac au dos, le fusil à la main, porte à ses lèvres une cuillère de bois remplie d'un bouillon fumant, et dit d'un air gouailleur au conscrit de cuisine : *aimable enfant, timide et sans art, tu es l'orgueil de ton escouade;* celui-ci, niaisement coiffé d'un grand bonnet de police, les reins serrés dans un tablier blanc, l'écoute en baissant les yeux.

381. — 4. LA PENSÉE.

L'Empereur, assis devant l'âtre d'une cheminée, les bras croisés, les jambes étendues, est abîmé dans une profonde rêverie; près de lui, sur une table, une carte, un compas, quelques livres; le feu du foyer et la flamme d'une chandelle, répandent sur cette scène une lumière vacillante et triste.

382. — 5. PLUS DE PATRIE.

Un soldat Polonais, accablé de tristesse, s'est assis sur une chaise au pied de laquelle il a déposé son sac et un bâton; un vieillard, debout à droite, a pris la main de l'exilé; dans le fond, une servante portant une soupière se dirige vers une table dressée devant le feu d'une haute cheminée.

383. — 6. LE PORTRAIT.

Dans l'intérieur d'une cuisine de campagne, un jeune

dessinateur fait le portrait d'un paysan; le brave homme pose consciencieusement, assis, sa casquette enfoncée sur les yeux, les mains sur ses genoux; sa femme, une belle commère, debout, à gauche, le contemple et dit: *Pauvre cher homme, que tu es laid!!* Le modèle rit d'un bon rire qui ressemble à une grimace.

384. — 7. *Ah c'te balle!!* crie un petit paysan armé d'un lourd bâton et escorté de deux chiens farouches, à un conscrit près duquel il passe; le pauvre Jean-Jean, un pain sous chaque bras, dans une main des gamelles, dans l'autre des plats enveloppés d'une serviette, ne peut que lancer à l'insolent un regard de dédain superbe.

385. — 8. *Il est défendu de fumer,—mais vous pouvez vous asseoir,* dit un sergent de la République à ses soldats; embusqués dans un ravin, ils ont de l'eau à mi-jambe, et le mot du vieux troupier les fait rire; quelques-uns, relevant gaîment les pans de leur habit, semblent tentés de profiter de la permission. Dans le fond, sur une pente de terrain, deux éclaireurs à genoux; à gauche, un général et un représentant.

386. — 9. LA MAIN! VOLTIGEUR.—*Passage du Danube*—(*Nuit du 4 juillet* 1809.)

L'Empereur, mêlé à ses soldats, gravit une côte escarpée: cramponné d'une main à une touffe d'herbe, il tend l'autre à un fantassin qui monte devant lui; à droite, dans le fond, la lune voilée laisse entrevoir sur le fleuve des embarcations effectuant le passage des troupes.

387. — 10. Des soldats cherchent, au milieu des morts, les blessés restés sur un champ de bataille; une vieille

vivandière, chargée de deux paniers, s'est arrêtée auprès d'un amas de cadavres; ce sont de jeunes recrues tombées pêle-mêle sous le feu ennemi : *Pauvres enfants!! — Que Dieu prenne pitié de leur âme!* murmure la bonne femme en joignant pieusement les mains.

388. — 11. DERNIÈRE CHARGE DES LANCIERS ROUGES, A WATERLOO.

Les escadrons, piétinant des champs de blés, s'ébranlent en masse profonde; leurs rangs pressés se perdent au fond, dans la fumée des décharges ennemies; à gauche du sommet d'un plateau, l'Empereur, à cheval, assiste à ce suprême effort; au premier plan, une vivandière agenouillée parmi des blessés et des morts amoncelés près d'une pièce de canon, dit en levant vers le ciel ses yeux remplis de larmes : « *Bon Dieu! protége nos vieux débris!!* »

389. — 12. VIVE L'EMPEREUR!!! — *Lutzen* 1813.

Napoléon, à cheval, suivi de quelques généraux, traverse rapidement un champ de bataille; des blessés l'ont aperçu, ils se traînent, se soulèvent, et levant les mains ou agitant leurs schakos, le saluent de leurs cris.

ALBUM DE 1835.

Les numéros 5 et 7 sont imprimés en hauteur, les autres en largeur.

390. — « FRONTISPICE. »

Un saltimbanque, enveloppé d'un carrick et la tête couverte d'un chapeau garni d'une coiffe de toile cirée,

montre de la main une pancarte sur laquelle on lit : *Cela ne coûte que la bagatelle de.... après avoir vu;* auprès de lui, Pierrot contrefait sa grimace. Au fond, sur un grand tableau : *Album — lithographique — par — Raffet*; sur un autre, fixé à un poteau, cette date : *1835.*

Au bas, le nom et l'adresse des éditeurs.

391. — 1. 13 VENDÉMIAIRE. — *St Roch* 1795.

A gauche, dans le fond, le général Bonaparte, vu de profil et montant un cheval blanc; derrière lui, un représentant du peuple ; au premier plan, des artilleurs penchés sur les roues d'un canon, le dirigent vers les marches de l'église que l'on voit à droite.

392. — 2. Une vivandière tombe blessée sur le passage d'une batterie : *Secourez la vivandière !* crie un artilleur, et il pousse son cheval au-devant de l'attelage qui s'arrête brusquement ; à gauche, une pièce de canon, cahotant sur les cadavres dont le sol est jonché, disparaît entraînée au galop vers le fond.

393. — 3. LA DERNIÈRE CHARRETTE. — 9 *thermidor* 1794.

Le peuple veut faire rétrograder la sinistre charrette qui s'achemine lentement vers l'échafaud; mais le commandant Henriot débouchant de la droite, à cheval, le sabre au poing, la menace à la bouche, charge à la tête de son escorte. A gauche, un gendarme lancé à fond de train fait trouée dans la foule ameutée; une femme renversée auprès de son enfant se cramponne éperdue à la jambe du soldat.

Quelques épreuves de cette planche ont été imprimées avec ces mots : *Mort de Chénier — 8 thermidor;* mais l'on fit observer avec justesse à Raffet, que la guillotine n'ayant cessé de fonctionner que le 9, le titre principal : *La dernière charrette*, n'était point absolument exact et ce sous-titre fut entièrement supprimé.

394. — 4. Un farceur d'atelier lassé d'attendre un gros garçon, qui, depuis trop longtemps, se prélasse en certain cabinet, entr'ouvre doucement la porte, avance un squelette, et murmure ces mots terrifiants : *Vous êtes bien long, jeune homme.*

395. — 5. LE PÈRE RIBOULE—*ne connaît que le prince Eugène, c'était son chef de file à lui.... — le prince Eugène lui suffit.*

Le père Riboule, grotesque bonhomme aussi large que haut, tient à la main l'un des pots qu'il vient de vider, et s'avance en titubant; dans le fond, des joueurs de quilles.

396. — 6. ABORDEZ L'ENNEMI FRANCHEMENT, A LA BAIONNETTE [1].

Un officier républicain, à cheval, se retourne vers ses soldats qui attendent impatients le signal des tambours, et leur montre de son sabre une troupe de vendéens postés en tirailleurs sur la lisière d'un bois.

397. — 7. Un vieillard à longue barbe, enveloppé d'un manteau, est debout à l'angle d'un mur sur le bord d'un sentier; auprès de lui, une petite fille tend les mains en disant : *Ayez pitié d'un vieux soldat*; au loin à gauche, dans la campagne, deux promeneurs.

398. — 8. L'ORDRE DU JOUR.

Des soldats républicains, en haillons, les pieds nus, sont rangés en bataille; un représentant du peuple, monté sur un cheval de labour, s'est arrêté devant eux et lit l'ordre du jour suivant : *Le bataillon de la Loire-Inférieure s'étant bien comporté devant l'ennemi, — il sera accordé à chaque homme une paire de sabots.*

1 L'une des figures de cette belle planche, celle d'un petit tambour aux longs cheveux plats, à la mine intrépide, qui occupe la gauche de la composition, a été dessinée sur bois avec infiniment d'esprit par M. Bocourt, et orne, ainsi que des reproductions des lithographies décrites sous les Nos 85 et 398, la remarquable étude que notre ami, M. Paul Mantz, a publié sur Raffet dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er juillet 1860.

399. — 9. CARRÉ ENFONCÉ.

Des cuirassiers de la République chargent un carré d'infanterie autrichienne; à gauche, des artilleurs traînent une pièce de canon.

En crayonnant l'attaque impétueuse de ces fiers soldats, l'artiste se souvient de ces vers de Béranger, et les écrits au bas de son dessin :

De quel éclat brillaient dans la bataille
Ces habits bleus par la victoire usés.

. . . . . .

400. — 10. BONAPARTE. — *Général en chef de l'armée d'Égypte.* (*Campagne de Syrie.*)

Il est assis à dos de dromadaire, un burnous flotte sur ses épaules; au second plan, des troupes en marche; dans le fond du désert, sur un monticule, un groupe de cavaliers arabes.

401. — 11. Un vieux sergent a entendu prononcer une allocution, et la traduit ainsi à ses soldats : *Le représentant a dit : — Avec du fer et du pain, on peut aller en Chine... il n'a pas parlé de chaussures.* Les pieds de ces braves gens sont entortillés de paille et leurs habits sont en lambeaux; au fond à gauche, devant le drapeau d'une troupe d'infanterie en bataille, un représentant à cheval. Celui-là même sans doute, qui sait si bien remonter le moral de ses troupes.

402. — 12. CONQUÊTE DE LA HOLLANDE. (*1795.*)

. . . . . .
Pieds nus, sans pain, sourds aux lâches alarmes,
Tous à la gloire allaient du même pas.
. . . . . BÉRANGER.

Des troupes de toutes armes s'échelonnant sur une vaste plaine couverte de neige se dirigent vers le fond.

Au premier plan, des représentants assistent, à cheval, au défilé d'un régiment d'infanterie; à droite, un moulin à vent.

ALBUM DE 1836.

Toutes les pièces contenues dans cet Album sont imprimées en largeur.

403. — « FRONTISPICE. »

Un courrier, portant une bannière sur laquelle on lit : *Album de 1836 — par Raffet*, s'avance au galop d'un cheval poussif, dont la croupe est chargée d'un monceau de jouets et d'Albums; dans le fond à gauche, des enfants rassemblés à la porte d'un marchand d'images, s'écrient en l'apercevant : *Enfin le voilà!*

Au bas, le nom et l'adresse des éditeurs.

404. — 1. CE GRAND DISPENSATEUR DES BIENS D'ICI-BAS — *Donne un Album et un Polichinelle à tous les petits enfants qui ont été bien sages.*

Le grand dispensateur n'est autre que Polichinelle; il est debout devant son étalage, et des enfants viennent recevoir de ses mains la récompense de leur bonne conduite.

405. — 2. LE BILLET DE CONTENTEMENT.

Lecture passable,
Écriture médiocre,
Calcul mauvais,
Géographie nulle,
Conduite nuageuse.

Un petit garçon, rentrant de l'école, a remis à ses

parents ce malencontreux bulletin; il a vu s'assombrir le visage paternel, et reste là, tout penaud, les yeux baissés; sa mère aussi voudrait bien gronder un peu; mais quels trésors d'indulgence dans le regard que, tout en cousant, elle jette sur le pauvre écolier!

406. — 3. LA CONSIGNE.

Un caporal d'infanterie de Ligne place dans une forêt un jeune soldat en sentinelle et lui explique ainsi la consigne: *On tirera sur toi..... n'fais pas attention, observe..... surtout pas de fausse alerte, tu serais fusillé..... c'est l'ordre.* En l'écoutant, le conscrit, médiocrement rassuré, regarde du coin de l'œil un cadavre à demi caché, à gauche, dans le taillis.

407. — 4. Des soldats républicains ont jeté bas les armes et refusent d'obéir; un représentant du peuple essaie de les ramener au sentiment du devoir; ils lui montrent leurs visages creusés par les privations, leurs uniformes déchiquetés, leurs pieds nus; mais celui-ci s'écrie avec indignation : *De quoi vous plaignez-vous? — ..... l'ennemi menace la France, vous vous élancez, il est foudroyé! les peuples gémissent dans l'esclavage, ils vous tendent les bras, et vous les affranchissez du joug qui les opprime!!!.... le drapeau — tricolore couvre de ses plis généreux les capitales conquises par vous!!! et vous vous plaignez? quand il n'est pas un mortel qui ne vous porte envie!....*

408. — 5. O! HUSSARD! TES PIÉGES SONT CONNUS.

Un hussard a mis son cheval au pas d'une charrette dans laquelle trois femmes sont assises; l'une, jeune et très-jolie, écoute d'un air rêveur les galanteries du

militaire; mais derrière elle, une vieille paysanne, se penchant à son oreille, semble lui souffler la défiance.

Quelques premières épreuves de cette planche portent ce sous-titre : *La Révolution a passé par ici, ton costume ne fait plus d'effet.*

409. — 6. Deux musiciens de barrière, un corniste et un violon, débraillés, ivres tous deux, s'en vont en trébuchant le long des blés; ces messieurs ont le vin triste; le violon, se frappant le cœur d'un geste désespéré, dit à son camarade : *Les chagrins domestiques me minent! — et moi aussi.....* répond l'autre, en enfonçant sur sa tête les restes d'un chapeau.

410. — 7. ITALIE. — *1796.*

Bonaparte, debout, vu de face, les mains croisées derrière le dos; près de lui, autour d'un feu de bivouac dont la flamme les éclaire de vifs reflets, des soldats couchés à terre dorment la tête sur le sac; d'autres, assis ou debout, observent silencieusement leur général. Au fond, à gauche, dans le crépuscule du matin, on distingue des chevaux au piquet, plus loin une sentinelle.

411. — 8. Par une pluie battante, des soldats républicains sont en embuscade dans une rivière, l'eau leur monte au-dessus du genou; au milieu d'eux un représentant dit à un général : *L'ennemi ne se doute pas que nous sommes là, — il est sept heures, nous le surprendrons demain à quatre heures du matin.* Les soldats écoutent et paraissent peu contents, ce sont les grognards de l'avenir.

412. — 9. L'HOMME DU PEUPLE.

Napoléon, debout sur le pont rustique d'un petit

cours d'eau, lorgne vers la gauche; il est vu de trois quarts et porte la redingote par-dessus l'habit; dans le fond, un guide tenant en main le cheval de l'Empereur.

413. — 10. Un ivrogne battait sa femme; deux passants l'ont arrachée de ses mains; mais celle-ci, ivre, échevelée, se retournant vers eux : *J'veux qui m'batte, moi! — c'est mon homme!.... si ça lui fait plaisir à c'pauvre chéri!!... il est libre, j'suis sa moitié.....* Dans le fond, sur le mur d'un cabaret, cette enseigne: *à l'Hymen couronné — vin à 8;* au-dessous, un génie tenant un flambeau.

414. — 11. ILS GROGNAIENT, — *et le suivaient toujours.*

La pluie tombe à torrents; l'Empereur, à cheval et vêtu de la redingote grise, passe rêveur, la tête penchée sur sa poitrine; ses grenadiers, les pieds noyés dans un sol inondé, la batterie du fusil enveloppée dans les plis de la capote, le suivent d'un pas rapide. Au fond de la plaine, que couvrent leurs rangs pressés, la silhouette indécise d'un moulin se découpe sur le ciel assombri.

415. RRR. — *Première pensée de la pièce précédente.*

Au premier plan, quelques grenadiers en marche vers la gauche, le sac au dos, le fusil sur l'épaule; un caporal décoré, à l'angle du peloton, est le seul de ces soldats qui soit entièrement terminé; les autres, à l'exception de la tête d'un grognard à moustaches blanches, sont restés à l'état d'esquisse; dans le fond, l'Empereur à cheval, vu presque par le dos. Aucun travail ne rattache cette figure au groupe du premier plan.

Nous ne connaissons que deux épreuves de ce croquis, imp. sur papier blanc 1/4 jésus en largeur. (Haut. totale du grenadier décoré, 100 millim.; id. du Napoléon à cheval, 27.)

416. — 12. LE TERME.

Dites à votre mari qu'il me paie et ne fasse pas tant d'enfants, — est-ce que j'en fais, moi? Cependant mes moyens me le permettent, grogne un propriétaire, vieux, sec, hérissé, qui vient d'entrer, armé d'une quittance et les bras chargés de sacs d'écus, dans la mansarde d'une pauvre mère de famille; celle-ci, triste, joignant les mains, s'est accotée contre un lit de sangle sur lequel se traîne un enfant effrayé; un autre, plus grand, tout ému du chagrin qu'il voit à sa mère, lui prend doucement le bras.

ALBUM DE 1837.

Toutes les pièces qu'il contient sont imprimées en largeur et portent, à l'exception des Nos 1 et 4, la date de 1836.

417. — « FRONTISPICE. »

Deux hommes, dont l'un est monté sur une échelle, apposent contre une muraille une grande affiche portant écrit : *Album Lithographique de 1837, par Raffet;* deux petits écoliers se sont arrêtés pour la lire. Parmi d'autres affiches annonçant les différents ouvrages de Raffet, on remarque celle-ci : *pour paraître incessamment — Souvenirs du Camp de Compiègne* [1].

Au bas, le nom et l'adresse des Éditeurs.

418. — 1. DEMI-BATAILLON DE GAUCHE..... JOUE!... FEU!.... CHARGEZ. — *Waterloo — 18 juin 1815, 6 heures du soir.*

Au milieu, l'Empereur à cheval, l'épée nue dans sa main pendante; à gauche, les grenadiers en bataille.

1 Voir les Nos 164 et 165 du Catalogue.

Un officier vu par le dos, tenant un fusil et blessé à la tête, commande le feu; à droite, sous le timon d'un avant-train d'artillerie, un cadavre.

419. — 2. LA VEILLE [1].

Un campement; des soldats dansent un quadrille aux sons du violon d'un camarade; d'autres, à gauche, au pied d'un arbre, sont assis autour d'un feu de bivouac; dans le fond, près de longues files d'armes en faisceaux et d'une pièce en batterie, des sentinelles.

420. — 3. LE LENDEMAIN.

Des morts, des blessés gisent entassés pêle-mêle sur un champ de bataille; à droite, l'un des chevaux de l'attelage abattu d'un caisson, fait de violents efforts pour se relever; à gauche, un jeune soldat, la cuisse brisée, s'est accoté contre le cadavre d'un cheval; des paysans chargent les blessés sur une charrette, d'autres creusent des fosses, et de loin en loin des croix indiquent les sépultures déjà fermées. Dans le fond, la fumée d'un incendie monte vers le ciel rayé de pluie.

421. — 4. LE DESSERT.

Les convives sont assis autour d'une longue table; le maître de la maison, tourné vers un gros personnage placé à sa gauche, l'entretient gravement des espérances qu'il fonde sur l'intelligence et la bonne conduite de ses enfants: *Mon aîné est plein d'esprit!.... il est très-avancé pour son âge..... — Je suis dans l'intention d'en faire un homme de loi.* Pendant ce temps, le futur homme de loi, se glissant furtivement par une porte entr'ouverte, cherche à mettre le feu au cornet de papier qu'il a su introduire sous le collet d'habit du vieux Monsieur.

1 Cette lithographie, très-faible d'exécution, a été, ainsi que la planche décrite sous le N° 424, préparée sur la pierre par l'une des élèves de Raffet, et seulement terminée par lui.

422. — 5. Deux tambours marchent, bras-dessus, bras-dessous, en avant de leur bataillon, suivis de deux Arabes sur le dos desquels ils ont entassé armes et bagages; l'un dit à son camarade en lui montrant ces pauvres diables courbés sous le fardeau : *Nous civiliserons ces gaillards-là..... — avec le temps.....*

423. — 6. BAUTZEN. (*Saxe.*) — *Nuit du* 20 *au* 21 *mai* 1813.

Napoléon, en uniforme de Chasseur, la tête nue, assis devant une petite table, consulte, le compas à la main une carte étendue devant lui; à droite, des grenadiers se chauffent devant un feu que l'un d'eux alimente en y jetant un fagot.

424. — 7. LE CAMP.

Au milieu des baraques de chaume d'un campement, des fantassins s'occupent à différents travaux; les uns fourbissent leur fusil démonté, d'autres blanchissent leurs buffleteries; à droite, des chevaux au piquet; dans le fond, sur une colline fermant la plaine à l'horizon, deux moulins.

425. — 8. **1807.**

Napoléon, vu presque de face, légèrement tourné à gauche, monte un cheval blanc et porte l'habit des chasseurs de la Garde; dans le fond, l'état-major.

426. — 9. Un jeune homme rencontre son oncle assis dans un jardin public et le salue respectueusement; le vieillard se lève : *Bonjour, mon neveu, avec qui te promènes-tu là?* demande-t-il en désignant un personnage d'assez mauvaise mine et qui se tient debout auprès d'eux, appuyé sur une canne noueuse. *C'est un de mes*

meilleurs amis, répond le neveu, *un jeune homme charmant..... sans façon..... qui a plus de trente mille livres de rentes..... en perspective.*

427. — 10. A CE JEU-LA ON N'ATTRAPE QUE DES COUPS.

Des cuirassiers français, débouchant de la gauche, chargent un régiment d'infanterie prussienne; la terre est jonchée de morts et de blessés; l'un de ces derniers, sur le premier plan, s'éloigne en soutenant son bras fracassé.

428. — 11. LE GUIDE.

Un officier d'infanterie de Ligne, un caporal et un soldat, marchant en avant de leur régiment, escortent un paysan qui les guide à travers une plaine inondée par la pluie; celui-ci, vêtu d'une blouse, un carnier au côté, ses sabots dans une main, dit en montrant de l'autre le chemin qu'il faut suivre : *Nous sommes dans la bonne voie..... — Merci..... dit le caporal, comment est la mauvaise !*

429. — 12. « LA REVUE NOCTURNE. »

C'est là la grande revue
Qu'aux Champs-Élysées,
A l'heure de minuit
Tient César décédé.

(*Sedlitz, poëte allemand.*)

Napoléon, sur un cheval blanc, assiste, en tête de son état-major au défilé des escadrons de cuirassiers, qui, débouchant par la gauche, passent devant lui, aigles déployées, et vont se perdre en lumineuses traînées dans les profondeurs de l'horizon; leurs chevaux, les crins soulevés, les yeux ardents, soufflant du feu par les narines, galoppent sur la nuée épaisse; la lune à demi

voilée fait étinceler les casques, les cuirasses, et met un éclair à la pointe des épées.

Nous désignons cette composition célèbre par le titre que porte la ballade de Sedlitz. Cette poésie étrange, dont on ne connaît guère que les stances popularisées par le génie de Raffet, nous a semblé devoir être lue avec intérêt; nous devons à l'obligeance de M. Perrotin de pouvoir reproduire ici la traduction littérale qu'en ont donnée MM. Barthélemy et Méry, dans les notes du poëme intitulé : Napoléon en Égypte.

LA REVUE NOCTURNE.

A minuit de sa tombe,
Le tambour se lève et sort,
Fait sa tournée et marche
Battant la caisse bien fort.

De ses bras décharnés
Remue conjointement
Les baguettes, bat la retraite,
Réveil et roulement.

La caisse sonne étrange [1],
Fortement elle retentit,
Dans leur fosse en ressuscitent
Les vieux soldats péris.

Et qui au fond du nord
Sous la glace enraidis,
Et qui trop chaudement gisent
Sous la terre d'Italie.

Et sous la bourbe du Nil
Et le sable de l'Arabie,
Ils quittent leur sépulture
Leurs armes ils ont saisis.

Et à minuit de sa tombe [2]
Le trompette se lève et sort,
Monte à cheval et sonne
La trompe bruyant et fort.

Alors sur chevaux aériens
Arrivent les cavaliers,
Vieux escadrons célébrés,
Sanglants et balafrés.

Sous le casque, leurs crânes blan-
Ricanent, et fièrement [châtres]
Leurs mains osseuses soulèvent
Leurs glaives longs et tranchants.

Et à minuit de sa tombe
Le chef se lève et sort,
A pas lents il s'avance
Suivi de l'état-major.

Petit chapeau il porte,
Habit sans ornements,
Petite épée pour arme
Au côté gauche lui pend.

La lune à pâle lueur
La vaste plaine éclaire;
L'homme au petit chapeau,
Des troupes revue va faire.

Les rangs présentent les armes,
Lors sur l'épaule les mettant;
Toute l'armée, devant le chef,
Défile tambour battant.

On voit former un cercle
De capitaines et généraux,
Au plus voisin à l'oreille
Ce chef souffle un mot.

Ce mot va à la ronde,
Résonne le long de la Seine;
Le mot donné est la France,
La parole : Sainte-Hélène.

C'est là la grande revue
Qu'aux Champs-Elysées,
A l'heure de minuit,
Tient César décédé.

---

1 Voir *Le Réveil*, planche décrite sous le N° 85.

2 Voir *Le défilé nocturne*, décrit sous le N° 781.

CINQUIÈME SECTION

COSTUMES MILITAIRES

1825-1826

Un frontispice sans encadrement, imprimé sur couverture de couleur, quinze pièces $^1/_8$ colombier, signées : *Raffet*, circonscrites d'un trait carré, et numérotées au haut à droite. Au bas : *Chez Frérot, éditeur. — Lith. de Villain.* Faite pour être coloriée, cette suite est peu commune en noir. Les planches, représentant des uniformes d'infanterie, portent en hauteur 173 millim. sur 147 en largeur; les cavaliers, 203 millim. en hauteur, sur 167 en largeur.

430. RR. — « FRONTISPICE. »

Un carabinier, vu de face, la tête nue, le bras droit étendu sur un socle portant cette inscription : *Collection — de — costumes Militaires — par — Raffet — Chez Frérot éditeur — en face le théâtre de S. A. R. Madame — rue neuve St Etienne n° 17 — au coin du Bard Bonne Nouvelle — à Paris.*

(Haut. totale du carabinier, 135 millim.)

431. — 1. GARDE ROYALE — *Régiment — Guide.*

Un sergent de grenadiers, vu de trois quarts tourné à droite; il porte en sous-officier son fusil dans le canon duquel est un fanion.

432. — 2. INFANTERIE DE LIGNE — *Régiment — Centre.*

Un soldat en habit et en pantalon blanc, le sac au dos, l'arme au bras gauche.

433. — 3. INFANTERIE — 47ᵉ DE LIGNE — *Tambour-Grenadier.*

Au repos, vu presque de face, ses baguettes à la main; au fond, une colonne d'infanterie en marche, dont le premier rang fait feu vers la droite.

434. — 4. INFANTERIE — 47ᵉ DE LIGNE — *Lieutenant-Voltigeur.*

Tourné vers la gauche, le sabre nu dans la main droite; au fond, un régiment défile tambours en tête.

435. — 5. INFANTERIE — 47ᵉ DE LIGNE — *Grenadier.*

Le sac au dos et tenant son fusil, dont la crosse repose à terre appuyé contre son épaule gauche, il regarde à droite; dans le fond, un convoi de troupes.

436. — 6. INFANTERIE — 47ᵉ DE LIGNE — *Voltigeur.*

Tourné vers la droite, il porte son fusil sur l'épaule gauche, et d'une main soulève son sac.

437. — 7. CAPITAINE DE GRENADIERS A PIED — *Garde Royale. — Grande tenue d'été.*

Debout, les bras croisés, regardant à gauche; de ce côté, dans le fond, un détachement de grenadiers.

438. RR. — 8. HOUZARD DU NORD — 4ᵢᵉᵐᵉ *Régiment.*

Il a mis pied à terre et passé la bride de son cheval dans l'un de ses bras qu'il tient croisés sur sa poitrine.

439. RR. — 9. DRAGONS DE LA LOIRE — 6ᵉ *Régiment — Capitaine.*

Tourné à droite et le sabre à la main, il monte un cheval qui piaffe; au fond, un escadron au galop.

440. — 10. CHASSEUR A PIED — *Garde Royale — Grande tenue d'été.*

De faction dans un jardin, l'arme au bras et tourné à droite; au fond, tambours et sapeurs.

441. — 11. FUSILLER — *Garde Royale — Grande tenue d'été.*

En tirailleur, auprès d'un arbre, il déchire une cartouche; dans le fond, à quelque distance d'un moulin, un détachement de fusiliers fait le coup de feu contre l'ennemi que l'on voit à droite.

442. — 12. ARTILLERIE A PIED — *Garde Royale — Grande tenue d'hiver.*

Un artilleur, vu de face, de faction auprès d'une pièce de canon, s'appuie des deux mains sur le canon de son fusil dont la crosse est posée à terre.

443. RR. — 13. GARDE ROYALE — *Hussard—Tenue de guerre.*

En vedette, le sabre à la main; tourné à droite, il se penche et s'appuie sur le garrot de son cheval.

444. RR. — 14. DRAGON — *Garde Royale — Grande tenue d'hiver.*

A cheval, tourné à droite, le revers de la main posé sur le haut de la cuisse.

445. RR. — 15. INFANTERIE — 47me DE LIGNE — *Sapeur.*

Le sac au dos, le fusil en bandoulière, sa hache tenue dans la main droite repose sur l'épaule gauche; au fond, sur le flanc d'un régiment en marche, un chef de bataillon à cheval.

1827-1828

TRENTE-TROIS PIÈCES REPRÉSENTANT DES COSTUMES MILITAIRES DE LA RESTAURATION (*Garde Royale et armée de Ligne*).

Cette collection, divisée en deux séries et restée inachevée, ainsi que l'attestent de nombreuses lacunes dans l'ordre des numéros, était en cours de publication lorsqu'éclata la révolution de Juillet; force fut à l'éditeur de faire disparaître les pierres représentant des costumes de la Garde royale: beaucoup d'entre elles furent effacées; d'autres reçurent, ainsi que la plupart des uniformes de l'armée de ligne, des modifications plus ou moins importantes, et trouvèrent place dans la collection publiée de 1831 à 1833; les numéros qu'elles portaient primitivement furent quelquefois supprimés ou changés, et, malgré toutes nos recherches, il nous a été impossible de rétablir l'ordre ancien de leur publication.

Chacune des séries composant cette suite a une numération distincte; la première (armée de Ligne) contient quinze pièces; la seconde (garde Royale), dix-huit pièces; toutes sont signées *Raffet*, imprimées en hauteur, circonscrites d'un trait carré, et portent au bas les inscriptions suivantes: *Chez Frérot Rigny, rue ne des Petits-Champs 53 — et chez Rittner, Boulevard Montmartre N° 12.—Lith. de Villain, r. de Sèvres, n° 23.* Cette dernière adresse, effacée à partir du N° 7, et le nom de *Rigny* remplacé par le mot: *éditeur*, à partir du N° 10 de la première série, ne se retrouvent plus que sur les planches 3 et 4 de la seconde. Nous marquons d'une astérisque les pièces qui, plus ou moins modifiées, font partie de la collection publiée après 1830, et toutes les fois que la signature de Raffet est suivie d'une date, nous la donnons à la suite de nos descriptions.

446. — 1. INFANTERIE DE LIGNE — *Régiment — Clairon.* *

Abordant, à droite, la berge d'une rivière qu'il vient de passer à gué, il entoure de son bras gauche un arbre brisé et se retourne en sonnant la charge. *1827.*

447. — 2. INFANTERIE DE LIGNE — *Régiment — Tambour.* *

Vu de trois quarts tourné à droite, ses baguettes dans ses mains; au fond, un détachement de carabiniers. *1827.*

448. — 3. INFANTERIE DE LIGNE — *Régiment — Sapeur.* *

Il est vu de face, la hache sur l'épaule gauche, la main droite sur la hanche; au fond, dans la cour d'un cloître, un colonel passe une inspection, *1827.*

449. — 5. INFANTERIE DE LIGNE — *Régiment — Grenadier.* *

Le bras gauche appuyé sur le canon de son fusil, dont la crosse repose à terre, il regarde à droite; au fond, des troupes rangées en bataille pour une revue.

450. — 6. INFANTERIE DE LIGNE — *Régiment — Voltigeur.* *

En tirailleur, se dirigeant à droite; dans le fond, un clairon sonnant la charge. *1827.*

451. — 7. INFANTERIE DE LIGNE — *Régiment — Sous-Lieutenant.* *

Le visage de trois quarts tourné vers la droite, la main gauche sur la hanche, dans l'autre, son sabre nu; au fond, des troupes de toutes armes; un lancier à cheval fait l'aumône à un vieillard. *1827.*

452. — CORPS ROYAL DU GÉNIE — *Régiment — Capitaine.* *

Vu de dos, les bras croisés, et tenant dans la main droite son épée nue; au fond, à gauche, des travailleurs ouvrent une tranchée.

453. — 10. CORPS ROYAL DU GÉNIE — *Sapeur.* *

Le sac au dos, la main droite appuyée sur le bout du canon de son fusil; dans le fond, un peloton du même corps, en bonnet de police, l'arme au pied.

454. — 14. INFANTERIE DE LIGNE — *Régiment* — *Centre.* *

Tourné à gauche, les bras pendants le long du corps, l'arme au pied; au fond, une vivandière, des troupes en marche. *1827.*

455. — 20. INFANTERIE DE LIGNE — *Régiment* — *Tambour-Major.* *

Il est vu de face et marchant à la tête de ses tambours, la canne levée dans la main droite, l'autre posée sur la poignée du sabre.

456. — CAVALERIE LÉGÈRE — (1er *Régiment*). *

A cheval, marchant le sabre à la main vers la droite, à quelque distance de son escadron.

457. — CAVALERIE LÉGÈRE — *Hussard* — 1er *Régiment.* *

Tourné à droite, il tient de la main gauche son sabre dans le fourreau, et marche devant son cheval qu'il conduit par la bride.

458. — 24. CARABINIER — *Régiment* (*Trompette*). *

A cheval, vu presque par le dos, il tient sa trompette appuyée sur le haut de la cuisse et s'avance au pas vers la droite.

459. — 27. CARABINIER — *Régiment.* *

Tourné vers la droite, le sabre nu à l'épaule, il monte un cheval au repos, dont la chabraque porte le numéro *2.*

460. — 29. CARABINIER — *Régiment — Capitaine.* *

A cheval, vu presque par le dos, le visage tourné à gauche; dans le fond, devant des bâtiments aux toits couverts de neige, un escadron de carabiniers en manteaux.

IIe SÉRIE

GARDE ROYALE

461. — 1. GARDE ROYALE — *Hussard Trompette.* *

Vu de trois quarts, il tient dans la main droite sa trompette, dont on ne distingue que l'embouchure, appuyée sur le haut de la cuisse; le cheval, tourné à gauche, regarde à droite.

462. — 2. GARDE ROYALE — *Hussard.*

Montant un cheval au repos et tourné à droite, il se retourne sur la selle pour regarder de face; dans le paysage, des hussards se dirigent au galop vers une ville que l'on voit au fond. *1828.*

463. — 3. GARDE ROYALE — *Artillerie à pied.*

De faction, le visage de profil tourné à gauche, le coude appuyé sur le canon de son fusil, dont la crosse est posée à terre.

464. — 4. GARDE ROYALE — *Lancier — Trompette.*

Sur un cheval blanc au repos, tourné vers la gauche, il sonne de la trompette; au fond, trois officiers debout; l'un lit un rapport qu'un maréchal-des-logis vient de lui remettre; plus loin, défilé d'un escadron de lanciers, *1828.*

465. RR. — GARDE ROYALE — *Lancier* — *Sous-Lieutenant.*

De profil, tourné à droite et le sabre à la main, il monte un cheval qui piaffe; au fond, un escadron formé en colonne; à l'exception de l'officier, les hommes portent le manteau.

466. RR. — GARDE ROYALE — *Lancier.*

Vu presque par le dos, le visage de profil, il charge la lance en avant vers la gauche; à droite, sur le second plan, un sous-lieutenant, *1828.*

467. — 7. GARDE ROYALE — *Dragon* — *Maréchal-des-logis.* *

Debout, tourné à droite, une main posée sur la crinière de son cheval qu'il fait boire dans la vasque d'une fontaine; au fond, à gauche, des dragons à cheval.

468. — 8. GARDE ROYALE — *Régiment Fusilier.*

En embuscade à l'abri d'un mur en partie écroulé, le genou gauche appuyé sur un tertre, il regarde à droite, *1828.*

469. — 9. GARDE ROYALE — *Artillerie à cheval (Trompette).*

A cheval, la trompette au dos, arrêté près d'un bouquet d'arbres, il regarde à gauche; dans le fond, des cavaliers du même régiment traversent un village.

470. R. — « GARDE ROYALE — *Artillerie à cheval.* »

Un artilleur, vu de dos, galope le sabre à la main vers la gauche et regarde au fond défiler une batterie.

471. — 11. GARDE ROYALE — *Hussard* (*officier*).

Chargeant vers la gauche à la tête de son escadron; son cheval franchit le cadavre d'un paysan espagnol qui tient dans une de ses mains un poignard et un chapelet.

472. — 12. GARDE ROYALE — *Régiment, Tambour.* *

Les bras croisés, la pipe à la bouche, il regarde à gauche; au fond, un régiment défile tambours en tête; à droite, on distingue la colonne de la place Vendôme, *1828.*

473. — 13. GARDE ROYALE — *Dragon Trompette.*

Sur un cheval blanc, tourné à droite, il sonne de la trompette; au fond, le régiment descendant la pente d'un chemin, passe sous une porte monumentale.

474. RR. — 15. GARDE ROYALE—*Artillerie à cheval* (*Maréchal-des-logis*). *

Le sabre à l'épaule, il galope vers la gauche à la tête d'un détachement; au fond, autour d'une pièce, des canonniers à leur poste de servants, *1828.*

475. — 16. GARDE ROYALE — *Régiment, Capitaine.*

Il est vu de trois quarts tourné à gauche, le sabre nu dans la main droite, l'autre main sur la hanche.

476. — 18. GARDE ROYALE — *Régiment, Grenadier.*

De faction, le bras droit appuyé sur le canon de son fusil; au fond, dans un jardin public, quelques curieux regardent défiler un régiment.

477. — 19. GARDE ROYALE — *Dragon.*

En vedette et portant haut le mousqueton; la tête de son cheval tournée à gauche; dans le fond du paysage, borné par des montagnes, deux autres vedettes.

478. RR. — GARDE ROYALE — *Cuirassier.* *

Chargeant à droite avec son escadron, il monte un cheval pie qui s'écarte en voyant un cadavre étendu à terre.

1830-1833

COLLECTION DES COSTUMES MILITAIRES.

De l'Armée, de la Marine et de la garde Nationale françaises, depuis août 1830.

Trente-deux planches signées : *Raffet*, plus un frontispice dessiné à la plume et imprimé sur couverture de couleur, avec titre, noms, adresses et mode de publication ; toutes ces pièces sont en hauteur, à l'exception des Nos 13, 25, 26, 29, 32 et 33. La plupart des épreuves tirées pour cette suite ont été coloriées, coupées juste au trait carré, et reportées sur une feuille portant au haut, à droite, un numéro d'ordre, et au bas, au-dessous d'un double filet d'encadrement, le titre et les noms de *Frérot* et de *Villain*.

Sur les trente-deux planches composant cette collection, dix-neuf appartiennent aux séries précédentes ; nous indiquons sous quels numéros de notre Catalogue elles ont été classées, en ne comptant comme nombre et ne décrivant comme deuxième état que celles qui ont subi d'importantes modifications ; nous ne signalons des autres que les différences pouvant aider à faire reconnaître les épreuves du premier tirage.

Les épreuves en noir des planches spécialement dessinées pour cette, suite ne portent sur leur marge et n'ont jamais porté ni numéro ni lettre.

479. — « FRONTISPICE. »

Un trophée d'armes et de drapeaux ; au centre d'un encadrement ovale, formé de branches de laurier et surmonté du coq gaulois, on lit le titre cité plus haut.

1. INFANTERIE DE LIGNE — *Régiment — Clairon.*

Décrit sous le N° 446. Le haut plumet a fait place à un pompon; sur les épreuves coloriées, le pantalon blanc est remplacé par un pantalon rouge.

2. INFANTERIE DE LIGNE — *Régiment — Voltigeur.*

Décrit sous le N° 450. Mêmes changements que ci-dessus.

3. INFANTERIE DE LIGNE — *Sapeur.*

Décrit sous le N° 448. Le plumet supprimé.

4. INFANTERIE DE LIGNE — *Compagnie du Centre.*

Décrit sous le N° 454. Sur les épreuves coloriées, le pantalon blanc remplacé par le pantalon rouge.

5. INFANTERIE DE LIGNE — *Tambour des Grenadiers.*

Décrit sous le N° 447. Le plumet est remplacé par un pompon; les brandebourgs qui garnissaient l'habit sont supprimés.

6. INFANTERIE DE LIGNE — *Grenadier.*

Décrit sous le N° 449. Le plumet remplacé par un pompon.

480. — 7. INFANTERIE DE LIGNE — *Sous-Lieutenant.*

Décrit sous le N° 451. — 2me ÉTAT. La tête, entièrement refaite, est vue de profil et tournée vers la gauche.

8. INFANTERIE LÉGÈRE — *Tambour-Major.*

Décrit sous le N° 455. Le plumet à panache remplacé par un plumet simple.

481. — 9. GARDE NATIONALE — *Capitaine de Grenadiers.*

Vu de face, à la tête de sa compagnie rangée en bataille, il s'appuie de la main droite sur la poignée de son sabre.

482. — 10. MARINE ROYALE — *Marin des équipages de Ligne — Sergent.*

Vu de face et coiffé d'un casque, il regarde à gauche; son fusil, dont la crosse repose à terre, est appuyé le long de son bras droit. Au fond, le bassin d'un port.

11. CORPS ROYAL DU GÉNIE — *Lieutenant.*

Décrit sous le N° 452, les insignes du grade sont changés; le plumet est remplacé par un pompon.

12. CORPS ROYAL DU GÉNIE — *Sapeur.*

Décrit sous le N° 453. Le plumet droit changé contre un pompon.

483. — 13. ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE — *Lieutenant-Général.*

Il monte un cheval blanc et se dirige au galop, suivi de deux Hussards, vers une batterie que l'on distingue dans le fond à gauche.

484. — 14. CAVALERIE LÉGÈRE — *Trompette de Hussards — 4ème Régiment.*

Décrit sous le N° 461 — 2me État. La tête du cheval qui regardait à droite ayant été retournée vers la gauche, la trompette que tient le cavalier est plus visible. La flamme du colback supprimée, le plumet droit remplacé par un plumet en crin.

15. CAVALERIE LÉGÈRE — *Hussards de Chartres — 1er Régiment.*

Décrit sous le N° 456. Sans autre changement que celui du titre.

485. — 16. CAVALERIE DE RÉSERVE — *6ème Régiment — Cuirassier.*

Décrit sous le N° 478. — 2me État. La chenille du casque et les bottes à l'écuyère ont été remplacées, l'une

par un cimier à crinière, les autres par de fausses-bottes garnissant le pantalon; quelques touffes d'herbes ont pris la place du cadavre étendu sous les pieds du cheval — 3me État. Les fausses-bottes supprimées.

486. — 17. ARTILLERIE A CHEVAL — *Maréchal des Logis.*

Décrit sous le N° 474. — 2me État. Le colback remplacé par le schako dit rouleau, avec plumet en crin. Les têtes des artilleurs groupés dans le fond à droite, ont été refaites; à gauche, les canonniers à leur pièce sont plus petits et sur un plan plus éloigné.

18. CAVALERIE DE RÉSERVE — *Carabinier* — 2e *Régiment.*

Décrit sous le N° 459. Sans changements.

19. CAVALERIE DE RÉSERVE — *Trompette de Carabiniers.*

Décrit sous le N° 458. Sans changements.

487. — 20. CAVALERIE DE LIGNE — *Dragon* — *Régiment.*

Décrit sous le N° 467. — 2me État. Précédemment: *Garde-Royale, maréchal-des-logis,* maintenant simple soldat; l'uniforme complétement transformé; la chenille du casque remplacée par un cimier à crinière, et le sabre demi-courbe par un sabre droit. Les dragons à cheval, dans le fond à gauche, ont été effacés.

488. — 21. INFANTERIE LÉGÈRE — *Carabinier* — *Régiment.*

En embuscade derrière un retranchement de gabions et regardant à droite, il arme son fusil.

489. — 22. GARDE NATIONALE — *Légion* — *Chasseur.*

Vu de face, en habit et en pantalon blanc, la main droite appuyée sur le canon de son fusil, la main gauche sur la hanche.

23. CAVALERIE LÉGÈRE — *Hussard* (*Brigadier*) 6me *Régiment.*

Décrit sous le N° 457. Le plumet tombant en plumes noires changé pour un plumet en crin.

490. — 24. GARDE MUNICIPALE DE PARIS — *Garde à cheval — Maréchal-des-Logis chef.*

De profil, la tête de son cheval tournée à droite. Dans le fond, le Champ-de-Mars un jour de revue.

491. — 25. CAVALERIE DE LIGNE — *Lancier* — 2me *Régiment.*

Il galope la lance baissée. Au second plan, un lancier, arrêtant son cheval, ajuste avec son mousqueton des tirailleurs Hollandais que l'on voit à gauche.

492. — 26. ARTILLERIE A PIED.

Un artilleur de faction près d'une pièce; il est vu de face et porte le mousqueton dans ses mains croisées devant lui.

27. GARDE NATIONALE — *Tambour — Grenadier.*

Décrit sous le N° 472. Les brandebourgs de l'habit sont effacés, le plumet est supprimé.

493. — 28. INFANTERIE LÉGÈRE — *Porte-Drapeau.*

Vu de face, il tient dans la main droite son drapeau dont la hampe repose à terre. Au fond, un régiment d'infanterie l'arme au pied.

494. — 29. CHASSEUR D'AFRIQUE — *Sapeur.*

Vêtu d'un habit-capote à la polonaise, coiffé d'un schapzka et portant toute sa barbe; la lance en avant, il poursuit de toute la vitesse de son cheval une troupe de Bédouins que l'on aperçoit fuyant à gauche.

495. — 30. MARINE ROYALE — *Équipages de Ligne — Enseigne de vaisseau.*

Debout sur la batterie découverte d'un vaisseau, vu de face, coiffé d'une casquette et vêtu d'un habit à larges revers, il porte un poignard suspendu par une chaînette à un ceinturon de cuir.

496. — 31. GARDE NATIONALE — *Grenadier.*

Vu de face, la main droite appuyée sur le canon de son fusil. Au fond à gauche, un colonel à cheval.

497. — 32. CAVALERIE LÉGÈRE — *Chasseur.*

En vedette dans un marécage et portant haut le mousqueton ; la tête de son cheval est tournée à gauche.

---

498. — « MARÉCHAL DE FRANCE. »

Montant un cheval blanc, il galope vers la gauche suivi de deux aides-de-camp. Dans le fond, sur un champ de manœuvres, un escadron de cuirassiers.

Cette p. en l. sig. : *Raffet,* circonscrite d'un tr. c. et qui ne porte ni numéro ni titre, était destinée sans doute à la précédente collection. La pierre, brisée par accident, a été rapprochée et tirée à grand nombre : les épreuves avant la cassure sont très-rares.

---

499. — GARDE NATIONALE — « *Voltigeur* » — *Grande tenue d'été.*

Debout, vu presque de face, le sac au dos, la main droite appuyée sur le bout du canon de son fusil, la main gauche sur la hanche.

P. en h. sans encad., sig. : *Raffet,* au haut à droite, le N° *1*. Au-dessous du titre, ces mots : *Légion — Bataillon — Compagnie;* au bas, le nom et l'adresse des éditeurs *Gihaut.*

Cette planche devait faire partie d'une collection des divers costumes de la Garde Nationale.

1835

UNE PIÈCE LITHOGRAPHIÉE PAR RAFFET D'APRÈS PAUL DELAROCHE[1].

500. R. — Un cuirassier français du premier empire, en selle, vu de face; d'une main, il caresse d'un air soucieux sa moustache et tient dans l'autre un drapeau russe; son cheval, la bride sur le cou, flaire la terre. Dans le fond, sur un champ de bataille, quelques groupes de cavaliers; un trompette sonne l'assemblée.

P. m. coupée au tr. c. coloriée et montée sur marge sans aucune inscription. (Haut. 196 millim.; Larg. 150.)

1846

Nous empruntons au *Catalogue de l'Œuvre de Charlet*, par M. le colonel de La Combe, la description de quelques pièces qui plus ou moins appartiennent à Raffet.

501. — LE SALUT — *Officier Suisse.*

« En grande tenue, l'épée au côté; il fait avec son fusil, qu'il tient dans les mains, le salut militaire devant la voiture royale qu'on aperçoit dans le fond, à gauche. »

A l'exception d'un piédestal supportant un lion et d'un bouquet d'arbres qui remplit, à droite, le fond de la composition, cette planche est tout entière de la main de Raffet. N° 213, du Catalogue de l'Œuvre de Charlet, par M. le colonel de La Combe.

1 Dans la *Description des estampes exposées dans les galeries de la Bibliothèque Impériale*, *Paris 1855*, nous trouvons, sous le numéro 409, une description de cette lithographie ; l'auteur de ce catalogue, M. Duchesne aîné, attribue le tableau d'après lequel elle a été exécutée au peintre Léon Cogniet : nous avons dû rectifier cette erreur.

Qu'il nous soit permis, à propos de cette planche qui, par un choix dont nous ne discuterons pas la valeur, a été longtemps exposée dans l'une des salles du Cabinet des estampes, d'exprimer ici le regret qu'aucun des chefs-d'œuvre de Charlet et de Raffet ne figure à cette exposition. Destinée cependant à mettre sous les yeux du public intelligent qui la fréquente les plus beaux spécimens de l'art à toutes les époques, il nous semble que des morceaux tels que : *l'Aumône, les deux Grenadiers de Waterloo*, du premier de ces grands artistes, *la Retraite du bataillon sacré, le Combat d'Oued-Aleg*, du second, tiendraient là dignement leur place, et nous ne pouvons nous défendre d'espérer que c'est au conservateur actuel du Cabinet des estampes, M. H. Delaborde, qu'appartiendra l'honneur de réparer cet injuste oubli de ses devanciers.

Cinq pièces exécutées ou terminées par Raffet, pour l'Album de Charlet intitulé : L'EMPEREUR ET LA GARDE IMPÉRIALE [1].

502. — GRENADIER A PIED (*1815*) — *Ile d'Elbe.*

« Vu de trois quarts, il est tourné vers la droite. A gauche, dans le fond, sur un rocher, on aperçoit l'Empereur lorgnant. »

Cette planche, décrite sous le N° 231 de l'Œuvre de Charlet, a été ébauchée sur la pierre par Valério d'après une peinture du maître et terminée par Raffet.

503. — CHASSEUR A PIED (*Grande tenue*).

« Vu de profil et tourné à droite, il est au milieu d'une action, chargeant son arme. » Dans le fond, des chasseurs à pied marchant en tirailleurs.

Les figures du fond, ainsi que quelques changements dans l'uniforme de la figure principale, ont été dessinées par Raffet. N° 237, de l'Œuvre de Charlet.

504. — TIRAILLEURS GRENADIERS (*Sergent moyenne Garde*).

« Il tient son fusil dans la main droite, au port d'arme de sous-officier. »

Cette pièce a été composée et lithographiée par Raffet [2]. N° 247, ibid.

505. — ARTILLERIE A PIED — *Officier supérieur.*

« En grande tenue, vu de trois quarts, il est tourné à droite, les mains derrière le dos. » Dans le fond, à droite, un domestique en livrée tenant deux chevaux par la bride; à gauche, une pièce en batterie.

Les fonds appartiennent à Raffet. N° 248, ibid.

1 Une autre planche de cet Album, décrite sous le N° 234 de l'*Œuvre de Charlet*, a aussi reçu de la main de Raffet quelques modifications, mais de si peu d'importance, que nous n'avons pas cru devoir la classer ici.

2 L'aquarelle originale de cette lithographie appartient à M. Auguste Bry.

506. — CHEVAU-LÉGER POLONAIS.

Appuyé d'une main sur la croupe de son cheval, il se retourne et regarde à droite. Dans le fond, une charge de lanciers.

Cette pièce est presque tout entière de la main de Raffet. N° 256, ibid.

1848

507. — ARTILLERIE— *Garde Nationale du départ^t de la Seine — (Paris, 1848).*

Deux artilleurs : l'un, au milieu, le mousqueton dans la main droite; l'autre, de profil, tourné à gauche, s'appuie sur la poignée de son sabre dans le fourreau. Sur le second plan, un trompette vu de dos.

Petite p. encad. et sig. *Raffet*, imp. sur ton rehaussé, 1/4 colombier en h., faite pour l'ouvrage intitulé : *Réglement Organique de la Légion d'Artillerie du département de la Seine;* au bas : *Ernest Bourdin éditeur — imprimée par Auguste Bry.*

SIXIÈME SECTION

SIÉGE D'ANVERS. — RETRAITE DE CONSTANTINE. — PRISE DE CONSTANTINE.—EXPÉDITION ET SIÉGE DE ROME.

1833

DESSINS FAITS D'APRÈS NATURE—AU SIÉGE—DE LA—CITADELLE D'ANVERS — PAR — RAFFET.

Cet Album, imprimé et édité par les frères *Gihaut*, se compose d'un frontispice sans encadrement et de vingt-quatre pièces en largeur, signées : *Raffet*, circonscrites d'un trait carré avec double filet d'encadrement et numérotées au haut à droite; il en a été fait deux tirages format $^1/_2$ jésus : 1° très-peu nombreux (quinze épreuves seulement des six premières planches) sur papier de chine avec marges; 2° sur papier blanc. Il a été tiré quelques épreuves des N°s 21, 22 et 24, avant la mise au trait carré et les inscriptions.

508. — « PREMIER FRONTISPICE. »

Sans rancune ! dit un grenadier français à un canonnier hollandais en lui serrant la main; celui-ci, le bras en écharpe, est assis à droite, sur un affût. Dans le fond, au milieu des armes en faisceaux, les soldats des deux nations fraternisent.

509. — « DEUXIÈME FRONTISPICE. »

Répétition exécutée en 1834 du croquis décrit plus haut; nous ne trouvons à signaler que cette différence

dans la composition : à terre, devant l'affût sur lequel est assis le soldat hollandais, on remarque un obus.

Ces deux p. ont été imprimées, avec les inscriptions et adresses sur papier de chine et papier blanc, pour servir de titre aux albums ; sur papier de couleur pour la couverture des livraisons. La première est rare, il existe de la seconde quelques épreuves avant la lettre.

510. — 1. EXTÉRIEUR DE L'HOPITAL BLINDÉ — *Citadelle d'Anvers — 1832.*

1er État. RRR. — Dans le fond, s'élève une espèce de blockaus dont le terrassement excavé est garni de tirailleurs hollandais et vers lequel s'acheminent des soldats transportant des blessés ; d'étroites ouvertures, réservées dans le blindage, donnent accès dans l'intérieur de l'hôpital. De la gauche, débouche, précédé d'un tambour, un détachement d'infanterie, l'officier qui le commande est placé à la droite du peloton.

511. — 2me État. — L'officier commandant le détachement est à la gauche du peloton. Publié après ce changement.

512. — 2. INTÉRIEUR DE L'HOPITAL BLINDÉ — *Citadelle d'Anvers 1832.*

Des lits, disposés dans des cadres, s'alignent en longues files sur toute la surface d'une galerie souterraine. A gauche, au premier plan, des éclopés se chauffent autour d'un pot-au-feu ; l'un, assis, la tête et une jambe enveloppées de bandages, fume tranquillement sa pipe, un chien est couché à ses pieds ; un autre, debout, le bras en écharpe, s'appuie contre une des poutres qui soutiennent les lourds madriers du plafond. A droite, deux infirmiers portant un blessé dans leurs bras, s'apprêtent à le déposer sur un lit. *1833.*

513. — 3. BATTERIE BLINDÉE — *Au rentrant de droite du Bastion de Fernando. — Citadelle d'Anvers — 1832.*

Des poutres et des fascines forment au-dessus de la batterie un plafond soutenu de distance en distance par des gabions remplis de terre. A droite, des canonniers hollandais font le service d'une pièce; à gauche, dans le fond, deux soldats emportent un blessé.

514. — 4. BLINDAGE ENFONCÉ PAR UNE BOMBE — *Citadelle d'Anvers — (1832).*

La bombe éclate sur le revêtement extérieur de la batterie dont le plafond s'effondre, les artilleurs s'enfuient; l'un, sur le premier plan, tombe blessé.

515. — 5. L'ARMÉE FRANÇAISE PASSE LA FRONTIÈRE — *12 novembre 1832.*

Des troupes, infanterie et cavalerie, en marche vers la gauche; de ce côté, au premier plan, trois fantassins se sont arrêtés au pied d'un poteau sur lequel on lit : *Belgique-France;* un peu à droite, deux petites filles se tenant par la main regardent en les suivant défiler les soldats. Dans le fond, une ferme entourée d'arbres; vaste étendue de pays.

516. — 6. CONSTRUCTION DE LA DESCENTE DU FOSSÉ — *Au siége de la citadelle d'Anvers — (1832).*

Au milieu de la nuit, dans la tranchée, des soldats français en bonnet de police et le fusil en bandoulière, apportent des poutrelles, des gabions, des fascines. A gauche, des officiers du génie; l'un, assis, l'autre debout, tourné vers le fond, les mains croisées derrière le dos. A droite, sur le second plan, des tirailleurs sont

embusqués dans un corridor de contrescarpe; plus loin, les vives lueurs des explosions de la place illuminent le ciel, que sillonnent des projectiles enflammés.

517. — 7. BATTERIE DE BRÈCHE EN ACTION — *Au siége de la citadelle d'Anvers — 1832.*

Deux canons, tournés vers le fond, battent un rempart dont le sommet est occupé par des tirailleurs hollandais; à gauche, les canonniers changent à l'aide de leviers la direction de leur pièce; à droite, des fantassins montés sur la banquette d'une gabionnade échangent des coups de fusil avec l'ennemi. Un soldat, blessé à la tête, quitte la batterie appuyé sur le bras d'un camarade. *1833.*

518. — 8. COMMUNICATION DE LA DESCENTE DU FOSSÉ — (*Au siége de la citadelle d'Anvers*) — (*1832*).

Dans le fond, l'entrée d'une galerie souterraine; au premier plan, groupés autour d'un feu, des soldats du génie; l'un, debout, écoute en fumant une cigarette la narration d'un camarade assis auprès de lui. A gauche, un factionnaire, de face, les mains appuyées sur le canon de son fusil.

519. — 9. RUINES DE L'ÉGLISE ET DE LA MAISON DU GÉNÉRAL CHASSÉ — *Citadelle d'Anvers — 1832.*

Quelques pans de muraille martelés par les boulets et soutenant encore les débris d'une toiture effondrée sont restés debout au milieu des décombres. A droite, des soldats hollandais s'éloignent au pas de course en emportant des matelas; dans le fond, de ce côté, on distingue la tour en partie démantelée de la Porte de l'Esplanade.

520. — 10. LES FRANÇAIS PRENNENT POSSESSION DE LA TÊTE DE FLANDRE — *Le 26 décembre — (1832).*

Des embarcations chargées de soldats remontent l'Escaut vers la gauche. A droite, un troupier penché sur le bordage d'un bateau essaie de ramener avec son fusil son schako tombé à l'eau; dans le fond, sur une berge contre laquelle sont amarrées quelques gabarres, les troupes débarquées se forment en peloton et se dirigent vers la ville.

521. — 11. PRISE DE LA LUNETTE ST-LAURENT[1] — *Par les Grenadiers du 65ème de Ligne — Siége de la citadelle d'Anvers — (1832).*

Les Grenadiers, franchissant un pont jeté sur le fossé, escaladent la brèche; les soldats des premiers rangs, parvenus au sommet du rempart, se détachent en silhouette dans la fumée blanche des explosions. Sur le premier plan, en avant d'un parapet garni de tirailleurs, stationne une colonne de soutien; les hommes, massés dans une tranchée de cheminement aboutissant dans le fond à droite à la tête des ponts, sont vus à mi-corps.

522. — 12. REDDITION DE LA CITADELLE D'ANVERS — *23 décembre 1832 — Vu de la grande brèche, prise de la batterie de contre-brèche.*

Artilleurs, fantassins, cantinières, montés sur l'épaulement de la batterie, battant des mains, agitant leurs schakos ou élevant en l'air des bouteilles, saluent les soldats hollandais, qui, rassemblés au haut des remparts, dans le fond, à gauche, répondent à leurs acclamations. *1833.*

1 Cette planche, préparée sur la pierre par le lithographe Urruty, a été seulement terminée par Raffet. Voir le N° 161 du Catalogue et l'ouvrage de M. Auguste Bry : *Raffet, sa vie, ses œuvres*, page 25.

523. — 13. CAPONNIÈRE — *Ouvrage palissadé en avant de la demi-lune — Siége de la citadelle d'Anvers 1832.*

Un détachement d'infanterie, tourné vers le fond, pénètre, l'arme sur l'épaule, dans une gorge étroite à laquelle aboutit une coupure profonde pratiquée dans le sol et que surmonte un double rang de palissades occupé par des tirailleurs. Un général et un capitaine du génie, debout à gauche, étudient une carte déployée sur un gabion; à droite, une bombe éclate auprès de deux travailleurs.

524. — 14. VUE DU PONT RUINÉ DE LA PORTE DE SECOURS — *du rentrant de gauche du Bastion Pacioto et du flanc gauche de la Demi-Lune.*

Un soldat hollandais aide un camarade à sortir de l'eau du fossé; au fond, à droite, dans le rempart, une poterne s'élève à l'extrémité d'un pont dont il ne reste plus que les piles.

525. — 15. INTÉRIEUR DU BASTION DE TOLÈDE—*Citadelle d'Anvers — 1832.*

Au centre du glacis, sur le bord d'une large fosse remplie de roues et de débris de toute espèce, on remarque une petite baraque en planches servant de poste à un détachement hollandais. A droite, sur le premier plan, deux soldats ramassent du bois; dans le fond, une batterie.

526. — 16. MOULINS DE BERCHEM — *Anvers 1832.*

Des soldats français portant un blessé sur une civière, se croisent, sur une large route vue en perspective,

avec un fourgon d'artillerie. A gauche, deux moulins; à droite, une rangée d'arbres bordant un fossé de clôture; au loin, le clocher de la cathédrale d'Anvers se dessine dans la brume du matin.

527. — 17. BATTERIE DE MORTIERS BLINDÉE — *Établie sur la Courtine qui joint le Bastion de Tolède au Bastion Pacioto — Citadelle d'Anvers 1832.*

Deux soldats hollandais portant une bombe suspendue par les oreillons à une traverse de bois, se dirigent vers la batterie que l'on voit au fond; auprès d'eux, un cadavre à peine enseveli sous quelques pelletées de terre et recouvert d'une capote d'uniforme. A droite, des gabions et des charpentes sont entassés au pied d'un fanal.

528. RRR. — 18. PIÈCE EN BATTERIE — *établie sur la Courtine qui joint le Bastion de Tolède au Bastion de Fernando — Citadelle d'Anvers 1832.*

A gauche, une bouche à feu montée sur affût et tirant à barbette; un officier, vu de dos, agenouillé contre le parapet de la batterie, fait de la main un signal au pointeur; au premier plan, un soldat assis à terre enveloppe d'un linge son pied blessé.

Cette pierre, brisée par accident, et dont nous ne connaissons que deux épreuves, la première, 1/2 jésus papier de chine avec marges; la seconde, papier blanc coupé à la grandeur du dessin, a été refaite comme il suit et publiée sous le même titre :

529. — On remarque, à la gauche du soldat blessé au pied, un levier posé à terre; le reste de la composition est en tout semblable à la pièce précédente.

530. — 19. POSTE HOLLANDAIS — *Citadelle d'Anvers* (*1832*).

Sous un abri formé de longues planches inclinées,

quelques soldats se chauffent autour d'un feu dont la fumée les enveloppe. A droite, un factionnaire, vu de face, les deux mains appuyées sur le canon de son fusil. Sur le second plan, dans l'obscurité de la nuit, on distingue des armes en faisceaux; plus loin, la Porte de l'Esplanade.

531. — 20. OUVERTURE DE LA TROISIÈME PARALELLE — *Siége de la citadelle d'Anvers — 1832.*

Des soldats du génie, en bonnet de police, le fusil en bandoulière, creusent une tranchée à l'abri d'une gabionnade; une bombe éclate, fait brèche, et couvre de débris l'un des travailleurs; un autre est renversé par un éclat. A gauche, au premier plan, une vivandière versant à boire à un soldat.

532. — 21. BATTERIE BASSE — *Établie sur le rentrant de droite du Bastion de Fernando — Citadelle d'Anvers, 1832.*

A droite, la batterie basse communiquant par une échelle avec la batterie haute établie sur le bastion; toutes deux sont blindées. Au premier plan, un officier tué ou blessé est étendu sur le dos; un canonnier se dirige vers lui; un autre, agenouillé sur le plancher d'une bouche à feu, taille une mèche avec son couteau.

533. — 22. LOGEMENT DES TIRAILLEURS DU 19ème LÉGER — *Établi sur le flanc droit de la Contre-garde — Siége de la citadelle d'Anvers, 1832.*

Des tirailleurs, tournés vers le fond, sont postés dans d'étroits réduits recouverts de fascines; au milieu, sur le premier plan, un officier enveloppé d'un manteau de

toile cirée, un bâton à la main; à droite, un troupier vu de face, adossé contre le terrassement, les bras croisés par-dessus le canon de son fusil.

534. — 23. RUINES DANS LE BAGNE — *Siége de la citadelle d'Anvers — (1832).*

Cette partie de la place n'offre plus aux regards qu'un entassement confus de bâtiments écroulés, débris de toitures, poutres broyées, blocs énormes gisant au milieu d'un amas de pierres. Un soldat hollandais portant un paquet de couvertures s'enfuit vers la droite; à gauche, un cadavre à moitié enseveli sous les décombres.

535. — 24. VUE GÉNÉRALE DES RUINES DE LA CITADELLE D'ANVERS — *après le siége (1832) — prise de l'angle gauche du Bastion de Tolède.*

Au premier plan, trois soldats français échangent un mot d'ordre; à droite, un large fossé rempli d'eau entoure le rempart; dans le fond, les édifices de la citadelle sont numérotés de 1 à 18, et au bas, au-dessous du titre, des notes correspondantes à ces numéros indiquent les noms suivants: *1. Bastion Pacioto. — 2. Escaut. — 3. Corps de garde sur le bord de l'Escaut. — 4. Maisons détruites par les bombes. — 5. Grande caserne. — 6. Fusils hollandais, déposés après la capitulation. — 7. Butte du Pavillon. — 8. Bagne. — 9. Butte des signaux. — 10. Entrée de la casemate du Gal Chassé, Bastion d'Albe. — 11. Poudrière. — 12. Église. — 13. Maison du Gal Chassé. — 14. Porte de l'Esplanade. — 15. Blindage sur la courtine de l'Esplanade. — 16. Arsenal brûlé en 1830 par le Gal Chassé. — 17. Batterie haute et basse, au rentrant de droite du Bastion de Fernando. — 18. Ruines du flanc gauche du Bastion de Tolède.*

1837-1838

RETRAITE DE CONSTANTINE

SIX SUJETS — PAR RAFFET

Cette première partie de l'expédition de Constantine contient un frontispice sans encadrement et six pièces numérotées au haut à droite, imprimées en largeur et circonscrites d'un trait carré avec filet d'encadrement; toutes sont signées *Raffet* et datées, le N° 1 de *1837*, les autres de *1838*. Il a été fait trois différents tirages de cette suite, format ½ jésus, 1° sur papier blanc, pour être colorié; 2° sur papier de Chine coupé au trait carré; 3° sur papier de Chine à grandes marges. Au bas, à gauche des épreuves du premier tirage, on lit: *Lith. de Gihaut frères, éditeurs;* à droite, l'adresse; pour les tirages ultérieurs, l'abréviation *lith.*, qui précède le nom de *Gihaut*, a été effacée.

536. — « FRONTISPICE. »

Quelques fantassins marchant en tirailleurs; l'un, dont la tête est enveloppée d'un mouchoir, dit en étendant le bras vers la gauche: *Nous reprendrons ça au printemps*. Dans le fond, des cavaliers arabes.

Au haut, le titre; au bas, le nom et l'adresse des éditeurs.

537. — 1. A NOUS DEUXIÈME LÉGER! — *Retraite de Constantine — (24 novembre 1836)*.

Deux prolonges dont les roues disparaissent à moitié dans la boue de profondes ornières se dirigent vers le fond transportant des blessés. Attaqués par l'ennemi, ces malheureux appellent à leur secours; une colonne d'infanterie s'avance au pas de course; les Arabes s'en-

fuient; l'un, à droite, franchissant d'un bond de son cheval un amas de débris, tient une tête sanglante à demi cachée sous les plis de son burnous, et l'on voit, au milieu des blessés épouvantés étendus dans le second chariot, un corps décapité renversé en arrière!

538. — 2. RETRAITE DE CONSTANTINE. — *Le 2me Léger, commandé par le Chef de Bataillon Changarnier, soutient le choc des Arabes, les refoule par son feu, et protège ainsi le mouvement de retraite.* (*24 novembre 1836.*)

Une nuée d'Arabes débouche de la droite. Lancés de toute la vitesse de leurs chevaux, ces cavaliers viennent en déchargeant leurs armes s'abattre et se briser contre les baïonnettes de l'infanterie formée en carré. A gauche, au premier plan, une prolonge d'ambulance roule dans la fange d'un terrain raviné par la pluie, et jonché de cadavres parmi lesquels on remarque deux soldats décapités; au fond, une batterie en retraite protégée par des tirailleurs.

539. — 3. TRAIT D'HUMANITÉ DU CAPITAINE PEYRONNY. — (*Retraite de Constantine.*)

Sous une pluie battante, le capitaine, un burnous flottant par-dessus son uniforme, conduit par la bride son propre cheval qu'il vient de céder à un fantassin blessé. Sur le chemin, coupé de longues flaques d'eau qu'il parcourt, des morts gisent étendus parmi des débris de toute sorte; à droite, le cadavre d'un zouave; à gauche, un squelette de cheval.

540. — 4. L'EMBUSCADE. — (*Retraite de Constantine.*)

Un fantassin, vu de face, les deux mains dans ses poches et le fusil en bandoulière, écoute venir des

cavaliers arabes qui, croyant surprendre une sentinelle perdue, se précipitent du fond vers lui; à droite, un détachement d'infanterie embusqué dans une ravine les attend à bout portant.

541. — 5. MARCHE SUR CONSTANTINE. — *L'armée quitte Raz-Oued-Zénati.* — (*20 novembre 1836.*)

Des régiments d'infanterie massés en colonnes profondes se dirigent vers la gauche; des tourbillons de neige enveloppent et fouettent au visage ces soldats qui passent courbés, l'arme sur l'épaule. Au premier plan, le cadavre d'un fantassin à moitié enseveli sous la neige; à droite, un cheval mort.

542. — 6. CHARGE DES CHASSEURS D'AFRIQUE SUR LES ARABES — *en quittant le bivouac de Sidi-tamtam.* — (*27 novembre 1836.*)

Les chasseurs, débouchant par la droite, sabrent et poursuivent un essaim de cavaliers arabes. Sur le premier plan, un groupe de tirailleurs; auprès de l'officier qui les commande, un clairon.

1838

PRISE DE CONSTANTINE

DOUZE SUJETS — PAR RAFFET

Un frontispice en hauteur sans encadrement et douze pièces encadrées, numérotées, imprimées en largeur, signées *Raffet* et datées de *1838*. Les tirages de cette collection sont en tout semblables à ceux de la précédente suite.

543. — « FRONTISPICE. »

Un soldat, de face, la main droite appuyée sur le canon de son fusil, est de faction au drapeau du 47me de ligne flottant arboré sur un amas de décombres. Au bas de ce croquis, ces mots : *Ils ont tenu parole.*

544. — 1. MARCHE SUR CONSTANTINE. — *Octobre, 1837.*

L'armée, divisée en deux masses principales entre lesquelles chemine l'artillerie, se dirige vers la gauche; à droite, les colonnes de l'infanterie, flanquées de tirailleurs, se présentent de front. Les soldats, le fusil en bandoulière et portant sur le sac un fagot de branchages, marchent en s'aidant d'un long bâton; à gauche, l'état-major suivi d'une escorte de chefs Arabes; auprès des généraux, sur un cheval qui galope, on reconnaît le duc de Nemours.

545. — RR. *Première pensée de la pièce précédente.*

L'armée, entourée d'un cordon de flanqueurs, débouche du fond à droite dans l'ordre indiqué plus haut. A gauche, quelques guides indigènes, l'état-major et une prolonge chargée de bagages occupent l'espace laissé vide entre les colonnes. Au fond, sur une colline, un groupe de cavaliers arabes que des tirailleurs cherchent à déloger à coups de fusil.

Ce beau croquis, imprimé en largeur sans encadrement, ne porte aucun nom.

546. — 2. LES ARABES SIGNALENT L'APPROCHE DE L'ARMÉE FRANÇAISE. — *Octobre, 1837.*

Des cavaliers arabes, enveloppés de burnous de couleurs variées, sont rassemblés par groupes au sommet

de rochers abruptes et regardent au fond de la plaine s'avancer les colonnes de l'armée française. Au premier plan, un cheik montant un cheval noir richement caparaçonné écoute un rapport.

547. — 3. L'ARMÉE PREND POSITION DEVANT CONSTANTINE. — *Octobre, 1837.*

Dans le fond, sur une hauteur dominant Constantine et dont une pièce de siége attelée de huit chevaux franchit péniblement la rampe, un groupe d'officiers supérieurs se dessine en silhouette sur la teinte grise d'un ciel chargé de pluie. Le général en chef, coiffé d'un tricorne, enveloppé d'un manteau, examine avec une lunette les abords de la place. A gauche, au premier plan, la masse de l'infanterie; à droite, trois zouaves, le capuchon du caban relevé, le fusil sous le bras, s'acheminent vers le gros des troupes.

548. — 4. BATTERIE COUVERTE — *Servie par des Arabes et des Turcs. — Siége de Constantine, Octobre, 1837.*

Un canon monté sur affût roulant est placé dans une embrasure ouverte à droite dans l'épaisse muraille de la batterie; des Topjis sont à leur poste de servants. Au premier plan, deux Turcs postés en tirailleurs devant une étroite meurtrière; au milieu, un cadavre étendu sur le dos.

549. — 5. MORT DU GÉNÉRAL DAMRÉMONT. — *Siége de Constantine; 12 Octobre, 1837.*

Le duc de Nemours, debout au second plan, contemple le corps du général étendu à terre et couvert d'un manteau; un chirurgien, tourné vers le prince, semble lui parler. A gauche, auprès d'une trousse développée, le chapeau et l'épée du général.

550. — 6. ASSAUT. — *La première colonne est lancée sur la brèche par S. A. R. le Duc de Nemours. — 13 Octobre 1837, 7 heures du matin.*

Au premier plan, des soldats agenouillés ou couchés à plat ventre à l'abri de l'épaulement de la batterie de brèche, à l'extrémité gauche de laquelle on remarque un groupe d'officiers supérieurs ; à droite, d'autres troupes embusquées dans un ravin attenant à la place d'armes ; dans le fond, une colonne d'infanterie donnant l'assaut.

551. — 7. ARRIVÉE DE LA 2me COLONNE SUR LA BRÈCHE. —*Le capitaine Potier, soutenu par le Chef d'Escadron Richepanse, vient d'être blessé mortellement.*—(*13 Octobre, 1837.*)

Les fantassins, escaladant la brèche, pénètrent dans la place par un étroit passage frayé au milieu de décombres sur lesquels flotte un drapeau tricolore; des zouaves forment la tête de la colonne. Dans le fond, on remarque le chef d'escadron Richepanse, armé d'un fusil et soutenant d'un bras le capitaine Potier; à quelque distance de ce groupe, le lieutenant-colonel Lamoricière, coiffé d'une chéchia, donne des ordres.

552. — 8. EXPLOSION DE LA MINE PRÉPARÉE PAR LES ARABES. — (*Constantine, 13 Octobre, 1837.*)

La terre s'entr'ouvre sous les pieds des assiégeants, un tourbillon de flamme et de fumée en jaillit ; à droite, un soldat, soulevé par l'explosion, retombe les bras en avant dans le gouffre ; sur le premier plan, le chef d'escadron Richepanse, la tête nue, le fusil à la main.

553. — 9. LE CAPITAINE DE GÉNIE TH. LE BLANC [1], — *Blessé à mort, dans une rue de Constantine.— 13 Octobre 1839.*

Au milieu, le capitaine du génie Le Blanc, l'épée à la main, se tient arc-bouté contre la porte d'une maison que des Arabes, renfermés dans l'intérieur, essaient d'ouvrir en se servant de leurs fusils comme de leviers; un sapeur du génie joint ses efforts à ceux de cet officier, sur lequel l'un des assiégés, un bras passé à travers les barreaux d'une fenêtre, décharge un pistolet. Du fond de la rue, débouche un peloton de soldats.

554. — 10. COMBAT DANS LA GRANDE RUE.—(*13 Octobre, 1837.*)

Un détachement d'infanterie, longeant les murailles,

1 Théodore Le Blanc, frère du colonel du génie dont nous avons décrit le portrait sous le N° 17 de notre Catalogue, a travaillé quelque temps dans l'atelier de Charlet; ses aquarelles rappellent la large touche du maître, mais avec une couleur moins violacée. Nous avons tout lieu de penser que ses premières œuvres lithographiques ont été un album imprimé chez Villain, et édité par les frères Gihaut; l'une des pièces qu'il contient : *Voyage en caque-au-lait*, ne prouve rien autre chose, sinon que la maladie du calembourg était contagieuse dans l'atelier de Charlet; viennent ensuite une *portion des ruines du château de Monferrant (dép. de l'Isère)*, et diverses pièces dont quelques-unes sont déjà remarquables; l'une d'elles représente la consécration, dans une ville du Midi, d'un édifice qui nous paraît être un marché; les figures y ont beaucoup d'importance et dénotent un vif sentiment de la couleur. Mais le véritable titre de Théodore Le Blanc, ce sont les trente-deux *croquis d'après nature faits pendant trois ans de séjour en Grèce et dans le Levant (1834)*. Il y a dans cette suite des Pallikares rouméliotes, des Montagnards de l'Olympe et des princes Géorgiens, des cafés à Smyrne et des rues de Constantinople, des marchés d'esclaves à Ak-Issar et des chanteurs grecs, des femmes missolonghiotes et une danse de Pallikares devant Athènes, tout cela assez incorrect de dessin, mais plein de verve, de bruit, d'éclat, de sentiment local, et toujours vu par le côté de la couleur. Rien ne rappelle Charlet, tout reflète l'influence du Faust de M. Eugène Delacroix. Nul artiste peut-être n'a su rendre avec autant de bonheur que Le Blanc cet éclat bizarre de la sclérotique de l'œil dans le visage tanné des Orientaux. Un autre album, le dernier qu'il publia, retrace en douze planches inférieures aux précédentes, divers épisodes de la *Retraite de Mascara (1836)*. Cependant, quelques parties de l'une de ces lithographies : *Marche de la 4e brigade en quittant le camp des figuiers*, sont traitées avec une rare énergie. Il y a encore dans cette suite le portrait d'Ibrahim-Bey, celui de Youssouf-Bey et du lieutenant-colonel Marey commandant les Spahis; toutes ces pièces, pour la plupart d'un vif intérêt historique, portent cette mention : *dessiné d'après nature.*

Pourquoi l'auteur de tant d'œuvres estimables fait-il partie de la grande tribu des inconnus de talent? C'est ce qu'il est difficile d'expliquer. Que le public n'ait pas applaudi à des lithographies plus colorées que savantes, plus naïves que terminées, nous le comprenons sans peine; mais aucun biographe n'a parlé de Th. Le Blanc, et les artistes de son temps ignorent jusqu'à son nom; un seul cependant le connaissait et l'estimait sans nul doute; cet artiste sympathique à tout ce qui était sincère, c'était Raffet, et nous avons pu voir à sa vente adjuger pour quelques francs à un intelligent et prévoyant amateur, tout un lot d'épreuves d'essai des plus belles lithographies de Théodore Le Blanc.

Nous devons les éléments de cette note à l'amitié de M. Philippe Burty, qui les a détachés pour nous de travaux importants qu'il se propose de publier prochainement sur les peintres lithographes et aquafortistes contemporains.

marche à l'assaut d'une barricade, au-dessus de laquelle, dans le fond de la rue, surgissent des têtes bronzées encadrées de burnous blancs. A gauche, des soldats embusqués à une fenêtre, d'autres rassemblés sous le porche en saillie d'une maison, escarmouchent avec l'ennemi; au loin, sur les toits, sur les terrasses, rôdent des Arabes armés de fusils.

555. — 11. FUITE DES ARABES DE CONSTANTINE. — (*13 Octobre 1837.*)

Des hommes, des femmes, des enfants, pressés, confondus, cramponnés les uns aux autres, s'avancent de tous côtés sur des pentes rapides aboutissant à une muraille de rochers à pic déchirée par de profondes coupures. Au milieu, un groupe de ces malheureux, poussé par le flot des fuyards épouvantés, est précipité dans l'abîme; l'un d'eux, se renversant en arrière, s'accroche aux vêtements d'une femme qui tient un enfant dans ses bras et l'entraîne avec lui.

556. — 12. REVUE. — *Après la prise de Constantine.* — (*Octobre, 1837.*)

L'armée, rangée en bataille, dessine sur le glacis de la batterie de brèche de longues lignes sinueuses dont les généraux, à cheval et suivis d'une escorte de chefs arabes, parcourent le front; les tambours battent, les soldats présentent les armes; à gauche, quelques groupes de spectateurs indigènes, assis ou debout, sont disséminés parmi les tombes d'un cimetière. Au fond, Constantine; un drapeau tricolore flotte au sommet des murs de la Kasbah.

1850 - 1859

EXPÉDITION ET SIÉGE DE ROME

PAR RAFFET

Cet Album contient trente-six planches numérotées au bas, juste au-dessus du titre, et, sauf le titre et les frontispices, circonscrites d'un filet d'encadrement. Toutes, à l'exception des quatre dernières, sont signées, datées, et pour la plupart portent la désignation du lieu où elles ont été exécutées; nous reproduisons ces indications, et signalons aussi, sans prétendre cependant les donner toutes, les différences existant dans la rédaction, la disposition et quelquefois l'orthographe des titres, entre les épreuves d'essai et les tirages définitifs. Les planches numérotées 1, 3, 7, 8, 11 et 16 sont en hauteur, les autres, en largeur. Deux tirages $^1/_2$ colombier fort, avec ces inscriptions au bas: *Gihaut frères, éditeurs. — Imprimé par Auguste Bry.* 1° Papier de Chine, coupé au bord du dessin; 2° papier de Chine avec marges.

557. — 1. VOTRE RÉCEPTION N'EST NI POLIE NI POLITIQUE. « TITRE. »

Des volontaires romains répondent du haut d'une fortification aux coups de fusils des soldats français; l'un de ces derniers étend un bras menaçant vers l'ennemi. — *1851.*

P. imp. sur ton rehaussé. Au haut: *Expédition de Rome—1849.*

558. — 2. DÉBARQUEMENT DE L'ARMÉE FRANÇAISE A CIVITA-VECCHIA — (*25 avril 1849.*)

Des embarcations sur lesquelles flotte le pavillon tricolore se dirigent, conduites par des rameurs et chargées de soldats, vers des quais bordés d'édifices que

l'on aperçoit dans le fond. A gauche, sur le premier plan, une barque vue en poupe transporte des officiers. — *1851.*

559. — 3. PRÊTS A PARTIR POUR LA VILLE ÉTERNELLE *Civita-Vecchia, 28 avril 1849.*

L'angle d'un peloton d'infanterie de ligne (Grenadiers). Les soldats, massés l'arme au pied, portent le sac tente-abri, la capote relevée et le pantalon dans la guêtre; à droite, un sergent à la physionomie calme et fière, vu de face, le poing gauche sur la hanche; sur son schako, le numéro *33.* — *1850.*

560. — 4. L'ARMÉE FRANÇAISE ARRIVE A LA MAGLIANELLA — *où l'on dépose les Sacs* — (*30 avril 1849, 9 h. du matin*).

Un bataillon d'infanterie, débouchant de la gauche au pas accéléré, se porte vers un petit cours d'eau qu'ont traversé déjà des clairons et des tambours; l'un de ces derniers, penché sur le bord, puise de l'eau dans un gobelet; un peu plus loin, un soldat aide galamment une vivandière à traverser à gué. Au fond, près d'un pont d'une seule arche, un état-major. — *San-Donato, 1850.*

561. — 5. SAINT PIERRE — *Marche sur Rome en quittant la Maglianella* — (*30 avril 1849*).

Quatre Chasseurs à pied, debout sur une élévation de terrain: l'un, vu de dos, le fusil sur l'épaule, montre de la main à ses camarades, le dôme de Saint-Pierre que l'on distingue à gauche, dans le lointain. Sur le second plan, un corps d'armée en marche vers la droite, l'infanterie à travers plaine, l'artillerie sur une large route. — *1851.*

562. — 6. 30 AVRIL 1849.—.....*Une colonne formée du 20ème et du 33ème lancée au pas de course sur la route conduisant à la porte Cavalleggieri est accueillie par la mitraille, partie du saillant du Vatican.*

La colonne, en tête de laquelle on remarque le colonel Bouat sur un cheval blanc[1], débouche par la droite; culbutés par la mitraille que vomit la batterie du bastion San-Mario, les soldats tombent pêle-mêle. De tous côtés, dans les champs, derrière les haies, et sur la route qui, fuyant vers le fond à gauche, se bifurque aux approches de Rome, des tirailleurs français ripostent au feu des murailles, que dominent le fort Saint-Ange et le dôme de Saint-Pierre. — *San-Donato, 4 oct. 1850.*

563. — 7. DÉVOUEMENT DU CLERGÉ CATHOLIQUE — *dans Rome (30 avril 1849)* — « *Mgr Luquet, évêque d'Esebon, Mrs de Mérode, Villiers de l'Isle-Adam, etc., sauvent la vie au péril de leurs jours à plusieurs soldats français — blessés et faits prisonniers.* »

Deux ecclésiastiques entourent de leurs bras et soutiennent un grenadier dont la tête énergique est enveloppée d'un bandeau, et qui porte sur sa poitrine la croix de la Légion d'honneur; blessé au pied, il s'appuie de la main droite sur une béquille et tient son bras gauche passé sur l'épaule de l'un de ses protecteurs; derrière ce groupe, d'autres soldats français. Dans le fond, les volontaires romains contiennent la foule qui se presse menaçante sur le passage des prisonniers. — *San-Donato, 4 oct. 1858.*

Il a été tiré de cette planche quelques épreuves avant toute inscription sur papier de chine avec marges. Ép. d'essai. La seconde ligne du sous-titre est placée en dehors de l'alignement de la première.

1 Voir les numéros 32, 33, 35 et 199 du Catalogue.

564. — 8. ENTRÉE DE LA VILLA SANTUCCI — (*Quartier Général*) « *Frontispice.* »

Le général Oudinot, débouchant à cheval et suivi de quelques aides-de-camp d'une porte monumentale à baie cintrée, salue les factionnaires qui lui présentent les armes. — *1850.*

P. imp. sur ton rehaussé. Épreuves d'essai, avec ce titre : PORTE D'ENTRÉE DE LA VILLA SANTUCCI.

565. — 9. PRISE DE LA VILLA PAMFILI — (*Siége de Rome, 3 juin 1849, 3 heures du matin.*) — ..... *La Brigade Mollière pénètre par une brèche que le génie a pratiqué dans le mur et poussant l'ennemi devant elle, fait sa jonction avec la Brigade Levaillant (Jean) qui au pas de course avait tourné la Villa par l'ouest.*

Un mur occupe toute la largeur de la composition. A gauche, une escorte de dragons; au milieu, un groupe de sapeurs du génie; à droite, la brèche; des troupes d'infanterie la franchissent, se reforment derrière le mur, et s'élancent vers les jardins de la villa Pamphili que l'on aperçoit au fond. — *1852.*

P. imp. à deux teintes. Épreuves d'essai, avant le numéro, et avec cette différence dans le titre : *La Brigade Mollière pénètre dans la Villa par une brèche....*, etc.

566. — 10. COMBAT DANS PAMFILI — *Journée du 4 juin* — (*Siége de Rome, 1849.*)

Au milieu, sous les grands pins des jardins de la villa, un général, suivi d'un détachement de dragons; sur le premier plan, un bataillon d'infanterie venant de la gauche; d'autres troupes, massées en colonnes, se dirigent vers le fond, où l'on distingue, à travers une éclaircie, des pièces en batterie; le terrain sur lequel gisent quelques cadavres, est jonché de branches abattues. — *1853.*

567. — 11. SAPEURS MINEURS. — *Tenue de travail.* — *Dépôt de tranchée*, (*Siége de Rome*, *4 juin 1849.*)

Un détachement au repos; au premier plan, l'un des soldats, vu de dos, le fusil en bandoulière, porte la main droite à sa giberne, et dans l'autre, tient une pelle; à droite, un sergent, les mains appuyées sur le bout du canon de son fusil la crosse posée à terre; une pioche passée dans le ceinturon pend à son côté.—*1854.*

Épreuves d'essai, imp. avant le numéro.

568. — RRR. *Première pensée de la pièce précédente.*

Le sous-officier, appuyé sur son fusil, occupe la gauche, le soldat est à droite; ces deux figures sont très-largement esquissées; d'autres sapeurs, légèrement indiqués au second plan, complètent le groupe.

Ce croquis, imp. en h. sur 1/2 jésus, ne porte aucun nom; il en a été tiré six épreuves. (Haut. du sous-officier, de l'extrémité du pied droit au sommet du képi, 207 millim.)

569. — 12. PRISE DU PONTE MOLLE (PONT MILVIUS) — *Siége de Rome*, *3 juin 1849.*

A gauche, dans le fond, des troupes d'infanterie passent sous le porche d'une haute tour carrée, au sommet de laquelle flotte un pavillon, et défilent sur le pont dont la chaussée, en partie détruite, est remplacée par un tablier de charpente; sur le premier plan, des chasseurs à pied, agenouillés parmi des broussailles et des souches d'arbres abattus sur la berge du fleuve, en éclairent l'autre rive, dont les contours se distinguent vaguement à travers les vapeurs qui s'élèvent de l'eau. — *1854.*

Épreuves d'essai, imp. avec ce titre : PRISE DU PONT MOLLE (PONT MILVIUS), etc.

570. — 13. TRAVAILLEURS ALLANT A LA TRANCHÉE — (*Attaque de droite.*)— *Siége de Rome, 4 juin, 10 h 1/2 du soir.*

Des sapeurs du génie, le fusil en bandoulière et portant la pelle et la pioche, marchent rapidement vers la droite en longeant un rideau de jeunes arbres; en tête du détachement, les hommes portent des gabions. — *1854.*

571. — 14. GARDE DE TRANCHÉE — *Détachée en avant pour la protection des travailleurs de la première parallèle* (*attaque de gauche*) — (*Siége de Rome, nuit du 4 au 5 juin 1849.*)

Des soldats d'infanterie de Ligne sont couchés à plat ventre parmi les épaisses broussailles d'une futaie; l'un d'eux, à quelque distance d'un arbre brisé par un boulet, se soulève et dégage son pied pris dans une ronce; sur la coiffe de son schako, le N° *36*; au fond, à gauche, un saillant de fortification que couronne le nuage de fumée blanche d'une explosion. — *1853.*

Ép. d'essai, imp. avec le N° 13, et cette différence dans le titre : GRENADIERS DU 66eme — *détachés en avant.....* etc.

572. — 15. OUVERTURE DE LA 1re PARALLÈLE — (*Sape simple*) *Attaque de gauche s'appuyant à l'Église San-Pancrazio.*

Du pied d'un mur à gauche, vers la droite, au second plan, une longue ligne de sapeurs du génie travaillent à genoux; deux officiers, enveloppés du caban, s'entretiennent ensemble à quelque distance d'une élégante colonne à chapiteau corinthien que surmonte une croix; dans le fond de la plaine, coupée çà et là d'arbres en partie ébranchés, on distingue la fumée des batteries de la place. — *1853.*

P. imp. sur ton. Ép. d'essai. Avant le N° et avec ce titre : OUVERTURE DE LA TRANCHÉE. — *Attaque de gauche.....*, etc.

573. — 16. ARTILLEURS [1] — *allant prendre le service des batteries N° 1 et N° 2. — Siége de Rome, 5 juin 1849.*

Le détachement, sur deux hommes de front portant à droite le mousqueton, se dirige vers la gauche. A l'angle du peloton, un maréchal-des-logis, décoré, appuie sur la main gauche la lame du sabre qu'il tient dans la main droite. — *San-Donato, février 1858.*

574. — 17. OUVERTURE DU FEU DE LA BATTERIE N° 1.— (*Siége de Rome*) *5 juin 1849, 6 h. du matin.*

Trois pièces dirigées vers le fond; l'une, à gauche, vient de faire feu, la fumée de l'explosion voile à demi le feuillage d'un arbre placé à l'angle extérieur de la batterie; au premier plan, deux officiers d'artillerie vus de dos. — *1854.*

575. — 18. MAISON DES SIX VOLETS VERTS — *ou vigna Merluzetto. — Petit dépôt de tranchée.* (*Siége de Rome, 5 juin 1849*).

Au milieu de la campagne, une maison isolée, aux murailles flanquées d'épais contre-forts; des soldats portant un blessé sur une civière s'avancent au premier plan, accompagnés d'une petite escorte; le caporal qui la commande, reçoit, la main au képi, les ordres d'un officier; à gauche, un dépôt de gabions. — *San-Donato, 1858.*

576. — 19. EMBUSCADE DE CHASSEURS. —*Sur la proposition du Général Vaillant, commandant le Génie, une compagnie du 1er bataillon de Chasseurs à pied, relevée toutes les vingt-quatre heures, fut mise spécialement à la disposition des officiers qui commandaient — l'artillerie et le génie à la tranchée.*

« *Ces Chasseurs, établis dans de bonnes positions et parfaitement renseignés sur la distance à laquelle ils étaient de*

1 Voir les Nos 191, 192, 193, 194 et 195 du Catalogue.

la place, protégèrent très-efficacement les travaux par la précision de leur tir dirigé surtout aux crénaux et aux embrâsures. — (*Siége de Rome, 8 juin 1849.*)

Des Chasseurs, couchés à plat-ventre sur la pente d'un parapet et tournés vers le fond, tirent par des meurtrières formées avec des sacs à terre; à droite, un détachement de réserve: les soldats sont assis sur des marches conduisant à l'embuscade; un peu à gauche, sur une fosse nouvellement recouverte, une croix. — *San-Donato, 8 juin 1858.*

Ép. d'essai. Imp. avec le titre cité plus haut moins le nom du *Général Vaillant.*

577. — 20. AVANT-GARDE DU 11eme DRAGONS — *Sur la route de Frascati.* — (*Siége de Rome, 11 juin 1849.*)

Deux dragons, à cheval, marchant vers la gauche, casque en tête, manteau en sautoir et portant haut le fusil; à droite, un sous-officier, le sabre à la main, se retourne pour regarder au fond. — *1854.*

578. — 21. RECONNAISSANCE — *faite par le général Morris à la tête de quatre escadrons de cavalerie et poussée jusqu'à Frascati.* — (*Siége de Rome, 11 juin 1849.*)

Des escadrons de Dragons en petite tenue, précédés de nombreux éclaireurs, débouchent du fond à droite sur une vaste plaine toute coupée de broussailles dans lesquelles les jambes des chevaux disparaissent à moitié. — *San-Donato, 17 juillet 1858.*

579. — 22. SAPE VOLANTE. — *Travailleurs attendant le commandement : Haut le bras, pour exécuter une partie de la 2eme parallèle droite des attaques.* — (*Siége de Rome. Nuit du 11 au 12 juin 1849.*)

Derrière une longue file de sapeurs du Génie, cou-

chés à l'abri d'une rangée de gabions, un caporal et un soldat se tiennent agenouillés. A gauche, au premier plan, quelques lambeaux d'uniforme et la main d'un cadavre sortent d'un amas de terre fraîchement remué que surmontent deux croix. — *1853.*

Ép. d'essai. Imp. avant le numéro.

580. — 23. SORTIE DE LA GARNISON ROMAINE VERS LA FACE DROITE DE LA DEMI-LUNE.—..... *Après une très-vive lutte à coups de fusil et de pierres la garde de tranchée dirigée par le colonel Niel repousse l'ennemi dans la place. — (Siége de Rome) 12 juin 1849.*

Le colonel, à gauche, dans la tranchée, montre de la main vers la droite deux meurtrières pratiquées dans un mur et desquelles partent des coups de feu; ses soldats, jetant la bêche, saisissent leurs armes; plusieurs tués ou blessés, tombent autour de lui. De la droite, un détachement d'infanterie s'avance au pas de course. — *1854.*

581. — 24. SAPE PLEINE — *pour joindre et percer la face gauche de la demi-Lune. — Matinée du 15 juin. (Siége de Rome 1849.)*

Des sapeurs mineurs, protégés par un épaulement, ouvrent à la pioche un fossé dirigé vers le pied de la demi-lune. A droite, un gabion farci protége les travailleurs, dont deux ont le pot en tête et sont revêtus de la cuirasse; à gauche, un officier examine avec sa lorgnette le rempart troué par les boulets. — *San-Donato, 31 mai 1858.*

582. — 25. CHEMIN DE RONDE — *En charpente adossé aux remparts — Ouvrage établi par les Romains pour la fusillade.*

— *Intérieur et face droite du Bastion* 7. (*Siége de Rome. Juin 1849.*)

A gauche, le chemin de ronde, espèce de galerie élevée sur pilotis à hauteur de rempart et garnie de combattants; à droite, des paysans romains, armés de pioches et de longues pelles, creusent un cheminement aboutissant aux escaliers desservant l'échafaudage des tirailleurs; au milieu, auprès d'un amas de gabions et de charpentes, trois officiers italiens, assis, l'un, consultant une carte déployée sur ses genoux. — *San-Donato, 15 janvier 1859.*

Ép. d'essai, avec ce titre : CHEMIN DE RONDE — *Adossé intérieurement aux remparts — Ouvrage en charpente établi...* etc.

583. — 26. BATTERIE N° 9. — *Destinée à faire brèche à la face gauche du Bastion* 7, *construite et servie par la* 12eme *Batterie du* 5eme *Régiment. Capitaine* ROCHEBOUET — (*Siége de Rome, 20 juin 1849.*)

Deux pièces tournées vers la droite; au premier plan, un maréchal-des-logis pointeur, la main gauche posée sur la culasse du canon, fait de l'autre un signal aux canonniers qui en manœuvrent la crosse à l'aide de leviers; à gauche, le capitaine, debout, les bras croisés. Un soleil frisant éclaire les sacs à terre amoncelés sur le parapet et projette de grandes ombres sur le terre-plein de la batterie. — *San-Donato, 15 février 1859.*

Ép. d'essai, avec ce sous-titre : *Construite et servie par la* 12eme *Batterie du* 5eme *Régiment, Capitaine* ROCHEBOUET, *pour faire brèche à la face gauche du Bastion* 7.

584. — 27. BATTERIE N° 10 — *Établie devant la Villa Corsini et destinée à contre-battre les défenses du front de la Porte San-Pancrazio. Construite et servie par la* 13me *Batterie du*

3me *Régiment Capitaine* SERRAND. — (*Siége de Rome, 20 juin 1849.*)

Cinq pièces tournées vers le fond. A droite, dans le lointain, s'étend une route bordée de myrtes touffus et de bâtiments aux toitures défoncées par les bombes, aux murailles écrêtées par les boulets; à gauche, le palais Corsini. Au premier plan, sous des buissons de rosiers en fleurs, on distingue un squelette humain. — *San-Donato, 28 juillet 1859.*

Il a été tiré quelques épreuves de cette pl. sur papier chine à grandes marges, et avant toute inscription.

585. — 28. ASSAUT ET PRISE DU BASTION N° 6 — *Par le chef de bataillon* Ste-MARIE *à la tête de deux compagnies d'élite du* 36eme, *d'une Brigade de sapeurs du Génie et d'une colonne de travailleurs.* — (*Siége de Rome, 21 juin 1849.*)

A droite, au sommet de la brèche pratiquée dans le bastion, on remarque quelques tirailleurs romains faisant feu sur les premiers rangs d'une colonne française, qui, débouchant par la gauche, donne l'assaut; des soldats, portant des gabions et des outils, marchent à la suite. — *San-Donato, 1858.*

Ép. d'essai. Imp. avec le N° 30 et cette différence dans le titre: ASSAUT ET PRISE DU BASTION N° 6, — *par le commandant Ste Marie, ayant sous ses ordres deux compagnies, Grenadiers et Voltigeurs, du* 3e *Bataillon du* 36me.

586. — 29. PRISE DE LA COURTINE 6-7. — *Par le chef de Bataillon* DANTIN *à la tête de deux Compagnies d'élite du* 32eme *et d'une Brigade de Sapeurs du génie.* — (*Siége de Rome, 21 juin 1849.*)

A droite et à gauche, contre des pans de remparts restés debout, on distingue les débris de l'échafaudage des tirailleurs romains. Au premier plan, une colonne

d'infanterie, escaladant les décombres de la brèche, disparaît vers le fond à droite, dans l'intérieur de la place. — *San-Donato, 1859.*

587. — 30. TRAVAILLEURS COURONNANT LA BRÈCHE DU BASTION 7. — *Le chef de bataillon* DE CAPPE *à la tête de deux compagnies d'élite du* 53eme *d'une brigade de sapeurs du génie et d'une colonne de travailleurs franchit la brêche et s'empare du Bastion* 7. (*Siége de Rome, 21 juin, 1849.*)— *Au signal donné à* 11 *h. du soir par le Colonel* NIEL (*aujourd'hui Maréchal de France*), *eurent lieu les assauts du Bastion* 6, *de la Courtine* 6 - 7 *et du Bastion* 7, *l'ennemi à cet instant alluma des feux de Bengale sur sa deuxième ligne de défense.* — *Nª Les colonnes de travailleurs étaient composées de Soldats d'élite des* 16me *et* 25me *Léger.*

Une colonne de travailleurs débouchant par la droite se dirige vers la gauche et franchit la brèche; les hommes, le fusil en bandoulière, portent sur les épaules un gabion et des outils. — *San-Donato, 24 mai 1859.*

588. — 31. BATTERIE Nº 14 — *Tirant en brèche contre le flanc gauche du Bastion* 8, *construite et servie par la* 16me *Batterie du* 8me *Régiment Capitaine* GACHOT — (*Siége de Rome, 28 juin 1849.*)

Trois pièces dirigées vers le fond à gauche, contre le rempart en partie écroulé du bastion. Un canonnier, monté sur le contre-fort de la batterie, lève le bras pour un signal; à gauche, des fantassins sont assis sur le bord d'un cheminement aboutissant à un logement de tirailleurs. — *San-Donato, nov. 1859.*

Il a été tiré de cette p. quelques épreuves avant toute inscription, sur papier de chine à grandes marges.

589. — 32. DÉPART DE LA 3ème COLONNE, DITE DE SOUTIEN. — *Établie dans le Bastion* 7 *et commandée par le chef de Bataillon* LAFORÊT. — (*Siége de Rome, 30 juin 1849.*)

« *Cette colonne forte de Trois Compagnies d'Élite* (22me *Léger,* 32me *et* 33me *de Ligne*) *s'élance hors de ses cheminements au pas de course, franchit le mur Aurélien, tourne le Bastion* 8 *à sa gorge et enlève la batterie Del Pino de quatre pièces qui battait le sommet de la brèche.....*

Les approches des fortifications romaines vues en perspective et desquelles s'élèvent de vives lueurs; au milieu, contre le rempart, un bâtiment incendié ; à gauche, dans le lointain, le dôme illuminé de Saint-Pierre se détachant sur le fond gris d'un ciel orageux. Au premier plan, une masse d'infanterie débouche d'une gorge profonde, franchit une embuscade de tirailleurs, et se dirige vers le fond. A droite, d'autres troupes, lancées à travers les sinuosités d'un chemin creux, parviennent au pied d'une muraille en partie ruinée. — *San-Donato, 28 août 1859.*

Ép. d'essai. Imp. sans le chiffre *30* à la suite de ces mots : *Siége de Rome.*

Les quatre pièces que nous allons décrire, terminent, sans la compléter, cette publication interrompue par la mort de Raffet [1].

Les Nos 33, 34 et 36 ont été lithographiés d'après des cro-

1 « Mon album aura cent planches, nous disait-il un jour. Je fais maintenant la part de notre brave armée. Je dirai ensuite la défense, qui a été digne de l'attaque, et finirai par une suite de portaits ; ceux des principaux chefs qui, des deux côtés, ont pris part à la lutte ; celui du Pape..... etc. »

Voir à la 2me section et aux Nos 166, 167, 174, 175 et 176 de notre Catalogue, pour les portraits et les compositions se rattachant à cet ouvrage qui, sous le titre général de : *Souvenirs d'Italie*, devait retracer toute l'histoire de la Campagne de 1849. Quelques croquis à l'aquarelle, destinés sans aucun doute à ce vaste cadre, ont paru à la vente faite après le décès de l'artiste; il n'est pas sans intérêt d'en rappeler les titres : *Garibaldi.* Portrait équestre. Le général est suivi d'un nègre portant son guidon, vendu 145 fr. *Un colonel de Garibaldi*, vendu 60 fr. *Un officier d'infanterie*, vendu 73 fr. *Un officier de cavalerie*, vendu 82 fr. *Deux soldats* faisant, comme les précédents, partie de l'armée de Garibaldi ; l'un vendu 82 fr., l'autre 60 fr.

quis laissés par le maître, par *M. Lalaisse*, qui s'est acquitté de cette tâche difficile avec une grande conscience et un réel talent; la partie architecturale de la dernière de ces planches appartient à M. *Ph. Benoist;* le N° 35, fac-simile à la plume d'un rare bonheur d'exécution, est de M. *Émile Bry*. Ces pièces, publiées en décembre 1860, composent, avec les Nos 31 et 32, la sixième livraison de l'ouvrage; il en a été tiré quelques épreuves avant toute lettre.

590. — 33. ASSAUT DONNÉ AU BASTION 8. — (*Siége de Rome, 30 juin 1849, deux heures du matin.*) — ..... *Cette dernière action, due à la coopération rapide et bien combinée de deux colonnes d'attaque, sous la direction du lieutenant-colonel* ESPINASSE, *du 22me Léger, nous rendit tout à fait maîtres du Bastion* 8.

Une colonne escalade les décombres d'une brèche qui laisse à découvert un bâtiment en ruines; une autre, à droite, stationne l'arme au pied; de la gauche débouche un détachement de travailleurs portant des gabions.

591. — 34. PRISE DU BASTION 9. — (*Siége de Rome, 30 juin 1849 2 heures 1/2 du matin.*) *Les Romains eurent, dans cette affaire, environ 400 morts qui demeurèrent épars sur tout le terrain parcouru par nos colonnes. Les canonniers de la batterie du mur Aurélien furent presque tous tués sur leurs pièces; quelques-uns, appartenant à l'artillerie Suisse, tentèrent vainement d'emmener deux de leurs canons. — Six bouches à feu en totalité furent ou enclouées ou mises hors de service sur ce point. Le terrain de la lutte était couvert des lances aux flammes rouges de la compagnie des gardes de Garibaldi, qui, au moment de l'assaut, étaient chargés de défendre la batterie et dont beaucoup avaient péri.*

L'intérieur d'une batterie romaine après le combat; sur le terrain, autour des pièces démontées, gisent des

amas de morts et de mourants; dans le fond, sur l'épaulement de la batterie, un détachement français, rappelé par le clairon, s'élance en courant vers la droite.

592. — 35. SOUVENIR DE BONS CAMARADES. — *Rome, juillet 1849.*

Au milieu d'une vigne, trois fantassins, debout, le képi à la main, devant la tombe d'un camarade; l'un, jeune soldat décoré, passe au bras de la croix qui la surmonte, une couronne de feuillage.

Le titre, au-dessous de ce croquis à la plume, est autographié sur l'écriture de Raffet. Ép. d'essai, avant le premier tirage. Le tr. c. indiqué seulement par des points de repère. Deuxième tirage, avant le tr. c. les repères effacés.

593. — 36. BÉNÉDICTION DE L'ARMÉE FRANÇAISE PAR S. S. LE PAPE PIE IX. — (*Rome, 18 avril 1850.*)

Des troupes de toutes armes sont massées sur la place Saint-Pierre; çà et là, on remarque quelques groupes isolés de paysans à genoux.

SEPTIÈME SECTION

1838-1848

VOYAGE

DANS LA RUSSIE MÉRIDIONALE ET LA CRIMÉE

Par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie — exécuté en 1837 — sous la Direction de M. Anatole de Démidoff — par — MM. de Sainson, Le Play, Huot, Léveillé, de Nordmann, Rousseau et du Ponceau — Dédié — à sa Majesté Nicolas premier — Empereur de toutes les Russies — Dessiné d'après nature et lithographié — par — Raffet.

Cet ouvrage se compose de cent planches imprimées avec les noms et adresses d'*Auguste Bry* et des frères *Gihaut,* numérotées au haut à droite, et, sauf les frontispices, circonscrites d'un trait carré avec filet d'encadrement; toutes sont signées : *Raffet,* et pour la plupart portent une date que nous reproduisons à la suite de chacune des descriptions. Il en a été fait trois tirages : 1° $^1/_2$ jésus papier blanc pour être colorié ; 2° Même format, papier de Chine, coupé au trait carré; 3° $^1/_2$ colombier papier de Chine à grandes marges : ces exemplaires, tirés spécialement pour le prince de Démidoff, n'ont pas été mis dans le commerce. Les épreuves du premier tirage se reconnaissent ainsi, au bas, à droite de l'estampe, à la suite du nom d'*Auguste Bry,* on lit les adresses suivantes : du N° 1 au N° 54 : *rue Favart, 8;* de 55 à 69 : *rue du Bac, 134,* et enfin de 70 à 100, l'adresse est remplacée par ces mots : *Imp. par*

Auguste Bry, G^de médaille d'or de S. M. l'Empereur de Russie.

Les éditeurs Gihaut n'ayant cessé d'exploiter leur imprimerie lithographique qu'en 1838, les planches numérotées de 1 à 8, ainsi que les épreuves d'essai des pièces classées sous les N°s 10, 47, 69, 73 et 75 [1], portent leur nom comme imprimeur.

Avant la publication de l'Album, quatre des planches qu'il renferme [2] ont subi d'assez importantes modifications; trois autres [3], d'abord retouchées, puis condamnées, ont été recommencées par l'artiste: nous les décrivons, ainsi que les différences d'état, dans l'ordre des numéros qu'elles portent ou devraient porter; d'autres encore, en assez grand nombre, ont été imprimées comme essai, soit avant le numéro ou la mise au trait carré, soit avant les changements apportés dans la rédaction, la disposition ou l'orthographe de leurs titres. Nous ne pouvons signaler de ces différences, que celles existant sur des épreuves faisant partie de notre collection; mais toutes les pièces dont la lettre ne se rapporterait pas de tout point à celle que nous donnons, devront être considérées comme épreuves de remarque ou d'essai.

594. — « LES VOYAGEURS A BORD DU FRANÇOIS Ier [4]. »
Titre inédit.

1er ÉTAT. RR. Le prince A. de Démidoff, accoudé sur la dunette du navire, s'entretient avec ses compagnons de voyage; un pilote hongrois manœuvrant la roue du gouvernail, domine ce groupe; à droite, une dame, tournée vers le fond et coiffée d'un chapeau recouvert

1 Ces lithographies ont fait partie d'un cahier spécimen de l'ouvrage, présenté par Raffet au prince A. de Démidoff, en 1838. (*Raffet, sa vie et ses œuvres*, par A. Bry, page 44.)

2 Les numéros 10, 49, 61 et 91 de l'album.

3 Les numéros 1, 32 et 89.

4 Nous empruntons ce titre à la table des planches publiée en tête de l'ouvrage.

d'un voile, montre de la main à Raffet quelques sites du rivage, un petit chien est assis à ses pieds; à gauche, sur le second plan, un passager vu presque de face, coiffé d'une casquette et dont on ne voit que le buste.

594 *bis*. — RRR. 2me ÉTAT. La dame a disparu; Raffet, tenant comme elle un Album dans la main gauche et montrant les rives du fleuve à l'un de ses compagnons, a pris la place qu'elle occupait; le personnage en casquette, effacé aussi, est remplacé par un passager musulman, vu de profil et coiffé d'une kuffieh.

595. — 1. LES VOYAGEURS A BORD DU FRANÇOIS Ier.

Répétition de la composition précédente; le passager turc est moins légèrement indiqué et porte le turban.

Cette p. en h. sans encad. a été publiée en tête de l'ouvrage; le titre, disposé dans l'ordre indiqué plus haut, est plus lisiblement écrit et sans addition d'ornements au trait. Au bas, à gauche : *Publié par Gihaut frères, boulevart des Italiens* 5. A droite : *et imprimé par Auguste Bry, rue Favart* 8. Il en a été tiré quelques épreuves avant toute inscription.

HONGRIE. — DANUBE 1837.

596. — 2. FRONTISPICE. — ORPAILLEURS.

Un paysan hongrois, vêtu de toile blanche et coiffé d'un feutre à larges bords, arrose sur une espèce de tamis incliné le sable aurifère du Danube; au loin à droite, sur le fleuve, une barque ombragée d'un tendelet. — *1838*.

597. — 3. INFANTERIE HONGROISE — *Presbourg — 2 Juillet 1837*.

Un peloton massé sur trois rangs, s'étend du fond

à gauche vers la droite au premier plan. Ces soldats portent une veste blanche à petites basques, un pantalon collant, et pour coiffure, un schako de forme évasée que surmonte un lourd pompon. Devant le front des troupes, un groupe de trois officiers. — *1838.*

598. — 4. FEMMES D'UN PACHA ESCORTÉES PAR DES SERVIENS. — *Danube rive droite — 7 Juillet 1837.*

Une embarcation élancée, conduite par des rameurs et dans laquelle sont assises des femmes voilées, glisse rapidement sur le fleuve; accroupi sur l'arrière du caïque, un eunuque noir fume son chibouk, et sur l'avant, dans la même attitude, se tient un personnage armé. Au second plan, des cavaliers Serviens, la hache sur l'épaule, côtoient en piétinant dans l'eau les collines rocheuses qui bordent le rivage.

599. — 5. POSTE DES COLONIES MILITAIRES HONGROISES. *Danube rive gauche — 7 Juillet 1837.*

Le bois domine dans la construction de ce poste juché au milieu des roseaux, sur de hauts piliers baignant leurs pieds dans le fleuve; quelques soldats sont rassemblés sur la galerie qui l'entoure et que protége un toit de planches formant auvent; l'un est de faction, un autre, à droite, penché sur la balustrade, parle à un camarade debout dans un bateau.

Épreuve d'essai. Imp. avant le numéro.

600. — 6. POSTES GARDÉS PAR LES COLONIES MILITAIRES HONGROISES — *Danube rive gauche — 7 Juillet 1837.*

Au milieu, sur une langue de terre s'avançant dans le fleuve, un groupe de soldats, l'un debout, les autres étendus sur l'herbe; à gauche, près d'une hutte d'ajoncs,

un factionnaire le fusil sur l'épaule; à droite, au bord de l'eau, une troupe de hérons; plus loin, deux postes élevés sur pilotis. — *1838.*

601. — 7. BERGER DU BANNAT — *Danube rive gauche* — (*Drenkova*) *7 Juillet 1837.*

Sur la pente d'une haute montagne, au pied de laquelle coule le Danube encaissé dans un double escarpement, un berger, debout, une longue baguette dans la main droite, une hache sous le bras gauche; un lourd bonnet de peau de mouton fait étinceler sur sa tête la blancheur de sa laine, et assombrit encore son rude visage orné de moustaches relevées en crocs; auprès de lui, deux chiens; plus haut, des brebis et des chèvres.

602. — 8. ENFANTS HONGROIS SORTANT DE L'ÉCOLE — *Orsova, 8 Juillet 1837.*

Sérieux comme des hommes, ils s'avancent deux à deux du fond vers la gauche, les pieds nus, les mains chargées de livres, leurs têtes charmantes coiffées de larges feutres ou de lourds bonnets de fourrure. A gauche, au premier plan, un berger est assis sur le revers du chemin que suivent les écoliers, une femme et un enfant sont debout devant lui; au loin, dans le fond de la plaine, quelques bouquets d'arbres et les toits d'un hameau. — *1838.*

VALACHIE

Onze pièces, les numéros 9 et 11 en hauteur, les autres en largeur.

603. — 9. PAYSANS VALAQUES. « *Frontispice.* »

Un paysan, et une femme tenant sur ses genoux un enfant endormi, sont assis dans un chariot à claire-voie, monté sur quatre roues d'égale grandeur et traîné par des bœufs.

Épreuves d'essai. Au-dessus du croquis, le mot VALACHIE écrit en grande gothique sans addition d'ornements au trait.

604. — 10. LA JOK — *Danse Valaque — Tchernecz*, (*Valachie*) *9 Juillet 1837.*

1er ÉTAT. RR. Cinq paysans et un soldat, rangés de front, se tenant les bras enlacés par derrière, dansent au son des violons de deux musiciens Tsiganes; à gauche, au second plan, parmi les spectateurs groupés sous le toit en saillie d'une maison, on reconnaît le prince A. Démidoff; près de lui, une dame coiffée d'un chapeau que recouvre un voile.

605. — 2me ÉTAT. La dame que l'on remarquait à gauche a été effacée et remplacée par un vieillard à barbe blanche.

Il existe une épreuve de cette planche imp. après la suppression de la dame et avant son remplacement par le vieux paysan valaque.

606. — 11. TOUR DE L'HORLOGE — *Bâtie pendant l'occupation Turque. — Giourgévo* (*Valachie*) *11 Juillet 1837.*

C'est une tour hexagone surmontée d'une construction en forme de clocher; au pied de cet édifice.

quelques misérables masures, mal assises sur un sol bouleversé, reflètent leurs charpentes vermoulues dans l'eau d'une mare que côtoient deux dorobantz [1], à cheval, des pistolets et le yatagan passés dans la ceinture. — *1839.*

607. — 12. FOIRE DE St PIERRE, — *à Giourgévo (Valachie) 11 Juillet 1837.*

L'espace laissé vide par des tentes élevées de tous côtés, est rempli par une foule animée de curieux et de danseurs; au milieu, sur le premier plan, un groupe de belles filles portant sur la chemise flottante le double tablier serré aux reins par une large agrafe de clinquant, et dont les poitrines et les chevelures tressées sont ornées de sequins réunis en colliers ou retombant en grappes; de la droite, débouchent des musiciens tsiganes, l'un danse en accompagnant de ses cris les ronflements de son tambour de basque; un enfant grattant une balalaïka [2], les précède en chantant.—*1839.*

608. — 13. BARBIER TSIGANE. — *Foire de Giourgévo — (Valachie) 11 Juillet 1837.*

Le barbier, debout, à l'ombre d'une tente d'étoffe rayée, rase le crâne d'un paysan; au dehors, quelques morceaux de linge étendus sur une corde, et un pavillon blanc hissé au bout d'une perche, forment l'enseigne de ce modeste établissement; à gauche, un chariot traîné par des bœufs. Dans le fond, à droite, s'agitent les foules et tourbillonnent les rondes de la foire de Saint-Pierre. — *1839.*

1 Gendarmes valaques.

2 Petite guitare à longue hanche.

609. — 14. ÉGLISE DE St GEORGES. — *Bukharest* (*Valachie*) *13 Juillet 1837.*

La façade de cet édifice, élevé au centre d'une vaste cour, est précédée d'un porche bas supporté par des colonnes de style bysantin reliées entre elles à la base par une galerie sculptée à jour; un avant-toit surmonté d'une croix grecque abrite l'entrée principale, au-dessus de laquelle on distingue les débris d'une peinture à fresque. A droite, un groupe de popes; un paysan prosterné baise humblement la main de l'un d'eux. — *1839.*

610. — 15. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES BOYARDS. — *Bukharest* (*Valachie*) *15 Juillet 1837.*

Au fond de la salle simple et nue dans laquelle se tient la séance, le président, vieillard à barbe blanche, est assis sous un baldaquin; sur une table placée devant lui, deux urnes. Parmi les membres de l'assemblée, on remarque de vieux boyards coiffés du kalpack et quelques militaires de haut grade. — *1839.*

611. — 16. ÉGLISE GRECQUE A BUKHAREST. — (*Valachie*) *15 Juillet 1837.*

Cette petite église à portail mauresque, ornée sur sa façade de peintures en partie effacées par le temps, est recouverte d'un toit de planches formant saillie et surmontée d'une croix. A gauche, près d'une maison dont le balcon est chargé de fleurs, deux chevaux dételés auprès d'un chariot; à droite, au pied d'un arbre, quelques tombes. — *1839.*

612. — 17. INFANTERIE VALAQUE DÉFILANT AU PAS DE COURSE. — *Bukharest* (*Valachie*) *16 Juillet 1837.*

Soulevant sous leurs pas rapides un nuage de pous-

sière, les soldats, rangés en colonnes et tenant dans la main droite le fusil par le milieu du canon, se dirigent vers la gauche. Coiffés d'un schako orné d'un plumet droit, vêtus d'une tunique légère et d'un pantalon blanc, ils portent le manteau en sautoir et le sac attaché très-bas; au second plan, trois officiers à cheval: le prince Démidoff et ses compagnons de voyage assistent au défilé. Dans le fond de la plaine, deux calèches et une escorte de Cosaques se profilent sur le ciel. — *1839.*

613. — 18. RONDE VALAQUE EXÉCUTÉE PAR DES TSIGANES — *et dansée par les musiciens du 2eme Régt chez le Prince Ghika, Ghospodar de la Valachie.—Bukharest, 16 Juillet 1837.*

A gauche, cinq musiciens tsiganes accompagnent la ronde, que dansent sous les ombrages d'un parc des militaires se tenant par la main. A droite, au premier plan, Raffet, entouré de personnages au nombre desquels est un officier de haut grade, dessine sur son Album le groupe animé des danseurs; parmi les spectateurs rassemblés à gauche, on reconnaît le prince Ghika; vêtu d'un habit, il porte un gilet blanc à larges revers.—*1839.*

614. — 19. PASSAGE DU BOUZÉO — (*Valachie*) *17 Juillet 1837.*

Excités par les cris et le fouet des postillons, seize chevaux, attelés à une lourde voiture de voyage, tirent à plein collier et franchissent vers la droite la berge bourbeuse et rapide d'un torrent que trois guides valaques viennent de traverser à cheval; au second plan, deux voyageurs, debout sur l'escarpement de la rive, assistent sous la pluie battante à ce passage difficile. — *1839.*

Épreuves d'essai. Imp. avec ce titre : PASSAGE DU BOUSÉO. — etc.

MOLDAVIE

Cinq pièces, le numéro 20 en hauteur, les autres en largeur.

615. — 20. RELAI MOLDAVE. « *Frontispice.* »

Quelques chevaux à longues crinières flottantes groupés autour d'un chariot rempli de fourrage; à gauche, trois postillons. Une calèche entraînée au galop de son attelage disparaît dans le lointain.

616. — 21. FAMILLE TSIGANE EN VOYAGE. — *(Moldavie) 19 juillet 1837.*

Un rustique chariot dans lequel sont entassés, au milieu d'agrès et de toiles de campement, des femmes échevelées et des enfants à demi nus, s'avance lentement traîné par deux buffles, à travers une plaine immense; à droite, un Tsigane, l'aiguillon à la main, marche auprès d'un second chariot. Le chef de cette famille de bohémiens, à cheval, ainsi que les deux serviteurs qui le suivent, chemine au premier plan. — *1839.*

617. — 22. POSTE AUX CHEVAUX.—(*Moldavie*) *19 Juillet 1837.*

La voiture du prince et les télègues de ses compagnons de voyage arrivent au relais; c'est un pêle-mêle confus d'hommes et de chevaux. A gauche, un postillon conduit vers une petite mare un attelage fatigué; d'autres rajustent ou remplacent les cordes des harnais. Au second plan, des cigognes, perchées sur le toit de chaume d'un hangar; au loin, la steppe dont rien ne rompt la monotonie. — *1839.*

618. — 23. VUE DE YASSY — *prise du balcon de l'hôtel de St Pétersbourg.* — (*Moldavie,*) *19 Juillet 1837.*

La ville, située dans un vaste bassin, est dominée à l'horizon par une succession de petites collines, et fermée au second plan par un mur peu élevé; du milieu de ces maisons chétives, pour la plupart recouvertes en bois, se dressent les campaniles de quelques édifices religieux, parmi lesquels on remarque, à droite, l'église des Trois-Saints. Au premier plan, un groupe de cosaques; à droite, deux chevaux nus broutent l'herbe autour d'un chariot chargé. — *1840.*

619. — 24. ÉGLISE ET TOUR DES TROIS SAINTS. — *Yassy.* (*Moldavie*) *20 Juillet 1837.*

Cette bizarre et élégante basilique d'architecture néo-grecque, surmontée d'une coupole et de deux clochers, s'élève au milieu d'une cour spacieuse qu'entourent les bâtiments réguliers d'un monastère auquel se relie, à droite, la tour des Trois-Saints; une longue procession de fidèles sort de l'église, longe un petit cimetière ombragé d'arbres et disparaît sous le portail de cet édifice. — *1840.*

RUSSIE MÉRIDIONALE. — BESSARABIE.

Six pièces, le numéro 25 en hauteur, les autres en largeur.

620. — 25. TÉLÉGUE DE POSTE. « *Frontispice.* »

Il est attelé de trois chevaux; un demi-cercle de bois, fixé aux extrémités du brancard, domine la tête du

limonier. A gauche, un mujik, debout, le fouet à la main.

621. — 26. COUR GÉNÉRALE DE LA QUARANTAINE DE SKOULANI. — (*Bessarabie*) *24 Juillet 1837.*

L'eau, pénétrant les terres amollies de ce vaste enclos, trace sur le sol de longues marbrures d'humidité; de rares et chétifs arbustes y végètent le long d'une palissade qu'interrompent de distance en distance de légères constructions recouvertes en chaume. Le prince Démidoff, debout au milieu de la cour, s'entretient avec quelques-uns des membres de l'expédition. — *1840.*

622. — 27. ARRIVÉE A KICHENEFF.—(*Bessarabie*) *4 août 1837.*

Une voiture de voyage débouche de la droite entraînée au galop de six chevaux et suivie d'une escorte de Cosaques; deux de ces derniers, aux côtés de la voiture, portent au bout de leur lance des fanaux dont les lueurs se reflètent dans les flaques d'eau d'une route inondée par l'orage. Au loin, à gauche, dans l'obscurité de la nuit, on distingue les édifices d'une ville. — *1839.*

623. — 28. POSTE AUX CHEVAUX.—(*Bessarabie*) *4 août 1837.*

Quelques hangars et une cabane à demi enfoncée dans le sol, dressent au milieu des ondulations de la steppe leurs toits recouverts d'ajoncs. Au premier plan, devant une misérable hutte devant laquelle un vieillard se tient frileusement accroupi, un groupe de postillons; à droite, des chevaux nus sont rassemblés autour des chariots contenant leur provende; une kibitka [1], débouchant au galop de la gauche, arrive au relais. —*1840.*

1 Petit char à bancs sans ressorts ni coussins des courriers du gouvernement Russe.

624. — 29. HALTE D'UNE CARAVANE MOLDAVE — *transportant du charbon.* — (*Bessarabie*) *5 août 1837.*

A l'abri d'une espèce de rempart formé par des chariots surmontés d'un clayonnage qui leur donne l'aspect d'immenses paniers, les guides de la caravane sont assis autour d'un feu; la flamme du foyer, combattue par les lueurs du soleil couchant, illumine ce groupe paisible de reflets pâles. A gauche, dans le fond, les bœufs dételés vaguent dans la plaine sous la surveillance des chiens; plus loin, sur la ligne de l'horizon, passe une calèche de voyage traînée par douze chevaux. — *1840.*

Ép. d'essai. Imp. avec ce titre : HALTE D'UNE CARAVANE MOLDAVE — *composée de voitures à charbon appelée Karavich.....* etc.

625. — 30. NÉGOCIANTS ET MARCHANDS ISRAÉLITES. — *Odessa 7 août 1837.*

Des juifs au nez crochu, aux regards froids et rusés, à la barbe inculte, à la chevelure sordide, enveloppés d'étroites houppelandes, et coiffés, les uns de larges feutres, les autres de lourds bonnets de fourrure, sont rassemblés devant une maison; des enfants, dont quelques-uns portent des livres sous leurs bras, sont mêlés à cette foule: ils ont tout de leurs pères, le chapeau, la souquenille, la laideur et la crasse.

CRIMÉE. — 1re PARTIE.

Les numéros 31, 32, 42, 43, 47, 50, 51 et 52 sont en hauteur, les autres en largeur.

626. — 31. FONTAINE DE MARIAH. — *Palais des Khans.* — (*Baghtcheh-Saraï.*)

Devant un petit monument sculpté dans le goût arabe, à droite, sur un amas de décombres, un carnier de voyage et un Album sur lequel on lit le nom de *Raffet.*

Épreuves d'essai. Au-dessous du titre, le mot *Baghtcheh,* écrit ainsi : *Bagteheh.*

627. — 32. S. E. LE COMTE MICHEL DE WORONZOFF. — *Gouverneur Général de la Nouvelle Russie.*

En buste, vu de face, légèrement tourné à droite, assis dans un fauteuil, les mains simplement croisées devant lui, il porte un habit à larges revers, des aiguillettes, les épaulettes d'officier général, et sur un gilet blanc boutonné jusqu'au haut, la croix de Commandeur de Saint-Wladimir. — *1840.*

Au bas de ce portrait inéd., au-dessous du filet d'encadrement, on lit : *Dessiné d'après nature par Raffet en* 1837.

628. — 32. S. E. LE COMTE MICHEL DE WORONZOFF. — *Gouverneur Général de la Nouvelle Russie.*

Répétition exacte, un peu plus terminée, du portrait précédent.

Les mots inscrits au-dessous du filet d'encadrement, sur le portrait décrit plus haut, n'ont pas été reproduits sur cette planche qui fait partie de l'Album. La signature de *Raffet* ne porte pas de date.

629. — 33. CHATEAU DU COMTE DE WORONZOFF. — *Aloupka (Crimée) 12 août 1837.*

Il semble jaillir des masses de verdure d'un charmant paysage; c'est un palais de style mauresque : les flèches élancées de ses cheminées en minarets, les fines découpures des balcons de sa terrasse se dessinent transparentes sur un ciel limpide. Au premier plan, un groupe de paysans tatars; l'un debout, trois autres assis sur l'herbe au bord d'un chemin raviné, parsemé de blocs de granit, qui descend vers la gauche. — *1840.*

630. — 34. HALTE D'UN CONVOI MILITAIRE RUSSE — *près Yalta (Crimée) 12 août 1837.*

La halte a lieu dans une forêt, sur une route dominée à l'horizon par des collines coupées de halliers, que le soleil éclaire de douces demi-teintes; des soldats assis sur des troncs d'arbres abattus, se reposent, mangent, ou rajustent leur fourniment; d'autres causent debout, réunis par petits groupes; à gauche, devant une futaie de jeunes chênes, stationne un chariot chargé, un paysan tatar se tient accroupi devant les bœufs de l'attelage. — *1840.*

631. — 35. VUE DE LA VILLE ET DE LA BAIE DE YALTA — *(Crimée) 15 août 1837.*

Dans le fond, presque au niveau de la mer dont les flots viennent expirer à gauche, brillent au pied de hautes montagnes les maisons blanches de Yalta; trois paysans tatars ramassent sur la plage et chargent sur un chariot traîné par des bœufs, les débris de quelque navire naufragé. — *1840.*

Il existe de cette planche une épreuve imp. avant la mise au tr. c. et les inscriptions sur papier de chine avec marges. Pour les tirages mis dans le commerce, les maisons de la ville, au fond de la composition, ont été relevées de blanc.

632. — 36. FAMILLE TATARE EN VOYAGE — *près Yalta (Crimée) 15 août 1837.*

Trois Tatars et trois femmes enveloppées de longs voiles blancs descendent vers la gauche, au pas de petits chevaux nerveux, un sentier pierreux, rapide, encombré de broussailles et bordé d'arbres; un jeune garçon conduit par la bride le cheval d'une des deux femmes voilées qui portent leur enfant devant elle sur l'arçon de leur selle. — *1840.*

633. — 37. MOSQUÉE DU PALAIS DES KHANS. — *Baghtcheh-Saraï (Crimée) 17 août 1837.*

Dans une cour envahie par l'herbe et plantée de quelques peupliers, s'élève, entourée de constructions à toits bas, à galeries extérieures soutenues par de fines colonnettes, à croisées en ogive fermées de treillis, une mosquée dont les hauts minarets s'élancent vers le ciel, et que Raffet, assis sur une chaise, à gauche de la composition, dessine sur son Album; devant lui, deux Tatars sont accroupis à terre; un autre, debout, accompagné d'un enfant, se penche curieusement sur l'épaule de l'artiste. — *1840.*

634. — 38. TATARS SORTANT DE LA MOSQUÉE. — *Baghtcheh-Saraï (Crimée) 17 août 1837.*

Un groupe de fidèles s'avance sur le seuil d'une mosquée; deux Tatars en descendent les marches, et distribuent leurs aumônes aux mendiants qui en garnissent les abords; à droite, un vieillard à longue barbe grise, portant la coiffure blanche des pélerins de la Mecque, égrène dévotement un chapelet; à gauche, une femme tsigane, accroupie à terre, un enfant pendu à son sein, tend vers l'aumône une main amaigrie. — *1840.*

635. — 39. FORGERON TSIGANE. — *Baghtcheh-Saraï* (*Crimée*) *17 août 1837.*

Entré jusqu'aux genoux dans un trou carré ouvert au niveau de terre, il façonne au marteau, sur une petite enclume, la pièce de fer qu'il tient à la main; un vieux Tsigane, assis à gauche sur un monceau de pierres, fait mouvoir d'un air majestueux les soufflets qui alimentent la forge. Devant l'ouvrier, deux Tatars fument paresseusement leur pipe; l'un, assis à terre au milieu du réduit, l'autre, à droite, sur un banc très-bas. — *1840.*

636. — 40. BAIN TATAR — *Salle de repos* — *Baghtcheh-Saraï* (*Crimée*) *17 août 1837.*

Des divans entourés de balustrades garnissent les côtés de cette salle, dans laquelle se reposent quelques baigneurs et dont une fontaine d'eau jaillissante occupe le milieu; au fond, une baie cintrée donne accès dans l'étuve. Au premier plan, sur un large sopha qu'essuie un serviteur, sont jetés une veste, une casquette, une pipe, et un Album sur lequel on lit: *Raffet*, *1840.*

637. — 41. VUE DE TCHIOUFOUT-GALEH — *Près Baghtcheh-Saraï* (*Crimée*) *18 août 1837.*

Précédés de quelques guides tatars, et suivis d'une foule de Tsiganes armés de violons et de tambours de basque, les membres de l'expédition gravissent à cheval une côte escarpée. Un peu en arrière de ses compagnons, on reconnaît Raffet qui se retourne vers la bruyante escorte. Dans le fond à droite, la ville, bâtie au sommet d'une montagne abrupte, domine un paysage grandiose, creusé de vallons stériles, et fermé à l'horizon par la mer. — *1840.*

638. — 42. JEUNE FEMME KARAIME — *Tchioufout-Galeh, près Baghtcheh-Saraï — (Crimée) 18 août 1837.*

Elle est debout, tenant ses deux enfants par la main; une coiffure en forme de turban orne sa tête légèrement inclinée, et d'épais bandeaux de cheveux noirs rejetés en arrière encadrent son visage, qu'illumine un charmant sourire; son costume consiste en un doliman, et en une longue robe de soie serrée au-dessous des hanches avec une ceinture que ferme par devant une riche agrafe de filigrane; à droite, au second plan, une vieille suivante au teint cuivré. — *1840.*

Épreuves d'essai. Imp. avant le numéro, et avec cette différence dans le sous-titre : *Tchioufout-Galeh, près de Baghtcheh-Saraï.*

639. — 43. JUGUDA-KAZAZ-MIZIZ — *Sculpteur des tombeaux de la Vallée de Josaphat — près Tchioufout-Galeh (Crimée) 18 août 1837.*

Un petit vieillard, assis à la manière orientale et les lunettes sur le nez, grave sur une tombe une inscription en caractères grecs; ses babouches, un maillet, quelques outils, sont déposés auprès de lui, et un grand parasol, fiché en terre parmi les hautes herbes, le protége de son ombre. Les rayons d'un soleil ardent, projetant sur les tombeaux la silhouette des grands arbres qui les environnent, en font violemment ressortir la blancheur. — *1840.*

640. — 44. HABITATIONS DE TSIGANES DANS LA MONTAGNE — *près Baghtcheh-Saraï (Crimée) 18 août 1837.*

Deux tsiganes, accroupis à gauche sur le seuil d'une caverne creusée dans le rocher et fermée par un tapis du Korassan étendu sur une corde, chantent en s'accompagnant d'un tambour de basque et d'un violon;

des femmes groupées devant une cafetière qui tiédit les écoutent, nonchalantes ou fumant de longues pipes; l'une d'elles se tient debout, appuyée contre le rocher, de longs cheveux noirs encadrent sa belle tête asiatique. A droite, un enfant nu entre dans une tannière dans l'ombre de laquelle on distingue une vieille femme au profil d'épervier. — *1841.*

Épreuves d'essai. Avec ce titre : HABITATION TSIGANE, DANS LA MONTAGNE — etc.

641. — 45. GRANDE RUE DE BAGHTCHEH-SARAI (*Crimée*) *19 Août 1837.*

Cette rue, au sol crayeux sillonné d'ornières, est vue en perspective et bordée dans toute sa longueur de chétives maisons percées de boutiques; à gauche, au premier plan, contre un vieux mur formant angle sur une ruelle montueuse que gravit une femme enveloppée d'un voile, des mendiants se chauffent, accroupis au soleil; au milieu, un convoi de chariots traînés par des bœufs. — *1841.*

642. — 46. BOUCHER ET AUTRES MARCHANDS TATARS — *Baghtcheh-Saraï* (*Crimée*) *20 août 1837.*

Quelques boutiques et un étal de boucher. C'est l'heure où le soleil a fait les rues désertes; deux des marchands dorment à l'ombre de leurs toits en saillie, les autres, vendeurs de pastèques ou de fourneaux de pipes, s'assoupissent en fumant; un seul veille, debout à droite, et tient à distance des chiens errants, qui, gravement assis devant l'échoppe du boucher, contemplent d'un œil sournois les morceaux de viande suspendus à des crocs. — *1841.*

643. — 47. TOMBEAU DE MARIAH — *Baghtcheh-Saraï (Crimée) 21 août 1837.*

Un troupeau de chèvres broute autour de ce monument à demi ruiné, que surmonte un dôme envahi par l'herbe et la mousse. A gauche, au premier plan, le chevrier, assis sur un monticule. — *1838.*

644. — 48. VUE DU PORT DE SEVASTOPOL — *Et de la Flotte de la mer Noire — Crimée 22 août 1837.*

La rade, couverte de vaisseaux, est dominée à l'horizon par une chaîne de collines au milieu de laquelle les constructions blanches de Sébastopol s'étagent en amphithéâtre; sur le premier plan, aux alentours de quelques chétives cabanes, des chevaux vaguent en liberté; à droite et à gauche, la plaine est sillonnée de routes que parcourent des chariots à bœufs conduits par des soldats russes.

Au bas de cette planche, juste au-dessus du titre, on lit: *de Sainson et Raffet.*

645. — 49. VUE DE BALAKLAVA — (*Crimée*) *25 août 1837.*

1er ÉTAT. RRR. A gauche, au premier plan, un Tatar et deux femmes, l'une est assise à terre, et tient un enfant dans ses bras; auprès d'elle, d'autres enfants jouent dans les hautes herbes d'un chemin bordé de maisons à demi cachées par des murs de pierres superposées ou des clôtures de clayonnage. Dans le fond, sur la croupe d'immenses rochers baignant leur base dans une baie limpide, s'élèvent les tours et les murailles en ruines d'un vieux château génois. — *1841.*

646. — 2me ÉTAT. Le groupe décrit plus haut a été effacé; un personnage à cheval, arrêté sur le chemin, parle à une

femme qui tient un enfant dans ses bras; un soldat et une petite fille sont debout auprès d'elle. Au second plan, un Arnaout, le fusil sur l'épaule, s'achemine vers la gauche.

647. — 50. ARNAOUTES, GARDES-COTES — *Balaklava (Crimée) 25 août 1837.*

Quatre de ces soldats, debout, le fusil à la main, occupent le premier plan; ils portent un léger schako de cuir sur lequel se détache l'aigle à deux têtes, et une veste sans basques, serrée à la taille par l'étroit ceinturon d'un sabre recourbé; une fonte, placée sur la hanche, contient un pistolet. — *1841.*

Épreuves d'essai. Imp. avant le numéro et avec ce titre : ARNAOUTES — *Balaklava.....* etc.

648. — 51. FEMMES TATARES AU BAIDAR — (*Crimée*) *26 août 1837.*

Quatre d'entre elles sont enveloppées de longs voiles de mousseline serrés aux tempes et ramenés sur le visage; une autre, coiffée d'un mouchoir qui retombe éclatant de blancheur sur la touffe dénouée de ses cheveux noirs, porte dans ses bras un enfant. A droite, deux petites filles, et une femme tsigane dont le type rappelle d'une façon frappante celui du Sphinx Égyptien. — *1842.*

649. 52. PAYSANS RUSSES.—*Castropoulo (Crimée) 28 août 1837.*

Des hommes à l'air doux et triste, à la barbe soyeuse, aux cheveux longs, séparés sur le front et laissant à découvert les puissantes attaches d'un col planté sur des épaules d'athlète, sont debout au premier plan; ils portent une espèce de sayon, coupé juste au cou, boutonné

sur la clavicule, serré autour des reins avec une ceinture et dont le bas flotte comme une tunique par-dessus un large pantalon rentré dans la botte, ou noué au bas de la jambe par les cordons de la sandale. — *1841*.

650. — 53. ÉCOLE DE JEUNES FILLES TATARES. — *Déré-Koui, près de Yalta (Crimée) 30 août 1837.*

Les élèves, rangées debout, à l'ombre que projette au pied du mur d'une maison un large auvent soutenu par des troncs d'arbres, répètent ensemble la leçon que lisent leurs maîtresses. Au premier plan, une jolie fille, ayant à ses pieds un vase d'argile, se tient accoudée sur une pièce de bois fixée horizontalement entre deux des piliers de la toiture. Comme les enfants de l'école, elle porte une petite calotte posée sur le sommet de la tête et de laquelle s'échappe un flot de cheveux noirs. — *1841*.

651. — 54. MAISONS DE PAYSANS TATARS. — *Village de Déré-Koui, près de Yalta (Crimée) 31 août 1837.*

Des troncs d'arbres, quelques planches, les cailloux du chemin et de la terre détrempée en ont fait tous les frais. Devant la plus grande de ces constructions adossées à une déclivité de la montagne, dans une petite cour que ferme un rustique palis, des gerbes et du linge étendu sur une corde sèchent aux rayons d'un soleil éblouissant; derrière la clôture, un jeune paysan, debout, abrite de sa main le regard qu'il jette au loin devant lui. A gauche, sur la terrasse de sa maison, un Tatar fume le tchibouck; à droite, une jeune fille, les mains croisées au-dessus de sa tête, rêve à l'ombre de son toit. — *1841*.

CAMP DE VOSNESSENSK. — 1837.

Les numéros 55, 56, 57 et 60 sont en hauteur, les autres sont en largeur.

652. — 55. DRAGONS DE KASAN. « *Frontispice.* »

Ces cavaliers, le fusil en bandoulière et le sabre à l'épaule, défilent au pas vers la droite; à l'angle du peloton, un sous-officier à son poste de guide. *1844.*

653. — 56. SA MAJESTÉ NICOLAS Ier. — *Empereur de toutes les Russies. — Camp de Vosnessensk, 6 septembre 1837.*

Debout, vu de trois quarts tourné à gauche, tenue de camp, les mains croisées derrière le dos, la tête couverte d'un tricorne ombragé d'un haut panache de plumes tombantes. Au second plan, un groupe d'état-major. Dans le lointain, au pied d'une colline, des rideaux de peupliers et les édifices d'une ville improvisée.

Ép. d'essai. Le titre écrit ainsi : S. M. NICOLAS Ier — etc.

654. — 57. SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DU RÉGIMENT DE VOLHYNIE. — (*Garde Impériale*) — *Camp de Vosnessensk, 6 septembre 1837.*

Sur le premier plan, deux sous-officiers que de larges galons d'argent au collet et aux parements de l'habit distinguent des soldats rangés dans le fond. Ils portent le sac, des buffleteries noires et le pantalon blanc; l'un, vu de face regardant à gauche, tient dans la main droite son fusil par le milieu du canon. *1843.*

655. — 58. CAMP D'INFANTERIE. — *à Vosnessensk, 6 septembre 1837.*

Des faisceaux de fusils dressés avec symétrie sur des banquettes circulaires, pyramident de distance en distance sur un front de bandière tracé sur le terrain, et derrière lequel s'alignent les tentes des soldats. Au milieu, devant une large voie fuyant vers la droite, le drapeau, sous la garde d'un factionnaire, forme avec les caisses des tambours du régiment une sorte de trophée. — *1842.*

Il a tiré de cette pl. quelques épreuves avant les inscriptions et le filet d'encadrement.

656. 59. CAMP DE CAVALERIE (CUIRASSIERS) *A Vosnessensk, 6 septembre 1837.*

Le front de bandière, sur lequel sont échelonnées des sentinelles, se prolonge de la gauche au fond à droite. Les tentes, les doubles rangs de chevaux placés tête à tête, les lances plantées devant des amas réguliers d'armes et de harnais, forment de longues lignes transversales. A droite, trois officiers inspectent le campement. — *1842.*

Ép. d'essai. Imp. avant le numéro.

657. — 60. CIRCASSIENS, LESGHINES ET COSAQUES DE LA LIGNE, *formant l'escorte de S. M. l'Empereur de Russie. — Camp de Vosnessensk, 7 septembre 1837.*

Un Circassien de l'escadron de la Garde, coiffé d'un casque sarrasin dont le haubert de mailles d'acier retombe sur ses épaules, revêtu d'une cotte que recouvre une tcherkesse garnie de cartouchières sur la poitrine, est debout au premier plan. Il porte à sa ceinture un

poignard, un sabre, des pistolets; un fusil jeté en bandoulière et une nagaïka [1] complètent son armement. Plus loin, sont groupés des Cosaques de la ligne du Kouban; à gauche, un Lesghine au costume persan s'entretient avec un officier russe. *1842.*

Ép. d'essai. Avant le numéro et avec ce titre : CIRCASSIEN LESGHIEN — *et Cosaques de la ligne de l'escorte de S. M. l'Empereur de Russie.* — Il existe de cette planche une épreuve avant toute inscription; dans la marge, au bas à gauche, un petit griffonnement au crayon, très-monté de ton, représente vaguement un cavalier.

658. — 61. REVUE DE CAVALERIE — *passée par LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie — Au camp de Vosnessensk, 7 septembre 1837.*

1er ÉTAT. RRR. A quelque distance de la voiture de l'impératrice, qui passe lentement à droite devant le front de bataille des cuirassiers armés de lances, l'empereur, à cheval, l'épée nue. De la gauche, débouche une nombreuse escorte; dans cette foule brillante d'uniformes russes, autrichiens ou hongrois, on remarque un Lesghine, des Circassiens, des Cosaques de la ligne du Kouban, et à gauche, sur le second plan, l'ambassadeur de Turquie. Le cocher de l'impératrice conduit à la française, les coudes ramenés le long du corps; sur un siége, à l'arrière de la voiture, un mujic. *1843.*

659. — 2me ÉTAT. Selon la coutume russe, le cocher tient ses guides à bout de bras; un hulan a pris la place du mujic sur le siége d'arrière de la calèche, et le postillon, en tête des quatre chevaux de l'attelage, a été entièrement refait.

Pl. publiée dans l'Album avec ces changements.

1 Fouet à la cosaque.

660. — 62. DÉFILÉ D'ARTILLERIE. — (*Camp de Vosnessensk*) *7 septembre 1837.*

A gauche, sur le second plan, en avant de la voiture de l'impératrice, l'empereur, à cheval, en tête de son escorte; l'artillerie, formée en colonnes serrées par escadrons, défile au pas devant lui; les officiers saluent de l'épée. Dans le fond, une longue colline arrondie domine la plaine. *1844.*

661. — 63. DÉFILÉ D'INFANTERIE. (*Colonne serrée par pelotons.*) — *Régiment de Grenadiers du Cte de Roumiantzoff.* — (*Camp de Vosnessensk*) *8 septembre 1837.*

En dehors de la colonne, sur le flanc des troupes se dirigeant vers la droite au pas accéléré, le porte-drapeau marche entouré d'un peloton de sous-officiers; plus loin, dans le même ordre, s'avance une batterie de tambours. Les Grenadiers, l'arme dans la main gauche, la tête couverte d'un schako à long plumet droit, portent les buffleteries blanches croisées sur l'habit, et le pantalon blanc. *1845.*

662. — 64. INCENDIE DE LA VILLE FACTICE. — (*Camp de Vosnessensk*) *10 septembre 1837.*

A la tombée de la nuit, l'empereur à cheval, à la tête d'un nombreux état-major, l'impératrice, assise sous une tente et entourée des dames de sa maison, assistent à l'embrasement de la ville que foudroient des batteries disposées à gauche, et dont, à l'horizon de la plaine, les pagodes et les minarets se dessinent dans le vague de l'air au milieu des flammes de l'incendie. — *1844.*

Ép. d'essai. Imprimées avant le numéro.

663. — 65. LA MESSE AU CAMP.—(*Vosnessensk*) *11 septembre 1837.*

Sous une tente élégante, élevée sur le champ de manœuvres, l'empereur et l'impératrice assistent debout à l'office divin. A gauche, dans une attitude recueillie, la foule des princes et des hauts officiers. Dans le fond, formant la haie, les porte-drapeaux des différents corps. — *1844.*

Ép. d'essai. Imp. avant le numéro.

664. — 66. BAL DONNÉ A LL. MM. L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE DE TOUTES LES RUSSIES — *par le Comte de Witt.* — (*Camp de Vosnessensk*) *11 septembre 1837.*

Sous une vaste tente, éclairée par des lustres et dont les parois intérieures sont ornées de trophées militaires, une foule de princes et de généraux se presse sur le passage du souverain. Au fond, à droite, l'impératrice entourée d'un cortége de dames. — *1845.*

665. — 67. PASSAGE DE LIGNE EN AVANT. — *Manœuvre du 14 septembre.* — (*Camp de Vosnessensk,*) *1837.*

Une masse profonde de cavaliers formés en colonne serrée par escadrons et présentant un front de quatre-vingt-dix chevaux, défile au galop du fond vers la gauche en passant dans l'intervalle laissé vide entre des batteries que voile à demi la fumée de la canonnade. A droite, sur le second plan, l'empereur et son escorte. Au loin, les différents corps de l'armée s'échelonnent dans l'immense perspective de la plaine. *1844.*

Ép. d'essai. Imp. avant le numéro.

666. — 68. MANŒUVRE DU 15 SEPTEMBRE. — *Camp de Vosnessensk, 1837.*

Au milieu, un moulin ; plus loin, un autre moulin

derrière lequel tonnent les batteries de l'artillerie. A gauche, un escadron de lanciers; ces cavaliers, tournés vers le fond, montent des chevaux uniformément blancs. L'empereur, débouchant au galop de la droite, vient assister à la manœuvre.

Ép. d'essai. Imp. avant le numéro.

CRIMÉE. — 2me PARTIE.

667. — 69. MADJAR — *à Pérèkop.* — « *Frontispice.* »

Devant cet antique chariot, attelé de deux dromadaires, et dont la caisse de clayonnage est surmontée de cercles supportant une couverture de nattes déchiquetées, un Nogaïs se tient accroupi.

1er tirage, ayant fait partie de la livraison spécimen de l'album. Imp. avant le titre au-dessous du dessin; au haut, en caractères romains évidés: CRIMÉE—1837; au bas, juste au milieu: *Lith. de Gihaut frères, Boulevard des Italiens 5;* Sig.: *Raffet 1838* — 2me tirage. Au haut, en caractères ombrés, enjolivés d'ornements au trait: CRIMÉE — 2me PARTIE; au-dessous du croquis, ce titre: MADJIAR; au bas, les noms et adresses de *Gihaut* et d'*Auguste Bry.* — 3me tirage. La date, à la suite de la signature de Raffet, a été effacée. Publié dans l'album avec le titre que nous donnons en tête de la description.

668. — 70. KARAIMES[1]. — *Théodosie.* (*Kaffa.*) *1er Octobre 1837.*

Ces Juifs, la tête recouverte du bonnet de peau de mouton des Tatars, portent par-dessous un ample cafetan, une longue robe de soie rayée serrée aux reins avec une ceinture d'étoffe; l'un, à gauche, en avant du groupe principal, est vu presque de face, les mains derrière le dos. Dans le fond, sur le versant d'un mamelon, un moulin; à droite, une jeune femme, tenant un enfant dans les bras. *1844.*

1 Juifs d'une secte particulière qui a pour dogme la lettre pure des Écritures. Le mot *Kara*, lettre écrite, est la racine de leur nom générique.

669. — 71. VUE DU VIEUX BAZAR ET DU MONT MITHRIDATE. — *Kertch.* (*Ancienne Panticapée*) *Crimée, 8 Octobre 1837.*

Un bâtiment blanc, hexagonal, surmonté d'un mât de pavillon, unique reste de l'ancien bazar musulman, s'élève au centre d'une place spacieuse où se tient un marché. Au milieu de l'encombrement des chariots et des étalages, se presse, composée de races diverses, une foule compacte de marchands gravement affairés; des poules, des canards trottent parmi les groupes; des pourceaux se dorlotent au soleil; des bœufs, des dromadaires, couchés ou debout, ruminent paisiblement; au premier plan, un vieux Turc, le tchibouck à la main; à droite, un Hadji tatar, juché sur la haute selle de son cheval. Dans le fond, les maisons de Kertch dominées par le mont Mithridate. *1846.*

Ép. d'essai. Avec ce titre : VUE DU VIEUX BAZAR ET DE LA MONTAGNE DE MITHRIDATE — etc.

670. — 72. CORPS DE GARDE DE COSAQUES DE LA LIGNE DU KOUBAN.—*Taman* (*Détroit de Yéni-Kaleb*), *9 Octobre 1837.*

Quelques Cosaques, groupés debout sous le toit en saillie du poste qui occupe le fond de la composition; trois d'entre eux sont coiffés du borck et revêtus de la tcherkesse des Circassiens; les autres portent la casquette en forme de béret et la longue capote du soldat russe; l'un de ces derniers, au premier plan, est de faction le sabre à la main. *1846.*

671. — 73. ESCORTE DE COSAQUES DE LA LIGNE DU KOUBAN. — *Taman,* (*Russie Méridionale.*) *11 Octobre 1837.*

Ces cavaliers, armés de longues lances et le fusil en bandoulière, cheminent, sous un ciel rayé de pluie, à

la suite d'une voiture de voyage que l'on aperçoit au loin à droite, entourée d'une partie de l'escorte; l'un, à l'angle du détachement, porte une pelisse de peau à capuchon relevé; un autre, au premier plan, est vu presque de dos et revêtu de l'uniforme circassien. *1838.*

Ép. d'essai. Imp. avec ce titre : COSAQUES D'ESCORTE — *Taman.....* etc.

672. — 74. VUE PERSPECTIVE DE LA FLÈCHE D'ARABAT. — (*Crimée*) *14 octobre 1837.*

Deux bergers, entourés de leurs chèvres, semblent perdus sur une plaine immense qui se resserre en se prolongeant à l'horizon et forme la péninsule d'Arabat. A droite, dans le lointain, s'étend la *mer d'Azof;* à gauche, la *mer Putride* dessine sur la boue de ses rives de longues découpures argentées. Un moulin rompt seul la monotonie silencieuse des lignes. *1844.*

Il a été tiré de cette belle planche quelques épreuves avant les inscriptions et le filet d'encadrement.

673. — 75. ARMÉNIENS ET TATARS DANS UN CAFÉ. — *Kara-Sou-Bazar* (*Crimée*) *17 Octobre 1837.*

Ils sont assis à la manière orientale sur un divan fermé de chaque côté par une balustrade à hauteur d'appui, et somnolent en fumant de longs tchiboucks; dans l'espace laissé vide au milieu d'eux, autour d'un élégant guéridon de cuivre, leurs babouches gisent sur le plancher; deux petites croisées percées à droite laissent pénétrer dans cet intérieur un jour tranquille. — *1838.*

Ép. d'essai. Imp. avec ce titre : ARMÉNIENS — *dans un café, à Karassou-Bazar* — etc.

674. — 76. DERVICHES TATARS — *dans la Mosquée d'Istrimdjami Kara-sou-Bazar.* (*Crimée*) *18 Octobre 1837.*

De vieux derviches à faces lamentables, accroupis

en cercle, entourent étroitement les deux sectaires qui donnent le ton des hurlements et marquent la mesure du balancement de corps auquel tous se livrent avec une pieuse frénésie; quelques Tatars et un enfant, debout autour de ce groupe, psalmodient à l'unisson. A gauche, dans le fond, la niche sacrée environnée de flambeaux. *1845.*

Épreuves d'essai. Imp. avant le numéro.

675. — 77. TATARS EN PRIÈRE. — *Mosquée d'Istrimdjami Kara-sou-Bazar. (Crimée) 19 Octobre 1837.*

Au fond, un moullah, agenouillé devant le tabernacle, récite la prière, que répètent, baisant la terre ou se frappant la poitrine, les nombreux fidèles prosternés devant lui. Aux angles de la mosquée, dont les murailles sont ornées de peintures représentant des végétations fantastiques, s'élève à gauche une sorte de tribune, et à droite, la chaire à prêcher. *1844.*

Ép. d'essai. Imp. avant le numéro.

676. — 78. FAMILLE TATARE DANS SON INTÉRIEUR. — *Kapskhor. (Crimée) 21 Octobre 1837.*

Le chef de la famille, coiffé du turban de hadji, est debout à gauche, un bambin à ses pieds, et tient un tchibouck dont il fouille le fourneau d'un doigt distrait. Sa femme, un enfant sur ses genoux, deux autres enfants auprès d'elle, et plus loin, contre une haute cheminée, quatre jeunes filles accroupies comme leur mère sur les tapis qui garnissent toute la surface du plancher, occupent la droite de la composition. De l'autre côté du foyer, une jolie blonde au petit bonnet orné de sequins, à la chevelure tressée en nattes innombrables, rêve les yeux baissés en respirant le parfum d'une fleur. *1846.*

Ép. d'essai. Imp. avec ce titre : INTÉRIEUR D'UNE FAMILLE TATARE. — *Kapskor.....* etc.

677. — 79. VUE DU VILLAGE TATAR D'ALOUCHTA. — (*Crimée*) *23 Octobre 1837.*

Au premier plan, dans une vallée, un chevrier tatar chemine à la suite de son troupeau. Plus loin, s'étend une forêt que surplombe une éminence dominée à gauche par les cimes neigeuses du *mont Temirdji*, et sur laquelle est construit Alouchta. A droite, le cap *Méganome*, fermé à l'horizon par les montagnes de la chaîne taurique. — *1846.*

678. — 80. LE RETOUR DE LA FONTAINE. — *Dérékoui, près Yalta* (*Crimée*) *26 Octobre 1837.*

Un escalier de pierre à demi ruiné conduit à la maison que l'on voit à droite au sommet d'une colline. Une femme enceinte, suivie de sept jeunes filles chargées comme elle de vases remplis d'eau, en gravit lentement les marches; un mouchoir blanc couvre comme un voile la tête de la jeune mère, et ne laisse apercevoir de son visage qu'un profil chaste et doux. — *1846.*

CONSTANTINOPLE — ET — SMYRNE.

Sept pièces; les numéros 81, 82 et 87 sont en hauteur; les autres en largeur.

679. — 81. BOULANGER TURC. « *Frontispice.* »

Le yatagan à la ceinture, il chemine doucement sur un âne; ses jambes nues pendent le long des paniers qui contiennent son pain.

680. — 82. INFANTERIE TURQUE (CHASSEURS.) — *Constantinople* (*7 Novembre 1837.*)

Ces soldats, massés l'arme au pied, en colonne sur deux rangs et tournés vers la droite, offrent par les traits de leur visage autant que par leurs physionomies, un échantillon des différents types de l'Orient; coiffés d'un fez que surcharge un énorme gland, leur costume consiste en une veste ronde et un large pantalon de toile. A l'angle du peloton, un sous-officier appuyé sur son fusil. — *1848.*

Ép. d'essai. Imp. sur $^1/_2$ colombier fort, avec des griffonnements à la plume au-dessous du titre.

681. — 83. PLACE D'ALI - PACHA MEIDEN. — (*Smyrne*) *9 Novembre 1837.*

Les chameaux d'une caravane sont agenouillés sur le sable blanc d'une plaine, que coupe transversalement un ruisseau encaissé dans un lit de planches. La longue file des dos gibbeux se déroule de droite à gauche, tourne, et disparaît derrière un pli de terrain pour reparaître plus loin sur le sommet d'un monticule. Sur le premier plan, auprès de deux chameaux debout et chargés, s'entretiennent deux marchands smyrniotes; trois autres marchands sont accroupis à droite. Dans le fond, un minaret et la coupole d'une mosquée se découpent en lumière sur le ciel profond. — *1848.*

Cette pl. a été imp. à deux teintes pour les tirages sur papier de chine avec marges.

682. — 84. UN CAFÉ. — (*Smyrne*) *9 Novembre 1837.*

Des claires-voies jonchées de feuillage et de larges auvents donnent l'ombre et la fraîcheur aux consommateurs qui se tiennent entassés, accroupis à la manière

orientale et fumant le tchibouck, sur le plancher élevé qui règne autour de ce pittoresque établissement. Debout à droite, au premier plan, un Kawas, un Smyrniote et un Albanais s'entretiennent ensemble; près de ce groupe, des pigeons s'ébattent ou se mirent dans une petite flaque d'eau; à gauche, deux musiciens bercent aux sons de leurs instruments la rêverie des fumeurs. Plus loin éclatent les murs recrépis à la chaux d'une maison que frise un rayon de soleil; dans l'intérieur, par une croisée ouverte, on distingue une femme tenant un enfant dans ses bras; une autre femme, enveloppée d'un long voile blanc, jette en entrant dans la maison un regard vers les musiciens. — *1848*.

Ép. d'essai. Imp. avec ce titre : CAFÉ TURC — *Smyrne* — etc.

683. — 85. RECRUES TURQUES. — *Environs de Smyrne.* — (*10 Novembre 1837.*)

Garrottés deux à deux, ils passent, se dirigeant à gauche, devant une ruine couronnée de broussailles; l'œil peut suivre dans le paysage stérile et tourmenté qui se déroule au loin, l'âpre chemin qu'ils ont parcouru. Six Zeibecks escortent ou surveillent la longue chaîne de ces êtres désespérés, résignés ou stupides, que l'un des recruteurs semble traîner à sa suite par une corde passée à son bras; ce nègre à face plate, au regard brillant, marche d'un pas souple; son corps grêle et nerveux semble entraîné en avant par le retentissant arsenal qu'il porte à sa ceinture. Dans le fond à droite, les parents des jeunes recrues, repoussés par un Zeibeck, se lamentent misérablement. — *1847*.

Il a été tiré de cette pl., l'une des plus belles de l'ouvrage, quelques premières épreuves sur 1/2 colombier fort.

684. — 86. BAZAR DE LA VIEILLE POISSONNERIE. — (*Smyrne*) *10 Novembre 1837.*

Des claies jetées sur de longues traverses et des toiles en lambeaux maintenues par des cordes s'enchevêtrant d'une maison à l'autre, forment, au-dessus de la rue, une espèce de plafond dont les vides ou les déchiquetures laissent pénétrer çà et là quelques rayons d'un soleil étincelant. A droite, devant l'étalage d'un marchand de tabac, Raffet, un album sous le bras, le tchibouck à la main, cause avec son drogman; plus loin, des vendeurs ambulants attendent indolemment l'acheteur : l'un accroupi à terre, deux autres assis les jambes ballantes sur l'appui extérieur d'une boutique au volet abaissé. A gauche, parmi les passants, à quelque distance d'un groupe de Smyrniotes, on remarque des femmes enveloppées de l'ample férèdjé et masquées du yacmack. Dans le fond, la rue finit en une ruelle sombre; un chameau pesamment chargé en débouche précédé d'un ânier. — *1848.*

Ép. d'essai. 1/2 colombier fort avec ce titre : BAZAR DIT DE LA VIEILLE POISSONNERIE — etc.

685. — 87. RECRUTEURS TURCS. — (*Smyrne*) *10 Novembre 1837.*

La main gauche posée sur la hanche, l'autre accrochée à l'écharpe tordue qui entoure son corps de replis nombreux, l'un de ces bandits, au teint bronzé, au visage énergique, est coiffé d'un haut turban conique agrémenté de franges lui retombant sur le cou; il est vêtu d'une veste à longues manches flottantes, d'un étroit caleçon de toile blanche, et sanglé d'un silaclick contenant un yatagan et des pistolets. Cinq autres Zeibecks causent groupés au second plan. *1848.*

PORTRAITS
DES MEMBRES DE L'EXPÉDITION SCIENTIFIQUE
— *dans la Russie Méridionale.*

686. — 88. « FRONTISPICE. »

Précédés de deux guides tatars, les voyageurs descendent vers la droite, au pas de leurs chevaux, une pente jonchée de broussailles; à la droite du prince A. de Démidoff, on reconnaît MM. du Ponceau, Raffet, son album à la main, et Rousseau; à sa gauche, MM. de Sainson, Huot et Léveillé.

Il existe de ce croquis quelques épreuves avant les inscriptions.

687. — RRR. « LE PRINCE A. DE DÉMIDOFF. »

Debout, vu presque de face, le visage orné de favoris, la main gauche à l'entournure du gilet, l'autre dans la poche du pantalon. Le prince, vêtu d'une veste sans basques avec une décoration à la boutonnière, porte une cravate noire ne laissant pas apercevoir de linge, et pour coiffure, la casquette adoptée par les membres de l'expédition [1]. Fond de paysage; à droite, au second plan, sur un fût de colonne brisée, une carte de la *Crimée* et un compas.

Imp. sans numéro, inscription ni encadrement.

688. — 89. ANATOLE DE DÉMIDOFF.

2me État du portrait précédent. La tête est entièrement refaite, un col blanc retombe sur la cravate.

Imp. sur 1/2 colombier papier de chine, avec encadrement; au haut à droite, le numéro; au bas, le titre et les noms de l'imprimeur et de l'éditeur. Ce portrait, condamné par Raffet après un tirage de quelques essais, a été recommencé comme il suit :

1 Deux marteaux en croix brodés au-dessus de la visière.

689. — 89. « LE PRINCE A. DE DÉMIDOFF. »

Semblable, sauf ces différences, au portrait décrit sous le N° 10 de notre Catalogue. Le prince ne porte pas de décoration; à droite, sur un fragment de roche, une carte déployée avec cette inscription : *Crimée 1837,* un calpin et un compas. — *1848.*

Au bas, en écriture authographiée : *Russie Méridionale et Crimée—1837. Démidoff.* Ce portrait, publié dans l'Album, a été imp. sur ton rehaussé pour les exemplaires sur chine à grandes marges.

690. — 90. FRÉDÉRIC LEPLAY [1].

Debout, vu de face, l'épée au côté, il porte deux décorations sur le frac d'ingénieur des mines, et dans la main gauche, tient un tricorne. *1848.*

691. — DE SAINSON — *Secrétaire de la Commission scientifique.*

1er ÉTAT. RRR. Coiffé de la casquette d'uniforme, vêtu d'une redingote boutonnée et d'un pantalon formant de nombreux plis, il est debout, vu de face, la tête légèrement inclinée à gauche, et porte, avec une cravate noire roulée autour du cou, des favoris et des moustaches; dans sa main droite, pendante le long du corps, deux albums. Fond de paysage.

P. encad. sig. à g. et imp. avant le numéro d'ordre.

692. — 2me ÉTAT. RRR. La tête entièrement refaite, le visage plus plein, sans favoris; un col blanc rabattu sur une cravate nouée.

Au bas : *Auguste de Sainson;* au haut, le N° *90.*

1 L'éminent auteur des *Ouvriers européens* est aujourd'hui conseiller d'État et commandeur de la Légion d'honneur.

693. — 91. AUGUSTE DE SAINSON.

3me ÉTAT. RRR. Les jambes refaites, le pantalon ne forme plus de plis. Même fond. *1848.*

Pl. sig. à d. et imprimée sans autre changement que celui du numéro. Publiée dans l'Album.

694. — 92. ALEXANDRE NORDMANN.

De profil, tourné à gauche, le visage de trois quarts, vêtu d'un habit avec une décoration à la boutonnière, de la main droite il s'appuie sur une canne, et dans l'autre, tient une casquette. *1848.*

695. — 93. AMEDÉE HUOT.

De face, le visage de trois quarts tourné à gauche, il porte une redingote boutonnée jusqu'au haut et s'appuie sur une canne. A terre, sur le second plan, un havresac et deux marteaux. *1848.*

Ép. d'essai. Imp. avant le numéro; au bas : *Huot — Géologue.*

696. — 94. RAFFET.

Debout, une main sur la hanche, et dans l'autre, pendante le long du corps, tenant deux albums et une boîte à aquarelle, il est vu de trois quarts tourné à droite, coiffé de la casquette d'uniforme, et vêtu d'une veste serrée aux reins par une ceinture d'étoffe. *1848.*

697. — 95. JEAN HENRI LÉVEILLÉ.

La tête couverte de la casquette et vêtu d'une veste, il est vu de face, le pouce de la main droite dans l'ouverture du gilet. *1848.*

Ép. d'essai. Imp. avant le filet d'encadrement et les inscriptions.

698. — 96. ADOLPHE DU PONCEAU.

De face, les bras pendants le long du corps, il porte une veste boutonnée, étroitement serrée à la taille avec un ceinturon de cuir auquel est suspendu par une chaînette un couteau catalan.

Ép. d'essai avant le titre et le numéro d'ordre.

699. — 97. LOUIS ROUSSEAU.

De profil regardant à gauche, un fusil de chasse dans la main droite, l'autre dans la poche du pantalon; à terre, un carnier. *1848.*

700. — 98. PAUL KOLOUNOFF.

Tourné à gauche, le visage de trois quarts regardant en face, il est vêtu d'un habit, tient une casquette dans sa main droite appuyée sur une canne, et porte des lunettes. *1848.*

701. — 99. HENRI MALINVAUD.

De face, le visage presque de trois quarts tourné à droite, il porte une redingote, un gilet boutonné droit, et tient à la main une casquette en forme de képi. *1848.*

702. — 100. LÉON LALANNE[1].

Vu presque de face, en gilet blanc, et portant sur le frac d'ingénieur la croix de la Légion d'honneur, il tient un tricorne dans la main droite. *1848.*

1 M. Lalanne, devenu célèbre, en 1848, par son orageuse direction des Ateliers Nationaux, est aujourd'hui ingénieur des chemins de fer de l'Ouest-Suisse, et officier de la Légion d'honneur.

HUITIÈME SECTION

PIÈCES FAITES AVEC LE CONCOURS D'AUTRES ARTISTES — PIÈCES LITHOGRAPHIÉES D'APRÈS RAFFET ET RETOUCHÉES PAR LUI. — FAC-SIMILES DE TABLEAUX ESQUISSÉS A LA PLUME PAR RAFFET.

1840

703. — ÉGLISE DE LAMBALLE.

A gauche, au premier plan, un paysan, sortant d'un chemin creux, s'achemine vers le fond au pas de son cheval; à droite, une femme tricote, appuyée debout contre un arbre; plus loin, quatre autres figures moins importantes.

Ces figures ont été dessinées par Raffet dans un paysage lithographié par *Girard*, et qui fait partie de l'ouvrage intitulé : *La Bretagne. P. Sebire, éditeur. Nantes 1841*. P. m. en l. à tr. c. imp. sur 1/2 jésus papier de chine.

704. RRR. — « ÉPISODE DES GUERRES DE LA VENDÉE [1]. »

Des Grenadiers républicains, venant de la droite, chargent à la baïonnette ou fusillent des insurgés bretons qui s'enfuient en combattant; à gauche, sous le porche élevé d'une chapelle, des femmes, armées de fusils, font feu sur les assaillants, vers lesquels un vieillard à longue barbe, tombé blessé, étend une main suppliante. Dans le fond du paysage, fermé par de

1 Si cette planche, dont les figures, au nombre de vingt-quatre, sont très-remarquables, a dû, comme tout nous le laisse supposer, faire partie de l'ouvrage auquel appartient la pièce décrite sous le N° 703, le triste épisode qu'elle représente et les souvenirs qu'il réveille, ont pu seuls en empêcher la publication.

hautes montagnes, un bouquet d'arbres et quelques constructions rustiques.

P. en larg. à tr. c. Nous n'en connaissons qu'une épreuve imp. sur papier blanc avant toute inscription. (Larg. 290; Haut. 200 mill.)

1842

705. R. — CHAPELLE ARDENTE DE S. A. R. MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS. — *Dans l'église métropolitaine de Notre Dame de Paris.*

Dans le fond du chœur de Notre-Dame, tendu de noir et tout étincelant de la lumière des cierges, le catafalque; à droite et à gauche, des grenadiers et des chasseurs de la Garde nationale forment la haie.

G. p. en h. avec encad. Au bas, on lit : *Dessiné dans la nuit du 1er au 2 août 1842 par B. Petit. Les figures par Raffet. — Lith. de Thierry frères. Cité Bergère 1. à Paris.*

1841-1848

Soixante-sept planches dont les figures seules appartiennent à Raffet, et faisant partie de l'Album intitulé : Excursion pittoresque et archéologique en Russie — *par le Hâvre, Hambourg, Lubeck, Saint-Pétersbourg, Moscou, Nijni-Novgorod, Paroslaw et Kasan, exécutée en 1839, sous la direction de M. Anatole de Démidoff. Dessins faits d'après nature et lithographiés à deux teintes par André Durand.* Ces planches, imprimées sur papier blanc format $^1/_2$ jésus, sont encadrées, numérotées, et portent au bas, juste au-dessous du dessin, les inscriptions suivantes : *Gihaut frères éditeurs, Boulevard des Italiens 5 — Figures par Raffet. — Impé par Auguste Bry, 134, rue du Bac à Paris.*

706. — 11. UNE RUE PRÈS DE LA GRANDE ÉGLISE. — *Lubeck.*

A gauche, parmi les passants, un homme traînant un chariot; à droite, une jeune femme portant deux seaux suspendus à une flèche posée sur son épaule.

707. — 15. ÉGLISE DE LA FORTERESSE. — *St Pétersbourg.*

Un peu à droite, deux officiers parlent à un soldat qui les écoute sa casquette à la main.

708. — 18. PLACE D'ISAAC ET STATUE DE PIERRE LE GRAND. — *St Pétersbourg.*

A gauche, deux officiers : l'un désigne de la main la statue à un personnage vêtu à la française ; au milieu, un paysan chargé de deux paniers.

709. — 20. PERSPECTIVE DE LA NEWSKI. — *St Pétersbourg.*

A droite, un drochki, une dame en descend ; à gauche, dans le fond, des militaires sont rassemblés devant la porte du *Café Suisse.*

710. — 24. L'AMIRAUTÉ. — *St Pétersbourg.*

A gauche, un paysan vêtu d'un sayon blanc et portant une manne sur la tête ; au milieu, un officier, vu de dos, se dirige vers sa voiture.

711. — 26. ÉGLISE St NICOLAS DE LA MER, — *et canal de la Fontanka.* — *St Pétersbourg.*

A gauche, sur un quai, trois personnages vêtus à la française ; à droite, dans un bateau chargé de bois, trois mariniers.

712. — 28. COLONNE ALEXANDRINE, — *et Palais Impérial d'Hiver.* — *St Pétersbourg.*

Au milieu, sur une place, un drochki ; à droite, parmi des promeneurs, deux cuirassiers.

713. — 30. PALAIS DE PAUL Ier. — *côté du Jardin d'Été. — St Pétersbourg.*

Au second plan, sur les bords d'un vaste bassin circulaire, des groupes de promeneurs.

714. — 34. MONASTÈRE DES DAMES DE L'ANNONCIATION. — *Novgorod.*

A droite, un religieux, à genoux sur un plancher incliné dans l'eau d'une rivière, lave du linge; à gauche, d'autres religieux.

715. — 35. CHAPELLE ET VILLAGE PRÈS DE TVER.—*Tver.*

Un peu à gauche, une tarantas recouverte à l'arrière d'une capote de toile blanche et attelée de trois chevaux, se dirige vers le fond.

716. — 36. VILLAGE ENTRE NOVGOROD ET TVER.— *Rives du Volga.*

A gauche, un groupe de paysans; l'un, agenouillé au bord de l'eau, parle à deux petits enfants; à droite, sur une route, deux autres paysans.

717. — 37. CATHÉDRALE D'ISAAC ET PALAIS DU SÉNAT. — *Vue prise de la Néva — St Pétersbourg.*

A droite, sur la Néva, un bateau conduit par deux rameurs.

718. — 42. VUE PRISE SUR LA TERRASSE DU KREMLIN. — *côté de l'ouest. — Moscou.*

Sur la terrasse, des promeneurs se dirigeant vers le fond; à droite, près d'un chariot monté sur des roues à disque plein, des tailleurs de pierre.

719. — 43. VUE PRISE DE LA MONTAGNE DES MOINEAUX. — *Moscou.*

Un télègue chargé de paquets s'achemine vers la droite; au milieu, deux paysans et une femme, arrêtés sur la route à quelque distance d'un pont sur lequel on remarque trois personnages.

720. — 44. ÉGLISE DE L'ASSOMPTION. — *Moscou.*

Un peu à gauche, deux femmes et un bourgeois russe arrêtés et causant; au second plan, un drochki se dirigeant à droite.

721. — 45. MONASTÈRE DE SIMONOFF. — *côté de la Moskova.* — *Moscou.*

Deux paysans retirent de l'eau et empilent des pièces de charpente.

722. — 46. VUE GÉNÉRALE DU KREMLIN. — *prise du Pont de Pierre.* — *Moscou.*

Un peu à droite, trois pêcheurs retirant un filet de l'eau.

723. — 47. TOUR D'IVAN-VELIKI. — *Intérieur du Kremlin.* — *Moscou.*

Sur une place, à gauche, un groupe d'officiers; à droite, trois popes; deux autres sur le second plan, devant lesquels des paysans s'inclinent et se découvrent.

724. — 48. CATHÉDRALE DE VASSILI BLAGENNOI. — *Façade principale. Côté du Kremlin.* — *Moscou.*

A gauche, un groupe de marchands de fruits; à droite, deux popes; plus loin, une femme tenant un enfant par la main.

725. — 49. LE TÉRÉMA. — *Ancien Palais des Tzars (Intérieur du Kremlin.— Moscou).*

Au milieu, deux bourgeois russes et un soldat; à droite, une femme accompagnée d'un jeune garçon portant un carton sous le bras.

726. — 51. CATHÉDRALE D'OUSPENSKI. — *à la Pacrowka. — Moscou.*

Au premier plan, deux officiers supérieurs; à droite, un soldat armé d'une hallebarde est de faction devant la porte d'un édifice.

727. — 52. TOUR DE BORISOFF. — *Entrée Nord-ouest du Kremlin. Côté de la Moskova. — Moscou.*

Au milieu, des blanchisseuses sont rassemblées sur une espèce de radeau surmonté d'un séchoir; à droite, un paysan fait baigner un cheval; plus loin, d'autres chevaux sont attachés sous la voûte d'un pont.

728. — 53. PORTE DE LA TRINITÉ. (TROITSKOI) — *Partie occidentale du Kremlin — Moscou.*

A gauche, sur une route, trois paysans; à droite, un homme et une femme se dirigent vers le fond.

729. — 55. LE GRAND THÉATRE IMPÉRIAL. — *Moscou.*

Sur une place couverte de neige, à gauche, deux femmes et un enfant; à droite, dans le fond, un traîneau.

730. — 56. ÉGLISE D'ISMAELOFF. — *Environs de Moscou.*

Sur le second plan, un paysan conduisant deux bœufs; au milieu, une femme agenouillée sur le bord d'un étang lave du linge.

731. — 57. MONASTÈRE DE DEVITCHIÉ-POLÉ. — *Côté de l'Etang. — Moscou.*

Effet de nuit. A gauche, sur le bord d'un chemin que parcourt une femme tenant un enfant par la main, des bûcherons ont déposé leurs fagots et se sont assis, les uns à terre, les autres sur un banc.

732. — 58. LA GROSSE CLOCHE, — *sur la place du Kremlin. — Moscou.*

Au milieu, des promeneurs vêtus à la française examinent la cloche; à gauche, trois popes; à droite, deux militaires.

733. — 59. TOUR DE SOUKHAREFF. — *Moscou.*

Deux popes, accompagnés d'un enfant portant le livre saint, se dirigent vers le fond à droite; des paysans s'inclinent sur leur passage.

734. — 60. CATHÉDRALE DE L'ARCHANGE, — *dans la Forteresse. — Nijni-Novgorod.*

Au milieu de la place, un soldat, les mains croisées derrière le dos, cause avec un Persan qu'accompagnent une femme et un enfant.

735. — 61. NIKOLSKOI. — *Paroisse entre les villes de Soudogda et Mourom. — Gouvernement de Vladimir.*

A gauche, un paysan hersant un champ; au milieu, des moutons.

736. — 62. TOUR DE LA CATHÉDRALE D'OUSPENSKI, — *dans la Forteresse. — Nijni-Novgorod.*

Au milieu, sur la place de l'église, deux paysans et une petite fille.

737. — 63. ENTRÉE DU MONASTÈRE DE St ALEXIS. — *Vladimir.*

Des paysans sont agenouillés, à gauche, devant une chapelle; au milieu, trois personnages arrêtés et causant.

738. — 64. VUE DU COTÉ MÉRIDIONAL. — *Vladimir.*

Un paysan à cheval; un autre, portant des pièces de bois sur l'épaule, marche à son côté.

739. — 65. VUE GÉNÉRALE DE MOUROM. — *Rives de l'Oka.*

Des pêcheurs, entrés dans l'eau jusqu'à mi-jambe, relèvent un filet.

740. — 66. PALAIS IMPÉRIAL DE PÉTROVSKOI. — *Environs de Moscou.*

Sur le milieu d'une route aboutissant à la grille du palais, un personnage donnant le bras à une dame; à gauche, deux Cosaques à cheval.

741. — 67. VUE DE NIJNI-NOVGOROD. — *et du Monastère de l'Annonciation.* — *Nijni-Novgorod.*

Un paysan, le bonnet à la main, parle à un pope; auprès de lui, une femme, et un enfant qui porte sur sa tête une sorte de plateau.

742. — 68. ÉGLISE DES SAINTES FEMMES.—*Nijni-Novgorod.*

Deux popes, accompagnés d'un enfant portant des livres, traversent la place de l'église.

743. — 69. CATHÉDRALE DE St PIERRE ET St PAUL. — *Kasan.*

Une femme du peuple s'incline devant un pope; un autre, au second plan, descend les marches d'un escalier au pied duquel deux paysans sont tombés à genoux.

744. — 70. CATHÉDRALE DE L'ANNONCIATION. — *Blakovestchenski.* — *Kasan.*

Sur la place, un cavalier, armé d'une lance, s'est arrêté et parle à un militaire; au milieu, un groupe de Tatars.

745. — 71. LA FORTERESSE. — *Côté de la Kasanka.* — *Kasan.*

Quelques paysans traversent un pont de bois; à droite, dans un bateau, deux mariniers.

746. — 72. DOME DE NIKOLSKOI. — *dans le Gostinnoi-dwor (Grand Bazar)* — *Kasan.*

Sur la place, au milieu d'un amas de ballots, des marchands s'entretiennent ensemble; à gauche, deux hommes déchargent un télègue.

747. — 73. MONASTÈRE DE St JEAN BAPTISTE. — *Kasan.*

Au milieu, un pope à barbe blanche; devant lui, une femme; à gauche, une autre femme portant de l'eau.

748. — 74. ENTRÉE PAR LES MOULINS ET LA KASANKA. — *Kasan.*

Sur la route, un paysan parle au conducteur d'un télègue derrière lequel marchent un homme, une femme et un enfant.

749. — 75. RUINES DE BOLGARI. — *Ancienne Ville Tatare, route de Sibérie* — *Gouvernement de Kasan.*

Trois Cosaques à cheval et armés de lances, escortent des soldats condamnés aux mines.

Les figures de cette planche sont belles et très-importantes; il en a été tiré quelques épreuves sur $^1/_2$ colombier fort.

750. — 76. MOSQUÉE ET VILLAGE TATARE. — *Gouvernement de Kasan, Rives du Volga.*

A gauche, trois femmes, dont l'une est assise sur la margelle d'un puits.

751. — 77. RUINES DU PALAIS TATARE ET TOUR DE SOUMBECKA. — *Intérieur de la Forteresse. — Kasan.*

Deux Musulmans, l'un assis sur un mur en partie écroulé, l'autre debout, un bras étendu vers le fond.

752. — 78. PALAIS IMPÉRIAL, DIT DE PAUL Ier. — *Terrasse du Kremlin. — Moscou.*

Sur la place, un pope causant avec un officier; à gauche, une femme et un homme qui porte une besace.

753. — 79. INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE. — *du monastère de la Ste Trinité. — Kostroma.*

Quelques fidèles sont agenouillés sur les dalles de l'église; un pope, accompagné d'un enfant, s'avance au premier plan.

754. — 80. VILLAGE DE GOUMNIST. — *entre Kostroma et Yaroslaw. — Gouvernement de Kostroma.*

Une femme portant un enfant dans ses bras, cause avec un paysan; à droite, des bœufs boivent à une auge creusée dans un tronc d'arbre.

755. — 81 ÉGLISE DU VILLAGE DE KARA-NOVA. — *entre Kostroma et Yaroslaw. — Gouvernement de Kostroma.*

Des pêcheurs, entrés jusqu'aux genoux dans l'eau d'une rivière, tendent des filets et des nasses.

756. — 82. HOTELLERIE (KABACK) ET RELAIS DE POSTE. — *Route de Kostroma à Yaroslaw. — Rives du Volga.*

Au pied d'un poteau, un groupe de sept paysans; au milieu, devant la porte de l'hôtellerie, une longue voiture recouverte d'une bâche de toile blanche; à gauche, une femme et un enfant.

757. — 83. CATHÉDRALE DE LA NATIVITÉ. — *Garoslow.*

Sur la place, un pope parle au conducteur d'un télègue; près de lui, une femme portant un vase sur la tête et tenant un enfant par la main.

758. — 84. INTÉRIEUR D'UNE ÉGLISE EN BOIS, — *Près de Kineschina. — Gouvernement de Kostroma.*

Figures nombreuses en prière et tournées vers le fond.

Très-belle planche; il en a été tiré quelques épreuves sur $^1/_2$ colombier fort.

759. — 85. VIEUX VILLAGE ET SON ÉGLISE EN BOIS DU XIIIe SIÈCLE. *Près de Rostow. — Gouvernement de Kostroma.*

A droite, des vaches et des moutons boivent à une rivière; plus loin, sur un bac, une voiture et de nombreux passagers.

760. — 86. PARTIE SEPTENTRIONALE. — *Monastère de Troïtza. — Gouvernement de Moscou.*

A gauche, une femme vient puiser de l'eau à une rivière; auprès d'elle, un petit pâtre et quelques chèvres.

761. — 87. PARTIE MÉRIDIONALE *et Tour dite des Saints. — Monastère de Troïtza. Gouvernement de Moscou.*

Un pâtre, assis sur le bord d'un chemin; au milieu, des moutons et des chèvres broutent l'herbe des pentes; à gauche, une troupe nombreuse de paysans gagne, par un sentier, une route que l'on distingue au fond.

762. — 88. ÉGLISE ET RÉFECTOIRE. — *Monastère de Troïtza. — Gouvernement de Moscou.*

Un mendiant, assis à terre auprès d'une femme debout, tend son chapeau à un pope.

763. — 89. CATHÉDRALE DE LA VIERGE. *et Dôme de l'Archange—Monastère de Troïtza. Gouvernement de Moscou.*

Sur la place, deux paysans, une femme et des enfants ; au milieu, un groupe de popes; dans le fond à droite, des femmes agenouillées devant une chapelle.

764. — CATHÉDRALE DE LA VIERGE — *Portail latéral. — Monastère de Troïtza. Gouvernement de Moscou.*

Des popes montent ou se dirigent vers les marches de l'église; l'un, au premier plan, est vu de face et accompagné d'un enfant portant le livre.

Figures importantes et très-belles; il existe de cette p. quelques épreuves imp. sur 1/2 colombier fort.

765. — 91. PORTE DE LA RÉSURRECTION — *et Palais des Tribunaux — Moscou.*

Sur la place couverte de neige, deux traîneaux; à droite, des groupes de passants.

766. — 92. CATHÉDRALE DE N. D. DE KASAN — *et Statue de Koutousoff. — St Pétersbourg.*

Effet de nuit. A gauche, deux officiers; un marchand portant devant lui un petit éventaire; au second plan, des voitures de place.

767. — 93. COUVENT DE SMOLNOI, — *Vue prise de l'Esplanade — St Pétersbourg.*

Cinq jeunes femmes coiffées de chapeaux recouverts de voiles, se dirigent vers le fond; un mendiant, à genoux sur la place, leur demande l'aumône.

768. — 94. VUE DU PALAIS DE L'HERMITAGE *et d'une partie du Palais d'Hiver—Côté de la Néva—St Pétersbourg.*

Sur le quai, devant le palais, on distingue des groupes animés; à gauche, sur la Néva, une barque recouverte d'un tendelet.

769. — 95. THÉATRE ALEXANDRA. — *Vue prise de la maison Démidoff, perspective de Newski. — St Pétersbourg.*

A la porte du théâtre, des groupes nombreux; à gauche, deux traîneaux; un peu à droite, une femme et un homme qui porte une hache à la ceinture, se dirigent vers le fond.

770. — 96. FORTERESSE DE SCHLUSSELBOURG. — *Vue prise des Chantiers de la Marine — Lac de Ladoga.*

Des charpentiers travaillent au radoubage d'une chaloupe; au milieu, deux hommes assis, un autre debout, une femme auprès de lui.

771. — 98. LA VIEILLE PORTE. — *Lubeck.*

A gauche, trois officiers; plus loin, un détachement d'infanterie disparaît sous la voûte de la vieille porte.

772. — 100. COUR INTÉRIEURE DU CHATEAU *de Kronembourg à Elseneur. — Danemarck.*

Deux soldats, qui viennent de placer une sentinelle à la porte d'un palais, se dirigent vers la gauche.

PIÈCES LITHOGRAPHIÉES D'APRÈS RAFFET ET RETOUCHÉES PAR LUI

1832

PAR PERROT.

773. R. — LES ORPHELINS DU CHOLÉRA.

L'archevêque de Paris, Mgr de Quélen, assiste à ses derniers moments un malade étendu sur un brancard qu'entoure une foule recueillie d'enfants et de gens du peuple.

774. R. — L'archevêque, debout, les yeux levés au ciel, bénit de jeunes orphelins que lui présentent des Sœurs de charité.

Deux p. de moyenne grandeur imp. en larg. et circonscrites d'un tr. carré.

1834

PAR MADAME LAURE RAFFET.

775. RRR. — « *Cheval de trait* » à l'écurie et tourné vers la droite; au bas, de ce côté, dans l'intérieur du dessin : *Septembre 1834.*

Cette p. inéd. est en l. à tr. c. et ne porte aucun nom.

1842

PAR S. A. I. MADAME LA PRINCESSE MATHILDE.

776. RR. — JEUNE FILLE TATARE. — *Kaffa* (*Crimée*) *16 octobre 1837.*

Elle est vue de face, deux rangs de sequins ornent le petit bonnet qui recouvre ses longs cheveux noirs, et sa main gauche, élevée au-dessus de sa tête, tient l'anse de l'aiguière de cuivre qu'elle porte sur l'épaule; dans le fond, des femmes à la fontaine.

Cette jolie pièce, signée des initiales *M. D.*, est en h. encadrée, et porte au bas le nom d' *Auguste Bry*. Inédite.

1844

PAR GUÉRARD.

777. — *Ponce de Balagner à la porte Bab-Azoun.* Ponce de Balagner, chevalier de Malte de la Langue de France, tient d'une main l'étendard de l'ordre, et de l'autre enfonce son poignard dans l'une des portes d'Alger.

G. p. en l. à tr. c. Imp. sur ton rehaussé par *Auguste Bry*. Au

bas, à gauche : *Raffet pinx* [1]. Publiée dans l'*Algérie Historique, pittoresque et monumentale.* Delahaye, éditeur. Paris, 1843.

1845

PAR MADAME CÉLESTE ROYÉ (NÉE TRIANON.)

778. RR. — TATARS SORTANT DE LA MOSQUÉE.

Copie inédite, de même grandeur que l'original et retournée de droite à gauche, de la planche 38 du Voyage en Crimée, décrite sous le N° 634 (VIIe section).

1848

779. RR. — « FEUILLE DE CROQUIS. »

Au milieu, un sujet en hauteur représente : *Le peuple aux Tuilleries, 20 juin 1792* [2] : un homme du peuple, armé d'un sabre, pose le bonnet rouge sur la tête du roi Louis XVI. A gauche, le profil biffé de Robespierre; au-dessous, Marat ; à droite, madame Roland et Danton.

P. inéd. Imp. en larg. sans encadrement.

Nous complétons cette série en mentionnant différentes pièces retouchées par Raffet et qui, plus ou moins, se rattachent à son œuvre : par Madame Céleste Royé, son portrait en buste, et celui de M. Victor Royé, architecte ; ce dernier, entièrement terminé par Raffet. — Par Mesdemoiselles Léonie et Fanny Melchior : Deux *études de chevaux* d'après Géricault, et un grand portrait de *Garibaldi.* — par ***. *Croquis du Danube*, cinq sujets sur la même feuille. Imp. sur 1/2 jésus en l. Au bas, les initiales F. L. R. M. en écriture lithographique. — Portrait en buste du prince *A. Démidoff.* Le prince est vu de face, les bras croisés, et porte un manteau jeté sur ses épaules. A droite sur le fond : *d'après Paul Delaroche. — L. R. F. M. 1838.* P. en h. sans encad. imp. sur 1/2 colombier papier de chine.— Par Auguste Bry. *Portrait en buste de Raffet.* Vu de profil et vêtu d'une vareuse, il dessine

1 Cette lithographie est la reproduction de l'une des vignettes insérées dans l'*Histoire de l'Algérie ancienne et moderne*, publiée par l'éditeur Furne. Voir à la Bibliographie.

2 Copie de l'un des grands bois insérés dans l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins.

l'une des pierres du voyage en Crimée. 1/4 jésus en h. sans encad. Ces planches sont restées inédites.

Par Mélingue, une vignette insérée en tête du drame d'Élie Berthet, intitulé : *Le Pacte de Famine*, et représentant la prise de la Bastille. — Par Urruty, *le Cheval du Trompette*, g. lith. en l., d'après le tableau d'Horace Vernet. — Par Moynet, le frontispice d'un ouvrage intitulé : *Les belles pages de l'Histoire de France*, p. pl. en h. sans encadrement.

1861

PROJETS DE TABLEAUX ESQUISSÉS A LA PLUME, PAR RAFFET
Fac-simile par M. Émile Bry.

Ces trois *fac-similes*, dans lesquels se retrouvent à un égal degré le sentiment, la chaleur, et jusqu'au mouvement du maître, nous ont semblé devoir ne pas être séparés de l'œuvre originale de Raffet. Imprimés sur 1/2 colombier papier de chine, ils portent les inscriptions suivantes, à gauche : *Projet de tableau esquissé par Raffet;* à droite : *Fac-simile par Émile Bry;* au-dessous : *Paris. Lecomte, éditeur. Boulevard des Italiens 5 — Imprimé par Auguste Bry, rue du Bac 114 à Paris.* Le premier est imprimé en hauteur, les deux autres sont en largeur, les titres, au bas des croquis, ont été fac-similés sur l'écriture de Raffet.

780. — CINQ MAI !

C'est la nuit du Cinq mai ! l'armée de bronze de la colonne se réveille et s'anime ; officiers, porte-drapeaux, cavaliers et fantassins montent en tourbillonnant jusqu'à la statue de Napoléon, au-dessus de laquelle un aigle éployé s'estompe vaguement dans la clarté du ciel ; et tous, tendant vers l'impassible empereur des mains frémissantes d'enthousiasme, agitent des palmes, jettent des couronnes et l'acclament avec des voix, le pleurent avec des sanglots, que les morts seuls entendent.

781. LE DÉFILÉ NOCTURNE.

Un trompette des guides de la Garde, dont le cheval piaffe et piétine dans le rayonnement de la lune, sonne la charge; l'escadron, sorti tout entier de la tombe, débouche de la gauche, fend l'air d'un galop rapide, puis, décrivant un orbe immense en passant devant lui, revient encore à droite, et disparaît inondé de lumière dans les profondeurs de l'infini; les longs plumets des cavaliers ressuscités ploient sous le vent qui soulève la flamme des colbacks et siffle dans les haillons d'un étendard criblé.

Cette belle composition a été certainement inspirée à Raffet, par ces vers de la ballade de Sedlitz :

Et à minuit de sa tombe
Le trompette se lève et sort,
Monte à cheval et sonne
La trompe bruyant et fort.

Alors sur chevaux aériens
Arrivent les cavaliers.

782. — LE CRI DE WATERLOO.

Autour d'une tombe surmontée d'une croix, sépulture hâtive du champ de bataille, qu'ornent encore quelques couronnes d'adieu, la terre s'entr'ouvre en une longue déchirure, et des soldats en surgissent menaçants; les uns se tiennent embrassés; d'autres, d'un geste résolu, saisissent leurs armes, chargent le sac ou rajustent le schako; et cette légion désespérée, ces fantômes altérés de vengeance, comme poussés par un souffle impétueux, s'élancent confusément, le sabre au poing, la baïonnette baissée, vers la plaine où se dresse au loin l'hécatombe de Waterloo.

APPENDICE

APPENDICE

PIÈCES LITHOGRAPHIÉES D'APRÈS RAFFET ET PARUES PAR SUITES.

1837

ILLUSTRATIONS DE L'ARMÉE FRANÇAISE, DEPUIS 1789 JUSQU'EN 1832

d'après MM. Léon Cogniet et Raffet, et lithographiées par MM. Llanta et Ad. Midy. Paris. publié par Victor Delarue, 64, rue Richelieu. — I^e lith. de Lemercier. Paris.

Cette collection se compose d'un frontispice, tout entier de la main de Raffet, et de dix-neuf planches imp. en h. circonscrites d'un tr. c. avec filet d'encadrement. Il en a été fait deux tirages format 1/2 jésus; 1° Papier de chine avec marges; 2° Papier blanc, épreuves en noir et épreuves coloriées. Seize de ces planches, ayant été lithographiées par M. Llanta d'après des aquarelles exécutées par Raffet, de 1835 à 1836, portent à l'angle inférieur gauche: *Peint par Raffet.*

FRONTISPICE. Cette pièce a été décrite sous le N° 99 de l'œuvre de Raffet.

1. — PARIS, — *à la Prise de la Bastille.* 1789.

Un sergent des Gardes-Françaises, escortant des soldats suisses vaincus à la Bastille, repousse un homme du peuple qui, armé d'un sabre, cherche à s'élancer sur les prisonniers.

2. — LA PATRIE DÉCLARÉE EN DANGER. — (1792.)

Sur le premier plan, un vieillard pressant dans ses mains la main d'un jeune soldat; au fond, l'estrade ombragée de drapeaux des enrôlements volontaires.

3. — **1793.**

Un représentant du peuple, debout, la cravache à la main; derrière lui, son cheval, dont la bride est passée dans son bras droit.

L'aquarelle originale appartient à M. Moreau, fils.

4. — LES ALPES. — *Redoute du Petit St-Bernard.* — 1794.

Un porte-drapeau de la 32e demi-brigade, la tête nue, à genoux sur l'épaulement d'une batterie, se retourne vers les soldats qui le suivent à l'assaut.

5. — PAYS-BAS. — 1795.

Un soldat, marchant à quelque distance d'un convoi de prisonniers; il porte un drapeau hollandais.

6. — ITALIE. — *Révolte de Pavie.* — 1796.

Un vieux moine à barbe blanche joint les mains en pleurant, et implore le sergent de l'escorte qui l'emmene prisonnier.

7. — ALLEMAGNE. — (1805.)

L'Empereur, arrêté devant le front d'un régiment de voltigeurs de la Garde, décore un sous-officier.

8. — PORTUGAL. — 1807.

Un voltigeur marchant en tirailleur; à ses pieds, le cadavre d'un moine.

9. — EYLAU. — 1807.

Un Mameluck, agenouillé sur son cheval abattu dans la neige, tient un sabre dans la main droite, et de l'autre décharge un pistolet.

10. — LA SIERRA-MORÉNA. — *Vedette après la victoire de Cuidal-Réal.* — 1809.

Un dragon des escadrons d'élite, debout et appuyé sur le canon de son fusil; au fond, trois dragons à cheval.

11. — AUTRICHE. — 1809.

Trois Guides de planton à quelque distance de l'Empereur; l'un, sur le premier plan, est vu de face, au port d'arme de sous-officier.

L'aquarelle originale fait partie de notre collection.

12. — CAMPAGNE DE SAXE. — 1813.

Un peloton d'infanterie de Ligne au milieu d'une action; un soldat, tête nue, fait feu vers la droite, un autre déchire une cartouche.

13. — CAMPAGNE DE FRANCE. — 1814.

Un soldat, blessé à la tête, le fusil en bandoulière, conduit d'une main un enfant à demi nu, et de l'autre tient le bras d'une jeune fille. Au loin, les Cosaques et un village incendié.

14. — WATERLOO. — 1815.

Un vieux grenadier, debout, entouré de cadavres, un sabre dans une main, dans l'autre une aigle brisée.

15. — ALGER. — (1830.)

Des soldats d'infanterie de Ligne marchant en tirailleurs; l'un fait feu sur des Arabes qui s'enfuient.

16. — ANVERS. — (1832.)

Un artilleur, la tête enveloppée dessous son schako d'un linge sanglant, tient à la main son sabre nu; au fond, des canonniers font le service d'une pièce.

1853

ESCRIME A LA BAIONNETTE

PAR LE CAPITAINE CHATIN.

Blot, éditeur. Paris.

Ce petit ouvrage contient vingt-six pièces numérotées et encadrées, lithographiées en fac-simile à la plume et au trait sur les croquis de Raffet; toutes portent la signature authographiée : *Raffet*[1]. Les numéros *15 bis* et *24* sont en largeur, les autres en hauteur.

17. — 1. *Position de la garde.* — Le soldat, vu de face, regarde à droite. Le fusil, dont la crosse repose sur la cuisse, est tenu des deux mains. Ce croquis, ainsi que les suivants, porte en haut. 130; en larg. 80 millim.

18. — 2. *Développement.* — Le soldat s'est fendu à droite, l'arme n'a pas changé de position.

19. — 3 *Parade de tierce.* — Presque même position que le N° 1, le soldat plus rassemblé sur lui-même.

20. — 4. *Parade de quarte.*—Le soldat de profil, tourné à droite, l'arme tenue de même.

21. — 5. *Parade de prime.* — La crosse du fusil élevée au-dessus de la tête, la baïonnette dirigée vers la terre.

22. — 6. *Parade de seconde.*—Le soldat, vu de face, a abaissé la crosse du fusil à la hauteur de l'épaule droite.

23. — 7. *Parade de crosse.* — De profil, tourné à droite, l'arme tenue à peu près comme pour le salut.

24. — 8. *Parade de corps.* — Vu de face, les bras pendants, le fusil tenu horizontalement.

1 Le numéro 1 de cette suite avait été lithographié comme essai chez l'imprimeur Blot, éditeur de l'ouvrage ; mais Raffet, peu satisfait du résultat obtenu, conduisit le capitaine Chatin chez M. Auguste Bry, qui fit reproduire les vingt-cinq croquis à leur entière satisfaction. Les pièces numérotées de 1 à 4, et les numéros 15 et 24, fac-similées une première fois, ont été recommencées par l'artiste avec d'imperceptibles changements dans l'attitude des soldats ou la position de l'arme. Les planches primitives sont plus travaillées et d'une exécution plus lourde.

25. — 9. *Parade de tête.* — Même position, le fusil porté au-dessus de la tête.

26. — 10. *Allongement.* — Le soldat de profil, tient le fusil horizontalement et frappe à droite.

27. — 11. *Glissé de l'arme.* — Même position. Le soldat, étendant le bras droit, fait glisser l'arme sur la main gauche.

28. — 12. *Glissé de l'arme en arrière.* Ramenant le bras droit en arrière, il croise la baïonnette.

29. — 13. *Coup lancé.* — La main gauche a lâché le fusil, que le bras droit lance en avant.

30. — 14. *Coup de tierce.* — Le fusil tenu des deux mains est lancé à bout de bras vers la droite.

31. — 15. *Coup de quarte.* — A peu près la même position. Le soldat s'est fendu à droite.

32. — 15 *bis. Coup d'estoc ou de taille, ou coup des Chasseurs.* — Deux chasseurs à pied combattent à la baïonnette.

33. — 16. *Coup de crosse.* — Le soldat, fendu à droite, le corps rejeté en arrière, porte la crosse du fusil en avant.

34. — 17. *Préparation au coup raccourci.* — Le soldat, vu de face, tient des deux mains son fusil par le canon comme pour frapper à droite.

35. — 18. *Coup raccourci porté.* — Le soldat se fend à droite et frappe.

36. — 19. *Coup de mêlée.* — Même position, l'arme tenue des deux mains à la hauteur des épaules.

37. — 20. *Salut à droite.* — Le soldat de profil, tourné vers la gauche de l'estampe.

38. — 21. *Salut à gauche.* — Même position, tourné vers la droite de l'estampe.

39. — 22. — *Coup contre cavalerie.* — Le soldat, portant son arme au-dessus de sa tête, frappe à droite.

40. — 23. Cette planche représente différents modèles d'armes pour l'escrime à la baïonnette avec leurs accessoires.

41. — 24. Épinglette d'honneur surmontée de l'Aigle impériale; au centre : *Escrime à la Baïonnette.*

42. — 25. Une mêlée de soldats d'infanterie combattant à la baïonnette; à gauche, sur le second plan, un sous-lieutenant instructeur. Ce croquis imp. en l. ne porte pas de titre. (Larg. 215; Haut. 135 millim.)

PIÈCES DIVERSES, LITHOGRAPHIÉES D'APRÈS RAFFET

PAR VATTIER.

43. — PTOLÉMAIS. — *Chant VI. — Marchez : le sort du monde est là, dans cette tour!*

Le général Bonaparte, debout sur un rocher, montre de la main à ses soldats une ville fortifiée que l'on voit à gauche, dans le fond.

Cette pièce en l. à tr. c. fait partie d'un Album intitulé : *Napoléon en Égypte, poëme en douze chants, par Barthélemy et Méry.* Douze pl. lith. par *Vattier et O. Tassaërt,* éditées par *Osterwaldt* et imp. par *Ducarme* en 1834.

PAR MATIS.

44. — MATIS. — *Artiste du théâtre des Variétés, Rôle de Pierre Laramée, dans : Un tour de Faction.*

Ce portrait, lithographié par l'acteur lui-même, est, pour la pose et le costume, la copie plus que médiocre de la figure du sergent dans la pl. intitulée : *Révolte de Pavie,* décrite sous le n° 6 du présent Appendice.

1/2 jésus en h. sans encad., publiée avec les noms de *Raffet,* de *Matis,* et de l'imp. *Thierry.*

PAR ALOPHE-MENUT.

45. — LA VEUVE DU GRENADIER.

Une vieille paysanne assise dans sa chaumière; un chien est cou-

ché à ses pieds; devant elle, au-dessus d'une carte sur laquelle on distingue le mot : *Ste Hélène*, un sabre, un tricorne et des épaulettes sont accrochés à la muraille.

1/4 jésus en h. à tr. c., *imp. Aubert.* Au bas : *Tiré du cabinet de M. Amédée de Pastoret.* Au haut : *Revue des Peintres, pl.* 92. — 2me Tirage, inséré dans la *Morale en Images*, No 11, *Aubert, éditeur,* en tête de la nouvelle, intitulée : *Le chapeau du noyé.* Le titre est remplacé par cette légende :... *Pleurait et regardait alternativement, tantôt son chien qui dormait à ses pieds, tantôt.....*

PAR MADAME CÉLESTE ROYÉ.

46. — JEUNE FEMME KARAIME.

Charmante copie inédite de même grandeur que l'original et retournée de gauche à droite, de la planche 42 du *Voyage en Crimée*, décrite sous le No 638 de l'œuvre de Raffet.

PAR MOUILLERON.

47. — LE GÉNÉRAL PIAT.

Le Général, dessiné jusqu'au dessous du genou, est représenté en uniforme, debout, de trois quarts tourné à droite, le tricorne sous le bras gauche.

1/4 colombier en h. sans encad. Au bas, les noms de *Raffet* et de *Mouilleron.* Édité par *Goupil, Vibert et Cie.* Imp. par *Bertauts,* et le fac-simile de la signature du général.

PAR EUGÈNE LE ROUX.

48. — « A LA PRISE DE LA BASTILLE. »

Un Garde-Française, une main appuyée sur le canon de son fusil, étend l'autre comme pour protéger contre une foule ameutée des soldats suisses faits prisonniers.

49. — « AUX TUILERIES. 10 AOUT *1792.* »

Des soldats suisses, poursuivis dans l'intérieur du château, franchissent en combattant les marches d'un escalier dont les dalles sont jonchées de débris de cartouches; l'un charge son fusil; un autre fait feu vers la droite.

Ces deux pièces imp. en h. sur papier chine 1/2 colombier, par Auguste Bry, ne portent aucune inscription et sont restées inédites.

50. — « PASSAGE DE LA BÉRÉSINA [1]. »

Dans le fond, le pont couvert de troupes de toutes armes. Le chemin que parcourent les malheureux qui l'ont pu franchir, est bordé d'un entassement de cadavres en partie ensevelis sous la neige. Au premier plan, un cuirassier, l'épée nue à la main, porte un enfant enveloppé dans un lambeau de couverture; une femme appuyée à son bras se traîne auprès de lui.

51. — « LE TYPHUS A MAYENCE [2]. »

Des soldats couverts de haillons, le visage hâve et creusé par la fièvre, sont rassemblés dans une cour d'hôpital. Les uns, étendus sur la paille, le long des murs; d'autres, à droite, assis et se tenant pressés comme pour entretenir un reste de chaleur, encombrent les marches d'un double perron.

PAR J. LAURENS.

52. — CIMETIÈRE TURC.

Au milieu, sur un renflement de terrain, se dressent quelques tombes autour desquelles broute un troupeau de chèvres; à gauche, à l'angle d'un mur ruiné, le pâtre, assis, la tête appuyée sur sa main. — L'aquarelle originale appartient à M. Tournemine.

Ces trois p. en l. à tr. c. Imp. les deux premières par *Bertauts*, la troisième par *Lemercier*, font partie de la collection intitulée : *Les Artistes contemporains.*

PAR SIROUY.

53. — ALPHONSE BALLEYDIER [3].

Debout, de trois quarts tourné à droite, le chapeau à la main; il est vêtu d'un habit boutonné jusqu'au haut, et s'appuie sur une canne.

Au bas, la signature authographiée : *Alphonse Balleydier,* les noms de *Raffet,* de *Sirouy,* et celui d'*Auguste Bry.*

1 Cette composition, reproduction agrandie et augmentée de quelques figures de l'un des grands bois insérés dans l'*Histoire de Napoléon*, a été également gravée sur acier pour l'*Histoire du Consulat et de l'Empire.* Voir à la Bibliographie.

2 Reproduction, avec variantes, de l'une des vignettes intercalées dans l'*Histoire de Napoléon.*

3 Auteur d'une *Histoire politique et militaire du peuple de Lyon*, de *Turin et Charles-Albert*, d'une *Histoire de la guerre de Hongrie en 1848-1849*; c'est en tête de ce dernier ouvrage qu'a été inséré le portrait en buste décrit sous le n° 54.

54. — *Autre portrait du même.*

C'est la répétition agrandie et dessinée en buste du portrait précédent. Au bas, la signature autographiée, les noms des artistes et celui de l'imprimeur *Auguste Bry.*

PAR EDWARMAY.

55. — Un soldat de la République, debout, devant la porte d'une maison, présente un billet de logement en portant la main à son tricorne.

Pièce moyenne, imp. en h. sans autre encadrement que la teinte formant le fond du dessin, et signée : *Raffet 29 D.bre 1845.* Au bas : *Edwarmay, d'après Raffet, — Spécimen de lavis en couleur — Nouveau procédé de Lemercier.*

PAR DESMAISONS.

56. — « LE VICOMTE MURAT. »

Debout, vu de face, vêtu d'un habit noir, d'un pantalon blanc, et tenant dans la main gauche une canne et son chapeau.

1/2 colombier en h. avec filet d'encad. Au bas, juste au-dessous du dessin : *Lith. par E. Desmaisons, d'après Raffet;* à droite : *Imp. Lemercier, rue de Seine,* 57, *Paris.* Pièce inédite.

PAR FORGUES.

57. — DISTRIBUTION DES AIGLES, LE 10 MAI 1852.

A droite et à gauche de l'estampe, un soldat portant un drapeau; dans le fond, un bataillon d'infanterie marchant en colonne.

Cette petite p. en h. et circonscrite d'un tr. c. est le fac-simile d'un croquis à la plume de *Raffet. Imp. lith. de Blot, quai de la Grève,* 58, *Paris.*

PAR MADAME LAURE RAFFET.

58. RR. — CHEVAL BLANC.

Entièrement nu, au repos et tourné à droite.

Cette pl. ainsi que les deux suivantes, ont été lithographiées d'après des études peintes d'après nature par Raffet. Au bas, à droite : *1 mars* 1856 [1]; à gauche, le nom d'*Auguste Bry,* tracé au crayon lithographique sur le fond.

1 Cette date écrite de gauche à droite sur la pierre, ainsi que sur les deux planches suivantes, est venue au rebours sur l'épreuve.

59. RR — CHEVAL BAI.

Au repos, tourné à droite, il est attaché par la bride à un clou planté dans un mur formant fond au dessin.

Au bas, à droite : 1 *mai* 1856 ; au-dessous : *Auguste Bry.*

60. RR. — CHEVAL BLANC.

Au repos, tourné à gauche.

A droite, sur le fond : 28 *juillet* 1856; au-dessous : *Auguste Bry.*

61. RR. — GARDE MUNICIPAL A CHEVAL.

En grande tenue, vu de profil, tourné à droite, il monte un cheval au repos.

Cette g. planche, imp. sans aucune inscription, a été lithographiée d'après la même étude que la lithographie décrite sous le numéro 490 de l'œuvre de Raffet.

PAR DE RUDDER.

62. — RAFFET — *d'après un dessin fait par lui-même en* 1832.

En buste vu de face, il porte une chemise à col rabattu et un gilet boutonné jusqu'au haut.

Cet intéressant portrait imp. à deux teintes en h. sans encad. orne l'ouvrage intitulé : *Raffet, sa Vie et ses Œuvres, par Auguste Bry. Dentu, Paris,* 1861.

PAR ALEXANDER KAISER.

63. — CARTE DE MENU.

Des groupes de gibier, chevreuil, lièvre, faisan, etc., suspendus à un branchage formant encadrement et supportant des fruits et des fleurs ; au haut, un chiffre avec couronne héraldique ; au bas, sur une banderolle, une inscription en caractères russes.

Cette p., composée par Raffet pour la table du prince de Démidoff, ne porte pas son nom. Au bas, à g. : *Lith. V. Alexander Kaiser.* A dr. : *KK. Fot. lith. Anst. v. E. Siéger Wien.*

ESTAMPES GRAVÉES D'APRÈS RAFFET.

PAR ALÈS.

64. — L'INDICATEUR GÉNÉRAL. 1835.

Un calendrier et divers articles de statistique remplissent l'inté-

rieur d'un tableau en forme de portique, orné de figures allégoriques, de portraits de généraux du premier empire, de vues des principales villes de France, et surmonté au fronton d'un cadre représentant la *Bataille de Lutzen* 1813. Cette composition seule appartient à Raffet. L'Empereur, au milieu de l'action, monte un cheval blanc; à gauche, l'état-major; à droite, un régiment d'infanterie; plusieurs soldats tombent blessés. Dans le terrain : *Raffet pinxit — Alés sculp.*

G. p. imp. en l. et publiée avec ces inscriptions au bas : *Chez Binet, Propriétaire-Editeur, Rue Aubry-le-Boucher N° 33 à Paris. — Ecrit par Benard, Imprimé par Mangeon — Gravé sur Acier par Alès, Rue des Mathurins. 1.*

65. — BONAPARTE. — (*Italie* 1797.)

Coiffé d'un tricorne à panache, les reins serrés d'une écharpe flottante et la cravache à la main, il s'élance au galop, suivi de deux hussards, à la suite d'une batterie d'artillerie.

66. — NAPOLÉON. — (*Prusse* 1813.)

Debout, vu de face, la main gauche dans l'ouverture du gilet, l'autre derrière le dos; il porte l'habit des chasseurs de la Garde; au fond, un bivouac de grenadiers.

Ces deux p. imp en l. format 1/4 jésus, font partie d'un Album de gravures intitulé *L'Espérance* et publié par le graveur Alès en 1839. Au bas : *Raffet pinxit. — Alès sculp.*

PAR VOGEL.

67. — UN CHASSEUR DE LA GARDE.

Debout, la tête enveloppée d'un linge, il arme son mousqueton; sur le second plan, auprès d'un cheval abattu, un soldat blessé; dans le fond, des tirailleurs autrichiens.

Au bas de cette pl. gravée à l'aqua-tinte : *Raffet pinxi. — Vogel sc. — Paris, chez Rittner et Goupil, éditeurs, Boulevart Montmartre,* 15.

PAR FLORENCE POLLET [1].

68. — MAULE, *Colonel des Highlanders*, 79e *Régiment*

Ce portrait, gravé en taille douce d'après une aquarelle de

1 Voir à la bibliographie pour les vignettes exécutées d'après Raffet par M. Pollet.

Raffet, peinte à Gibraltar en 1847 et que lui-même a deux fois reproduite sur papier Auguste Bry, a été décrit sous le N° 19 de l'Œuvre lithographique de Raffet. Au bas de l'estampe, les armes réunies du colonel Maule et du prince A. de Démidoff, avec cette devise : *Non amici Fratres*. Un paysan russe et un Highlander se donnant la main, forment supports.

Cette estampe, exécutée pour le prince de Démidoff, n'a pas été mise dans le commerce. 1er État. Ép. d'eau-forte pure. — 2me État. Avant les derniers travaux au burin. 3me État. — Avant les armes au bas de la planche.

69. — « LE PRINCE A. DE DÉMIDOFF [1]. »

Reproduction gravée en taille de la lithographie décrite sous le N° 14 de l'Œuvre de Raffet.

Cette jolie vignette, gravée d'après une réduction photographique, retouchée au pinceau par Raffet, de la lith. indiquée plus haut, appartient au prince de Démidoff. Il n'en a été tiré qu'un petit nombre d'épreuves. Au bas, ces noms tracés à la pointe sèche : *Raffet delt.* — *Pollet sculp.* Nous en connaissons une épreuve imp. sur papier de bois. (H. 130; L. 100 millim.)

1 Ce portrait était destiné à l'ouvrage intitulé : *Étapes maritimes sur les côtes d'Espagne, de la Catalogne à l'Andalousie, souvenirs d'un voyage exécuté en 1847, par M. Anatole de Démidoff.* 2 vol. in-8°, Florence, imprimerie de Félix Le Monnier, MDCCCLVIII. Cette édition, tirée à trois cent douze exemplaires, n'a pas été mise dans le commerce.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES ORNÉS DE VIGNETTES GRAVÉES D'APRÈS LES COMPOSITIONS DE RAFFET.

Les vignettes gravées pour la librairie d'après les dessins de Raffet, ont à nos yeux une importance trop réelle pour être passées sous silence. Sans entreprendre la description de ces pièces, nous voulons seulement en indiquer le nombre, en dire les titres, désigner celui des différents ouvrages pour lesquels elles furent faites, et faciliter ainsi les recherches des amateurs, qui, sans doute un jour, seront curieux comme nous-même de ces vives et souvent admirables compositions. La plupart d'entre elles datent de cette brillante période de la librairie française, comprise entre 1834 et 1845 [1]. A cette époque, Raffet, indépendamment du plus grand

1 Nos lecteurs trouveront, presque à chacune des pages qui vont suivre, le nom de Charles Furne, cet éditeur toujours plein d'audace, qui sut imprimer à tous ses livres un cachet de recherche et de goût. La mort est venue le frapper le 14 juillet 1860, en pleine carrière d'activité intellectuelle et commerciale. Il ne nous appartient pas d'esquisser ici une vie si bien remplie. Nous renvoyons donc à la notice biographique de son ami, M. Rosseeuw Saint-Hilaire, et nous empruntons à un article de M. Charles Blanc, quelques lignes qui peignent Charles Furne, au point de vue de l'art, avec autant de justesse que de délicatesse.

« Furne voulait illustrer les livres pour tout le monde, comme les grands libraires du siècle dernier illustraient leurs précieuses éditions pour un petit nombre de privilégiés. Il ne comprenait que la gravure en taille-douce, la gravure délicate et finie qui forme un tableau en regard de la page où le poëte retrace un épisode, où le romancier décrit une scène. Il reprenait la tradition sévère des siècles passés : il revenait à la gravure tirée à part, silencieusement travaillée sous la lumière tamisée d'un châssis...

« L'histoire, qui joue le plus illustre rôle dans la littérature du XIXe siècle, avait toute la sympathie de Furne. Une partie notable de sa vie a été consacrée à mettre au jour les histoires de M. Thiers, d'Augustin Thierry, d'Henri Martin et de Louis Blanc. Les dessins de Raffet, pour la *Révolution française* de ce dernier, sont le plus souvent, dans leur petit cadre, d'une beauté vraiment épique. Elles se distinguent par un caractère élevé, sérieux et profond; aussi Furne n'avait-il pas de plus vive admiration que Raffet, ni de meilleur ami... *Gazette des Beaux-Arts* du 15 août 1860.

nombre de ses belles lithographies, improvisa avec autant de verve que d'éclat les vignettes de la *Némésis*, du *Napoléon en Égypte*, de l'*Histoire de Napoléon*, de l'*Algérie*, de l'*Expédition des Portes de Fer*, de tant d'autres encore, et surtout cette série des grands faits de la Révolution de 1789. Rien dans l'Œuvre du maître ne nous semble attester mieux son génie que « ces terribles images que nul ne saurait oublier, pour peu qu'il les ait entrevues, et qui produisirent sur les âmes autant d'effet tout-puissant, que les plus belles pages d'un grand historien qui sait écrire [1]. »

Ces dessins ont été traduits sur l'acier par des graveurs jeunes alors, pleins d'amour pour leur art, de sympathie pour le talent du peintre dont ils aimaient à interpréter les œuvres; et le mérite de ces artistes, qui préludaient par des vignettes à des travaux d'un ordre plus élevé, put faire croire un moment à une renaissance de cet art auquel les Eisen, les Moreau, les Marillier et les Saint-Aubin ont dû leur illustration. Nommer le modeste et regrettable Frilley, MM. Burdet, Lefèbvre, F. Pollet, Johannès de Mare, Béyer et Pelée, c'est dire avec quelle supériorité et quel respect de la pensée du maître ces planches ont été exécutées. Parmi les graveurs sur bois, Raffet devait trouver en MM. Hébert, Lavoignat, Piaud, Bréviere, Adolphe Pollet, Cherrier, Lacoste jeune, etc., des interprètes dignes de son crayon, et nous aurons en ce genre, comme dans l'autre, à signaler des *fac-simile* d'une merveilleuse habileté.

1 *Raffet*; par Jules Janin. Journal des Débats du 27 février 1860.

MUSÉE DE LA RÉVOLUTION [1].

HISTOIRE CHRONOLOGIQUE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Ouvrage destiné à servir de complément et d'illustration à toutes les histoires de la Révolution (Thiers, Montgaillard, Mignet, Lacretelle); Perrotin éditeur, Paris, 1834, un vol. in-8°.

Sur les quarante-cinq planches gravées à l'eau-forte et tirées à part sur papier de chine, que contient cet ouvrage aujourd'hui fort rare, deux seulement ont été exécutées d'après des compositions signées des frères Johannot [2]; les autres, ainsi que quatorze vignettes gravées sur bois par Lacoste jeune et imprimées en tête de page avec texte, appartiennent à Raffet.

Titres des eaux-fortes et noms des graveurs : *Le Jeu de Paume* (Frilley, sculp.) — *Séance Royale* (Dutillois.) — *La Bastille* (Frilley.) — *Massacre de Foulon et de Berthier* (id.) — *Orgie des Gardes du Corps* (id.) — *5 et 6 octobre* (id.) — *Fédération Nationale, 14 juillet* 1790 (id.) — *Retour de Varennes* (Fontaine.) — *Déploiement du drapeau rouge,* 1791 (Dutillois.) — *Le peuple aux Tuileries* (Frilley.) — 3me *Fédération, 14 juillet* 1792 (id.) — *La patrie en danger* (id.) — *Arrivée des Marseillais à Paris,* 30 *juillet* 1792 (Pigeot.) — 10 *août* 1792 (Frilley.) — 2 *et* 3 *septembre* 1792 (id.) — *Entrevue de Marat et de Dumouriez,* 16 *octobre* 1792 (id.) — *Bataille de Jemmapes* (id.) — 21 *janvier* 1793 (id.) — *Triomphe de Marat.* 24 *avril* 1793 (id.) — *Journée du* 2 *juin* 1793 (id.) — *Défaite des Vendéens devant Nantes,* 1793 (Fontaine.) — *Assassinat de Marat,* 13 *juillet* 1793 (Frilley.) — *Jugement de Marie-Antoinette,* 16 *octobre* 1793 (id.) — *Supplice des Girondins* (id.) — *Fouché à Lyon, janvier* 1794 (Béyer.) — *Carrier à Nantes,* 1794 (Garnier.) — *Procès de Danton, Camille, Chabot, etc., le* 22 *février* 1794 (Fontaine.) — *Fête à l'Être suprême,* 8 *juin* 1794 (Frilley.) — *Bataille de Fleurus,* 1794 (id.) — *Robespierre à la Société des Jacobins,* 26 *juillet* 1794 (Dutillois.) — *Attaque de la salle des Jacobins, le* 9 *novembre* 1794 (Gaitte.) — *Prise de la flotte hollandaise par les hussards français,* 20 *janvier* 1795 (Frilley.) — *Déportation de Barrère,*

1 Voir à la première section la description des eaux-fortes exécutées par Raffet pour cet ouvrage.

2 *9 Thermidor, an 2.* Tony Johannot del. Frilley sc. *13 Vendémiaire, an 4.* Alfred Johannot del. Pourvoyeur sculp.

Billaud-Varennes, etc., 2 *avril* 1795 (id.) — *Massacre dans les prisons de Lyon* (Quéverdo.) — 1er *Prairial, an* 3 (Frilley.) — *Mort de Romme, Goujon, Duquesnoy, Duroy, Soubrany, Bourbotte* (Fontaine.) — *Quiberon,* 21 *juillet* 1795 (Pourvoyeur.) — *Charette fusillé à Nantes*, 29 *mars* 1796 (Deshauvents.) — *Bataille de Montenotte,* 10, 11 *et* 12 *avril* 1796 (Garnier.) — *Journée du* 18 *fructidor*, 4 *et* 5 7bre 1797 (Quéverdo.) — *Réception solennelle de Buonaparte par le Directoire,* 10 *décembre* 1797 (Onwhin.) — *Assassinat des plénipotentiaires français à Rastadt,* 8 *avril* 1799 (id.) — 18 *Brumaire, an* 8 (Frilley.)

Têtes de pages gravées sur bois : *1789* La Liberté, la tête entourée d'une gloire, appuyée d'une main sur une pique, est assise dans une nuée chargée d'éclairs; à terre, un trône renversé; au loin, la Bastille. — *A la lanterne! — y verrez-vous plus clair?* Pétion, calme, le chapeau à la main, s'avance au milieu du peuple ameuté; les femmes l'entourent en riant, les hommes menacent encore. — *Travaux spontanés au Champ-de-Mars.* Une femme élégante roule la brouette; un religieux, appuyé sur sa bêche, s'essuie le front; plus loin, défile une légion de travailleurs, tambours en tête, la pelle sur l'épaule. — *La victoire, en chantant, nous ouvre la barrière.* Départ d'un régiment de volontaires. Une jeune femme s'élance au cou d'un militaire qui la presse dans ses bras. — *Massacres dans les prisons 1 septembre 1792* [1]. Jourgniac de Saint-Méars comparaît devant le tribunal que Maillard présidait à l'Abbaye. — *Assassinat de Lepeltier.* Deparris, enveloppé d'un manteau, une main posée sur l'épaule de Lepelletier de Saint-Fargeau, le frappe de son sabre dans la salle d'un restaurant. — *Le commandant Raffet et Marat.* Journée du 31 mai 1793. « La Convention, entourée d'une horde de factieux, ne dut peut-être son salut qu'au courage du brave commandant Raffet, qui, malgré les menaces de Marat et le pistolet dirigé sur sa poitrine, persista avec calme à vouloir protéger la représentation nationale dont la défense lui avait été confiée [2]. » Le commandant, l'épée nue à la main, est à la tête de ses soldats, Marat s'avance menaçant et lui appuie sur la poitrine le canon d'un pistolet. — *Dansons la Carmagnole ! vive le son du canon !* A quelques pas de la guillotine et de la statue de la Liberté, une ronde d'hommes et de femmes du peuple. — *Bonaparte à Toulon* Debout, une main dans l'ouverture du gilet et montrant de l'autre une pièce en batterie; trois vieux généraux l'écoutent.

1 C'est par erreur que cette vignette, l'une des plus belles que nous connaissions, a été imprimée en tête de la Chronologie de 1791 ; elle ne porte pas de titre.

2 Lire sur le général Nicolas Raffet, oncle de l'artiste, les intéressants détails contenus dans l'ouvrage de M. Auguste Bry. *Raffet, sa Vie, ses Œuvres*, pages 1 à 6.

— *Repas civiques.* Des sans-culottes, attablés avec des femmes, des enfants et un soldat, chantent le verre à la main. — *Terroristes et Muscadins.* Deux muscadins, bras dessus, bras dessous, les cheveux noués en tresses, la canne noueuse à la main, passent dédaigneusement devant des terroristes qui les regardent d'un air sombre. — *Aspasie la folle.* Echevelée, les bras nus, brandissant un couteau, elle s'avance en criant à la tête d'une bande de femmes. — *Compagnies du Soleil et de Jésus,* Trois brigands, la tête couverte de feutres avec cocardes blanches, les manches retroussées, la hache, le sabre ou le pistolet à la main; un chapelet pend à la ceinture de l'un d'eux; plus loin, un de leurs compagnons achève un malheureux à coups de pique.—*Les Chauffeurs,* 1799. Dans une chaumière, un paysan, garrotté sur des chaises et entouré de brigands armés; ses pieds nus se crispent dans un brasier ardent.

JOURNAL DES ENFANTS.

Paris. 1834.

Le premier vol. de ce Recueil, imp. sans nom d'éditeur, contient cinq vignettes, signées *Raffet,* gravées sur bois par *Duplat* et intercalées dans le texte : page 87. Dans la salle d'étude d'un collége, un officier de gendarmerie a fait ouvrir une caisse et en sort un vase; devant lui, le proviseur; du fond, s'avance une procession d'élèves tenant des bouquets. — page 92. Un vieux militaire, assis, les bras croisés; un enfant tout en larmes et coiffé d'un chapeau de Jocrisse est debout devant lui. — Page 107. L'intérieur d'une tour en ruines. Un enfant, menacé par un brigand, se fait un rempart d'un squelette. — Page 110. Un jeune garçon accoudé sur une tombe et armé d'une épée; à ses pieds, deux cadavres. — Page 184. Devant Napoléon, assis et tenant un enfant sur ses genoux, une troupe de bambins déguisés en soldats.

HISTOIRE DE NAPOLÉON.

PAR A. HUGO.

Un vol. in-8°. Paris 1834. Imp. de Chassaignon.

Cet ouvrage, orné de trente vignettes gravées sur bois d'après les des-

sins de Charlet, et imp. en têtes de pages, renferme une composition de Raffet : L'Empereur, à cheval, regarde défiler un régiment qui s'avance tambours en tête (Lacoste jeune, sculp.)

ŒUVRES DE C. PAUL DE KOCK.

Trente vol. in-8°. Gustave Barba, éditeur, Paris. 1834 à 1840.

Le Danger de la Valse (Burdet.) — *Un Conte moral* (id.)—*Une Journée de Chaude-Oreille* (id.)— *La Volonté d'une Jeune Fille* (id.) — *Soirée chez les Grisettes* (id.)— *Les Bonnes et les Tourlourous* (Fontaine.) *Le Vieillard de la rue Mouffetard* (id.) — *Comment Arthur cherche son fils* (id.) — *Préparatifs de fête* (id.) — *Grandes expériences du petit Bossu* (id.) — *L'École des parvenus* (id.) — *Monsieur Mouton* (id.) — *L'Accouchement* (id.) — *Un Professeur de déclamation* (Dutillois.) — *Les Deux amis* (id.) — *La Partie de Campagne* (id.) —*Mésaventure d'un Anglais* (id.) — *Une Scène à la Courtille* (id.) — *La Fortune du pot* (id.)— *Un Homme à marier* (id.)—*L'Orchestre d'une Guinguette* (Frilley.) — *La Ferme et le Grenier à foin* (id.) — *Une jeune fille et un gros Chien* (id.) — *L'Atelier du Peintre* (Pollet.) — *Une scène au café* (Lacour.) — *La Grosse bête* (id.) —*Le Mari en poste* (Giroux.) — *Le Fiacre versé* (Caron.) — *La Chambre d'un Malade* (Girard.)

CHANSONS DE BÉRANGER.

Perrotin, éditeur, Paris.

Édition de 1834. Six petites vignettes gravées à l'eau-forte d'après Raffet et imp. en h. sans encadrement : *Le Vieux Caporal* (Frilley sculp.)— *Les Gaulois et les Francs* (Fontaine.) — *Le Fils du pape* (Mauduit.) — *Nostradamus* (Leboyer [1].) — *Les Reliques* (Dutillois.) — *Les Tombeaux de Juillet* (Fauchery.)

Édition de 1837, dite *Béranger-Granville.* Vingt grands bois gravés sur les dessins de Raffet et imp. en h. sans encad. sur papier de chine et

1 L'Épreuve d'eau-forte de cette vignette est signée : Lebour.

papier blanc. *Les Gaulois et les Francs* (Thompson sculp.) — *La Sainte-Alliance Barbaresque* (Lacoste frères et Guillaumot.) — *La Vivandière* (id.) — *Le Dieu des bonnes gens* (id.) — *Le Vieux drapeau* (id.) — *Le Chant du Cosaque* (id.) — *Le Quatorze Juillet* (id.) — *Les Missionnaires* (Bréviere et Hébert.) — *Le Cinq mai* (id.) — *Le Vieux Sergent* (id.) — *La Fille du Peuple* (id.) — *Le Vieux Caporal* (id.) — *Psarra* (p. signée des initiales G. O. traversées par une flèche.) — *Les Bohémiens* (Cherrier.) — *Les Souvenirs du peuple* (Lacoste, jeune.) — *Les Contrebandiers* (Fontaine.) — *Brennus* (Chaufefoin.) — *L'Exilé* — *Poniatowski*, (vignettes imp. sans nom de graveur.) — *Les Tombeaux de Juillet*. Cette pièce, gravée par Adolphe Pollet, ne porte pas son nom.

Édition de 1847. Cette édition, enrichie de vignettes gravées sur acier d'après Charlet, de Lemud, etc., ne contient qu'une composition de Raffet : *La Vivandière* (Ch. Colin sculp.)

Édition in-18, 2 vol. 1847. Un portrait en pied de Béranger, dessiné d'après Charlet par Raffet et gravé sur bois par Lavoignat.

Musique des chansons de Béranger, un frontispice dessiné par Raffet et gravé sur bois, par Lacoste jeune, représente la Liberté couronnant le buste de Béranger. Cette vignette a été imp. au-dessous du titre et sur la couverture de l'ouvrage.

LA NÉMÉSIS.

PAR BARTHÉLEMY ET MÉRY.

Perrotin, éditeur, 2 *vol. in-*8°. *Paris, 1835.*

Quatorze vignettes gravées à l'eau-forte, les douze premières par Burdet, les autres par Frilley, et un frontispice gravé sur bois par Lacoste.

Liste des pl. tirées à part : *Le Rêve de Charles-Dix. — La Bourse et l'Archevêché. — Le Choléra-Morbus. — Varsovie. — Les Émigrants Polonais. — Le Chouan. — Le Dîner diplomatique. — Lyon. — Les Croix d'Honneur. — Autodafé. — L'Espagne et Torijos. — L'Anniversaire des Trois-Jours. — Qu'est-ce qu'un Pair? — Les Trois couleurs en Italie.*

« *Frontispice.* » — Némésis est à cheval, des serpents se tordent dans sa main menaçante, et les furies la suivent dans son vol rapide ; au-dessus de sa tête, des âmes radieuses s'élèvent vers le ciel sur les traces de la liberté.

Au bas, la place du Palais-Bourbon; des gendarmes, le sabre nu, chargent le peuple; des hommes roulent sous les pieds des chevaux; une mère s'enfuit avec son enfant.

Cette composition, l'un des chefs-d'œuvre de Raffet, est en h. et circonscrite d'un tr. c. Le premier tirage en a été fait sur chine volant. Nous en connaissons une épreuve d'une rare beauté, imprimée sur satin blanc.

LES DOUZE JOURNÉES.

Suite des poëmes sur les principales scènes de l'Histoire de la Révolution, de 1790 à 1799.

Un vol. in-8° Perrotin, Éditeur. Paris 1835.

Dix vignettes empruntées au *Musée de la Révolution*, ce qui, par conséquent, constitue un second tirage. Nous en rappelons les titres : *Le Jeu de Paume. — La Bastille. — 5 et 6 Octobre. — Le Peuple aux Tuileries.—10 Août 1792.—2 et 3 Septembre 1792.—21 Janvier 1793. —Supplice des Girondins.—1er Prairial an 3.—18 Brumaire an 8.*

Un frontispice imp. en tête de l'ouvrage et gravé sur bois par Porret : Un homme nu, armé d'un glaive et agitant des fers brisés, foule aux pieds les emblèmes de la royauté; dans le fond, la Bastille.

NAPOLÉON EN ÉGYPTE.

PAR BARTHÉLEMY ET MÉRY.

Suivi du FILS DE L'HOMME *et de* WATERLOO. *Un vol. in-8°, Perrotin, éditeur, Paris, 1835.*

Le premier de ces poëmes contient huit planches gravées à l'eau-forte : *Alexandrie* (Frilley sculp.) — *Mourah-Bey* (Burdet.) — *Les Pyramides* (id.) — *Le Caire* (Fontaine.) — *Le Désert* (Frilley.) — *Ptolémaïs* (id.) — *La Peste* (Gaitte.) — *Aboukir* (Ferdinand.)

Pour le second, une planche intitulée : *Le Fils de l'Homme* (Pelée sc.) Et pour le troisième : *Waterloo* (Frilley sculp.)

ŒUVRES COMPLÈTES DE CHATEAUBRIAND.

Trente-cinq volumes in-8°. Pourrat frères, Éditeurs. Paris. 1835 à 1839.

Treize vignettes en h. sans encadrement. Imp. sur papier de chine : *Le Moyen-âge* (J. de Marc sculp.) — *Cromwel* (id.) — *Le roi Jean* (Burdet sc.) — *François 1er, armé chevalier par Bayard* (id.) — *Jeanne d'Arc* (id.) — *Napoléon*, 1813 (id.) — *Les Croisades* (Pigeot sc.) — *Atala* (Fauchery sc.) — *Mort de Bayard* (Lacour sc.) — *Le dernier Abencerage* (Joubert sc.) — *Mort de Louis XVI* (Caron sc.) — *Le général Bonaparte*, 1797 (Pollet sc.) — *Dix-huit Brumaire.*

Cette dernière vignette, qui ne porte pas de nom de graveur, a été insérée aussi dans l'Histoire générale de la Révolution française, publiée par les frères Pourrat.

ŒUVRES COMPLÈTES DE WALTER-SCOTT.

(*Traduction Vivien.*) *Trente-six volumes in-8°. Pourrat frères, Éditeurs. Paris. 1836 à 1839.*

Sur les dix-neuf compositions exécutées par Raffet pour cette édition, seize seulement ont été gravées et publiées, en voici les titres : *Le Château dangereux* (Burdet sculp.) — *Waverley* (id.) — *Les Aventures de Nigel* (id.) — *Pévéril du Pic* (Johannès de Mare sc.) — *Guy-Mannering* (id.) — *L'Abbé* (id.) — *Quentin Durward* (Pelée sc.) — *Rob-Roy* (id.) — *Richard en Palestine* (id.) — *Le Pirate* (Revel sc.) — *La Prison d'Édimbourg* (id.) — *Le Monastère* (Joubert sc.) — *Les Puritains d'Écosse* (F. Pollet sc.) — *L'Antiquaire* (Dutillois sc.) — *Lucie de Lamermoor* (Vallot sc.) — *Les Eaux de Saint-Ronan* (Fontaine sc.) *Rebecca au pied du bûcher* (Burdet sc.) Cette dernière planche, destinée au roman d'*Ivanhoé*, est restée inédite, et nous trouvons à la place qu'elle devait occuper dans le livre, une vignette empruntée aux Œuvres de Chateaubriant; à son titre primitif : *Le Moyen-âge*, a été substitué celui du roman. Une autre planche, détachée de la même suite : *Cromwell,* orne ici le roman de *Wodstoock*, et enfin, deux compositions, faites pour les romans intitulés *Kénilworth* et *Charles le Téméraire*, n'ont été gravées qu'en 1848; la première, par Johannès de Mare, la seconde, par Moret, pour l'édition des Œuvres de Walter-Scott, publiées par la maison Furne.

HISTOIRE DE FRANCE.

PAR L'ABBÉ DE MONTGAILLARD.

9 vol. in-8°, Moutardier, éditeur, Paris, 1836.

Aux vignettes du *Musée de la Révolution*, du *Napoléon en Égypte*, du *Fils de l'Homme* et de *Waterloo*, ensemble, cinquante-trois planches réimprimées pour cet ouvrage, ont été jointes les trente-deux pièces suivantes : *Héliopolis*, 20 mars, 1800 (Ferdinand sc.) — *Passage du Mont-Saint-Bernard*, 8 *mai*, 1800 (id.) — *Hohenlinden*, 3 *décembre*, 1800 (Boilly.)—*Entrée de Napoléon à Berlin*, 25 *octobre*, 1805 (Derly.) — *Austerlitz*, 2 *décembre*, 1805 (Fontaine.) — *Napoléon à Erfurt*, 16 *octobre* 1806 (Frilley.) — *Eylau*, 8 *février*, 1807 (Boilly.) — *Bataille de Friedland*, 14 *juin* 1807 (Boulloy.) — *Mort de Lannes*, 22 *mai*, 1809 (Revel.) — *Bataille de Wagram*, 6 *juillet* 1809 (Marinet.) — *Napoléon et le pape Pie VII*, 25 *janvier* 1813 (Adam.) — *Lutzen* 2 *mai* 1813, (Derly.) — *Napoléon à Arcis-sur-Aube*, 21 *mars* 1814 (Marinet.) — *Défense de Paris*, 30 *mars* 1814 (id.) — *Les Adieux de Fontainebleau*, 20 *avril* 1814 (Gaitte.) — *Mort du maréchal Ney*, 7 *décembre* 1815 (Adam.) — 5 *mai* 1821, 5 *heures* $^1/_2$ *du soir* (id.) — *Exécution des sergents de La Rochelle*, 5 *septembre* 1822 (Derly.) — *Expulsion de Manuel*, 23 *mars* 1823 (Boilly.)—*Convoi du général Foy*, 30 *novembre* 1825 (Frilley.) — *Le Jubilé*, 3 *mai* 1826 (id.) — *Revue de la Garde nationale*, 3 *avril* 1827 (Boilly.)—*Navarin*, 20 *octobre* 1827 (Outwaite.) — *Débarquement des Français sur la côte d'Alger*, 14 *juin* 1830 (Fontaine.)—*Réunion Bérard*, 26 *juillet* 1830 (Ruhière.)—*La première victime*, 27 *juillet* 1830 (Gaitte.) — *Défense de l'Hôtel-de-Ville*, 28 *juillet* 1830 (Ferdinand.) — *Barricade*, 28 *juillet* 1830 (id.) — *Prise du Louvre*, 28 *juillet* 1830 (Derly.)—*Le Trône de Charles X*, 29 *juillet* 1830 (Pigeot). — *Départ pour Rambouillet, août* 1830 (Ferdinand.)

Ces planches, entraînées dans la mauvaise fortune du livre de l'abbé de Montgaillard et vendues en bloc, ont pu fournir encore, en 1837, un nombreux tirage pour l'*Histoire de la Révolution* par Tissot; mais, bientôt revendues, défigurées par de maladroites retouches, presque méconnaissables et encadrées d'ornements et d'allégories, nous les retrouvons disséminées dans diverses éditions à bon marché de l'*Histoire de France d'Anquetil*, continuée par L. Gallois, T. Burette, etc. Les épreuves sur grand papier, imp, à petit nombre, le plus souvent avant le titre et les filets d'encadrement, sont aujourd'hui très-rares.

HISTOIRE DE LA MARINE FRANÇAISE.

Sous le règne de Louis XIV.

PAR EUGÈNE SUE.

5 vol. in-8°, ornés de vignettes d'après Gudin, Isabey, Johannot, Raffet, Roqueplan, etc. Félix Bonnaire, éditeur. Paris, 1836.

Dix des planches insérées dans cet ouvrage appartiennent à Raffet. Sept portraits en pied gravés par Florence Pollet : *J. B. Colbert.—Vice amiral d'Estrées.—Forbin.—Duquesne. — Beaufort.—Tourville. — Duguay-Trouin.* Trois vignettes imp. en largeur : *Jean Bart et son fils.* (Pollet sc.) — *Jean et Corneille de Witt.* (id.) — *Jean-Bart et son ami Kieser.* (François sculp.)

ŒUVRES DE VICTOR HUGO.

Éditions E. Renduel et E. Barba. Treize vol. in-8°, ornés de vignettes d'après Boulanger, Colin, T. Johannot, Raffet et de Rudder. Paris, 1836 à 1839.

Le roman de Notre-Dame de Paris contient deux vignettes gravées sur acier, d'après Raffet, imp. sur papier de chine et circonscrites d'un tr. c. *La Cour des Miracles*, p. en l. (William Finden sc.) — *Esméralda et Phœbus*, p. en h. (Lestudier-Lacour sc.) — Une vignette pour le théâtre : *Lucrèce Borgia*, p. en l. (W. Finden sc.)

HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

PAR M. A. THIERS.

Paris. Furne et Cie Éditeurs.

Les vignettes gravées sur acier, d'après Raffet, pour différentes éditions de cet ouvrage, publiées de 1837 à 1850, forment une suite de vingt-huit

planches ; plusieurs de ces compositions, répétées par l'artiste à de longs intervalles, ont été gravées deux fois. Nous donnons en note les prix qu'ont atteints les dessins originaux de cette collection, à la vente faite le 21 avril 1860, par M. Charles Furne.

Serment du Jeu de Paume 20 *juin* 1789, p. en h. (Burdet sculp.) — *Prise de la Bastille* [1] p. en l. (id.) — *Le Bonnet rouge* [2], 20 *juin* 1792, p. en h. (id.) *La patrie déclarée en danger* [3], p. en l. (id.) — 10 *août* 1792, p. en l. (id.) — *Prison de l'Abbaye, septembre* 1792. Deux p. en l., la première gravée d'après une aquarelle [4] faite en 1835 (A. Lefévre sc.) La seconde, d'après une répétition à la mine de plomb [5] exécutée en 1841 (Burdet sc.) — *Bataille de Jemmapes*, p. en l. (Nargeot sc.) — *Jemmappes*, 6 *novembre* 1792. Cette vignette en l. est la reproduction d'une lithographie décrite sous le N° 357 de l'Œuvre de Raffet (Lefévre et Doherty sc.) — *Adieux de Louis XVI à sa famille* [6], p. en l. (Burdet sc.) — *Triomphe de Marat* [7], p. en l. (Girardet sc.) — *Mort de Bonchamps.* Deux pl. en l., la première, gravée d'après une aquarelle [8] exécutée en 1835 (Mauduit sc.) ; la seconde, d'après une répétition à la mine de plomb [9], datée de 1841 (Burdet sc. — *Marie-Antoinette au tribunal révolutionnaire* [10], p. en l. (Lerouge sc.) — 8 *termidor* 26 *juillet* 1794. Reproduction de la lithographie décrite sous le N° 393 de l'Œuvre de Raffet. Deux planches en l., la première, exécutée en 1836 (Beyer sc.); la seconde, gravée d'après une aquarelle [11] peinte en 1841 (Burdet sc.) — *Insurrection du* 1er *prairial an* 3 [12]. Composition en l. (A. Lefévre sc.) — 1er *Prairial*, *an* 3, p. en h. Reproduction d'un bois de l'*Histoire de Napoléon,* par M. de Norvins. — 13 *Vendémiaire* 1795, p. en l. Reproduction de la lithographie décrite sous le N° 391 de l'Œuvre de Raffet. Deux pl. en l., la première, exécutée en 1836 (Lefévre sc.), la seconde, d'après une aquarelle [13] faite en 1841 (Burdet sc.) — *Passage du Tagliamento* [14], p. en l. Reproduction avec variantes de l'une des vignettes de l'ouvrage cité plus haut (Burdet sc.) — *Veille de la bataille de Rivoli* [15], p. en l. (Beyer sc.) — *Bonaparte présente au Directoire le Traité de Campo-Formio,* p. en l. Reproduction d'un bois de l'*Histoire de Napoléon* (Ch. Colin sc.) — *Bataille des Pyramides.* Composition exécutée en 1836 (Bein sc.) — *Bataille des Pyramides* [16], p. en l., gravée d'après un dessin à la mine de plomb fait en 1841 (Burdet sc.) — *Dernier assaut de Saint-Jean-*

(1) Mine de plomb, vendue 240 f.—(2) Mine de plomb, v 210 f.—(3) Mine de plomb, v. 360 f.— — (4) V. 410 f. - (5) V. 300 f. — (6) Aquarelle exécutée en 1845, v. 520 f. — (7) Aquarelle exécutée en 1845, v. 510 f. — (8) 500 f. — (9) 255 f. — (10) Aquarelle exécutée en 1845, v. 430 f. — (11) 710 f. — (12) Aquarelle, 440 f. — (13) 700 f. — (14) Mine de plomb, 345 f. — (15) Aquarelle, 605 f. — (16) 220 francs.

d'Acre, p. en l. Reproductiond'un bois de l'*Histoire de Napoléon* (Lerouge sc.) — *Dix-huit brumaire*[17]. Composition en h. empruntée au même ouvrage (Burdet sc.) — *Bonaparte à la Convention*[18]. Cette vignette, imp. en l., représente Bonaparte au conseil des Cinq-Cents (Geoffroy sc.)

HISTOIRE DE FRANCE D'ANQUETIL.

CONTINUÉE PAR LÉONARD GALLOIS.

Quatre vol. in-8° imp. par Everat. Paris 1838.

Cet ouvrage renferme vingt-six vignettes gravées sur acier, d'après Raffet. Une pl. imp. en l. représentant le *Tombeau de Charlemagne*. Vingt-cinq portraits en buste : *Clovis*. — *Charlemagne*. — *Philippe-Auguste*. — *Hugues-Capet*. — *Saint Louis*. — *Jacques de Molay*. — *Duguesclin*. — *Charles V*. — *Charles VII*. — *Jeanne d'Arc*. — *Louis XI*. — *Louis XII*. — *François Ier*. — *Le Connétable de Bourbon*. — *Bayard*. — *Catherine de Médicis*. — *Charles IX*. — *Sully*. — *Louis XVI*. — *Marie Antoinette*. — *Marat*. — *Charlotte Corday*, — *Robespierre*. — *Eugène Beauharnais*. — *Le général Bertrand*. Toutes ces planches ont été gravées par Ransonnette.

HISTOIRE DE NAPOLÉON.

PAR M. DE NORVINS.

Un vol. g. in-8° orné de trois cents cinquante-une vignettes. Furne, éditeur, Paris, 1839.

Un frontispice allégorique gravé sur acier par Burdet : La Vérité, la Justice et la Guerre, assises sur une nuée, contemplent Napoléon qui vient de naître; près du lit sur lequel il repose, un lion; une étoile brille dans le ciel. Au bas de cette composition : *Napoléon*, 1769.

Quatre-vingts grands bois tirés à part sur papier blanc : *Le peuple à la Convention*, 1er *prairial, an II*. — *Soldats! songez que du haut de ces monuments quarante siècles vous contemplent!* — *Dernier assaut de*

(17) Mine de plomb, 210 f. — (18) Aquarelle, 300 f.

Saint-Jean-d'Acre. — Bonaparte au Conseil des Cinq-Cents. — Bataille d'Austerlitz. — Bataille de la Moskowa, prise de la Grande-Redoute — Passage de la Bérésina. — Carnot (Lavoignat sculp.) — *Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie. — Anniverversaire du 14 juillet 1789. — Juillet 1797. — Bonaparte présente au Directoire le traité de Campo-Formio, décembre 1797. — Bataille des pyramides. — Bataille d'Aboukir. — Combat de la Crète-à-Pierrot. — Distribution des croix de la Légion d'honneur, au camp de Boulogne. — Napoléon, Empereur, 1807. — Murat, roi de Naples. — Incendie au bal du prince Schwartzemberg. — Napoléon, Craonne, 7 mars, 1814. — Napoléon à Waterloo. — Mort de Napoléon* (Hébert sculp.) — *Le peuple aux Tuilleries, 20 juin 1792. — Batterie des Sans-Culottes, 1793. — Journée du 13 vendémiaire*[1]. — *Allocution à la division Vaubois, sur le plateau de Rivoli, novembre 1796. — La 4e demi-brigade de ligne enlève la position de la Chiusa, mars 1797. — Le 2e chevau-légers Polonais à Somo-Sierra. — Retraite de Russie. — Napoléon dans la forêt d'Hanau* (Piaud sculp.) — *Bataille de Marengo. — La 48e demi-brigade à la bataille d'Hohenlinden. — Arrestation du duc d'Enghien. — Cérémonie du Couronnement. — Entrevue du Niémen. — Napoléon devant Madrid. — Siége de Saragosse. — Bataille de Wagram. — Charge des dragons d'Espagne à Nangis* (Bernard sculp.) — *Batterie des Hommes sans peur, Toulon, 1793. — Garde impériale. — Le Drapeau du 84e régiment : Un contre dix. — Insurrection à Madrid, 2 mai 1808. — Napoléon à Montereau* (A. Pollet sculp.) — *Après Lodi, il est nommé caporal en rentrant au camp, mai 1796. — Bonaparte, chez le comte de Cobentzel, octobre 1797. — Passage du Mont Saint-Bernard. — Bataille d'Iéna. — Passage du Niémen. — Napoléon visite les ruines de Dierstein. — Mort de Moreau* (Quartley sculp.) — *Capitulation d'Ulm. — Napoléon, blessé à Ratisbonne. — Mort du maréchal Lannes. — Napoléon surpris à Brienne par un hurra de Cosaques* (Caqué sculp.) — *Le général Bonaparte à l'armée d'Italie*[2], *mars 1796. — Passage du Tagliamento, mars 1797* (Roux sculp.) — *Soult. — Charge de cuirassiers à Eylau. — Bataille de Lutzen. — Combat de Fère-Champenoise. — Adieux de Fontainebleau. — Napoléon au Champ de Mai, 1815* (Sears sculp.) — *Bonaparte pardonne à Pavie*

1 Cette composition a été gravée deux fois par le même artiste sans variantes appréciables.

2 Il existe une réduction inédite de cette composition, faite sans doute pour servir de tête de page; elle a été gravée par Hébert sur un bois dessiné par M. Français.

révoltée, mai 1796. — *Bonaparte à Lonato, août* 1796. — *Passage du pont d'Arcole, novembre* 1796 (Bréviere sculp.) — *Bonaparte préside le divan du Caire.* — *Napoléon à Krasnoé* (Cherrier sculp.) — *Incendie de Moscou.* — *Mort de Poniatowski* (Rambert sculp.) — *Masséna.* — *Retour de l'île d'Elbe, Grenoble,* 1815 (V. Louvel sculp.) — *Mort de Duroc* (Soyer sc.) — *Bonaparte, lieutenant d'artillerie au régiment de La Fère* (Thompson sc.) — *Ney* (Rouget sc.) — *Desaix* (Lavielle sc.) — *Kléber* (Laisné.) — Trois pièces sans nom de graveur : *Prédiction de l'archidiacre Lucien, Ajaccio,* 1779. — *Mort du général Causse, avril* 1796. — *C'est un roi de Rome !*

Deux cent soixante-dix vignettes intercalées dans le texte (têtes de pages, fins de chapitres, lettres ornées, etc. [1])

Cet ouvrage, dont le succès fut immense, contient une foule de compositions remarquables. Nous n'en pouvons citer que quelques-unes choisies parmi les plus heureuses : Page 1re, Le Temps, écartant un voile, découvre un livre sur lequel on lit : 1796. — P. 114. Les emblèmes foudroyés de l'oligarchie Vénitienne. — P. 115. Bonaparte à Montebello. « On eût dit une cour au lieu d'un quartier-général. » — P. 155. Un détachement va planter à Giseh l'étendard tricolore sur la plus haute des pyramides. — P. 172. Bataille de Sédinam. — P. 203. Avant-garde Hussards. — P. 213. Intérieur d'un café. — P. 257. Arrestation de Georges Cadoudal. — P. 265. Tombe du duc d'Enghien dans un fossé de Vincennes. — P. 279. « L'Empereur parut le soir au bal. » — P. 313 « Napoléon a vu le Niémen et s'est arrêté » — P. 368. Escadron de Cuirassiers. — P. 381. Après la bataille, des soldats enterrent les morts. — 393. Passage du Danube. Un régiment, sapeurs et tambours en tête, débouche d'un pont. — P. 453. « Un escadron. Chaque cavalier portant un fantassin en croupe, traverse la rivière à la nage. — P. 459. Ney à Kowno. — P. 461. Ambulance. — P. 514. Le Typhus à Mayence. — *Bataille des Pyramides.* — *Bataille d'Aboukir.* — *Passage de la Bérésina,* etc. Ces compositions, toujours pétillantes de vie, et quelquefois si grandes, malgré l'exiguité de leur cadre, ont été en quelque sorte fac-similées sur les crayons de Raffet par les maîtres de la gravure sur bois : MM. Hébert, Lavoignat, Pollet [2].

1 Un petit nombre des premiers dessins exécutés pour cette publication a été mis sur bois par M. Français; mais Raffet, voyant tout ce que l'originalité de ses croquis perdait à cette double interprétation du copiste et du graveur, se décida bientôt à faire lui-même ce travail.

2 Nos éloges ne pourront être taxés d'exagération par les amateurs qui ont entre les mains quelques-unes de ces vignettes imprimées au brunissoir sur papier de chine par les artistes eux-mêmes. Ces rares épreuves, encrées plus ou moins, selon les légèretés ou les vigueurs de ton que l'on veut obtenir, sont d'une finesse et d'une beauté dont les tirages à la presse, souvent lourds et plats, ne sauraient donner qu'une imparfaite idée.

Nous signalerons aussi quelques vignettes intercalées dans le texte de la seconde édition de l'ouvrage en remplacement de pièces mal venues, ainsi : Page 8. Un pâle portrait de Mademoiselle du Colombier a fait place à un charmant dessin représentant le jeune Bonaparte en compagnie de cette même personne. P. 53. Un convoi de prisonniers autrichiens, massacré par un graveur, qui compte, hélas! quelques autres victimes, a été remplacé par une composition plus importante, très-réussie, et inspirée par le même sujet. P. 109. Une vignette médiocre, de très-petite dimension : Entrevue de Bonaparte et de l'envoyé vénitien Pesaro à Léoben, a cédé la place à une répétition beaucoup plus grande, et enfin, une réduction de l'*Inspection,* lithographie décrite sous le N° 369, de l'Œuvre de Raffet, a été gravée sur bois pour orner la couverture des livraisons de cette réimpression.

Pour compléter cette nomenclature déjà si longue, il nous faut décrire trois pièces destinées à l'*Histoire de Napoléon*, restées inédites et dont il n'existe peut-être pas d'autres épreuves que celles que nous décrivons ici. « Couthon à la tribune des Jacobins. » Appuyé sur une béquille, il étend une main vers la droite et dans l'autre tient un manuscrit; au pied de la tribune, le buste de Lepeltier (Lavoignat sculp.) — « Bonaparte à Toulon. » Il est debout dans une batterie; devant lui, trois généraux et un soldat à genoux qui tient une carte déployée; à gauche, un factionnaire. Cette p. ne porte pas de nom de graveur, et, comme la précédente, est de la dimension des grands bois tirés à part. — « Un camp. » Auprès d'une tente, un groupe de soldats; deux d'entre eux sont assis à terre et jouent aux cartes; au loin, une ville entourée d'eau (Lavielle sc.)

Sept planches en largeur gravées sur acier pour différentes éditions du précédent ouvrage.

Une vignette gravée d'après une aquarelle peinte en 1835, pour l'édition publiée par Furne en 1836. Quatre vol. in-8°. *Retraite de Russie* (Pourvoyeur sc.)—Cinq compositions empruntées aux grands bois de l'édition de 1839. *Prédiction de l'Archidiacre Lucien* (Revel sc.) — *Bonaparte au pont d'Arcole* (Audibran sc.) — *Bataille de Marengo* (Beyer sc.) — *Wagram.* — *Bataille de la Moskowa* (Audibran sc.) — Une reproduction avec variantes de la lithographie décrite sous le N° 389 de l'Œuvre de Raffet. *Lutzen 2 mai* 1813 [1] (Audibran sc.)

1 L'aquarelle originale de cette vignette a été vendue 560 f. (Vente C. Furne.)

HISTOIRE DE FRANCE.

PAR HENRI MARTIN.

Furne, Éditeur. Paris. 1839-1840.

Quatre pl. en l. et encad. gravées sur acier d'après Raffet : *Clovis et le soldat* (Pollet sculp.) — *Jeanne d'Arc brûlée par les Anglais* (Revel sc.) *La St Barthelemy.* « *Les rues pavées de corps mutilés; les portes et entrées de maison toutes teintes de sang.* » (id.) — *Henri IV à Yvry* (Vallot sc.).

Une collection de vignettes, publiée en 1852 par la maison Furne pour orner une édition du précédent ouvrage, contient trois planches [1] gravées sur acier, qui sont la reproduction de sujets ayant fait partie du *Chateaubriand*, publié par les frères Pourrat. Ainsi, la composition intitulée : *Le Moyen-Age*, et représentant un chevalier et une dame noble en prières, est devenue le *Mariage de Charles de Blois et de Jeanne de Penthièvre;* les deux autres : *Le roi Jean à Poitiers* et *François 1er armé chevalier par Bayard*, ont conservé leurs titres. Ces pl. imp. en h. et encad. ont été gravées par Charles Colin.

VOYAGE

Dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie. Exécuté en 1837 par M. Anatole de Démidoff.

Édition illustrée de soixante-quatre dessins par Raffet. Dédié à S. M. Nicolas 1er, Empereur de toutes les Russies. Ernest Bourdin éditeur. Paris, 1840.

Sur un grand nombre des vignettes gravées pour cet ouvrage, la signature des graveurs est illisible ou n'existe pas. Elles ont été, pour la plupart, exécutées à Londres, et, le plus souvent, tout ce que Raffet avait su mettre de chaleur et de vie dans ses spirituelles croquades, est devenu terne et froid sous le burin anglais. Quelques pièces, interprétées d'une manière plus digne du talent du dessinateur et du livre intéressant qu'elles devaient orner, portent les noms de MM. Cherrier, Piaud, Bréviere et Lacoste jeune.

1 Les aquarelles originales de ces trois vignettes ont paru à la vente faite, en 1860, par M. Furne, fils. La première a été vendue 360 f.; la seconde 395 f.; la troisième 360 f.

Vingt-quatre grands bois tirés à part, sur papier de chine avec titres en caractères gothiques : *S. M. Nicolas 1er, Empereur de toutes les Russies. — Fonderie de fer aux Forges d'Abainville. — Infanterie hongroise (Grenadiers). — Auberge hongroise. Kezis. (Rive droite du Danube.) — Poste hongrois. Colonies militaires (Bords du Danube). — Métropole de Bukarest. — Famille tsigane (Valachie). — Voiture de transport moldave. — Courrier russe (Bessarabie). — Drosckhi à Odessa. — Traversée sur la mer Noire (Paquebot à vapeur le Pierre Ier). — Ancienne forteresse d'Arabat. — Députation d'Arméniens (à Rastaff). — Boulanger tatar à Bagtcheh-Saraï. — Vallée de Josaphat à Tchioufout-Galeh (Crimée). — Mines d'Inkermann (Crimée). — Extérieur d'un café tatar à Baïdar (Crimée). — Ancienne mosquée convertie en église grecque, à Théodosie (Crimée*[1]*). — Tueurs de chiens à Kertch (Crimée). — Cosaques de la ligne du Kouban (Taman). — Infanterie turque (Constantinople). — Marché d'esclaves (Smyrne).*

Trente-six vignettes intercalées dans le texte comme têtes de pages, lettres et fins de chapitres. Nous indiquons ces pièces en suivant leur ordre d'insertion dans l'ouvrage : *Intérieur d'une famille tatare,* frontispice imp. au-dessous du titre. — Chapitre I : Chaise de voyage, attelée de quatre chevaux. — Ouvrier des forges d'Abainville. — Sous-officier et soldat autrichien causant. — Ch. II : Groupés à l'ombre d'un tendelet, sur l'avant d'un bateau, quelques voyageurs écoutent chanter une de leurs compagnes. — Paysans hongrois. — Musicien tsigane accompagné d'un enfant qui tient une guitare. — Ch. III : Rive du Danube ; sur une roche verticale, un cadre antique avec cette inscription : IMP. COES. D. NERVAE FILIUS TRAJANUS GERM. PONT. MAC. — Paysan valaque jouant de la cornemuse. — Cavalcade valaque. — Ch. IV : Une voiture de voyage attelée de dix chevaux lancés au galop. — Deux chevaux nus auprès d'un chariot. — Recruteurs turcs. — Ch. V : Vue d'Odessa, prise de la mer. — Groupe de mujicks. — Tatar à cheval. — Ch. VI : Famille tatare en voyage. — Groupe de femmes et d'enfants tatars. — Trois paysans tatars vus en buste. — Ch. VII : Vue de Yalta. — Voyageurs faisant boire leurs chevaux. — Groupe de femmes voilées. — Ch. VIII : La cavalcade des voyageurs remonte vers le fond un sentier semé de débris de roches. — Soldat d'infanterie russe. — L'angle d'un peloton d'infanterie russe. — Ch. IX : Défilé d'un escadron de cuirassiers ; au loin, on reconnaît l'empereur Nicolas à cheval. — Batterie de tambours. — Ch. X : Un long chariot chargé de

1 Cette pièce est signée *Raffet* et *de Sainson*.

pièces de bois et attelé de bœufs dont l'un est couché. — Petit édifice en forme de minaret et entouré d'une palissade. — Groupe de juifs karaïms. — Ch. XI : Halte d'une escorte de cosaques de la ligne du Kouban. — Arnaout en sentinelle. — Femmes tatars à la fontaine. — Ch. XII : Intérieur d'un café à Smyrne; deux Turcs sont accroupis sur un divan; un nègre présente à l'un d'eux un plateau chargé d'une cafetière. — Cimetière Turc. — Retour en France; deux voyageurs portant une malle se dirigent vers un monceau de bagages.

ÉDITION DE 1854.

Un vol. grand in-8°. Bourdin, éditeur.

Dix sujets gravés au vernis-mou par Riffaut, d'après des aquarelles exécutées par Raffet pour cette nouvelle édition; ces pl. imp. en h. et circonscrites d'un tr. c., ont été publiées coloriées; il en a été fait un tirage sur papier de Hollande. *Infanterie hongroise, grenadiers. — Dorbantz et paysannes valaques. — Postillon moldave. — Israélites et paysans russes. — Juifs karaïmes (Odessa). — Jeunes filles et femmes tatares. — Mollahs tatars. — Armée russe* (1854). *Cosaque de la ligne du Kouban, Lancier, Régt. du grand duc Michel, Garde imple Régt de Lituanie, Cosaque de la Mer Noire. — Costumes militaires russes. Tambour, Régt. de François 1er, Empereur d'Autriche, Cuirassiers, 8e Régt. Artilleurs, Garde Imple. Cosaque de la ligne, Hussard d'Alexandrie. — Armée turque* (1854), *Artillerie à pied, Chasseur, Infanterie de Ligne (sergent), Bachi-Bouzoug.*

Nous remarquons dans cet ouvrage deux grands bois tirés à part[1] : *Vue de Balaklava — Vue du port de Sébastopol,* et trois vignettes intercalées dans le texte : « Soldats russes travaillant au port de Sébastopol. » — « Groupe de marchands Israélites. » — « Chariot attelé de deux dromadaires », qui ne figuraient pas dans la première édition. Deux autres pièces, gravées aussi pour cette réimpression, sont des répétitions, avec quelques variantes, des sujets qu'elles remplacent en tête des chapitres VI et VIII.

Nous décrivons une vignette sur bois que tout nous fait supposer avoir été faite pour le présent ouvrage : Une longue caravane de chameaux chargés, passant sur un petit pont construit en voûte, s'achemine, précédée et suivie de Turcs à cheval, vers une ville dont on distingue au loin les minarets.

1 Reproduction des lithographies décrites sous les numéros 644 et 645 de l'*Œuvre de Raffet.*

HISTOIRE D'ESPAGNE.

Depuis les premiers temps jusqu'à nos jours.

PAR CHARLES ROMEY.

Huit volumes in-8°. Furne, éditeur. Paris 1842.

Quatre pl. en l. gravées d'après Raffet : *Héroïsme des femmes de Sagonte* (Ch. Colin sc.). *Élection de Wamba* (F. Pollet sc.). — *Bataille de Guadalète* (Lefévre sc.). — *Abdel-Rahman, calife de Cordoue, se réconcilie avec Abd-Allah* (Masson sc.).

Une petite vignette sur bois, exécutée pour cet ouvrage et restée inédite : Entrevue d'Abubekr et de Joussouf. (Lavoignat sculp.).

LA SAINTE BIBLE.

Quatre vol. g. in-8°. Furne, éditeur. Paris 1842.

Cinq compositions[1] gravées sur acier, d'après Raffet et imp. en h. Trois ont été publiées : *Daniel dans la fosse aux lions* (Audibran sc.). — *Job et ses amis* (de Mare sc.). — *Lazare ressuscité* (Moret sc.). Deux planches sont restées inédites : *Ruth et Booz* (de Mare sc.).

3. — Elle s'en alla donc, et elle recueillait les épis derrière les moissonneurs. Or, il se trouva que le champ où elle était appartenait à Booz, le parent d'Elimelech.

8. — Booz dit à Ruth : Écoutez, ma fille, n'allez point dans un autre champ pour glaner, et ne sortez point de ce lieu; mais joignez-vous à mes filles.

La sainte Bible (Trad. de Lemaistre de Sacy). *Ruth, Chap. II.*

Les funérailles de Judas Machabée (Audibran sc.).

26. — Alors il y eut un grand deuil parmi le peuple d'Israël, et dans tout leur pays.

27 — Les princes et les anciens furent dans les gémissements, les vierges et les jeunes hommes dans l'abattement, et la beauté des femmes fut toute changée.

La sainte Bible, Ier Livre des Machabées.

LE DUC D'ORLÉANS. — *Prince royal.*

PAR E. BRIFFAUT.

Palerme. — Paris. — Lyon. — Anvers. — Mascara. — Portes de Fer. — Téniah. — Fontainebleau. — Neuilly. — Dreux.

1 Raffet avait encore exécuté à l'aquarelle, trois compositions pour cet ouvrage : Ésaü et Jacob, Samson renversant les colonnes du Temple, le Jugement de Salomon. Cette dernière appartient à M. E. Delapalme.

Publié sur des documents officiels, et orné d'un beau portrait en pied, par Raffet. Un vol. in-16. Ildefonse Rousset éditeur. Paris 1842.

Le duc d'Orléans. Portrait en pied, gravé sur bois, et imp. à part sur papier de chine volant (Hébert sc.). Le prince est vu de face la tête nue.

Une petite vignette imp. sur la couverture et sur le titre de l'ouvrage : Le prince royal est étendu sur une civière portée par des soldats (Bernard sculp.).

LE DUC D'ORLÉANS. — 2e *Partie.*

LES FUNÉRAILLES, PAR E. BRIFFAUT.

Illustrées par quatre gravures d'après Raffet et Marville. Un vol. in-16 Ildefonse Rousset, éditeur. Paris. 1842.

Le corps du prince, accompagné d'une escorte et suivi par la famille royale, est transporté de la maison mortuaire au château de Neuilly. Vignette sur bois, imp. en h. sans titre, et sur chine volant (Bernard sc.). — *Le Char funèbre*, p. en l. imp. comme la précédente (Harrison sc.). — *Arrivée du Cortège à Notre-Dame* (id.). Les figures de cette vignette ont été dessinées par Raffet.

HISTOIRE DE LA MARINE DE FRANCE.

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

PAR LÉON GUÉRIN.

2 vol. in-8°. Abel Ledoux, éditeur, Paris, 1843 [1].

Aux planches insérées en 1836, dans l'*Histoire de la Marine française* par Eugène Sue, ont été ajoutées pour cet ouvrage trois compositions nouvelles de Raffet : *Vice-amiral d'Estaing* (Pardinel sculp.). — *S. A. R. le prince de Joinville* (id.). — *Le Vengeur* (id.). Vignette en largeur.

1 La première édition de cet ouvrage porte le millésime de MDCCCLXIII au lieu de MDCCCXLIII

HISTOIRE DE L'ALGÉRIE ANCIENNE ET MODERNE.

Depuis les premiers établissements des Carthaginois jusques et y compris les dernières campagnes du général Bugeaud avec une introduction sur les divers systèmes de colonisation qui ont précédé la conquête française.

Par Léon Galibert, ancien directeur de la Revue Britannique. Furne, éditeur. Paris 1843.

Quatre vignettes gravées sur acier par Rouargue aîné d'après les compositions de Raffet : *Expédition de Charles-Quint contre Alger. — Un chevalier de Malte de la Langue de France enfonce son poignard dans la porte de Bab-Azoun. —Les Français débarquent en Afrique. — Retraite de Constantine. — Le 2e Léger forme le carré et arrête les Arabes. — Assaut de Constantine.*

Douze grands bois gravés sur les dessins de Raffet, imp. à part, coloriés, et représentant des costumes militaires : *Infanterie de Ligne (Officiers, sous-officiers et soldats). — Infanterie légère (Voltigeurs). — Chasseurs d'Orléans (Carabiniers). — Zouaves. — Légion étrangère et Tirailleurs indigènes. — Garde nationale d'Alger. — Artillerie de montagne (Tenue de campagne). — Chasseurs d'Afrique (Tenue de guerre). — Spahis. — Gendarmes maures. — Cavaliers rouges d'Abd-el-Kader. — Infanterie régulière d'Abd-el-Kader.*

Frontispice imp. au-dessous du titre de l'ouvrage : Un soldat d'infanterie française donnant la main à un soldat indigène (Hébert sc.). Autre frontispice imp. sur un titre portant le millésime de 1844 [1] : Un soldat de faction auprès d'un drapeau (Piaud sc.).

Soixante-six vignettes intercalées dans le texte, comme têtes de pages, têtes de lettres et fin de chapitres. Nous les indiquons toutes, en suivant leur ordre d'insertion dans l'ouvrage. Avant-propos : Cimetière et Marabout (Quartley). Arabes en prière (Lavielle). Femme d'Alger assise sur le seuil d'une maison et tenant une quenouille, p. signées : *Raffet, d'après d'E. de Lioux* (id.). — Chapitre Ier : Marche d'une caravane dans le désert (Hébert). Lion et tortue (Lavoignat). Chevaux sauvages (Hébert). — Ch. II : Bataille de Zama. « Les éléphants, de leur côté, firent bonne conte-

1 Ce titre est rédigé ainsi : L'Algérie ancienne et moderne, depuis les premiers établissements des Carthaginois jusqu'à la prise de la Smala d'Abd-el-Kader, par M. Léon Galibert.

nance; on voyait ces intrépides animaux, excités par les traits et les javelots qui leur étaient lancés de toutes parts, se précipiter au plus fort de la mêlée et enlever des soldats avec leur trompe. » (Hébert.) Cavalier Numide tirant de l'arc en fuyant (P. imp. sans nom de graveur). Incendie de Carthage (J. Quartley). — Ch. III : Entrée de César victorieux dans Utique (Bernard et Pollet). Lampe, bague et médailles antiques (Piaud). Caton prêt à se frapper de son glaive (Hébert). — Ch. IV : Le Maure Tacfarinas attaqué dans son camp par Dolabella (Hébert). Allocution d'un général romain à ses soldats (B. P. [1].). Temple et statues en ruine du paganisme; dans le ciel, au-dessus des nuages, une croix de feu (J. Q. [2].). — Ch. V : Martyre de saint Cyprien (Lavoignat). Chrétien en prière dans une grotte (Hébert). Saint Augustin prêchant (id.). —Ch. VI : Mort de saint Augustin (Hébert). Les Vandales en Afrique (Lavoignat). Triomphe de Bélisaire (id.). — Ch. VIII : Combat des monts Aourès. Défaite des tribus de Jabdas par l'eunuque Salomon (Lavoignat). Prisonniers Numides (B. P.). Campement Arabe (Hébert). — Ch. VIII : Mahomet à la tête de son armée (Hébert). Le Koran, un chapelet et un yatagan [3] (id.). Abd-Allah s'enfuyant de Grenade (id.).— Ch. IX : Don Martin de Vargas au Penon d'Argel (Hébert). Aroudj Barberousse (id.). Défaite des Espagnols sous les murs d'Alger (Lavoignat). — Ch. X : Prisonniers espagnols dans la cour d'un bagne (Lavoignat). Les Pères de la Merci visitant des prisonniers (id.). Le Père Montmasson attaché devant la bouche d'un canon (id.). — Ch. XI : Hussein-Pacha frappe de son chasse-mouches le consul de France Derval (Hébert). Régiment d'infanterie française prêt à s'embarquer (id.). Bombardement du Fort l'Empereur (id.). — Ch. XII : L'armée française entre dans Alger (Hébert). Marchand algérien assis sur le bord de sa boutique (Lavoignat.) Un Algérien et un Juif debout (id.) — Ch. XIII : Le général Damrémont haranguant une députation des habitants de Bône (Lavoignat). Algériens accroupis sur un divan; un nègre apporte une pipe à l'un d'eux (id.). Le maréchal Bourmont quitte en fugitif la terre d'Afrique (Hébert). — Ch. XIV : Allocution du général Clausel; il est à cheval au centre d'un cercle formé par les troupes (Lavoignat). Fantassins arabes (id.). Arabes en embuscade (id.).—Ch. XV : Cavaliers arabes observant la marche d'une division française. (Cette vignette, gravée par Quartley et retouchée par Hébert, ne porte pas la signature de ces artistes.) Arabes lisant le Koran (Lavoignat). Abd-el-Kader prêchant la guerre sainte : « On le voyait sortir de sa tente et réciter

1 Initiales des graveurs Bernard et Pollet.

2 Initiales du graveur Quartley l'aîné.

3 La même composition, gravée par Guzman, est restée inédite.

lui-même les versets du Koran. » (Imp. sans nom de graveur.) — Ch. XVI : L'escadre française paraît en vue de Bougie (J. Q.). Un Kabile debout sur le seuil d'une maison et armé d'un fusil. (Cette p., gravée par A. Pollet, ne porte pas son nom.) Combat de la Macta (Hébert). — Ch. XVII : Entrevue de la Tafna (Hébert). Le lieutenant-colonel Lamoricière à l'assaut de Constantine (Lavoignat). Mort du général Damrémont (Caqué). — Ch. XVIII : Assaut du Téniah de Mouzaïa (Hébert). Le duc d'Orléans à cheval et suivi de son état-major (Lavoignat). Attaque de Djimillah par les Arabes. (P. non sig., gravée par Quartley.) — Ch. XIX : Les cheiks au camp du général Bugeaud ; un Arabe fait courir un cheval amené en présent (Piaud). Le maréchal Bugeaud, debout, une main appuyée sur une carte portant cette inscription : *Colonies Françaises* (Castan). Épisode de la prise de la Smala d'Abd-el-Kader (Lavoignat). — Ch. XX : Province d'Alger; un laboureur conduit une charrue attelée de bœufs ; au loin, une diligence (Piaud). Musiciens maures (id.). École fondée par les Français pour les enfants indigènes (Pisan). — Trois vignettes ornant la Statistique historique des régiments envoyés en Afrique depuis 1830 : Officiers et soldats des différents corps de l'armée d'occupation (Caqué). L'Union [1], réduction du frontispice imp. au-dessous du titre de l'édition de 1843 (id.). Le drapeau tricolore arboré sur un tertre couvert de lauriers (J. Quartley).

Un grand bois imp. en h. sur la couverture des livraisons de la seconde édition de l'ouvrage : Des cavaliers français et arabes, lancés au galop, soutiennent une longue banderolle sur laquelle sont inscrits des noms de victoires et forment une espèce d'encadrement (Brévière).

Trois vignettes restées inédites : Chevaux sauvages poursuivis par un lion. (Tête de page gravée par Lavoignat.) Lions poursuivant un troupeau de gazelles. (Id., gravée par Pollet.) Singes juchés dans les branches d'un arbre. (Tête de lettre gravée par Lavoignat.)

JOURNAL DE L'EXPÉDITION DES PORTES-DE-FER.

RÉDIGÉ PAR CHARLES NODIER DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Paris, Imprimerie royale, 1844. Un vol. g. in-8°, enrichi de vignettes par Decamps, Raffet et Dauzats.

Quatre-vingt-douze des vignettes qui ornent ce beau livre, exécuté par

1 Cette composition a été décrite sous le N° 125 de l'*Œuvre de Raffet*.

ordre du duc d'Orléans, appartiennent à Raffet; vingt-trois sont tirées à part sur papier de chine, et soixante-neuf imprimées dans le texte. Quelques-uns de ces petits chefs-d'œuvre, imprimés au brunissoir sur chine volant, ont atteint parfois dans les ventes des prix si élevés [1] que nous avons pensé devoir les décrire tous, en leur conservant les titres qu'ils portent [2], et dans l'ordre indiqué par la table placée à la fin de l'ouvrage.

TITRE. — *Soldats au bivouac.* En avant d'un détachement au repos; un soldat debout, appuyé sur son fusil; deux autres assis sur le sac (Lavoignat).

ORAN.

Arrivée à Oran. Le prince royal franchit à pied, suivi de son état-major, la route montueuse qui conduit à Oran; des Arabes et des Espagnols l'acclament au passage (Lavoignat). — COURSE AMEZ-ER-GHIN. Le prince et sa suite descendent à fond de train une pente rocheuse; les pierres volent en éclat sous les pieds des chevaux. *Raffet, d'après M. le duc d'E.* (Hébert.) — FANTASIA A ORAN. Des cavaliers arabes, détachés d'un peloton que l'on voit au fond, passent au galop devant le prince en déchargeant leur fusil dans les jambes de son cheval (Lavoignat). — LE COLONEL YOUSSOUF. Revêtu du riche costume des spahis, il monte un cheval noir et marche vers la gauche à la tête d'un détachement (Hébert). — MUSTAPHA BEN-ISMAÏL. Un vieux chef à barbe blanche, debout, décoré de la croix d'officier de la Légion d'honneur; il est enveloppé du burnous, et porte la candoura relevée à la ceinture (id.). — *Défense de Tlemcen.* Des Arabes, le fusil à la main, escarmouchent avec l'ennemi; l'un, couvert de blessures, achève de mourir au pied d'un mur ruiné (Lavoignat). *Mustapha et ses fils.* A cheval, et suivi de ses fils, dont l'un est encore un enfant, il poursuit au galop des cavaliers arabes.

ALGER.

REVUE A ALGER. Les bataillons de la Garde nationale défilent en colonne devant le prince; au fond, la rade d'Alger (Piaud). — *Le Karamoussa.* Un Maure, agent de police volontaire, disperse, le bâton levé, des indigènes et des colons qui se pressent sur le passage d'un régiment (Lavoignat). —

1 Vente Dumont, de l'Institut. *Le duc d'Orléans*, portrait équestre admirablement gravé par M. Hébert, et auquel nous ne trouverions peut-être rien à comparer, si cet habile artiste n'avait su faire de chacun des bois qui lui ont été confiés pour cet ouvrage, autant d'œuvres achevées, 50 fr., vente du sculpteur Feuchères. *Les zéphirs*, vignette gravée par M. Lavoignat avec une franchise qui l'a fait ressembler à une belle eau-forte, et cinq autres petits bois du même artiste, 70 francs, etc.

2 Les titres en petites capitales désignent les vignettes imprimées à part.

BAL A ALGER. Une salle, entourée de colonnettes supportant des arceaux en ogive, est remplie d'une foule animée de dames, d'officiers, et de chefs arabes; à droite, le prince (Hébert). — *Femmes juives.* Accroupies sur des coussins, leurs enfants auprès d'elles, elles s'entretiennent ensemble; une longue feuille d'argent découpée à jour et de laquelle s'échappe un voile de gaze flottant, surmonte leurs jolies têtes (Lavoignat). — *Musiciens Maures.* Assis en cercle à la manière orientale, le violon ou le tambourin à la main; autour d'eux, des Arabes et des officiers français (Hébert). — *Danse de Nègres.* Munis de tambours, de cimbales et de castagnettes, ils bondissent en désordre (id.). — LES ALMÉES. Trois Almées tenant des écharpes dansent au centre d'un cercle de spectateurs français et indigènes; à droite, le prince et le maréchal Valée (id.). — *Gendarmes Maures.* A cheval, venant de la droite, ils cheminent sur un terrain pierreux et aride (Lavoignat). — *Revue de Zouaves.* Rangés en colonne, ils marchent l'arme au bras vers la droite (id.). — LE COLONEL LAMORICIÈRE. A la tête de son régiment; il est coiffé de la chéchia et monte un cheval noir (Hébert). — *Revue du* 24me. Un bataillon, en colonne sur deux rangs, se dirige au pas accéléré vers la gauche (Lavoignat). — *Le hakem Jiorg-Mohammed.* Un chef à longue barbe grise, coiffé d'un turban, enveloppé du burnous, se tient accroupi à terre au pied d'un mur. P. sig: *Raffet, d'après Dauzats* (Hébert). — LE GÉNÉRAL DUVIVIER. A cheval, au milieu de hautes herbes et vu presque de face; la tête couverte du képi dans sa coiffe, décoré de la croix de Commandeur, il tient une lorgnette dans la main droite (id.). *Le kaïd Ben-Ammar.* En buste, vu de trois quarts; une barbe coupée très-court encadre sa large face (id.). — *Le prince accorde la grâce à des prisonniers arabes.* Les Arabes graciés se précipitent autour du cheval du prince et le couvrent de baisers; au fond les maisons de Blidah (Lavoignat). — *Présents d'Abd-el-Kader.* Des Arabes, gardiens des chevaux, des autruches, des gazelles amenés en présent, sont rassemblés dans une vaste salle voûtée (id.). — *Les Coulouglis d'Oued-Zeytoun.* Le prince, suivi de son escorte, chevauche sur un chemin serpentant au milieu de blocs de rochers que couronnent çà et là des bouquets d'arbustes, et se dirige vers un vaste bâtiment aux murailles crénelées (Hébert). — *Combat de Boudouaou.* Une colonne d'infanterie légère charge à la baïonnette une multitude de fantassins et de cavaliers arabes (Lavoignat). — *Revue des Arabes et des Coulouglis.* Se dirigeant vers le fond, ils défilent au galop devant le prince (id.). — UNE RAZZIA. Des cavaliers arabes, brandissant ou déchargeant leurs armes, chassent devant eux un troupeau effaré de bœufs et de moutons; au fond, le prince et son escorte (Hébert).

CONSTANTINE.

Légion étrangère. Un capitaine appuyé d'une main sur la poignée de son sabre nu; au fond, les soldats en bataille, l'arme au pied (Lavoignat). Le lieutenant-général Galbois. A cheval, vu de trois quarts tourné à droite et coiffé du képi, il porte sur la tunique la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur (Lavielle). — *Arabes de Constantine.* L'un de ces cavaliers, le fusil à la main, enveloppé d'un burnous de couleur foncée, monte un cheval noir paré d'une housse à larges raies et garnie de grelots (Lavoignat). — Le prince visite les hopitaux. Le prince, accompagné du docteur Pasquier, s'est arrêté entre deux rangs de cadres garnis de paille dans lesquels sont couchés les malades; tous, se levant ou se dressant sur les genoux, agitent en l'air leurs képis (id.).—*Fiévreux.* Des soldats, assis ou couchés sur la paille; l'un, debout, tremblant la fièvre sous sa capote jetée sur ses épaules; un autre, assis, buvant à même un vase de terre (Lavoignat). — *Revue.* Le prince passe à cheval devant le front d'un escadron de Chasseurs d'Afrique; des fantassins présentent les armes (Hébert). — *Types militaires.* Devant une troupe d'infanterie l'arme au pied, un groupe de trois officiers; un capitaine, la main gauche sur la garde du sabre dans le fourreau; un lieutenant, les mains croisées derrière le dos (Lavoignat).— *Visite à l'Hôpital.* Le prince, suivi du maréchal Valée et de quelques officiers généraux, passe entre les rangs des soldats malades (id.).— *Abattoirs de Philippeville.* Un charnier entouré d'une palissade; un soldat dépèce un bœuf; un autre, armé d'un bâton et agitant son képi, donne la chasse à un vautour (id.).—*Départ.* Le prince, suivi de son état-major et précédé de guides arabes, marche à la tête de la division (Hébert). — *Repas donné aux Voltigeurs du 2me Léger.* Assis sur le sac et entourés de Kabyles debout, les soldats sont rangés en cercle autour des vases contenant le couscoussou (Lavoignat). — Les populations apportent des présents au prince. Les Arabes, se portant sur le passage du prince, lui présentent des poules, des moutons et des fruits; auprès du prince à cheval, un interprète le képi à la main (Piaud).—*Les Zéphyrs.* Deux sont debout, au premier plan, à quelque distance d'un détachement au repos; l'un, le col et la poitrine nus, le fusil sur l'épaule, la main gauche dans la poche du pantalon (Lavoignat). — *Trompettes de Chasseur à cheval.* Ils marchent au pas vers la droite en sonnant une fanfare (id.).— S. A. R. le duc de Nemours. A cheval, vu presque de face, et suivi d'un état-major dans lequel on remarque des chefs arabes (Hébert).—*Carré de troupes autour*

du minaret. Sur un glacis dont un minaret occupe le centre, les troupes forment le carré; le prince y pénètre monté sur un cheval blanc; une foule d'Arabes auxiliaires se presse à cheval autour des soldats (Hébert). — *Distribution par les Sœurs de Saint-Joseph.* Des soldats apportent des paniers remplis de pains, que les Sœurs distribuent à des Arabes indigents. (Lavoignat). — Fantasia a Constantine. Le prince monte un cheval blanc; des cavaliers arabes, agitant ou déchargeant leurs armes, passent au galop devant lui; à droite, l'état-major; dans le fond de la plaine, fermée par de hautes montagnes, les troupes en bataille (Piaud). — *Mustapha Bonnemain.* Revêtu du riche costume des Spahis et montant un cheval paré d'une housse flottante, il marche vers la droite, à la tête d'une foule de cavaliers arabes (Hébert). — *Transport des malades.* Des soldats malades, étendus sur des brancards garnis de matelas, sont transportés par leurs camarades (Lavoignat). — *La Division s'organise.* Les soldats chargent le sac, et saluent le départ de l'expédition, en battant des mains ou élevant leurs képis (id.).—*Vedette.* Un Chasseur montant un cheval noir à longue crinière et portant haut le fusil (Hébert).

PORTES-DE-FER.

Troupeau conduit par des nègres. Enveloppés de burnous, les jambes et les bras nus, ils chassent devant eux, de la voix et du geste, un troupeau de bœufs et de moutons (Lavoignat). — Le Maréchal Valée. A cheval, vu de trois quarts tourné à gauche; coiffé du képi, il porte sur l'habit la plaque et le cordon de grand officier de la Légion d'honneur; au fond, parmi l'état-major, des cavaliers arabes (Hébert). — Le Prince Royal. Suivi de ses aides-de-camp, il marche à cheval vers la gauche et salue de l'épée; au fond, des chasseurs le sabre à l'épaule (id.).—*Ben-Assedyn.* Le prince est debout à droite à quelque distance de sa tente et près d'un feu de bivouac, devant lui le cheikh de Zouaga, coiffé du haïck, un burnous rayé jeté sur ses épaules; au fond, un interprète, les officiers du prince, et la suite du chef Kabyle (id.). — *Les Tribus apportent le couscoussou.* Des Arabes, rangés en une longue file, apportent le mets national dans de larges sébiles posées sur leur tête et se dirigent vers le prince (id.).— *Marche de troupes pendant la pluie.* Des troupes d'infanterie, en colonne, tambour sur les ailes, marchent vers la droite sous une pluie battante (id.).— *Petit Camp; la Marseillaise de l'Algérie.* Des fantassins font sécher les sacs et les vêtements pénétrés par la pluie, à la flamme d'un feu de bivouac; d'autres chantent en chœur en agitant leurs mains (Lavoi-

gnat). — *Tambours battant la Grenadière.* Des tambours en marche vers la gauche; au fond de la plaine que traverse la division, le prince à cheval (id.). — *Le Pâtre.* Assis sur des ruines romaines, un petit pâtre arabe joue de la cornemuse; quelques brebis sont couchées ou paissent auprès de lui; au fond, les troupes en marche (Hébert). — *Le Bivouac éclairé par la lune.* Un peloton, venant de la droite, vient relever une sentinelle; au fond, dans l'enceinte du camp, autour des feux de bivouac, des groupes de soldats (Piaud). — *Marche de la première division.* Les troupes, précédées et flanquées de tirailleurs, se dirigent vers la gauche (id.).— *Campement.* Au milieu des tentes dressées, des soldats debout autour d'un feu sur lequel chauffe la gamelle (Lavoignat). — *L'Alfa.* Les chefs arabes apportent au prince le tribut appelé l'alfa et consistant en provisions pour les hommes et les chevaux; au premier plan, une masse d'infanterie; à droite, une brigade de clairons (Piaud). — *El-Mokrani kalifat de la Medjana.* Le chef, suivi de nombreux cavaliers, marche vers le prince, qui de la droite s'avance vers lui suivi de son état-major (Hébert). — *Campement par le mauvais temps.* Des fantassins ont formé un quadrille au centre d'un cercle formé par leurs camarades; d'autres, assis ou debout, se chauffent autour d'un feu (Lavoignat). — Le prince et son état-major au bivouac. Le prince, vu de face, les mains dans la poche du pantalon, et ayant à sa gauche le maréchal Valée, est debout à quelque distance d'un feu de branchages; parmi les officiers qui l'entourent, nous reconnaissons la plupart des généraux dont les portraits figurent dans l'ouvrage (Hébert). — *Scène de Bivouac.* Enveloppé d'un burnous et accompagné de quelques officiers, le prince visite le bivouac; sur son passage, les soldats portent la main au képi (Lavoignat). — *Bach-Pallawan.* Deux athlètes, un négre et un arabe, « marchent lentement l'un contre l'autre, les bras pendants et le corps balancé sur leurs jambes à la manière des ours. » Parmi les spectateurs, à quelque distance du prince, on reconnaît le peintre Dauzats (Hébert). — La Lutte. « Ils se saisissent de leurs bras robustes et musclés; » le corps de Bach-Pallawan ploie sous l'énergique étreinte de son adversaire (id.).— *Nous allons au Sud.* La division en marche; au premier plan, un groupe de trois officiers dont l'un étend les bras vers la droite (Pollet). — *Le 2e Léger à Dra-el-Amar.* Les soldats, l'arme à volonté, s'engagent dans les premières collines du massif de Dra-el-Amar (Piaud). — *Les Sources.* Quelques soldats rassemblés au pied du rocher d'où jaillissent les sources, remplissent d'eau leurs bidons; au loin, les tentes d'un camp (id.). — *Les Kabyles font leur soumission.* Les uns apportent des paniers de fruits, des sébiles de couscousou,

(Porret, Verdeil). — *Adieux du général Galbois.* Le général, suivi de chefs arabes et des officiers de sa division, fait ses adieux au prince et au maréchal (Bernard). — *Ja-el-Roumiale* [1]. Des Kabyles armés de fusils aperçoivent avec effroi les hommes de l'avant-garde française (id.). — Le Colonel Changarnier. A cheval, l'épée à la main et tourné vers la gauche; au fond des tirailleurs, un clairon (Lavielle). — Présentés au prince par un interprète, d'autres des couvées de poulets; *L'Arrière-garde fait un retour offensif.* Des fantassins se portent au pas de course vers un bois d'oliviers sous lequel sont embusqués des Arabes (Bernard). — Charge circulaire *commandée par le colonel Miltegen.* Un escadron des Chasseurs franchit au galop les pentes d'une colline dont le sommet est occupé par la cavalerie arabe (Piaud). — *Embuscade.* Une compagnie d'infanterie embusquée dans un ravin; au second plan, le prince, à cheval donne des ordres à un officier (Piaud). — *Obusier.* Un obusier de montagne dirigé vers le fond; les servants se dessinent en silhouette dans la fumée de l'explosion (id.). — *Le docteur Pasquier panse les blessés.* Il est agenouillé devant un blessé à demi nu et assis sur la paille; la clarté d'une lanterne tenue par un chasseur laisse distinguer au fond de la tente d'ambulance des soldats blessés et quelques spectateurs; parmi ces derniers, on reconnaît le peintre Dauzats (Hébert). *Marche de l'Avant-garde.* Le prince, monté sur un cheval blanc, marche à la tête d'un détachement engagé dans un défilé de rochers (Piaud). — *Le Prince vient au secours de l'arrière-garde.* Deux compagnies d'infanterie, tournant une colline, s'élancent vers des Arabes que l'on voit fuyant au loin (Hébert). — *Convoi de blessés.* Assis à dos de mulets, des blessés s'acheminent vers la droite, entre deux rangs de soldats d'escorte (Lavoignat). — *Défilé devant le maréchal.* A droite, le maréchal; le prince, à la tête de sa division serrée en masse, défile devant lui (Piaud). — Allocution du prince aux officiers de sa division. — Le prince à cheval, le képi à la main, occupe le centre d'un cercle formé par des officiers de différentes armes, qui le saluent de leurs acclamations (Lavoignat). — Arrivée a Alger par la porte Bab-Azoun. Entouré d'une foule de colons et d'indigènes, le prince, à cheval, suivi de son état-major, se dirige vers la droite (Hébert). — *Défilé dans Alger.* Un peloton d'infanterie marchant en colonne vers la gauche, l'arme sur l'épaule droite (Pollet). — *Palme des Portes-de-Fer, offerte au prince par le lieutenant Salaun-Penquer.* Le duc d'Orléans, ayant à sa droite le maréchal, est debout, ainsi que tous

1 C'est-à-dire, voilà les chrétiens.

ses officiers, devant la longue table du banquet; un lieutenant, une palme à la main, s'avance vers le prince (Porret-Verdiel).—*Le prince parcourt les lignes des tables.* Les soldats entourent le prince en agitant en l'air leurs képis (Lavoignat). — *Arrivée du Prince à Paris.* Le prince, descendant de voiture, se dirige vers l'entrée de l'un des pavillons du palais des Tuileries; le roi, la reine et les membres de la famille royale s'avancent au-devant de lui (Hébert).

Une pièce restée inédite et gravée par Rouget pour cet ouvrage, représente des fantassins lancés au pas de course à la poursuite d'Arabes qui s'enfuient à travers un bois d'oliviers.

NOTICE SUR LA FORMATION ET L'ORGANISATION DU CORPS DES CHASSEURS A PIED.

PAR S. A. R. LE DUC D'ORLÉANS [1].

Deux petites vignettes gravées sur bois : « *Un chasseur,* debout, l'arme au pied avec la baïonnette-sabre; il porte un pompon au schako. Au fond, officiers et soldats au repos (Lavoignat sculp.).— *Chasseur lancé au pas de course.* Schako avec plumet tombant, le fusil dans la main droite; au fond, un officier le sabre à la main, un clairon (Hébert sc.).

VIGNETTES ET PORTRAITS POUR LE CONSULAT ET L'EMPIRE.

Furne et Cie, éditeurs. Paris. 1845.

Vingt-quatre vignettes gravées sur acier d'après Raffet et imp. en l. Six seulement ont été spécialement composées pour cette collection : *La Garde consulaire à Marengo* (P. Girardet sc.).— *Bataille d'Héliopolis* (Beyer sc.). — *Bataille de Hohenlinden* (id.).— *Bonaparte consul à vie* (Moret sc.) *Capitulation d'Ulm* (Audibran sc.) — *Siège de Saragosse.* (Burdet sc.).

Treize pl. sont des reproductions, avec variantes, de vignettes sur bois

1 Nos recherches pour nous procurer cet ouvrage, soit à la Bibliothèque Impériale, soit dans les librairies spéciales, n'ont été, jusqu'à ce jour, couronnées d'aucun succès. Nous ne donnons donc son titre que sous toute réserve, et comme nous ayant été vaguement communiqué par Raffet lui-même.

publiées en 1839 dans l'*Histoire de Napoléon* par de Norvins : *Passage du Saint-Bernard* (Pelée sc.).—*Expédition de Saint-Domingue* (Frilly sc.). — *Camp de Boulogne* (Beyer sc.). — *Bivouac d'Austerlitz* (P. Girardet sc.).— *Bataille d'Iéna* (Beyer sc.).— *Napoléon à Erfurt* (P. Girardet sc.). — *Insurrection à Madrid* (id.). — *Naissance du roi de Rome* (Cotterelle sc.). — *Passage du Niémen* (Beyer et Doherty sc.). — *Passage de la Bérésina* (Burdet sc.). — *Mort de Poniatowski* (Frilley sc.).— *Les Dragons de l'armée d'Espagne à Nangis* (Pelée et Léfévre sc.).— *Napoléon à Grenoble* (P. Girardet sc.).

Deux pl. sont des répétitions de vignettes publiées dans l'*Histoire de France,* par l'abbé de Mongaillard : *Mort du maréchal Lannes à Esling* (P. Girardet sc.). — *La Garde nationale à la barrière de Clichy* (id.).

Trois pl. sont des compositions empruntées par Raffet à ses Albums lithographiques[1] : *Passage du Danube* (Girardet sc.).— *Napoléon passant la revue de sa Garde* (Audibran sc.). — *Napoléon à Bautzen* (Girardet sc.).

Une vignette sur bois, imp. sur la couverture de livraisons de cette suite : *Napoléon galoppant à la tête de son état-major,* appartient à l'*Histoire de Napoléon*, déjà citée.

HISTOIRE DE NAPOLÉON.

PAR ÉLIAS RÉGNAULT.

4 vol. in-16 ornés de huit vignettes, d'après Raffet et de Rudder. Perrotin-Pagnerre, éditeurs. Paris 1846.

Deux pl. gravées sur acier d'après Raffet : *Bonaparte à l'armée d'Italie* (S. Chollet sc.).—*Bonaparte au pont d'Arcole* (Guette et Roze sc.).

Une vignette gravée sur bois et imp. sur la couverture des volumes : Le général Bonaparte sur un cheval blanc (Adèle Laisné sc.).

1 Voir les numéros 369, 386 et 389 du catalogue des lithographies. Quatre aquarelles peintes par Raffet pour cette collection de vignettes ont paru à la vente faite par M. Furne fils : *La Bataille d'Héliopolis* a été vendue 440 f. *La Garde consulaire à Marengo,* 705 f. *La Bataille de Hohenlinden,* 520 f. *La Capitulation d'Ulm*, 650 f.

LE PLUTARQUE FRANÇAIS.

Vies des hommes et des femmes illustres de la France, depuis le 5me siècle jusqu'à nos jours, avec leurs portraits en pied. Ouvrage fondé par M. Ed. Mennechet. 6 vol. in-8. Langlois et Leclerc, éditeurs. Paris 1847.

Le tome VI de cet ouvrage contient deux portraits gravés sur acier, d'après Raffet : *Le général Bonaparte* (Langlois sc.) — *Napoléon* (Alph. François sc.).

HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

PAR M. LOUIS BLANC.

Langlois et Leclerc, éditeurs. Paris 1847.

Cinq vignettes gravées sur acier d'après Raffet, imp. en h. et circonscrites d'un tr. c. Quatre seulement ont été publiées : *Liberté, Fraternité* (Audibran sc.). Cette composition allégorique a été aussi réduite et gravée sur bois pour orner la couverture des livraisons de l'ouvrage. *Luther brûlant la Bulle* (id.) — *Révocation de l'Édit de Nantes* (id.) — *Guerre des Farines* (id.) — *La rue Quincampoix* (Pardinel sc.) — *La prise de la Bastille* (Audibran sc.). Cette pl., restée inédite, n'a été tirée qu'à quelques épreuves, en voici le sujet : Le gouverneur de la Bastille, entouré d'une escorte, s'avance au milieu d'une foule menaçante. « De Launay marchait tête nue et on le reconnaissait à cela. Hullin, dans un élan sublime, se découvre et met son chapeau sur la tête du gouverneur. » (Louis Blanc, *Histoire de la Révolution.*)

HISTOIRE DES GIRONDINS.

PAR M. A. DE LAMARTINE.

8 vol. in-8. Furne et Compie W. Coquebert, éditeurs. Paris 1847.

Trente-neuf portraits en buste gravés sur acier, imp. en h. et circonscrits d'un tr. carré coupé aux angles : — *Louis XVI.* — *Camille*

Desmoulins. — *Lafayette.* — *Roland.* — *Le duc de Chartres.* — *L'Abbé Grégoire.* — *Mirabeau* (Hopwood sculp.). — *Marie-Antoinette,* — *Madame Roland.* — *Bailly.* — *Collot-d'Herbois.* — *Robespierre.* — *Gensonné.* — *Carnot.* — *Buzot.* — *Valazé.* — *Barnave.* — *Marat.* — *Saint-Just.* — *Barbaroux.* — *Théroigne de Méricourt* (Bosselmann sc.). — *Drouet.* — *Santerre.* — *Pétion.* — *Couthon.* — *Billaut-Varennes.* — *Le duc d'Orléans* (Robinson sc.). — *Cambon.* — *Vergniaud.* — *Fouquier-Tinville* (Audibran sc.). — *Guadet.* — *Barras.* — *Brissot.* (Mauduison sc.). — *Dumouriez.* — *Danton* (Roberson sc.). — *Barrère* (J. Roze sc.). — *Tallien* (Lecouturier sc.). — *Charlotte Corday* (Me Fournier sc.).

La Déesse de la Raison (Barassin sc.).

Une vignette gravée sur bois et imp. sur la couverture des livraisons de l'ouvrage : Des condamnés, assis les mains liées dans une charrette, s'acheminent vers l'échafaud (Lavoignat sc.).

HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

PAR LÉON GALIBERT.

Un vol. g. in-8°. Furne et Cie éditeur. Paris 1847.

Une vignette sur bois, dessinée par Raffet pour orner la couverture des livraisons de cet ouvrage et imp. sans signature de graveur : Les chevaux de Saint-Marc enlevés par les Français.

CHANSONS ET POÉSIES DE CHARRIN.

Un vol. g. in-8°. Furne et Cie éditeur. Paris 1847.

Une pl. gravée sur acier pour la chanson intitulée : *Les Actualités*, représente un quadrille d'étudiants et de grisettes dans un bal champêtre (Beyer sc.).

Une petite vignette, gravée sur bois et imp. sur le titre et la couverture de l'ouvrage : Un invalide armé d'un sabre met deux Cosaques en fuite (Lavoignat sc.).

MUSÉE DE VERSAILLES

Contenant tous les tableaux et statues remarquables des Galeries de Versailles.

TEXTE PAR T. BURETTE.

3 vol. in-4°. Furne et Cie éditeur. Paris 1847.

Nous trouvons dans cet ouvrage une répétition agrandie de l'une des vignettes de l'*Algérie*[1] : *Débarquement de l'armée française en Afrique. — 14 juin* 1830 (Girardet sculp.).

LE PEUPLE DE PARIS EN FÉVRIER 1848.

Traits d'héroïsme, de courage, de désintéressement et de générosité, donnés par les citoyens qui ont combattu les 22, 23 et 24 février. Ouvrage orné de dix gravures d'après Raffet.

Un vol. in-8°. Martinon Éditeur. Paris 1848.

Deux compositions en 1. ont été gravées sur acier pour cet ouvrage, duquel il n'a été publié que deux livraisons : *C'est mon père! C'est mon père!* (Gabriel sculp.) — *Tirez si vous voulez*, 23 *février* 1848 (id.).

Ces compositions, agrandies et augmentées de figures nouvelles, ont été gravées de nouveau par Lalaisse, pour l'*Histoire de la Révolution de Février* de M. de Lamartine, éditée par la maison Perrotin.

LA RUCHE D'ISLE-ET-DRONE.

Journal publié par M. Marc Dufraisse, 1848.

Vignette sur bois servant de frontispice au journal : Une ruche entourée d'un essaim bourdonnant; plus loin, une araignée file sa toile suspendue aux branches d'un buisson. A terre, une légion de fourmis en travail.

1 Jamais cette composition, pas plus qu'aucune autre de Raffet, n'a figuré dans les Galeries de Versailles.

MÉTHODE WILHEM.

Perrotin, éditeur.

Une vignette gravée sur bois : De jeunes garçons, rangés en cercle autour de l'un d'eux qui marque la mesure, chantent en chœur (Hébert sc.).

ROME ANCIENNE ET MODERNE.

PAR MARY-LAFON.

Un vol. grand in-8°. Furne et Cie éditeurs. Paris 1853.

Une vignette sur bois imp. sur la couverture des livraisons de l'ouvrage : La Louve allaitant Rémus et Romulus (Hébert sc.).

ALMANACH DES FUMEURS ET DES PRISEURS.

Ce petit ouvrage, publié par la maison Pagnerre, contient une vignette gravée sur bois d'après Raffet : Un vieux bourgeois, passant auprès de certains industriels, s'arrête et prend une prise de tabac (Deschamps sc.).

HISTOIRE DES VILLES DE FRANCE.

PAR LÉON GALIBERT.

Six vol. grand in-8°. Furne-Fournier-Perrotin, éditeurs. Paris 1847 à 1851.

Une vignette gravée sur acier d'après une aquarelle peinte par Raffet en 1846 : *Le Castillet de Perpignan* (Rouargue sc.).

ŒUVRES COMPLÈTES DE FENIMORE-COOPER.

Trente vol. in-8. Furne et Cie - Perrotin - Pagnerre. éditeurs. Paris.

Le roman intitulé : *Ravensnest* contient, au Chap. XXI, une petite vignette en h. gravée sur acier d'après Raffet et imp. sans aucun nom : Un personnage est assis auprès d'une table et porte la main à son front d'un air désespéré; une jeune femme se jette à ses genoux.

Cette composition, gravée d'après une aquarelle peinte en 1840, devait faire partie d'une édition des Œuvres de Georges Sand, projetée par M. Perrotin, duquel nous tenons ce détail, et devait orner le roman intitulé: *Simon.*

ŒUVRES COMPLÈTES DE WALTER-SCOTT.

Traduites par Defauconpret. Trente volumes in-8°. Furne-Perrotin-Pagnerre, éditeurs.

Cet ouvrage contient vingt vignettes gravées d'après Raffet, et qui ne sont que des reproductions réduites et circonscrites d'un tr. c., des compositions exécutées en 1836 et 1837, pour l'édition des *Œuvres de Walter-Scott* publiée par les frères Pourrat. A l'exception de quelques planches, cette suite est de beaucoup inférieure à la précédente.

CHANSONS.

PAROLES ET MUSIQUE DE FRÉDÉRIC BÉRAT.

Illustrations par Tony Johannot, Raffet, Bida, Gendron, etc. gravées sur bois par Jardin.

Un vol. in-8°. Alexandre Curmer, éditeur. Paris 1854.

Une vignette en h. tirée à part sans le nom des artistes, orne la romance intitulée : *Bonne espérance :* Un conscrit, prêt à partir avec son régiment, fait ses adieux à sa famille.

NAPOLÉON Ier ET LA GARDE IMPÉRIALE.

Texte par Eugène Fieffé, des Archives de la Guerre.

DESSINS PAR RAFFET.

Un vol. grand in-8°. Paris 1859. Furne fils éditeur.

Cet ouvrage contient vingt-deux pl. gravées sur acier par Charles Colin. Une intelligente reproduction de la Revue nocturne, lith. décrite sous le N° 429 de l'Œuvre de Raffet, est placée en tête du livre. Vingt pl. en h. encad. et coloriées représentent des costumes militaires : *Napoléon Ier*, portrait équestre, uniforme de chasseur à cheval. — *Porte-drapeau des Grenadiers à pied. — Grenadier à pied. Chasseur à pied. — Tambour-major des Grenadiers à pied. — Musicien. Sapeur des Grenadiers à pied. — Fusilier-Chasseur. Fusilier-Grenadier. — Tirailleur. Voltigeur. — Sapeur du Génie. Canonnier à pied. — Marin de la Garde. — Pupille. Grenadier* (3e *régiment.*) — *Grenadier à cheval, porte-étendard. — Dragon de l'Impératrice. — Chasseur à cheval. — Mameluck. — Cheval-léger, Lancier. — Lancier rouge. — Garde d'honneur. — Artillerie à cheval, maréchal des logis. — Gendarme d'élite. — Vétéran.*

Une eau-forte imp. sur chine : Bataillon de Grenadiers formé en carré, est placée au-dessous du titre de l'ouvrage.

Une pl. d'uniforme restée inédite : Grenadier du bataillon de Fontainebleau et flanqueur. Le Grenadier, debout, joue avec un chien. Nous ne connaissons qu'une épreuve de cette p. imp. sans titre et sans nom de graveur.

LA VIE A LA CAMPAGNE.

Paris, Ch. Furne, Éditeur.

Les numéros de cette Revue des 15 et 31 mai 1862, contiennent chacun un bois de Raffet. Le premier : Marche d'une caravane dans le désert, a été imprimé sur le cliché de l'une des vignettes de *l'Histoire de l'Algérie*. Le second : Un lion rugissant, dessiné par Raffet en 1842 pour le même ouvrage, n'a été gravé qu'en 1862 (Joliet sculp.)

Nous ne nous sommes point astreint à indiquer par leurs titres les vignettes assez nombreuses, dessinées et gravées d'après des lithographies de Raffet, et qui, en 1854 et 1859, à l'époque des guerres de Crimée et d'Italie, ont été publiées dans divers recueils : *The Illustrated London*, *Histoire de la campagne d'Italie,* etc. Si la plupart de ces reproductions portent au bas le nom de Raffet, les dessinateurs de quelques-unes d'entre elles n'ont pas cru devoir avertir le public de l'emprunt qu'ils faisaient à un maître dont ils avaient exactement copié ou servilement imité les œuvres.

FIN DE LA BIBLIOGRAPHIE.

NOTES ET ADDITIONS

Au moment de terminer l'impression de notre travail, notre ami M. P. J. Mène, amateur autant qu'artiste distingué, nous communique la description d'une pièce qui nous est inconnue. Nous l'indiquons ici, en la classant sous un numéro d'ordre, à la suite des compositions exécutées par Raffet après les Journées de juillet 1830 :

72 *bis*. — Le peuple a l'Archevêché. Des insurgés, rassemblés en grand nombre devant le palais envahi de l'Archevêché, transportent, brisent, ou précipitent des meubles dans la Seine ; d'autres s'apprêtent à fusiller un voleur surpris les poches pleines d'argenterie.

Le site de cette composition, dont les figures seules appartiennent à Raffet, a été lithographié par *Goblain*. Nous supposons, sans oser toutefois l'affirmer, qu'elle se rattache aux planches publiées par *Osterwald* et imprimées par *Mendouze*, que nous avons décrites sous les numéros 71 et 72 de notre Catalogue.

Nous signalerons aussi aux recherches des amateurs, une lithographie devenue introuvable, et qui, sans doute, a fait partie de la même suite. Elle représente une visite faite par madame la princesse Adélaïde, après Juillet 1830, aux blessés installés dans l'intérieur du palais de la Bourse. M. Auguste Bry se souvient d'avoir vu faire à Raffet les figures de cette composition. Si quelque amateur possédait cette pièce, ainsi que toute autre lithographie ou vignette non classée dans notre livre, nous le prions instamment de vouloir bien nous en communiquer la description, et d'avance nous lui en exprimons ici toute notre reconnaissance.

Nous extrayons la note suivante, concernant la planche décrite sous le numéro 143 de l'Œuvre de Raffet, du journal *La Chronique des Arts et de la Curiosité* du 13 avril 1862. — A. M. H. G., A TOURS. Monsieur et ami, je vous avais signalé dans le journal *la Caricature* (*30 août 1832*, N° 95) une note de Philipon qui établissait la coopération de Grandville et de Raffet dans la belle pièce intitulée l'*Analyse de la pensée*, que ce dernier a lithographiée pour l'*Album de l'association mensuelle pour la liberté de la presse.* Le dessin de Grandville, dont j'ai donné le prix dans l'un des derniers numéros de la *Chronique*, vient confirmer ce que je vous avais présenté comme une hypothèse très-vraisemblable. C'est le croquis à la plume, très-étudié, du troisième dessin de l'*Album*, et qui parut sous ce titre : *Grande revue passée par la Caricature, le 30 octobre 1832.* On lisait sur les marges ces notes au crayon de la main de Grandville, « Philipon voudra bien m'indiquer les changements à faire, les choses à retrancher, à ajouter, à clarifier, à entortiller, escamoter ou préciser, etc., etc. » Au-dessous de chaque groupe grotesque, sa désignation satirique, « pompiers de la colonne..., etc., » et pour titre général, « armée du juste milieu défilant. » Philipon avait mis simplement : *C'est très-bien. Ch.* Raffet a lithographié en sens inverse cette mordante caricature, dont les héros défilent, devant Philipon, en selle sur un porc-épic. Je n'y vois d'autre variante avec l'original que le dôme des Tuileries reporté au milieu de la composition. — PHILIPPE BURTY.

En indiquant, page 201 de notre Catalogue, les différents tirages qui ont été faits de l'Album du *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée,* nous avons omis de signaler celui qu'en a fait exécuter M. Ernest Bourdin, lequel, à la vente faite les 16 et 17 avril, après le décès de M. Gihaut l'aîné, s'est rendu acquéreur des pierres composant cet ouvrage. Les noms de l'éditeur et de l'imprimeur, placés dans les précédents tirages juste au-dessous du filet d'encadrement, ont été, pour celui-ci, descendus à 20 millimètres; à gauche, on lit : *Paris, Ernest Bourdin, Éditeur, rue de Seine,* 51. A gauche : *Imp. par Auguste Bry, rue du Bac,* 114, *Paris.* Les dates écrites par Raffet à la suite de sa signature, ont été effacées sur les pierres. L'une des planches de l'Album, portant le N° 73 et intitulée : *Escorte de Cosaques,* a été tirée à grand nombre sur grand papier, avec titre imprimé typographiquement en couleur pour servir d'affiche, et il a été fait aussi un report de la planche 88 (Frontispice de la série des portraits) pour orner la couverture des livraisons de cette réimpression.

ERRATA.

Page 19, ligne 1re, au lieu de : *Higlanders*, lisez : *Highlanders*.
— 95, ligne 1re, au lieu de : *s'écrie des gamins*, lisez : *s'écrient des gamins*.
— 160, ligne 19, au lieu de : *dessinées pour cette, suite*, lisez : *dessinées pour cette suite*.
— 216, ligne 8, au lieu de : *devant elle*, lisez : *devant elles*.
— 274, ligne 4, au lieu de : *de tant d'autres encore*, lisez : *de tant d'autres livres encore*.
— 278, après ce titre : *Œuvres de C. Paul de Kock*, lisez : *Vingt-neuf vignettes gravées sur acier, imp. en larg. et circonscrites d'un double filet d'encadrement*.

TABLE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Abordez l'ennemi franchement. 396
A ce jeu-là, on n'attrape que des coups 427
Adieu. 295
Adieux (Les) de la garnison. 330
Affiches pour différents ouvrages : Napoléon en Égypte. . . . 119
— — Némésis. 120
— — Napoléon (Histoire de). . 121-122
— — Le compagnon du tour de France. 123
— — La Sainte Bible. 124
— — Histoire de l'Algérie. . . . 125
Ah! voilà papa. 334
Ah! c'te balle. 383
Aigles (Drapeaux Français) 168-171
Ainsi sont les hommes. 291
A la mémoire de Friedland. 289
A la prise de la Bastille (Appendice) 48
Album cosmopolite : Charge de cavalerie. 151
— — Tartares. 152
Alfred de Marches (Le baron). 11
Allocution devant Augsbourg. 62
Alphonse Balleydier (Appendice). 53-54

Amable Gihaut. 5
Amirauté. Saint-Pétersbourg (L'). 710
Amour conjugal (L'). 326
A mort pour la liberté. 350
Anagramme composé le 16 juillet 1830. 127
A nous 2me Léger!. 537
Antonelli (Le cardinal). 30
Arabes (Les) signalent l'approche de l'armée. 546
Armée (L') française passe la frontière. (Anvers). 515
Armée autrichienne : Lieutenant de Chasseurs. 182
— — Chasseur. 183
— — Clairon des Chasseurs. 184
Armée (L') prend position devant Constantine. 547
Armée française (L') arrive à Maglianella (Rome). 560
Arméniens et Tatars dans un café. 673
Arnaouts (Gardes-côtes). 647
Arrivée de la famille Bonaparte en France. 241
Arrivée à l'armée d'Italie. 245
Arrivée de la deuxième colonne sur la brèche (Constantine). . . . 551
Arrivée à Kicheneff. 622
Artillerie légère en action. 67
Artilleurs (Types d') Français. 191-195
Artilleurs allant prendre le service des batteries (Rome). 573
Artilleurs de la Garde nationale. 507
Artiste (Journal l') : Le Testament de Pigault-Lebrun. 145
— Bernard et Mouton. 146
— Épisode de la campagne de Russie. 147
— Le Déshérité. 148
— 1813. 149
— État-major — 1794. 150
As (L') de trèfle m'annonce. 218
Assaut (Constantine). 550
Assaut et prise du bastion 6 (Rome). 585
Assaut donné au bastion 8 (id.). 590
Assez! les amis, un vase que j'me dégage. 333
Assemblée générale des Boyards. 610
Attaque d'un village. 203
Attention! l'Empereur a l'œil sur nous. 358

Audoyer, professeur d'écriture. 2
Aumale (S. A. R. le duc d'). 8
Au rétablissement de la Pologne. 343
Aux Tuileries, 10 août 1792 (Appendice). 49
Avant-garde du 11me Dragons (Rome). 577
Ayez pitié d'un vieux soldat. 397

Bains tatars. 636
Baisez papa à pincettes. 367
Bal (Le). 327
Bal donné à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie. . . . 664
Baraguay-d'Hilliers (Le maréchal). 24-26
Barbier tsigane. 608
Barricade de la rue Saint-Antoine. 74
Bastille (La). Eau-forte VII
Batalla de Chacabuco. 55
Batalla de Maïpu. 56
Bataille de Fleurus. 56
Bataille des Pyramides. 252
Bataille du Mont-Thabor. 257
Bataille d'Aboukir. 258
Batterie Blindée (Anvers). 513
Batterie de brèche en action (id.). 517
Batterie de mortier blindée (id.). 527
Batterie basse (id.). 532
Batterie couverte, servie par les Arabes (Constantine). 548
Batterie N° 9 (Rome). 583
Batterie N° 10 (id). 584
Batterie N° 14 (id.). 588
Bautzen. 423
Bazar de la Vieille-Poissonnerie. 684
Beau (Le) chanteur. 356
Bénédiction de l'armée française (Rome). 593
Benoît des Sablons. 3
Berger du Bannat. 601
Bertin (A. H.). 4
Bersagliers, Novarre, 1849. 167
Billet (Le) contentement. 405

Billet (Le) de logement (Appendice.). 55
Blindage enfoncé par une bombe. 514
Bolivar. 51
Bonaparte fait ses premières armes. 240
Bonaparte à Toulon. 243
Bonaparte arrive à l'armée d'Italie. . . . . 245 *bis.*
Bonaparte à Dégo. 246
Bonaparte au conseil des Cinq-Cents. 259
Bonaparte, général en chef de l'armée d'Égypte. 400
Bonaparte, Italie 1797 (Appendice). 65
Bonjour, mon neveu. 426
Bonnes (Les) petites filles. 354
Bouat (Le colonel). 32, 33, 35
Boucher et autres marchands tatars. 642
Bouillon (Le) du passage. 380
Boulanger Turc. 679
Boyer (Le capitaine d'État-major) 16
Brèche (Une) croquis. 175
Bry (Eugène). 40

Café (Un) à Smyrne. 682
Camp de Compiègne. 164-165
Camp (Le). 424
Camp d'Infanterie (Wosnessensk). 655
Camp de cavalerie (id.). 656
Capitaine du Génie (Le) Th. Leblanc, blessé à mort (Constantine). . 553
Caponnière (Anvers). 523
Caricature (Journal La) Archevêque, Diacres, Curés 128
— Parade. Mrs et Mes. Il ne faudrait..... 129
— L'Archevêque a toujours été farceur. 130
— Messieurs, pour avoir sauvé la patrie..... 131
— Les incurables. 132
— Prends garde à toi, mon ami Paillasse. 133
— Parquet Royal. 134
— L'Éclipse de 1832. 135
— Patriotes de tous pays.... 136
— Adoration des Mages. 137
— La Barbarie et le Choléra-Morbus..... 138

Caricature (Journal La) Pour la première, comment la trouvez-vous. 139
— Repas du peuple. 140
— Repas d'un représentant du peuple. 141
— Analyse de la pensée. 141
— Grande revue passée par la Caricature. 143
— Louis-Philippe et le comte de Chambord. 144
Cartouche (Les) croquis. 163
Carré enfoncé. 399
Carte de menu (Appendice). 53
Castelnau, chef d'escadron d'État-major. 29
Catalans sur la Rambla de Barcelonne. 172
Cathédrale d'Isaac 717
Cathédrale de Vassili Blagennoï 724
Cathédrale d'Ouspenski 726
Cathédrale de l'Archange 734
Cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul 744
Cathédrale de la Nativité 757
Cathédrale de la Vierge 763
Cathédrale de Notre-Dame de Kasan 766
Ce grand dispensateur des biens d'ici-bas. 404
Cela ne coûte que la bagatelle..... 390
Ces croûtes-là en font manger d'autres. 292
C'est un Polonais!. 361
Chagrins (Les) domestiques me minent. 409
Champin, rôle de Philippe..... 88
Chapelle ardente de Mgr le duc d'Orléans. 705
Chapelle et village près de Tver. 715
Charge de hussards républicains. 374
Charge des Chasseurs d'Afrique (Constantine). 542
Chasseur (Un) de la Garde (Appendice). 67
Château du comte Woronzoff 629
Chevau-léger, Lancier. Croquis. 186
Cheval de trait. 775
Cheval que montait le colonel Bouat sous les murs de Rome. Croquis. 199
Chemin de ronde. Ouvrage établi par les Romains. 582
Chéri (Ch.). Rôle d'Étienne..... 87
Christine à Fontainebleau. 91
Cimetière turc. (Appendice). 52

Cinq et six octobre. Eau-forte. VIII
Cinq Mai. 780
Circassiens, Lesghines et Cosaques..... 657
Cocher des morts, y n'faut pas écraser les vivants 153
Collége de Brienne. 239
Colonel (Le) du 17e Léger. 7
Colporteurs des papiers Weynen. . . . . 95-95 *bis*.
Combat d'Oued-Alleg. 82
Combat à la baïonnette. 205
Combat dans la grande rue (Constantine). 554
Combat dans Pamphili (Rome). 566
Communion des Grecs à Missolonghi. 53
Communication de la descente du fossé (Anvers). 518
Conquête de la Hollande. 402
Consigne (La). 406
Construction de la descente du fossé (Anvers). 516
Convoi militaire. 348
Convoi du général Foy. 52
Corps-de-garde de Cosaques. 670
Costumes militaires : 1826, 16 p. 430-445
— — 1827-1828 (Armée), 15 p. 446-460
— — Garde Royale, 18 p. 461-478
— — 1830-1833, 33 p. 479-497
— — D'après P. Delaroche, 1 p. 500
— — Lith. pour un ouvrage laissé inachevé par Charlet, 6 p. 501-506
Cour générale de la Quarantaine de Skoulani. 621
Cour du château de Kronemberg. 772
Couvent de Smolnoï. 767
Craonne, 1814. Croquis. 158
Cri (Le) de Waterloo. 782
Croisés en campagne. 332
Croquis : A l'eau-forte. . . . . I, II, III, XI
— Deux sujets sur une même feuille. 44
— Pour l'amusement des enfants. 296-324
— A l'estompe : Tirailleur, Tatar, etc. 179
— Au lavis, quatre sujets : Soldat républicain, Inf. légère, Garde impériale, Napoléon. 180

Croquis : Au crayon : Le Pape chez le grand duc de Toscane, Marins, etc. 189
— A la plume : Zouave, types de zouaves, etc. 200
— Griffonnements. 202
— Retouchés par Raffet 779
Curé (Le) belge. 376

Débarquement de l'armée française à Civitta-Vecchia (Rome). . . . 558
Découverte du cauchemar. 272
Défilé d'Artillerie. 660
Défilé d'Infanterie. 661
Défilé (Le) nocturne (Fac-simile d'après Raffet.). 781
Demi-bataillon de gauche.... 418
Démidoff (Le prince de). 10, 687, 688, 689
Démidoff (Le prince de) Appendice. 69
Dentiste (Le). 212
Départ de Jean-Jean. 221
Départ de la 3me colonne (Rome). 589
Déposez, ou ne passez pas. 325
De quoi vous plaignez-vous?..... 407
Dernière charge des Lanciers rouges à Waterloo. 388
Dernière (La) charette. 393
Derviches tatars. 674
Dessert (Le). 421
Dévouement du clergé catholique (Rome). 563
Dieu! que les pays sont ingrats!!. 47
Distribution des aigles, le 10 mai 1852 (Appendice). 57
Dôme de Nikolskoï. 746
Douay, capitaine au 32me de Ligne 22
Dragons de Kasan. 652
Drapeau (Le) du 17e Léger. 83
Drapeaux (Les). Ils frémissent de joie ces vieux drapeaux..... . 196-197
Dupont, naturaliste. 1

École de jeunes filles tatares. 650
Écorché. Croquis étude. 190
Église de Saint-Georges. 609
Église grecque. 611

Église et tour des Trois-Saints. 619
Église de Lamballe. 703
Église de la Forteresse. 707
Église Saint-Nicolas-de-la-Mer. 711
Église de l'Assomption. 720
Église d'Ismaëloff. 730
Église des Saintes-Femmes. 742
Église du village de Kara-Nova. 755
Église et réfectoire. 762
Élections de 1827 (Eau-forte). IV
Embuscade (L') (Constantine). 540
Embuscade de Chasseurs (Rome). 576
Enfants hongrois sortant de l'école. 602
Enfin, le voilà!. 403
En rond! doucement la petite. 363
Entrée à Milan. 249
Entrée au Caire. 253
Entrée de la villa Santucci (Rome). 564
Entrée du monastère de Saint-Alexis. 737
Entrée par les moulins de la Kasanka. 748
Ennemi (L') est repoussé sur tous les points. 285
Ennemi (L') ne se doute pas que nous sommes là..... 411
Épisode de la prise d'Alger. 154-155
Épisode des guerres de la Vendée. 704
Escorte de Cosaques de la ligne du Kouban. 671
Escrime à la baïonnette, 26 p. d'après Raffet (Appendice).. . . . 17-42
Études (Trois) de chevaux d'après Raffet (Appendice). 58-60
Explosion de la mine préparée par les Arabes (Constantine) 552
Extérieur de l'hôpital blindé (Anvers). 510-511

Fameux (Un) diplomate a dit..... 360
Famille tsigane en voyage. 616
Famille tatare en voyage. 632
Famille tatare dans son intérieur. 676
Femmes d'un pacha escortées par des Serviens 598
Femmes tatares au Baïdar. 648
Fête (Une) de Néron. 90
Fidèle comme un Polonais. 371

Fils du brave Canaris (Le). 61
Foire de Saint-Pierre. 607
Fontaine de Mariah. 626
Forgeron tsigane. 635
Forteresse (La) Kasan. 745
Forteresse (La) de Schlusselbourg. 770
Foy (Le général) aux Champs-Élysées. 41
Français (Les) prennent possession de la tête de Flandre (Anvers). . 520
Frontispice de l'Album de 1831. 338
Frontispice de l'Album de 1833. 364
Frontispice de l'Album de 1837. 417
Frontispice de la série des portraits des voyageurs en Russie. . . . 686
Fuite des Arabes (Constantine). 555

Garde consulaire. Croquis. 177
Garde nationale. Voltigeur. 499
Garde de tranchée (Rome). 571
Garde municipal à cheval (Appendice). 61
Gare les Albums. 283
Gendarmes, faites feu. 73
Génie (Le) de la lithographie. 97
Glissade (La). 284
Grande rue de Bagthcheh-Saraï. 641
Grand théâtre impérial (Le). Moscou. 729
Grosse (La) cloche. Moscou. 732
Guide (Le) est à droite. 269
Guide (Le). Nous sommes dans la bonne voie..... 428

Habitations de tsiganes dans la montagne. 640
Halte d'une caravane moldave. 624
Halte d'un convoi militaire russe. 630
Homme (L') du peuple. 412
Hospitalité (L'). 210
Hôtellerie et relai de poste. 756
Huot (Amédée). 695

Il est de corvée pour les légumes. 224
Il est consigné..... 225

Il est enfoncé. 229
Il offre de la galette.... 232
Il est défendu de fumer.... 385
Il faut voir les choses d'un bon œil. 293
Il y a cas de réforme. 294
Il y a du plaisir à voir manger les artistes. 282
Ils grognaient et le suivaient toujours. 414-4415
Ils ont tenu parole. (Constantine). 543
Illustrations de l'armée française (Titre). 99
Illustrations de l'armée française, 16 p. d'après Raffet (Appendice). 1-16
Incendie de la ville factice. 161
Indicateur (L') général 1835 (Appendice). 64
Infanterie française enlevant une position. 206
Infanterie française culbutant l'ennemi. 271
Infanterie (Soldats d') légère et Turcos. Croquis. 181
Infanterie autrichienne. Chasseur. Croquis.. 188
Infanterie hongroise. 597
Infanterie valaque défilant au pas de course. 612
Infanterie turque. 680
Ingrat (L'). 373
Inspection (L') . . . . . 369 369 *bis*
Instruction publique. 337
Intérieur de l'hôpital blindé (Anvers). 512
Intérieur du bastion de Tolède (id.). 525
Intérieur de l'église de la Sainte-Trinité. 752
Intérieur d'une église en bois. 758
Italie, 1796. 410

Jacki. Le pauvre petit va mourir. 96
Jean-Jean les anciens doivent avoir le pas sur toi.. 227
Jean-Jean devient mauvaise tête. 228
Jean-Jean (Les) ils est pas patineurs.. 229
Jean-Jean voit le feu pour la première fois. 234
Jean-Jean prend goût au métier. 235
Jean-Jean de retour dans ses foyers. 236
Je le sauverai ou je perdrai la vie. 45
Je n'aimerai jamais, disait un conscrit à l'hopital. 233
Jemmapes. Eau-forte. IX

Je n'tire pas, si la cause était bonne..... 341
Jérusalem délivrée. Il renverse hommes et chevaux..... 69
Jeu de Paume (Le). Eau-forte..... V
Jeune (Le) Beauharnais redemande à Napoléon..... 244
Jeune femme karaïme..... 638
Jeune femme karaïme (Appendice)..... 46
Jeune fille tatare (Kaffa)..... 776
Jock (La) danse valaque..... 604-605
Juguda-Kazaz-Miziz, sculpteur des tombeaux..... 639
Juillet (26) 1830. Scène du cabinet de lecture..... 70
Juillet (28) 1830. 4 heures du soir..... 75
Juillet (28) 1835. Attentat de Fieschi..... 79
J'veux qui m'batte moi, c'est mon homme..... 413

Karaïmes..... 668
Kolounoff (Paul)..... 700

Lalanne (Léon)..... 702
Le Blanc, lieutenant colonel du Génie..... 17
Lebrun, chef d'escadron d'État-major..... 18
Leçon (La) de danse..... 362
Lendemain (Le)..... 420
Leplay (Frédéric..... 690
Leveillé (Jean-Henri)..... 697
Lodi..... 247
Logement des tirailleurs du 19e Léger. (Anvers)..... 533
Louis Blanc..... 9
Louvre (Le) défendu par les Suisses (1830)..... 72
Lutzen..... 340

Madjar à Pérékop..... 667
Ma fille! la contrariété me tourne sur le cœur..... 277
Ma foi, ma chère, il n'est tel que la grande tenue..... 214
Main (La), voltigeur?..... 386
Maison des six volets verts (Rome)..... 575
Maisons de paysans tatars..... 651

Malinvaud (Henri). 701
Manèque, capitaine d'État-major. 23
Manœuvre à la prolonge. 68
Manœuvre du 15 septembre. 666
Marchand (Le) de chansons. Croquis. 159
Marche dans le désert. 251
Marche de Croisés pour une attaque..... 331
Marche d'une division 352
Marche sur Constantine. Novembre 1836. 541
Marche sur Constantine. Octobre 1837. 544-545
Maréchal de France. 498
Marmont à la prise de Malte. 49
Marzocco (Le). Livourne, 1849. 166
Massacre des Polonais à Fischau. 162
Matis, artiste du Théâtre des Variétés. (Appendice). 44
Maule. Colonel des Highlanders. 19-20
Maule. Colonel des Highlanders. (Appendice). 68
Meden (Le comte de). 12-13
Memorable y decisiva batalla de Ayacucho. 57
Memorable y decisiva batalla de Bunkers-Hill. 58
Mercredi (Le) des Cendres. 217
Messe (La) au camp. 663
Mil-huit-cent-treize. 365
Monsieur, vous avez un métal sur vous..... 275
Mon ami, je vois que l'air t'absorbe..... 280
Mon Empereur, c'est la plus cuite. 359
Monastère des Dames de l'Annonciation. 714
Monastère de Simonoff. 721
Monastère de Saint-Alexis. Vue du côté méridional. 738
Monastère de Saint-Jean-Baptiste. 747
Monastère de Troïtza. Partie septentrionale. 760
Partie méridionale. 761
Montez, Messieurs! — Après vous s'il en reste. 54
Montreurs (Les) de Marionnettes (Espagne). Croquis. 173
Mort (La) de Jocko. 42
Mort du général Damrémont (Constantine). 549
Moskowa (La). 328
Mosquée du palais du Khans. 633

Mosquée et village tatars. 750
Moulins de Berchem. (Anvers). 526
Munitionnaires (Les) du 28 juillet 1830. 349
Murat (Le vicomte). Appendice 56

Naissance de Bonaparte. 237
Napoléon à Bar-sur-Aube. 59
Napoléon à Waterloo. 60
Napoléon. Prusse, 1813. (Appendice). 66
Négociants et marchands Israélites à Odessa. 625
Nicolas (S. M.) 1er Empereur de toutes les Russies. 653
Nicolskoï. Paroisses entre les villes de..... 735
Nordmann (Alexandre). 694
Nous avons la victoire, Fanfan, bois, c'est Catin qui régale. 46
Nous sommes des amis, des Français..... 281
Nous civiliserons ces gaillards-là. 422
Nous reprendrons ça au printemps. (Constantine). 536
Numéro 2! j'ai pas la chance.. 288

O! hussard! tes piéges sont connus. 408
Œil (L') du maître. 372
Officier général autrichien. Croquis. 185
On lui prend mesure d'une capote. 222
On lui fait toujours des charges. 223
Ordre (L') du jour. 398
Orpailleurs. 596
Orphelins (Les) du choléra. 773-774
Oudinot (Le général). 36
Ouverture de la 3me parallèle. (Anvers). 531
Ouverture de la 1re parallèle. (Rome). 572
Ouverture du feu de la batterie No 1. (Rome). 574

Paie (La) ne permet pas les raffraîchissements..... 335
Palais de Paul Ier. 713
Palais impérial de Petrovskoï. 740
Palais impérial, dit de Paul Ier. 752
Pare celle-là, mâtin. 336
Pardon accordé aux révoltés du Caire. 254

Passage du pont d'Arcole. 250
Passage du Bouzéo. 614
Passage de ligne en avant. 665
Passage de la Bérésina (Appendice) 50
Pauvre (Le) diable. 216
Pauvres enfants! que Dieu prenne pitié de leur âme.. 387
Paysans valaques. 603
Paysans russes. 649
Paysage. Croquis. 649
Pensée (La). 381
Père (Le) Riboule.... 395
Perspective de la Newski. 709
Pestiférés (Les) de Jaffa. 256
Petit club aristocratique au 28 juillet 1830. 347
Piat (Le général) Appendice. 47
Pie IX (Le pape). 31-34
Pièce en batterie établie sur la courtine (Anvers). 528-529
Place du Panthéon. 1830. 339
Place d'Ali-pacha Meiden. 681
Place d'Isaac et statue de Pierre Ier. 708
Plant de tabac. Croquis. 198
Plus de patrie!. 382
Ponceau (Adolphe du). 698
Ponce de Balagner à la porte Bab-Azoun. 777
Portrait (Le) pauvre cher homme..... 383
Porte de la Trinité. 728
Porte de la Résurrection. 765
Poste (La) royale. 65
Poste hollandais. (Anvers). 530
Poste des colonies militaires hongroises. 600
Poste aux chevaux. (Moldavie). 617
Poste aux chevaux. (Bessarabie). 623
Pour avoir manqué de respect à la société. 81
Pour un bon tourneur, tir l'y faut..... 275
Pour un sauvage il a des procédés. 126
Pour le soutien des corps de l'église..... 342
Poursuite (La). 353
Prédilection de la famille Bonaparte. 238

Prends mes cartouches..... 207
Prêts à partir.... (Rome). 559
Prise d'un retranchement. 204
Prise du fort Mulgrave. 378
Prise de la lunette Saint-Laurent (Anvers). 521
Prise de la courtine 6-7. Esquisse. 176
Prise de la courtine 6-7. (Rome). 586
Prise de la villa Pamphili (id.). 565
Prise du Ponte-Molle (id.). 569
Prise du bastion N° 9 (id.). 591
Prisonniers russes de Bomarsund. 187
Provins, 1814. 366
Ptolémaïs (Appendice). 43

Que les enfants d'à présent sont mauvais sujets. 278

Raffet. 696
Raffet (Appendice). 62
Raffet (Auguste) 21-38-39
Raffet (Madame Laure). 37
Récompense honnête. 274
Reconnaissance faite par le général Morris (Rome) 578
Recrues turques. 683
Recruteurs turcs. 685
Reddition de Jaffa. 255
Reddition de la citadelle d'Anvers. 522
Régnault de Saint-Jean d'Angely (Le général) 27
Relais moldave. 615
Religion (La) et la Charte expulsant les Jésuites. 64
Rendons-leur feu pour feu. 208
Rends-toi ou j'découpe. 209
Représentant du peuple à l'armée du Rhin. 379
Représentant (Le) a dit, avec du fer et du pain..... 401
Retour (Le) de la fontaine. 678
Retraite du bataillon sacré à Waterloo. 88
Retraite de Constantine. 538
Réveil (Le). 85
Rêve (Le). 86
Révolte de Pavie. 248
Revue (La) nocturne. 429

Revue du 29 août 1830. 78
Revue (La). 344
Revue après la prise de Constantine. 556
Revue de cavalerie passée par LL. MM. l'empereur et l'impératrice de Russie. 658-659
Robin des bois. 43
Romances (Vignettes pour). 100-118
Ronde valaque exécutée par des Tsiganes 613
Rousseau (Louis). 099
Rue (Une) près de la grande église. 706
Ruines de l'église et de la maison du général Chassé (Anvers). . . . 519
Ruines dans le bagne (id). 749
Ruine du palais tatar et tour de Soumbecka 751

Sainson (Auguste de). 691-693
Saint-Arnaud (Le maréchal de). 15
Saint-Pierre (Rome). 561
Sainte-Marie (Le commandant). 2
Salut (Le) juillet 1830. Croquis. 157
Salle (La) de police. 230
Sans rancune (Anvers). 508-509
Sape volante (Rome). 579
Sape pleine (id.). 581
Sapeurs-mineurs. Tenue de travail (id.). 567-568
Sauve qui peut! 375
Scellier (M.). 6
Séance royale. Eau-forte. VI
Secourez la vivandière!. 392
Séjour de garnison. 66
Sentinelle (La) juillet 1830. Croquis. 156
Serrez les rangs. 355
Si de la première parole je ne vous dis pas la vérité..... 219
Siége de Toulon. 242
Sire, vous pouvez compter sur nous comme sur la vieille Garde. . . 345
Si tu manques le rafla. 215
Société des Frileux (Programme de la). 98
Sortie de la garnison romaine (Rome). . . . . .
Sous-officiers et soldats du régiment de Wolhynie. 654
Souvenir de Santicios (Espagne). 14

Souvenir de bons camarades (Rome). 592
Tandis q'tu montes la garde..... 290
Tatars en prière. 675
Tatars sortant de la mosquée. 634
Tatars sortant de la mosquée (Copie). 778
Télégue de poste. 620
Tentation (La). 368
Téréma (Le). 725
Terme (Le). 416
Théâtre Alexandra. 769
Tiens, grand-maman, voilà mon prisonnier. 287
Tiersonnier, capitaine au 36e de Ligne. 28
Tirailleurs républicains. Lavis. 178
Tirez sur les chefs et les chevaux... 75
Toi, joli sergent, ne dis pas de mal des anciens 213
Tombe (Une). 84
Tombeau de Mariah. 643
Tour de l'Horloge. 606
Tour d'Ivan Véliki. 723
Tour de Borizoff. 727
Tour de Soukhareff. 733
Tour de la cathédrale d'Ouspenski. 736
Tout ce qui est nouveau est toujours beau. 211
Tout au bout de la ville. 226
Trait d'humanité du capitaine Perronny. (Constantine). 539
Travailleurs ouvrant une tranchée. (Croquis). 171
Travailleurs allant à la tranchée. (Rome). 570
Travailleurs couronnant la brèche du bastion 7. (id.). 587
Treize vendémiaire. Eau-forte. X
Treize vendémiaire, Saint-Roch, 1795. 391
Trente avril 1849. (Rome). 592
Tu as de l'honneur, tu as des principes. 50
Turc (Un). Croquis. 160
Typhus (Le) à Mayence. (Appendice), ... 51

Veille (La). 419
Veuve (La) du grenadier. (Appendice). 45
Vieille (La) Porte. Lubeck. 771
Village de Goumnist. 754

Vin (Le) est le soutien de l'ouvrier. 279
Vivandière (La). 48
Vive la 76me!..... 270
Vive la Ligne! Juillet 1830 346
Vive la République! 1793. 357
Vive l'Empereur !!. 389
Voilà le père aux autres.. 377
Voilà un drôle de pot-au-feu. 351
Voitures publiques. (Huit pièces). 261-268
Votre réception n'est ni polie ni politique. (Rome).. 557
Vous qui avez fait les portraits de nos pères.... 273
Vous êtes bien long, jeune homme. 394
Voyageurs (Les) à bord du François Ier. 591-595
Voyage de l'Astrolabe. 92-94
Vue du pont ruiné et de la Porte de secours. (Anvers) 524
Vue générale des ruines de la Citadelle. (id.) 535
Vue de Yassy. 618
Vue de la ville et de la baie de Yalta. 631
Vue de Tchioufout-Galeh. 637
Vue du port de Sévastopol. 644
Vue de Balaklava. 645-646
Vue du vieux bazar et du mont Mithridate. 669
Vue perspective de la flèche d'Arabat. 672
Vue du village tatar d'Alouchta. 677
Vue prise de la terrasse du Kremlin. 718
Vue prise de la montagne des Moineaux. 719
Vue générale du Kremlin. 718
Vue générale de Mourom. 739
Vue de Nigni-Nowgorod. 741
Vue du palais de l'Hermitage. 768

Waterloo. Très-g. p. 63
Waterloo. 329
Woronzoff (S. E. le comte Michel). 627-628

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DE

L'ŒUVRE DE RAFFET

Numéros du catalogue.

1825.

Attaque d'un village. 203
Prise d'un retranchement. 204
Combat à la baïonnette. 205
Infanterie française enlevant une position. 206
Le général Foy aux Champs-Élysées. 41
Chs Chéri, rôle d'Étienne..... 87
Champin, rôle de Philippe... 88
Feuille de croquis. 2 sujets. 44
La mort de Jocko. 12
Robin des Bois. 43
Costumes militaires. 16 pièces. 430-445
Je le sauverai... 45
Nous avons la victoire. 46
Tout ce qui est nouveau. 211
Toi, joli sergent..... 212

Numéros du catalogue.

Ma foi, ma chère, il n'est tel... 214
Si tu manques le rafla... 215
Dieu, que les pays sont ingrats! 47

1826.

Prends mes cartouches... 207
Rendons-leur feu pour feu. 208
Rends-toi ou j'découpe. 209
L'Hospitalité. 210
Histoire de Jean-Jean. 1re Partie. 13 pl. 220-225
Le pauvre diable. 216
Le Mercredi des Cendres. 217
L'As de trèfle m'annonce que votre père... 218
Si de la première parole je ne vous dis pas la vérité. 219
Marmont à la prise de Malte. 49

Numéros du catalogue.

Tu as de l'honneur, tu as des principes..... 50
La Vivandière. 48
Cocher des morts, y n'faut pas écraser les vivants. 153
Bolivar. 51
Convoi du général Foy. 52
Histoire de Napoléon. 1re Partie. 17 pl. 237-260
Bataille de Fleurus. 89
Batalla de Chacabuco... 55
Batalla de Maïpu... 56
Memorable y decisiva batalla d'Ayacucho... 57
Memorable y decisiva batalla de Bunkers-Hill. 58
La communion des Grecs à Missolonghi. 53
Album pour 1827. Un frontispice et 10 pl. 272-282

1827.

Histoire de Napoléon. 2e Partie. 7 pl. 252-259
Napoléon à Bar-sur-Aube. 59
Napoléon à Waterloo. 60
Histoire de Jean-Jean. Suite et fin. 4 pl. 227-230-231-236
Dupont, naturaliste. 1
Audoyer, professeur d'écriture. 2
Album pour 1828. Un frontispice et 12 pl. 283-295
Costumes militaires. 15 pl. 446-460
Le fils du brave Canaris... 61
Allocution devant Augsbourg. Très-grande pl. 62

1828.

Waterloo. Très-grande pl. 63

Numéros du catalogue.

La Religion et la Charte expulsant les Jésuites. 64
La Poste royale. 65
Voitures publiques. 6 pl. 261-266
Costumes militaires. Garde royale. 18 pl. 461-478
Séjour de garnison. 66
Croquis pour l'amusement des enfants. Les dix premières feuilles d'une suite de vingt pl. avec frontispice. 296-306

1829-1830.

Trois pl. de croquis gravés à l'eau-forte. (1re Section.) I-III
Élection de 1827. Eau-forte. (1re Section.) IV
Croquis pour l'amusement des enfants. Suite de la 1re Série, et 2e Série composée de 8 pl. 307-324
Voitures publiques. 2 pl. 267-268
Voyage de l'Astrolabe. 3 pl. 92-94
Le Guide est à droite. 269
Vive la 76me !... 270
Infanterie française culbutant l'ennemi. 271
Artillerie légère en action. 67
Manœuvre à la prolonge. 68
Jérusalem délivrée. 69
Pour un sauvage, il a des procédés.
Une fête de Néron. 90
Christine, ou Stockolm et Fontainebleau. 91
Album pour 1830. 325-337
Scène du Cabinet de Lecture. 26 juillet 1830. 70

Numéros du catalogue.

28 juillet, 4 heures du soir, à la porte du café Français... 71
Le Louvre défendu par les Suisses. 72
Le Peuple à l'Archevêché [1]. 72 *bis*
Gendarmes, faites feu! 73
Barricade de la rue Saint-Antoine. 74
Tirez sur les chefs... 75
Je veux tuer un des soldats de Polignac... 76
Première pensée du sujet précédent. 77
Revue du 29 août 1830. 78
La Sentinelle. 156
Le Salut. 157
Anagramme composé le 16 juillet 1830... 127
Journal La Caricature. Archevêché, 29 juillet. 128
Vignettes pour Romances. 100-117
Album pour 1831. 338-350

1831-1833.

Épisode de la prise d'Alger. 2 pl. non terminées. 154-155
Journal La Caricature. Parade. Messieurs et Mesdames... 129
— L'Archevêque a toujours été farceur. 130
— Messieurs, pour avoir sauvé la société... 131
— Les Incurables... 132
— Prends garde à toi, mon ami Paillasse... 133
— Parquet Royal. 134

1 Voir, pour la description de cette pièce, aux notes à la fin du volume.

Numéros du catalogue.

— L'Éclipse de 1832. 135
— Patriotes de tous les pays. 136
— Adoration des Mages. 137
— La Barbarie et le Choléra-Morbus entrant en Europe. 138
— Pour la première, comment la trouvez-vous!... 139
— Repas du peuple. 140
Journal La Caricature. Repas
— d'un Représentant du peuple. 141
— Analyse de la pensée. 142
— Grande revue passée par la Caricature... 143
— Louis-Philippe et le comte de Chambord. 144
Garde nationale. Voltigeur. Grande tenue d'été. 499

Collection des costumes militaires *de l'armée, de la marine...* Suite de trente-deux pl., composée en partie des lithographies antérieurement publiées, modifiées par Raffet d'après les changements apportés dans la tenue des troupes après juillet 1830. Treize planches ont été spécialement exécutées pour servir de complément à cette collection. 481-483-488-497
Album pour 1832. 351-363
Maréchal de France. 498
Infanterie polonaise marchant à l'ennemi. 161
Album pour 1833. 364-376
Craonne, 1814. 158
Colporteurs des papiers Weynen. 2 pl. 95 et 95 *bis*.

Numéros du catalogue.

SIÉGE DE LA CITADELLE D'ANVERS. Un frontispice et les pl. numérotées de 1 à 12. 508-522

ALBUM POUR 1834. 477-389

VIGNETTES. Cinq eaux-fortes originales : Le Jeu de Paume.—La Bastille.—Séance Royale.— 5 et 6 octobre. — Jemmapes. — Dessins-vignettes pour les *Chansons de Béranger*, le *Musée de la Révolution*, *Napoléon en Égypte*, *Némésis*, *Waterloo*, *Le Fils de l'Homme*, etc.

1834.

SIÉGE DE LA CITADELLE D'ANVERS. Répétition du frontispice et pl. numérotées de 13 à 24. 509-523-535

Massacre des Polonais à Fischau. 162

Les Cartouches. 163

Le Marchand de chansons. 159

ALBUM POUR 1835. 390-402

1835.

JOURNAL L'ARTISTE. Le Testament de Pigault-Lebrun. Bernard et Mouton.

Le Génie. (Vignette pour le Manuel de l'imprimeur-lithographe.) 97

Némésis. (Affiche.) 120

Jacki. (Vignette pour l'Histoire philosophique d'un singe.) 96

Cuirassier (Un) d'après P. Delaroche. 500

Les Vedettes. (Tête de romance.) 118

28 Juillet 1835. (Attentat Fieschi.) 79

JOURNAL L'ARTISTE. Le Déshérité. 148

Épisode de la campagne de Russie. 147

Mille huit cent treize. 149

Napoléon en Égypte. (Affiche.) 120

ALBUM POUR 1836 et première pensée de la p. intitulée : Ils grognaient et le suivaient toujours. 403-416

Numéros du catalogue.

Retraite du Bataillon sacré à Waterloo. 80

VIGNETTES. Vingt dessins sur bois pour les *Chansons de Béranger*. —Vignettes pour les Œuvres de *Paul de Kock*, exécutées de 1835 à 1839. — Id. pour les Œuvres de *Châteaubriand*, 1835 à 1836. — Id. pour les romans de *Walter-Scott*, 1835 à 1837. — Id. pour l'*Histoire de France*, par Montgaillard, 1835 à 1837.

Sept grandes aquarelles reproduites par Llanta : *Illustrations de l'armée française*. (Voir à l'Appendice.)

1836.

ALBUM POUR 1837. 417-429

JOURNAL L'ARTISTE. État-major. 150

ALBUM COSMOPOLITE. Charge de cavalerie. 151

— Tartares. 152

Retraite de Constantine. Six p. et un frontispice. 536-542

Neuf aquarelles : *Illustrations de l'armée française*. (Voir à l'Appendice.)

1837.

PRISE DE CONSTANTINE, et première pensée de la p. intitulée : Marche sur Constantine. 543-546

Titre, par Raffet, pour les *Illustrations de l'armée française*, lith. par Llanta. 99

VOYAGE EN RUSSIE : (Cahier-Spécimen.)

— Madjar à Pérékop (Frontispice). 657

— La Jok, danse valaque. 1er et 2e État. 604-605

— Tombeau de Mariah. 643

— Cosaques d'escorte. 671

— Arméniens dans un café. 673

Numéros du catalogue.

1838.

Voyage en Russie. Les Voyageurs à bord du François Ier. (Titre, 1er État.) 594
Orpailleurs. 596
Infanterie hongroise. 597
Poste des colonies militaires hongroises. 2 p. 599-600
Berger du Bannat. 601
Enfants hongrois sortant de l'école. 602
Portrait de M. Scellier. 6
Napoléon (Petite affiche). 121
Napoléon (Grande affiche). 122

Vignettes. Dessins-vignettes pour l'*Histoire de France*, d'Henri Martin.—l'*Histoire d'Espagne*—etc.

1839.

Voyage en Russie. Les Voyageurs à bord du François Ier. (Titre) 2e État et répétition. 594 *bis* et 595
Paysans valaques (Frontispice). 603
Tour de l'Horloge. 606
Foire de Saint-Pierre. 607
Barbier tsigane. 608
Église de Saint-Georges. 609
Assemblée générale des Boyards. 610
Église grecque. 611
Infanterie valaque défilant... 612
Ronde valaque... 613
Passage du Bouzéo. 614
Relais moldave (Frontispice). 615
Famille tsigane en voyage. 616
Poste aux chevaux (Moldavie). 617
Arrivée à Kicheneff. 622

Numéros du catalogue.

Feuille de croquis à l'estompe sur pierre. Soldat déchirant la cartouche, Tatar, etc. 179

Vignettes. Trois cent cinquante-un dessins au crayon et à la sépia, répétés sur bois pour l'*Histoire de Napoléon*, par de Norvins.

1840.

Voyage en Russie. Vue de Yassy. 618
Église des Trois-Saints. 619
Télègue de poste (Frontispice). 620
Cour de la Quarantaine. 621
Poste aux chevaux (Bessarabie). 623
Halte d'une caravane moldave. 624
Négociants et marchands israélites. 625
Fontaine de Mariah (Frontispice). 626
Portrait du comte Woronzoff. 627-628
Château du comte Woronzoff. 629
Halte d'un convoi militaire russe. 630
Vue de la ville et de la baie de Yalta. 631
Famille tatare en voyage. 632
Mosquée du palais des Khans. 633
Tatars sortant de la mosquée. 634
Forgeron tsigane. 635
Bain tatar. 636
Vue de Tchioufout-Galeh. 632
Jeune femme karaïme. 638
Juguda-Kazaz-Miziz, sculpteur des tombeaux... 639
Les Compagnons du tour de France (Affiche). 123
Combat d'Oued-Alleg. 82

Vignettes. Six aquarelles pour la *Sainte Bible*. Nous donnons les titres des compositions qui n'ont pas été gravées : Le jugement de Salomon.—David présentant à Saül la tête de Goliath.— 1840-1841. Soixante dessins sur bois pour le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée*.

1841.

Numéros du catalogue.

La sainte Bible (Affiche). 124
Voyage en Russie. Habitations de Tsiganes. 640
Grande rue de Baghtcheh-Saraï. 641
Bouchers et autres marchands tatars. 642
Vue du port de Sévastopol. 644
Vue de Balaklava. 645-646
Arnaouts, gardes-côtes. 647
Paysans russes. 647
École de jeunes filles tatares. 650
Maisons de paysans tatars. 651
Église de Lamballe. 703
Le drapeau du 17e Léger. 83
Le colonel du 17e Léger. 7

Figures aux planches 11, 15 et 24 de l'*Excursion pittoresque et archéologique en Russie.*

Vignettes. Quatre aquarelles pour la *Sainte Bible.* Deux de ces compositions : Samson renversant les colonnes du Temple, etc.—Esaü et Jacob n'ont point été gravées. — Vignettes pour l'*Histoire de la Révolution française*, l'*Histoire de l'Algérie*, le *Journal de l'expédition des Portes de Fer.* Le premier de ces deux derniers ouvrages terminé en 1843, le second en 1844.

1842.

Voyage en Russie. Femmes tatares au Baïdar. 648
Dragons de Kasan (Frontispice). 652
S. M. l'Empereur Nicolas Ier. 653
Camp d'infanterie. 655
Camp de cavalerie. 656
Circassiens, Lesghines.... 658-659
Revue de cavalerie. 658-659
Quatre croquis au lavis lithographique imp. sur la même feuille : Inf. de Ligne, inf. Légère, etc. 180
Une tombe. 84

1843.

Numéros du catalogue.

L'Algérie (Affiche). 125
S. A. R. le duc d'Aumale. 8
Camp de Compiégne. Tambour battant la retraite (Titre). 164
Soldat de faction (Frontispice). 165
Voyage en Russie. Sous-officiers et soldats du régiment de Volhynie. 654

Figures aux planches 20, 26, 35, 45, 46, 47, 48, 49, 52, 60, 62 du *Voyage archéologique en Russie.*

1844.

Figures aux planches 28, 30, 42, 43, 51, 53, 58, 68 du *Voyage archéologique en Russie*, par André Durand.

Voyage en Russie. Défilé d'artillerie. 660
— Incendie de la ville factice. 662
— La messe au camp. 663
— Passage de ligne en avant. 665
— Manœuvre du 15 septembre. 666
— Karaïmes. 668
— Tatars en prière. 675
Infanterie légère et Turcos. (Croquis au lavis lithographique.)

1845.

Voyage en Russie. Défilé d'infanterie. 661
— Bal donné à LL. MM. l'empereur et l'impératrice de Russie. 664
— Derviches tatars. 674

Figures aux planches 37, 55, 56, 57, 59, 60, 63, 66, 67, 70 à 73 du *Voyage archéologique* de Durand.

1846.

Numéros du catalogue.

VOYAGE EN RUSSIE. Vue du vieux bazar. 669
— Corps de garde de Cosaques. 670
— Vue de la flèche d'Arabat. 672
— Famille tatare dans son intérieur. 676
— Vue du village d'Aloutcha. 677
— Retour de la fontaine. 638

Figures aux planches 64, 65, 69, 74, 75, 77 à 80, 83, 84, 94 du *Voyage archéologique* de A. Durand.

Pièces faites, retouchées ou terminées par Raffet, et faisant partie de la collection des uniformes français laissée inachevée par Charlet :
— Le Salut, officier suisse. 501
— Chasseur à pied. 503
— Tirailleurs, Grenadiers. 504
— Artillerie à pied. 505
— Chevau-léger Polonais. 506

VIGNETTES. *Histoire des Girondins*, ouvrage terminé en 1847. *Histoire du Consulat et de l'Empire. Les villes de France. Walter Scott*, etc.

1847.

Une planche pour l'Œuvre de Charlet. Grenadier à pied. 502
VOYAGE EN RUSSIE. Boulanger turc. (Frontispice). 679
Recrues Turques. 683

Figures aux pl. 76, 81, 85, 86, 91 et 93 du *Voyage archéologique*, lith. par André Durand.

VIGNETTES. *Histoire de la Révolution française*, par Louis Blanc, etc.

1848.

Louis Blanc. 9
Le prince A. de Démidoff. 10
Infanterie turque. 680

Numéros du catalogue.

VOYAGE EN RUSSIE. Place d'Ali-Pacha-Meiden. 681
— Un café à Smyrne. 582
— Bazar de la Vieille-Poissonnerie. 684
— Recruteurs Turcs. 685
— Frontispice de la série des portraits des membres de l'expédition scientifique en Russie. 686
— Le prince A. de Démidoff. (Deux états.) 687
— Autre portrait du même. 689
— Frédéric Leplay. 690
— Auguste de Sainson. (Trois états.) 691-693
— Alexandre Nordmann. 694
— Amédée Huot. 695
— Raffet. 696
— Jean-Henri Léveillé. 697
— Adolphe du Ponceau. 698
— Louis Rousseau. 699
— Paul Kolounoff. 700
— Henri Malinvaud. 701
— Léon Lalanne. 702
Un Turc (Esquisse au crayon). 160
Le Réveil. (Pièce commencée en 1841.) 85

Figures aux planches 92, 95, 96 et 100 du *Voyage archéologique* de Durand.

Artilleurs de la Garde nationale. 507

1849-1850.

Le cri de Waterloo. 782
Le Défilé nocturne. 781
La nuit du cinq mai. 780
SIÉGE DE ROME. Prêts à partir pour la ville éternelle. 559

Numéros du catalogue.

L'armée française arrive à la Maglianella. 560
30 avril 1849. Une colonne... est assaillie par la mitraille. 562
Entrée de la villa Santucci (Frontispice). 564
Le baron Alfred de Marches, décédé à Rome.... 11

1851.

Siége de Rome. Votre réception n'est ni polie.... (Frontispice.) 557
Débarquement de l'armée française à Civitta-Vecchia. 558
Saint-Pierre!
Le Marzocco. (Livourne 1849.) 166
Bersagliers. (Novare 1849.) 167
Le comte de Meden. 12

1852.

Les aigles. (Quatre pl. de drapeaux imp. en couleur.) 168-171
Siége de Rome. Prise de la villa Pamphili. 565
Ouverture de la première parallèle. 572
Le comte de Meden. 13

1853.

Voyage en Espagne. Souvenir de Santicios. (Portrait du prince de Démidoff.) 14
Le maréchal Saint-Arnaud. 15
Siége de Rome. Sapeurs mineurs. 567
— Esquisse du même sujet. 658
— Garde de tranchée. 571
— Sape volante. 579
— Combat dans Pamphili. 566

Numéros du catalogue.

Vignettes. *Exercice à la baïonnette.* — *Costumes civils et militaires* pour la seconde éd. du *Voyage en Russie*, 1853 à 1858. *L'ancienne garde Impériale*, vingt-deux aquarelles exécutées de 1853 à 1858 et représentant des costumes militaires, etc.

1854.

Siége de Rome. Prise du Ponte-Molle. 569
— Travailleurs allant à la tranchée. 570
— Ouverture du feu de la batterie N° 1. 574
— Avant-garde du 11e Dragons. 577
— Sortie de la garnison romaine. 580
Voyage en Espagne. Catalans sur la Rambla. 172
— Les Montreurs de marionnettes. (Esquisse.) 173
Armée Autrichienne. Lieutenant de Chasseurs. 182
— Chasseur, 9me bataillon. 183
— Officier général. 185
Chevau-léger, lancier (France). 186
Prisonniers russes. 187
Boyer, capitaine d'État-major. 16
Le Blanc, colonel du Génie. 17
Lebrun, chef d'escadron d'État-major. 18
Maule, colonel des Highlanders. 19
Autre portrait du même. (Esquisse.) 20
Trois croquis pour le siége de Rome. Travailleurs ouvrant une tranchée. 174
Une brèche. 175
Prise de la courtine 6-7. 176

Numéros du catalogue.

1856-1857.

INFANTERIE AUTRICHIENNE. (Chasseur.) 188
Feuille de croquis. Le Pape chez le grand-duc, etc. 189
Un écorché. 190
Garde consulaire. 177
Auguste Raffet. 21
Artilleurs français. Trois études de têtes. 191

1858.

Artilleurs. (3 croquis études.) 192-194
Torses et bras (Croquis). 195
F. Douay, capitaine au 32me de Ligne. 22
Manèque, capitaine d'État-major. 23
SIÉGE DE ROME. Artilleurs allant prendre le service des batteries. 573
— Assaut et prise du bastion 6.
— Maison des Six-Volets-Verts. 573
— Sape pleine... 581
— Embuscade de Chasseurs. 576
— Reconnaissance faite par le général Morris... 778
— Dévouement du clergé catholique. 563

1859.

SIÉGE DE ROME. Chemin de ronde. 682
— Batterie N° 9. 583
— Batterie N° 10. 584
— Prise de la courtine 6-7. 586

Numéros du catalogue.

— Travailleurs couronnant la brèche..... 587
— Départ de la 3me colonne. 589
Le maréchal Baraguay-d'Hilliers, portrait en buste. 24
Autre portrait du même, en pied. 26
Le commandant Sainte-Marie. 25
Regnault de Saint-Jean-d'Angely. 27
Tiersonnier, capitaine au 36e de Ligne. 28
Castelnau, chef d'escadron d'État-major. 29
Le cardinal Antonelli. 30
Le Pape Pie IX. 31
Autre portrait du Pape. 44
Le colonel Bouat. 32
Autre portrait du même. 33
Bouat, colonel du 33e de Ligne. 35
Le général Oudinot de Reggio. 36
Les drapeaux. Ils frémissent de joie, ces vieux drapeaux..... 196
Répétition du même sujet. 197
Plant de tabac. 198
Cheval que montait le colonel Bouat.... 199
Feuille de croquis à la plume, zouave, etc. 200
Paysage. 201
Deux croquis. Fantassins français, Bersagliers. 202

1860.

Madame Laure Raffet. 37
M. Auguste Raffet. 38
Autre portrait du même. 39
M. Eugène Bry. 40

Tours. — Imp. de J. Bouserez

Fegiuer on Chur

GETTY RESEARCH INSTITUTE